John Adams Library.

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

SHELF Nº
ADAMS
153.2
v.6

Les
METAMORPHOSES
D' OUIDE.
TRADVCTION NOVVELLE
Par
Monsieur De Martignac
aLyon chez HORACE MOLIN

LES OEUVRES

D'OVIDE,

TRADUCTION NOUVELLE
PAR MONSIEUR

DE MARTIGNAC;

AVEC DES REMARQUES.

TOME SIXIE'ME,

CONTENANT

LES XI. XII. XIII. XIV. & XV. LIVRES
des Metamorphoses.

PREMIERE EDITION.

M. Ogier fecit

A LYON.
hez HORACE MOLIN, vis-à-vis le Grand
College, & ruë Neuve à l'Image S. Ignace.
M. DC. XCVII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Adams
153.2
v.6

Sex verſus, quos auctor, lib. 1. Triſtium, Eleg. VI. libris Metamorphoſeon voluit præfigi.

Orba parente ſuo quicunque volumina tangis
His ſaltem veſtra detur in urbe locus.
Quoque magis faveas, non ſunt hæc edita ab illo,
Sed quaſi de Domini funere capta ſui.
Quicquid in his igitur vitii rude carmen habebit,
Emendaturus, ſi licuiſſet, erat.

SERIES

FABULARUM QUÆ IN LIBRIS XI. XII. XIII. XIV. & XV. Metamorphoseon hoc sexto tomo contentis, habentur.

FABULÆ LIBRI UNDECIMI.

ARGUMENTUM. pag. 2

FABULA I. *Orphei cædes. Serpens in saxum.* 4

II. Bacchæ Thraciæ in arbores. 10

III. Midæ stoliditas. Contacta à Mida in aurum. Arena Pactoli in aurum. 14

IV. Midæ aures in asininas. 20

TABLE

DES FABLES COMPRISES DANS les XI. XII. XIII. XIV. & XV. livres des Metamorphoſes d'Ovide, contenus dans ce ſixiéme Tome.

FABLES DU LIVRE ONZIE'ME.

ARGUMENT. pag. 3.
FABLE I. Orphée qui haïſſoit les femmes, eſt cruellement mis en pieces par les Bacchantes de Thrace. Un ſerpent eſt transformé en rocher. 5
II. Les Bacchantes qui avoient tué Orphée changées en arbres. 11
III. Imprudence de Midas. Tout ce que Midas touche, devient or. Le ſablon du Pactole converti en or. 15
IV. Les oreilles de Midas changées en oreilles d'âne. 21

V. Cannæ vocales. 24

VI. Muri Troiæ extructi ab Apolline & Neptuno conversis in homines Hesiones Laomedontis filiæ liberatio. 26

VII. Thetis in varias formas. 28

VIII. Dædalion in accipitrem. 34

IX. Lupus marinus in saxum. 44

X. Somni domus descriptio. Dei somni effictio. Morpheus in homines. Phobetor in animalia bruta. Phantasos in inanimata. Morpheus in Ceycem. Ceyx & Alcione in aves. 50

XI. Æsacus in mergum. 86

V. Roſeaux parlans. 25
VI. Les murs de Troye bâtis par Neptune & par Apollon deguiſés en hommes. Heſione fille de Laomedon expoſée au monſtre marin, delivrée par Hercule. 27
VII. Thetis ſe change en pluſieurs formes. 29
VIII. Dedalion changé en épervier. 35
IX. Metamorphoſe d'un loup marin en rocher. 45
X. Deſcription du palais du ſommeil: Caractére du Dieu du ſommeil. Morphée transformé en hommes. Phobetor en animaux. Phantaſie en differentes choſes inanimées. Morphée en Ceyx. Halcyone & Ceyx metamorphoſés en halcions, qui ſont des oiſeaux de mer. 51
XI. Eſaque changé en oiſeau appellé plongeon. 87

FABULÆ LIBRI DUODECIMI.

ARGUMENTUM. pag. 92

FABVLÆ I. & II. *Serpens in saxum. Iphygenia Agamemnonis filia in cervam. Famæ domus descriptio.* 94

III. Proteſilaï cædes. Cignus ab Achille victus mutatus in avem. 100

IV. & V. Pirithoï & Hippodamiæ nuptiæ. Lapitharum centaurorumque prælia. Cænis puella in marem. Cæneus in avem. 110

VI. Periclimonus Nelei filius in aquilam. 148

VII. Achillis mors. 154

FABLES DU LIVRE DOUZIE'ME.

ARGUMENT. 93
FABLES I. & II. Serpent converti en pierre. Iphigenie fille d'Agamemnon enlevée par Diane ſur le point qu'elle alloit être immolée, & une biche fut miſe en ſa place. Deſcription du palais de la Renommée. 95
III. Mort de Proteſilaüs. Cigne vaincu par Achille, changé en un oiſeau qui porte ſon nom. 101
IV. & V. Les nóces de Pyrithoüs & d'Hippodame. Le combat des Lapithes & des Centaures. Metamorphoſe de Cenis jeune fille en homme qui fut nommé Cenée, & enſuite de Cenée en oiſeau. 111
VI. Periclimène fils de Nilée changé en aigle. 149
VII. Mort d'Achille. 155

FABULÆ LIBRI DECIMITERTII

ARGUMENTUM. p. 160

FABULA I. *Aiacis oratio. Artificiosa Vlissis oratio. Armorum Achillis judicium. Aiax in Hiacintum florem.* 162

II. *Polidori cædes. Polixenæ immolatio. Polymnestoris exacatio. Hecuba in canem.* 206

III. *Memnonis cineres in aves.* 224

IV. *Æneæ in Latium navigatio. Anii filiæ omnia suo contactu in frumentum, vinum, oleum convertentes, in columbas.* 230

V. *Duo juvenes ex cineribus filiarum*

FABLES DU LIVRE TREIZIE'ME.

ARGUMENT. 161
FABLE I. Harangue d'Aiax pour obtenir les armes d'Achille. Harangue d'Uliſſe pour le même ſujet. Jugement des Officiers de l'armée, qui les attribuent à Vliſſe. Aiax changé en fleur. 163
II. Meurtre de Polidore. Polixene immolée. Polymneſtor aveuglé. Hecube changée en chienne. 207
III. Les cendres de Memnon changées en oiſeaux. 225
IV. Navigation d'Enée, vers le Païs Latin. Les filles d'Anius ſouverain Prêtre de Delphes qui changoient en bled, vin, & huile tout ce qu'elles touchoient, metamorphoſées en pigeons. 231
V. Deux Jeunes hommes nés des

Orionis pro Thebarum urbe immolatarum, nati. 237

VI. & VII. Index in saxum. Duo filii regis Molossi in aves. 240

VIII. Descripti o Siciliæ. Poliphemi cantilena. Acis in fluvium. 242

IX. Glaucus in Deum marinum. 262

FABULÆ LIBRI DECIMI QVARTI.

ARGUMENTUM. pag. 272

FABULA I. *Scylla in saxum.* 274

II. Cercopes in simias. 282

III. Sybilla in vocem. 284

IIII. Historia Aschæmenidis. Socii Ulissis in porcos. Socii Ulissis in pri-

cendres des filles d'Orion sacrifiées pour la ville de Thebes.. 237
VI. & VII. Un Juge de l'Isle d'Ambracie changé en rocher : & deux filles du Roy Molosse metamorphosées en oiseaux. 241.
VIII. Description de la Sicile.. Chant de Polipheme. Acis metamorphosé en fleuve.. 243.
IX. Glauque en Dieu marin.. 263.

FABLES DU LIVRE QUATORZIE'ME..

ARGUMENT. 273.
FABLE I. Scylla transformée en rocher.. 275.
II. Les Cercopes changés en singes. 83.
III. La Sibille de Cumes devint si vieille, qu'il ne luy resta plus que la voix pour prédire.. 285.
IV. Histoire d'Achemenide.. Les Compagnons d'Ulysse changés en pourceaux, & ensuite réta-

ſtinam formam. 292

V. Picus in avem. 310

VI. Pici comites in feras. 318

VII. Canes Pici uxor ob mariti mortem dolore conſumitur, & evaneſcit, & ex ea nil niſi nomen remanſit. 320

VIII. Diomedis ſocii in aves. 322

IX. Apulus paſtor Nympharum contemptor in oleaſtrum. 330

X. Æneæ naves in nymphas. Alcinoi navis in ſcopulum. 332

XI. Ardea urbs in avem. 338

XII. Æneas in Deum indigetem. 340

XIII. Albani reges. Vertumnus in

blis en leur premiere forme. 293
V. Picus metamorphosé en pivert. 311
VI. Tous les veneurs de Picus sont changés en bêtes sauvages. 319
VII. Canente femme de Picus fut si affligée de sa perte, qu'étant consumée de douleur il ne demeura rien d'elle que son nom, qui est resté au même endroit où elle disparut. 321
VIII. Les Compagnons de Diomede changés en de certains oiseaux qui portent son nom. 323
IX. Un berger est transformé en olivier pour avoir mépriſé des Nimphes. 331
X. Les vaisseaux d'Enée changé en Nymphes; & celuy d'Alcinous metamorphosé en rocher. 333
XI. La ville d'Ardée changée en oiseau. 339
XII. Enée installé au rang des Dieux. 341
XIII. Rois qui ont regné en Albe. Vertumne se change en plu-

varias figuras, ut Pomonæ aspectu frueretur sæpius. 344

XIV. Anaxarette puella in saxum. 354

XV. Urbis Romæ conditores. Aquæ frigidæ in calidas. Romulus in Deum. 362

XVI. Hersilia Romuli uxor in Deam Oram. 370

FABULÆ LIBRI DECIMIQUINTI.

ARGUMENTUM. pag. 374

FABVLA I. *Calculi albi in nigros. Miscylus Crotonæ conditor.* 376

II. Pythagoræ historia & dogmata. Ejusdem sermo de carnium esu. 382

ſieurs figures pour avoir le plaiſir de voir plus ſouvent Pomone. 345
XIV. Anaxarette changée en rocher. 355
XV. Les fondateurs de la Ville de Rome. Eaux d'une fontaine naturellement fraiches, renduës chaudes par les Nayades qui y reſidoient: Romulus érigé en Dieu & adoré des Romains. 363
XVI. Herſilie femme de Romulus changée en Déeſſe. 371

FABLES DU LIVRE QUINZIE'ME.

ARGUMENT. 375
FABLE I. Pierres blanches changées en noires. Mycile fondateur de Crotone. 377
II. Hiſtoire & Preceptes de Pythagore. La Metempſycoſe de Pythagore. Diſcours de Pythagore touchant l'uſage des viandes. 383

III. Pythagoræ metempsicoſis. Pythagoras in Euphorbum. Omnium rerum viciſſitudines eſſe. Annus in quatuor partes. Quatuor hominis ætates. Sperma hominis in hominem. 392

IV. Ex quatuor elementis omnia fieri. Omnia in quatuor elementa reſolvi. Omnia tranſmutari in invicem mare in terram & terra in mare. Miræ qualitates aquarum variorum fluminum & lacuum. Æthnæ montis incendium. Homines alati. Scyticæ mulieres in aves. Variæ variorum animalium tranſmutationes in alia animalia. Phœnix ex ſe ipſo. Mira chameleontis natura. Gentium viciſſitudines. Troïæ ruina. Sparta. Athenæ, &c. 402

V. Romæ origo. Hominem ex anima-

III. Pythagore transformé en Euphorbe ; De la viciſſitude des choſes. L'année diviſée en quatre parties. Les quatre ages de l'homme. Le principes de l'homme changés en homme.
393
IV. Que toutes les choſes ſont faites des quatre elemens, & ſe reſolvent ou retournent en eux. que toutes choſes paſſent mutuellemeut l'une dans l'autre, la mer en terre, la terre en mer &c. Merveilleuſes qualités de differentes eaux, fontaines, fleuves, & lacs. Des feux du mont Ethna. Differentes tranſmutations de divers animaux en autres animaux. Phenix renaiſſant de ſoy même. Merveilleuſe nature du Cameleon. De la viciſſitude des provinces & Etats. La ruine de Troye. Sparte. Athenes, Micene, Thebes, &c. 403
V. La fondation de Rome. Que

& corpore conſtare. 422

VI. Numæ regnum. Hypolitus in Virbium. 428

VII. Egeria Numæ uxor in fontem. 436

VIII. Gleba puerum nomine Tages. 436

IX. Haſta Romuli in arborem. 438

X. Cornua in fronte Cippi enata. 438

XI. Æſculapius in anguem mutatus, & Romam adnectus. 446

XII. Julius Cæſar in cometen. Auguſti laudes. 458

l'homme eſt compoſé d'ame & de corps. 423
VI. Regne de Numa. Hippolite prend le nom de Virbius. Hippolite reſſuſcité. 429
VII. La Nymphe Egerie femme de Numa changée en fontaine. 437
VIII. Metamorphoſe d'une motte de terre en un enfant appellé Tagés. 437
IX. Javelot de Romulus changé en arbre. 439
X. Cornes ſurvenuës au front de Cipus, Genutius General des Romains. 442
XI. Eſculape changé en ſerpent eſt amené d'Epidaure à Rome par ordre de l'Oracle d'Apollon pour chaſſer la peſte de la Ville. 447
XII. Jules Céſar metamorphoſé en comete. Louanges d'Auguſte. 459

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, en date du 13. Septembre 1688. signé LE POULLAIN, Regiſtré ſur le Livre de la communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris le 23. Septembre 1688. Signé J. B. COIGNARD, Syndic. Il eſt permis à ESTIENNE ALGAY SIEUR DE MARTIGNAC, de faire Imprimer par tel Libraire ou Imprimeur qu'il voudra choiſir, le Livre par luy compoſé, intitulé : *Les Oeuvres d'Ovide, avec une nouvelle Traduction*; & ce pendant le temps & eſpace de huit années, à commencer du jour que leſdites Oeuvres ſeront achevées d'Imprimer pour la premiere fois : avec défenſes à toutes perſonnes d'en vendre d'autre Impreſſion, à peine de confiſcation des Exemplaires contre-faits, & de trois mille livres d'amande.

Ledit Sieur a cedé le droit dudit Privilege à HORACE MOLIN, Libraire de Lyon, ſuivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'Imprimer le dernier Juillet 1697

Les Exemplaires ont été fournis.

PUBLI

PUBLII

OVIDII

NASONIS

METAMORPHOSEON

LIBER UNDECIMUS.

P. OVIDII NASONIS METAMORPHOSEON

LIBER XI.

ARGVMENTVM.

HInc cum Thraciæ mulieres illum discerpsissent, in arbores mutatæ sunt. Tum Bacchus è Thracia recessit, & Midæ pro Sileno restituto auri copiam fecit. cujus cùm illum pœniteret, in Pactolo lotus, arenas ejus aureas reddidit. Postea Phœbus pro iniquo judicio aures illi asininas tribuit. Quo facto, Troiæ mœnia humanam indutus formam, exstruxit. Hanc urbem postquam cœpit Hercules, Hesionem Telamoni uxorem dedit : quandoquidem Peleus jam Thetidem post multas ejus transformationes duxerat: & ad Ceyeem postea profectus, Dædalionem in accipitrem, & lupum in lapidem conversum, partim intellexerat, partim ipse viderat. Accidit deinde, in Alcyone, marito post naufragium sub Morphei si-

LES

METAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE XI.

ARGUMENT.

LEs femmes de Thrace qui mirent ce Poëte en pieces, furent changées en arbres. Bachus alors se retira de Thrace ; & Midas, pour luy avoir rendu Silene, en obtint le pouvoir de faire l'or. Cette faveur lui étoit à charge lors qu'il convertit en or le sable du Pactole, en se lavant dans ses eaux. Apollon lui donna depuis des oreilles d'âne, pour le punir d'un mauvais jugement qu'il avoit prononcé contre lui : Aprés quoi ce Dieu revêtu d'une aparence humaine bâtit les murailles de Troïe. Lors que Hercule eût pris cette ville ; il donna Hesione pour Epouse à Telamon. Pelée avoit déja épousé Tétis, aprés qu'elle lui eût échappé sous plusieurs figures ; & s'étant retiré auprés de Ceix, il en aprit la metamorphose de Dedale en épervier, & il fût témoin de celle d'un loup en une pierre. Il arriva ensuite qu'Alcione, ayant vû en

gura per somnum conspecto, in avem, sicut & maritus, mutaretur. Quos in aëre volantes cum animadvertissent quidam, Æsacum quondam in mergum qui tum forte aderat, meminerunt transformatum.

FABULA I.

ORPHEI CÆDES. SERPENS in saxum.

CARMINE dum tali silvas, animosque ferarum
Threïcius[a] *vates, & saxa sequentia ducit;*

Ecce[b] *nurus Ciconum tecta lymphata ferinis*
Pectora velleribus, tumuli de vertice cernunt
Orphea percussis sociantem carmina nervis.
E quibus una, levem jactato crine per auram,
En, ait, en hic est nostri contemtor: & hastam
Vatis Apollinei vocalia misit in ora.
Quæ foliis præsuta notam sine vulnere fecit.
Alterius telum lapis est: qui missus, in ipso

---

a *Threïcius vates.* Le fameux Orphée étoit de Thrace.
b *Nurus Ciconum.* C'est à dire les Bacchantes de Thrace, à qui Ovide donne le nom de Cicone qui est une contrée de ce pays.

songe sous la figure de Morfée, son mari qui venoit de faire naufrage, fût changée aussi bien que lui en oiseau. Ceux dont ils furent aperçûs en l'air se souvinrent d'Esaque changé de même en un plongeon, qui le presentoit alors par hazard à leur vûë.

FABLE I.

ORPHE'E QUI HAISSOIT les femmes, est cruellement mis en pieces par les Bacchantes de Thrace. Vn serpent est transformé en rocher.

TANDIS qu'Orphée attiroit les bois, les bêtes, & les rochers par les charmes de son chant, une troupe de Bacchantes agitées de fureur, & revetuës de peaux sur l'estomach, apperçûrent du sommet d'une montagne cet incomparable Poëte qui chantoit ses vers sur la lyre. Aussi-tôt une d'entr'elles qui avoit ces cheveux épars & flottans au gré du vent, se mit à dire tout haut : Voici cet homme, voila celui qui a tant de mépris pour nous. Et alors elle, lui donne un coup de sa javeline au visage ; mais comme le fer étoit entortillé de feüilles, il n'y fit qu'une legere marque sans nulle blessure. Une autre lui jetta une pierre qui s'arrêta quelque temps en l'air par la

Aëre concentu victus vociſque lyraque eſt ;
Ac veluti ſupplex pro tam furialibus auſis,
Ante pedes jacuit. ſed enim temeraria creſcunt
Bella: moduſque abiit: inſanaque regnat Erynnis.
Cunctaque tela forent cantu mollita : ſed ingens
Clamor, & inflato[c] Berecynthia tibia cornu,
Tympanaque, plauſuſque, & Bacchêi ululatus
Obſtrepuêre ſono citharæ. tum denique ſaxa
Non exauditi rubuerunt ſanguine vatis.
Ac primum attonitas etiamnum voce canentis
Innumeras volucres, anguesque, agmenque ferarum,
[d] Mænades Orphei titulum rapuêre theatris.
Inde cruentatis verſuntur in Orphea dextris:
Et coëunt, ut aves, ſi quando luce vagantem
Noctis avem cernunt : ſtructoque utrimque theatro
Ceu matutinâ cervus periturus arenâ,
Præda canum eſt: vatemque petunt ; & fronde virenti
Conjiciunt thyrſos, non hæc in munera factos.
Hæ glebas, illæ dereptos arbore ramos,
Pars torquent ſilices nec deſint tela furori ;

---

[c] *Berecynthia tibia.* Il y avoit pluſieurs joüeurs de flute ſur le mont Berecinthe en Phrygie aux ſacrifices de Cybele.

[d] *Mœnades.* Du Grec μαίνομαι je ſuis en fureur.

voix charmante d'Orphée, & vint tomber à ſes pieds, comme pour lui demander pardon d'avoir oſé attenter ſur ſa perſonne.

Cependant ces emportées redoublerent leurs attaques, elles ne garderent plus de meſure, & leur rage alla juſqu'à la fureur. Neanmoins ce muſicien auroit amolli le fer & les pierres qu'on employoit contre lui, ſi les cris, le bruit horrible des flutes, les tambours, les battemens des mains, & les hurlemens horribles de ces Bacchantes n'euſſent étouffé le ſon de ſa lyre: Ainſi les rochers de ces lieux rougirent du ſang d'Orphée dont ils n'avoient pû entendre le chant, alors ce nombre infini d'oiſeaux, de ſerpens, & d'autres animaux qui étoient encore à l'entour d'Orphée ravis en admiration de ſa voix, furent les premieres victimes de ces furieuſes Menades. Elles porterent enſuite leurs ſanglantes mains ſur lui, & s'y jetterent en foule comme des oiſeaux ſur un hibou, quand ils le rencontrent en plein jour, ou comme des chiens ſur un cerf qui leur ſert de proye le matin dans l'arene d'un amphitheatre. Ainſi ces Bacchantes acharnées lui jetterent leurs tyrſes couverts de feüilles. qui n'étoient pas fait pour ſervir d'inſtrument à leur mechanceté.

Les unes ramaſſent des mottes de terre, d'autres rompent des branches d'arbres, quelques-unes prennent des cailloux dont elles

Forte boves presso subigebant vomere terram:
Nec procul hinc multo fructum sudore parante
Dura lacertosi fodiebant arva coloni.
Agmine qui viso fugiunt, operisque relinquunt
Arma sui: vacuosque jacent dispersa per agros
Sarculaque, rastrique graves, longique ligones.
Quæ postquam rapuêre feræ, cornuque minaci
Divellêre boves; ad vatis fata recurrunt:
Tendentemque manus, atque illo tempore primùm
Irrita dicentem, nec quicquam voce moventem,
Sacrilegæ perimunt. perque os (prò Jupiter!) illud,
Auditum saxis, intellectumque ferarum
Sensibus, in ventos anima exhalata recessit.
Te mœstæ volucres, Orpheu, te turba ferarum,
Te rigidi silices, tua carmina sæpe secuta
Fleverunt silvæ: positis te frondibus arbos
Tonsa comam luxit: lacrymis quoque flumina dicunt
Increvisse suis: obscuraque carbasa pullo
Naïdes & Dryades, passosque habuêre capillos.
Membra jacent diversa locis. caput, Hebre, lyramque
Excipis; & (mirum) medio dum labitur amne,
Flebile nescio quid queritur lyra, flebile lingua

l'accablent cruellement. Leur fureur ne manqua point d'armes, car il arriva que des laboureurs, & des fossoyeurs qui travailloient en ces quartiers-là, voyant cette troupe de Bacchantes s'enfuirent d'abord, & abandonnerent leur travail & leurs outils, de sorte que les champs étoient parsemez de sarclets, de rateaux, & de bêches. Elles s'en saisirent brutalement, & aprés avoir detellé les bœufs, elles retournerent sur Orphée pour terminer son destin. Il tendit les mains, & alors sa voix lui fût inutile pour la premiere fois, n'ayant pû toucher les cœurs de ces inhumaines qui le tuerent. Helas son ame sortit par sa bouche, qui avoit eu le don d'émouvoir les rochers & les bêtes les plus feroces.

Les oiseaux accablez de douleur, les bêtes sauvages les rochers & les forêts qui t'avoient suivi tres souvent au son de ta lyre, te pleurerent, malheureux Orphée. Les arbres depoüillez de leurs feuilles en repandirent des pleurs: On dit même que les fleuves grossirent des larmes qu'ils verserent à ta mort funeste. Les Naïades & les Driades s'en habillerent de noir, & parurent toutes échevelées. Son corps dechiré en pieces fût dispersé en plusieurs endroits: On jetta sa tête dans l'hebre, & sa lyre flottant sur les eaux rendoit je ne sçay quel son plaintif: Sa langue quoi qu'inanimée mur-

Murmurat exanimis: respondent flebile ripæ.
Jamque mare invecta flumen populare relinquunt,
Et c *Methymnæa potiuntur littore Lesbi.*
Hic ferus expositum peregrinis anguis arenis
Ospetit, & sparsos stillanti rore capillos.
Tandem Phœbus adest; morsusque inferre parantem
Arcet; & in lapidem rictus serpentis apertos
Congelat; & patulos (ut erant) indurat hiatus.
Umbra subit terras: &, quæ loca viderat ante,
Cuncta recognoscit. quærensque per arva piorum
Invenit f *Eurydicen, cupidisque amplectitur ulnis.*
Hic modo conjunctis spatiantur passibus ambo:
Nunc præcedentem sequitur, nunc prævius anteit:
Eurydicenque suam jam tutò respicit Orpheus.

FABULA II.

Bacchæ Thraciæ in arbores.

NOn impune tamen scelus hoc sinit esse Lyæus:
Amissoque dolens sacrorum vate suorum,

c *Methimnæa.* Methimne ville située dans l'Isle de Lesbos.

f *Eurydicen.* Euridice femme d'Orphée.

muroit encore triſtement ; & les rivages retentiſſoient d'une maniere lugubre.

L'hebre qui arroſe la Thrace porta dans la mer ſa tête & ſa lyre vers les côtes de Leſbos : un furieux ſerpent qui s'étoit gliſſé ſur ce rivage étranger, lecha ſon viſage & ſes cheveux, d'où l'eau découloit encore. Apollon qui ſe rendit là comme il étoit prêt à mordre, endurcit ſa gueule ouverte, & le transforma en rocher, lui laiſſant la bouche beante.

Cependant l'ombre d'Orphée étoit allé aux Enfers, & il reconnut tous ces lieux où il étoit déja deſcendu. Il y chercha Eurydice parmi les ames pieuſes, & aprés l'avoir trouvée, il l'embraſſa tendrement. C'eſt là que ce Poëte & ſa femme ſe promenent maintenant enſemble ; & marchant tantôt aprés elle, & tantôt devant, il ſe retourne pour la regarder, ſans aprehender de la perdre.

FABLE II.

Les Bacchantes qui avoient tué Orphée changées en arbres.

BAcchus ne laiſſa pas impuni le crime de ces mechantes femmes ; & touché d'une vive douleur de la perte d'un ſi grand Poëte,

Protinus in silvis matres g *Edonidas omnes,*
Quæ fecêre nefas, tortâ radice ligavit.
Quippe pedum digitos, in quantum quæque secuta est,
Traxit: & in solidam detrusit acumine terram.
Utque suum laqueis, quos callidus abdidit auceps;
Crus ubi commisit volucris, sensitque teneri;
Plangitur; ac trepidans adstringit vincula motu:
Sic, ut quæque solo defixa cohæserat harum,
Exsternata fugam frustra tentabat. at illam
Lenta tenet radix, exsultantemque coërcet.
Dumque ubi sint digiti, dum pes ubi quærit, & ungues,
Aspicit in teretes lignum succedere suras.
Et conata femur mœrenti plangere dextrâ;
Robora percussit. pectus quoque robora fiunt:
Robora sunt humeri. porrectaque brachia veros
Esse putes ramos; & non fallare putando.

---

g *Edonidas.* Edon montagne de Thrace.

qui avoit dignement chanté ſes Orgies, il arrêta dans les bois toutes ces Bacchantes par les pieds, qui furent changez en des racines bien profondes dans la terre. Comme un oiſeau pris dans les filets qu'un chaſſeur habile lui a tendus, ſe tourmente pour ſe degager, & que plus il ſe debat, plus il ſerre le nœud qui l'arrête; ainſi ces femmes criminelles plantées déja dans terre s'efforçoient en vain de s'en tirer: Elles y tenoient par des racines qui les arrêtoient malgré leurs mouvemens. Alors elles veulent regarder les doigts & les ongles de leurs pieds: & elles voyent que leurs jambes ſont changées en tiges d'arbres. Dans cet accablement de douleur penſant frapper de la main ſur leurs cuiſſes, elles ne frappent que ſur du bois. Leur eſtomach ſe transforme en bois auſſi bien que leurs épaules. A voir leurs bras étendus on les prendroit pour des branches d'arbres, & l'on ne ſe tromperoit pas de le croire.

FABULA III.

Midæ ſtoliditas. Contacta à Mida in aurum. Arena Pactoli in aurum.

NEc ſatis hoc Baccho eſt. ipſos quoque deſerit agros :
Cumque choro meliore, ſui vineta Tymoli,
Pactolonque petit: quamvis non aureus illo
Tempore, nec caris erat invidioſus arenis.
Hunc aſſueta cohors Satyri, Bacchæque frequentant :
At Silenus abeſt. titubantem anniſque meroque
Ruricolæ cepêre Phryges: vinctumque coronis
Ad regem traxêre Midan : cui Thracius Orpheus
Orgia tradiderat cum[h] *Cecropio Eumolpo.*
Qui ſimul agnovit ſocium comitemque ſacrorum,
Hoſpitis adventu feſtum genialiter egit
Per bis quinque dies, & junctas ordine noctes.
Et jam ſtellarum ſublime coëgerat agmen
Lucifer undecimus, Lydos cum lætus in agros
Rex venit, & juveni Silenum reddit alumno.

---

h *Cecropio Eumolpo.* Eumolpe fils de Muſée étoit d'Athenes.

FABLE III.

Imprudence de Midas. Tout ce que Midas touche, devient or. Le sablon du Pactole converti en or.

BAcchus poussa plus loin son ressentiment, il abandonna la Thrace, & suivi d'une meilleure troupe, il alla dans ses vignobles du mont Timolus & vers les rivages du Pactole. Ce fleuve ne trainoit point encore de sable d'or qui fait les cheres delices de l'avidité des hommes. Les Satyres & les Bacchantes ne manquerent pas selon leur coutume d'accompagner ce Dieu : mais Silene ne le suivit pas ; & comme il étoit en chemin, chancelant de vin & de vieillesse, il tomba entre les mains de quelques paysans de Phrigie qui le menerent couronné de fleurs au Roy Midas. Orphée avoit appris à ce Prince les solemnitez des Bacchantes, & lui avoit donné le Prêtre Eumolpe pour les celebrer. Celui-cy reconnut aussi-tôt son collegue & son associé dans les mysteres de Bacchus ; il lui fit un bon accueil ; & le regala chez lui pendant dix jours.

L'étoile du jour avoit déja chassé onze fois les autres étoiles, quand le Roy Midas comblé de joye mena en Lydie Silene & le

Huic Deus optandi gratum, sed inutile, fecit
Muneris arbitrium, gaudens altore recepto.
Ille male usurus donis, ait, Effice, quicquid
Corpore contigero, fulvum vertatur in aurum.
Annuit optatis; nocituraque munera solvit
Liber; & indoluit, quod non meliora petisset.
Lætus abit; gaudetque malo Berecynthius heros:
Pollicitamque fidem tangendo singula tentat.
Vixque sibi credens, non alta fronde virentem
Ilice detraxit virgam: virga aurea facta est.
Tollit humo saxum: saxum quoque palluit auro.
Contigit & glebam: contactu gleba potenti
Massa fit. arentes Cereris decerpsit aristas:
Aurea messis erat. demtum tenet arbore pomum:
Hesperidas donasse putes. si postibus altis
Admovit digitos; postes radiare videntur.
Ille etiam liquidis palmas ubi laverat undis,
Unda fluens palmis Danaën eludere posset.

rendit à Bacchus qui avoit été son éléve: Ce Dieu fût si satisfait d'avoir retrouvé son Gouverneur, qu'il promit de donner à Midas tout ce qu'il pourroit souhaitter. L'imprudent Midas demanda une grace qui ne lui pouvoit pas être avantageuse. Faites, dit-il à Bacchus, que tout ce que je toucheray se change aussi-tôt en or. Il fût exaucé dans ses desirs, & Bacchus luy faisant ce present qui devoit luy nuire un jour fût sensiblement fâché qu'il n'eût pas demandé quelque chose d'un usage plus utile.

Midas s'en retourna fort content d'une faveur pernicieuse, & voulant éprouver si Bacchus étoit effectif dans sa promesse, il touchoit toutes les choses qu'il rencontroit en chemin. A peine pouvoit-il croire ce qu'il voyoit de ses yeux. Il rompoit des branches d'arbres qui se transformoient en rameaux d'or. Il levoit de terre un caillou, & ce caillou se changeoit en or. Les mottes de terre qu'il touchoit, devenoient des lingots d'or. S'il arrachoit des épies de bled, c'étoit une moisson d'or. Cueilloit-il des pommes sur un arbre, on eût dit qu'elles venoient du jardin des Hesperides. S'il mettoit les doigts sur une porte, elle brilloit d'or en même temps. Lorsqu'il lavoit ses mains dans de l'eau, elle retomboit en pluye d'or qui auroit pû tromper Danaé.

Vix spes ipse suas animo capit, aurea fingens,
Omnia. gaudenti mensas posuere ministri,
Exstructas dapibus, nec tosta frugis egentes.
Tum verò, sive ille suâ Cerealia dextrâ
Munera contigerat, Cerealia dona rigebant.
Sive dapes avido convellere dente parabat,
Lamina fulva dapes admoto dente nitebant.
Miscuerat paris auctorem muneris undis,
Fusile per rictus aurum fluitare videres.
Attonitus novitate mali, divesque, miserque
Effugere optat opes: &, qua modo voverat, odit.
Copia nulla famem relevat: sitis arida guttur
Urit, & invisо meritus torquetur ab auro.
Ad calumque manus, & splendida brachia tollens,
Da veniam, Lenae pater; peccavimus, inquit:
Sed miserere, precor, speciosoque eripe damno.
Mite Deûm numen Bacchus peccasse fatentem
Restituit, pactamque fidem data munera solvit.

Comme il pouvoit changer toutes choſes en or, il conçût des eſperances plus vaſtes que ſon imagination. Parmi ces tranſports de joye, ſes officiers lui ſervirent ſur tables pluſieurs mets exquis & du pain. Mais ſi-tôt qu'il toucha au pain, ce pain s'endurcit & devint or: Sa faim le portant à manger de la viande, cette viande ſe changea en or entre ſes dents. Il voulut boire du vin trempé d'eau, & ce breuvage touchant à ſes levres parut auſſitôt un or liquide.

Etonné de ce prodige extraordinaire & fameux qui le rendoit riche & malheureux, il ſouhaitta d'être privé de ces ſortes de richeſſes: ce qui faiſoit ſes plus grands deſirs eſt ſa plus grande averſion. Il ne ſçauroit ſe nourrir dans l'abondance des viandes, une ſoif ardente le deſſeche, & c'eſt juſtement que l'or fait ſon plus cruel tourment. Levant donc les mains au Ciel il demande pardon à Bacchus: J'avouë ma faute, lui dit-il, ayez je vous prie pitié de moy, & delivrez-moy d'un mal dont la lueur eſt funeſte.

Bacchus l'écouta favorablement, & le voyant ſi touché de repentir, le priva du don qu'il lui avoit fait. Mais afin qu'il ne fût plus incommodé du precieux metal qu'il avoit imprudemment ſouhaitté, Bacchus lui donna cet avis ſalutaire. Allez

Neve male optato maneas circum litus auro,
Vade, ait, ad magnis vicinum i Sardibus amnem;
Perque jugum montis labentibus obvius undis
Carpe viam; donec venias ad fluminis ortus.
Spumiferoque tuum fonti, qua plurimus exit,
Subde caput: corpusque simul, simul eluе crimen.
Rex jussa succedit aquæ: vis aurea tinxit
Flumen, & humano de corpore cessit in amnem.
Nunc quoque jam veteris percepto semine venæ
Arva rigent, auro madidis pallentia glebis.

FABULA IV.

Midæ aures in asininas.

ILle, perosus opes, silvas & rura colebat,
Panaque montanis habitantem semper in antris.
Pingue sed ingenium mansit: nocituraque ut ante,
Rursus erant domino stolidæ præcordia mentis.
Nam freta prospiciens latè riget arduus alto
Tmolus in adscensu: clivoque extentus utroque,
Sardibus hinc, illinc parvis finitur Hypæpis.
Pan ibi dum teneris jactat sua carmina Nymphis,

i *Sardibus.* Sardis vill. Capitale de Lydie.

lui dit-il, vers le Pactole qui coule prés de Sardis, & marchant sur son rivage remontez jusqu'à sa source, plongez vôtre tête dans ce fleuve, & en vous lavant le corps dans ses eaux, lavez-vous aussi de vôtre crime. Midas obeissant à ce Dieu se baigna dans le Pactole, & y laissa la vertu dont il venoit de se depoüiller. On y voit encore aujourd'hui des veines d'or, & même les champs voisins éclatent & brillent de sablon doré.

FABLE IV.

Les oreilles de Midas changées en oreilles d'âne.

MIdas conçût tant d'horreur pour les richesses qu'il se retira à la campagne parmi les forêts à la suite du Dieu Pan qui aime à demeurer dans des grottes situées sur les montagnes : Son esprit grossier l'y accompagna, & sa malhabileté ne luy fût pas moins nuisible qu'auparavant.

Le mont Tmole d'où l'on découvre une vaste étenduë de mer, finit sa pente d'un côté vers la ville de Sardis, & de l'autre vers Hipepe par des chemins rudes & escarpez. Pan étoit un jour sur cette mon-

Et leve ceratâ modulatur arundine carmen;
Anſus Apollineos praſe contemnere cantus,
Judice ſub Tmolo certamen venit ad impar.
Monte ſuo ſenior judex conſedit; & aures
Liberat arboribus. quercu coma carula tantùm
Cingitur; & pendent circum cava tempora glandes.
Iſque Deum pecoris ſpectans, In judice, dixit,
Nulla mora eſt. calamis agreſtibus inſonat ille:
Barbaricoque Midan (aderat nam forte canenti)
Carmine delinit. poſt hunc ſacer ora retorſit
Tmolus ad os Phœbi: vultum ſua ſilva ſecuta eſt.
Ille caput flavum lauro Parnaſide vinctus
Verrit humum, Tyrio ſaturatâ murice pallâ:
Inſtructamque fidem gemmis & dentibus Indis
Suſtinet à læva: tenuit manus altera plectrum.
Artificis ſtatus ipſe fuit. tum ſtamina docto
Pollice ſollicitat: quorum dulcedine captus
Pana jubet Tmolus citharæ ſubmittere cannas.
Judicium ſanctique placet ſententia montis
Omnibus. arguitur tamen, atque injuſta vocatur

tagne avec une troupe de jeunes Nymphes qui prêtoient l'oreille aux chanſons qu'il leur joüoit ſur la flute. Il avoit l'extravagance de dire qu'il chantoit mieux qu'Apollon, & dans ce défi ſi inégal Tmole fût pris pour arbitre. Ce vieillard s'aſſit ſur ſa montagne, & pour entendre plus diſtinctement il fit éloigner les arbres voiſins. Il ſe couronna ſeulement de feüilles de chêne chargées de gland qui luy pendoient à l'entour du front & des temples. Alors regardant le Dieu du betail. Vôtre arbitre eſt prêt, lui dit-il. Auſſi-tôt Pan entonna ſa flute, & le ſtupide Midas qui ſe trouva là par hazard fût charmé de ces airs ruſtiques.

Lorſque Pan eût achevé, Tmole ſe tourna vers Apollon, & en même temps toute la forêt ſe tourna avec le Dieu de la montagne. Apollon couronné de laurier étoit vétu d'une robe teinte de pourpre de Tyr, qui traînoit juſques à terre. Il tenoit de la main gauche ſa lyre enrichie de pierreries & d'yvoire, & de l'autre il manioit l'archet. Ce Dieu dans cette poſture joüa de la Lyre ſi ſçavamment que Tmole ravi de ſon harmonie dit que la flute de Pan devoit ceder à la lyre d'Apollon. Ce jugement fût d'abord applaudi de tous les aſſiſtans. Midas fût le ſeul qui le blâma, & qui le trouva injuſte.

Vnius sermone Midæ. nec Delius aures
Humanam stolidas patitur retinere figuram;
Sed trahit in spatium, villisque albentibus implet;
Instabilesque imo facit; & dat posse moveri.
Cætera sunt hominis. partem damnatur in unam:
Induiturque aures lentè gradientis aselli.

FABULA V.

Cannæ vocales.

Ille quidem celat, turpique onerata pudore
Tempora purpureis tentat velare tiaris.
Sed, solitus longos ferro resecare capillos,
Viderat hoc famulus. qui, cum nec prodere visum
Dedecus auderet. cupiens efferre sub auras,
Nec posset reticere tamen, secedit; humumque
Effodit: &, domini quales aspexerit aures,
Voce refert parva; terræque immurmurat haustæ.
Indiciumque suæ vocis tellure regesta
Obruit, & scrobibus tacitus discedit opertis.
Creber arundinibus tremulis ibi surgere lucus
Cœpit: &, ut primùm pleno maturuit anno,
Prodidit agricolam. leni nam motus ab Austro
Obruta verba refert; dominique coarguit aures.

FABULA

Apollon ne pouvant souffrir que les oreilles grossieres de Midas eussent plus long-temps la figure humaine, les lui allongea, les couvrit d'un poil grison, & les rendit mobiles & remuantes. Du reste il demeura homme, & ne fût puni qu'en ce seul endroit où il a des oreilles d'âne.

FABLE V.

Roseaux parlans.

Midas prit grand soin de cacher la honteuse marque de sa bêtise. Il couvrit ses temples d'une tiare, mais comme on le rasoit tres souvent, son barbier lui vit les oreilles. Il n'osa pourtant reveler l'infamie de son maître, mais d'ailleurs ne pouvant se taire il s'en alla à l'écart, & aprés avoir creusé dans terre, il y dit tout bas que son Prince avoit des oreilles d'âne. Ensuite il couvrit ce trou, comme pour y enterrer le secret qui lui demangeoit la langue, & s'en retourna sans en parler. Cependant il arriva qu'il vint des roseaux en ce lieu-là, & qu'étant montez en pleine tige au bout de l'année, ils trahirent le barbier; car au premier vent qui les agita, ils redirent les paroles enterrées, & ils publierent que Midas avoit des oreilles d'âne.

FABULA VI.

Muri Troïæ extructi ab Apolline & Neptuno conversis in homines. Hesiones Laomedontis filiæ liberatio.

Ultus abit Tmolo ; liquidumque per aëra vectus
Angustum citra pontum[k] *Nepheleïdos Helles*
Laomedontêis Latoïus adjungit arvis.
Dextera[m] *Sigæi, Rhœtæi læva profundi*
Ara[n] *Panomphæo vetus est sacrata Tonanti.*
Inde novæ primùm moliri mœnia Troïæ
Laomedonta videt: susceptaque magna labore
Crescere difficili; nec opes exposcere parvas.
Cumque tridentigero tumidi genitore profundi
Mortalem induitur formam ; Phrygioque tyranno
Ædificat muros, pacto pro mœnibus auro.
Stabat opus: pretium rex inficiatur; & addit
Perfidiæ cumulum falsis per jura verbis.
Non impune feres, rector maris inquit : & omnes
Inclinavit aquas ad avaræ littora Trojæ.

---

k *Nepheleïdos Helles.* Hellé qui donna son nom à l'Hellespont é oit fille d'Athamas & de Nephelé.

l *Latoïus.* Il parle d'Apollon fils de Latone.

m *Sigæi, Rhœtæi.* Les promontoires de Sigée & de Rhete sont proches de Troye.

n *Panomphæo Tonanti.* Jupiter est appellé *Panomphée* du Grec πᾶν & ὀμφὴ, c'est à dire qui écoute tout le monde.

FABLE VI.

Les murs de Troye bâtis par Neptune & par Apollon deguisés en hommes. Hesione fille de Laomedon exposée à un monstre marin delivrée par Hercule.

APrés qu'Apollon se fût vangé, il quitta la montagne de Tmole, & s'élevant dans la region de l'air, il traversa le détroit de l'Hellespont. Il s'arresta sur les terres de Laomedon entre le cap de Sigée & de Rhete où il y a un temple fort ancien qui est dedié à Jupiter Panomphée. Il vit de ce lieu que Laomedon commençoit à bâtir Troye ; l'entrepriſe lui parût grande, l'execution difficile, & d'une horrible depense. Il en parla à Neptune, & tous deux deguisez en hommes allerent trouver le Roy de Phrigie, & ils convinrent avec lui de bâtir les murs de Troye pour un certain prix d'argent.

Quand l'ouvrage fût achevé, Laomedon leur manqua de parole, & pour comble de perfidie, il ne les paya que d'un faux serment. Tu ne te mocqueras pas de nous impunément, lui dit le Dieu des mers, & en même temps il lâcha ses eaux vers les rivages des Troyens où l'avarice regnoit.

Inque freti formam terras convertit; opesque
Abstulit agricolis; & fluctibus obruit arva.
Pœna neque hæc satis est: Regis quoque filia monstro
Poscitur æquoreo. quam dura ad saxa revinctam
Vindicat Alcides; promissaque munera dicto.
Poscit equos: tantique operis mercede negatâ
Bis perjura capit superata mœnia Trojæ.

FABULA VII.

Thetis in varias formas.

NEc pars militiæ o Telamon sine honore recessit:
Hesioneque data potitur. nam conjuge Peleus
Clarus erat Diva. nec avi magis ille superbi
Nomine, quam soceri. siquidem Jovis esse nepoti
Contigit haud uni: conjux Dea contigit uni.
Namque senex Thetidi Proteus, Dea, dixerat, undæ.

---

o *Telamon.* Il étoit fils d'Eaque & pere d'Ajax.

Toute la campagne inondée paroissoit une mer vaste : les laboureurs y perdirent toutes leurs richesses, tous les champs furent enfelis sous les eaux.

Ce châtiment fût suivi d'un autre. Neptune voulut qu'Hesione fille de Laomedon fût exposée à un monstre marin. Elle fût attachée à un rocher, mais Hercule la delivra, & lorsqu'il demanda les chevaux que Laomedon lui avoit promis pour recompenser une si belle action, il lui refusa cette recompense. Hercule se rendit maître de Troye dont le Roy étoit doublement paiure.

FABLE VII.

Thetis se change en plusieurs figures.

TElamon eût sa part à l'honneur de ce siege, Hercule lui donna Hesione : car pour son frere Pelée il avoit déja la gloire d'avoir épousé Thetis. Il ne le croyoit pas plus illustre d'être petit fils de Jupiter, que d'être le gendre de Nerée, parce que plusieurs mortels avoient pour grand pere le maître des Dieux, mais nul homme que lui ne pouvoit se vanter d'être le mari d'une Déesse. Le vieux Prorée avoit prédit à Thetis qu'elle seroit un

Concipe: mater eris juveni, qui fortibus actis
Acta patris vincet; majorque vocabitur illo.
Ergo, ne quicquam mundus Iove majus haberet,
Quamvis haud tepidos sub pectore senserat ignes
Jupiter æquoreæ Thetidis connubia vitat:
In suaque Æaciden succedere vota nepotem
Jussit; & amplexus in virginis ire marinæ.
Est sinus [p] *Hæmoniæ curvos falcatus in arcus:*
Brachia procurrunt, ubi, si foret altior unda,
Portus erat: summis inductum est æquor arenis.
Littus habet solidum, quod nec vestigia servet.
Nec remoretur iter; nec opertum pendeat algâ;
Myrtea silva subest bicoloribus obsita baccis.
Est specus in medio; naturâ factus, an arte,
Ambiguum; magis arte tamen: quo sæpe venire
Frænato delphine sedens, Theti nuda, solebas.
Illic te Peleus, ut somno vincta jacebas,
Occupat: & quoniam precibus tentata repugnas;
Vim parat, innectens ambolus colla lacertis.

---

p *Hæmoniæ.* C'est la Thessalie.

jour mere d'un Heros beaucoup plus vaillant que son pere & d'une plus grande reputation.

Cependant afin que le monde n'eût rien de plus grand que Jupiter, ce Dieu qui brûloit d'amour pour Thetis, s'en desista en faveur de son petit fils Pelée, & la lui fit épouser.

Il y a un golfe en Thessalie qui est en forme de croissant dont les deux extremitez s'avancent bien avant dans la mer, on y pourroit faire un bon port si l'eau s'y trouvoit plus profonde, mais elle ne fait que couvrir la superficie du sable. Le rivage en est si ferme que l'on peut courir dessus sans y laisser de vestiges: rien n'empêche d'y marcher vîte, & il n'est point parsemé de ces herbes inutiles que les vagues de la mer rejettent. Il y a prés de ce rivage un bois de myrtes & d'oliviers, au milieu duquel est un antre qui donne lieu de douter s'il est l'ouvrage des hommes ou de la nature. Neanmoins l'art y paroît manifestement.

C'est en ce lieu là, belle Thetis, que vous veniez souvent toute nuë assise sur le dos d'un dauphin. Pelée vous y surprit comme vous dormiez profondement. Il vous aborda, & vous trouvant inflexible à ses prieres pour contenter sa passion, il en vint à la violence, & vous embrassa

Quod nisi venisses variatis sæpe figuris
Ad solitas artes; auso foret ille potitus.
Sed modo tu volucris (volucrem tamen ille tenebat;)
Nunc gravis arbor eras: harebat in arbore Peleus.
Tertia forma fuit maculosa tigridis: illâ
Territus Æacides à corpore brachia solvit.
Inde Deos pelagi, vino super æquora fuso,
Et pecoris fibris, & fumo thuris adorat.
Donec [r] *Carpathius medio de gurgite vates,*
Æacide, dixit thalamis potière petitis.
Tu modo, cum gelido sopito quiescet in antro,
Ignaram laqueis vincloque innecte tenaci.
Necte decipiat centum mentita figuras:
Sed preme quicquid erit: dum, quod fuit ante, reformet.
Dixerat hæc Proteus: & condidit æquore vultum;
Admisitque suos in verba novissima fluctus.
Pronus erat Titan, inclinatoque tenebat
[t] *Hesperium temone fretum: cum pulcra relicto*

---

[r] *Carpathius vates.* Protée demeuroit ordinairement dans la mer Carpathe.

[t] *Hesperium fretum.* La mer Atlantique.

étroittement. Si vous n'euſſiez eu recours à vos ſtratagemes ordinaires de vous transformer en pluſieurs façons, cet amant trop audacieux auroit reüſſi dans ſon attentat, mais vous vous changeates en oiſeau : Cependant quoi que vous fuſſiez metamorphoſée en oiſeau, il ne laiſſoit pas de vous tenir entre ſes bras. Enſuite vous devintes arbre, & il s'attacha à vôtre tronc. Aprés vous prites la forme d'une tigreſſe, dont Pelée fût ſi effrayé qu'il lâcha priſe & vous quitta.

Alors il offrit un ſacrifice aux Dieux de la mer, il répandit du vin ſur les eaux, il y jetta les entrailles d'un agneau qu'il parfuma d'un encens exquis. Auſſi-tôt Protée ſortit de la mer pour lui prédire ces choſes : Pelée, lui dit ce Dieu, tu parviendras à l'Hymen que tu ſouhaites ardemment, mais il faut auparavant que tu ſurprennes Thetis endormie dans ſon antre, & que tu la lies étroittement ſans qu'elle s'en apperçoive. Ne te laiſſe point tromper par les diverſes figures qu'elle prendra, mais ſerre-la bien entre tes bras, juſqu'à ce qu'elle ait repris ſa forme naturelle. Protée aprés ces paroles ſe replongea dans la mer parmi les vagues.

Le Soleil panchoit vers le couchant, & tournoit déja ſon char vers l'Ocean Atlan-

Nereïs ingreditur consueta cubilia ponto.
Vix bene virgineos Peleus invaserat artus;
Illa novat formas; donec sua membra teneri
Sentit: & in partes diversas brachia tendi.
Tum demum ingemuit: Neque, ait, sine numine vincis:
Exhibita estque Thetis confessam amplectitur hero,
Et potitur votis; ingentique implet Achille.

FABULA VIII.

Dædalion in accipitrem.

Felix & nato, felix & conjuge Peleus;
Et cui, si demas jugulati crimina Phoci,
Omnia contigerant. fraterno sanguine sontem,
Expulsumque domo patria[1] Trachinia tellus:
Accipit. hîc regnum sine vi, sine cæde, tenebat
Lucifero genitore satus, patriumque nitorem
Ore ferens Ceyx; illo qui tempore mœstus,
Dissimilisque sui, fratrem lugebat ademtum.

---

[1] *Trachinia tellus.* La Trachinie est une contrée de la Thessalie.

tique, lorsque la belle Thetis sortant de la mer, se retira dans son antre accoutumé pour s'y reposer. A peine le fils d'Eaque commençoit-t'il à tenir cette Déesse, qu'elle se transforma comme auparavant. Mais se sentant toûjours fort serrée, elle se mit à tendre les bras de côté & d'autre. Enfin elle dit en soûpirant : Tu remportes la victoire par la protection de quelque Dieu. Aussi-tôt elle parût sous la forme de Thetis & aprés avoir avoüé sa défaite, son illustre amant l'embrassa, il accomplit ses desirs, & alors le grand Achille fût conçû de leur himen.

FABLE VIII.

Dedalion changé en Epervier.

PElée auroit pû passer pour un homme tres-heureux en son mariage & en son fils, & même en tous les endroits de sa vie, s'il ne se fût rendu criminel par le meurtre de son frere. Comme il fût chassé de son pays il se refugia en Thessalie à la Cour du Roy Ceyx qui regnoit sans violence & sans tyrannie. Ce Prince fils de Lucifer avoit dans son air un certain éclat qui tenoit du nom de son pere, mais la tristesse qu'il avoit d'avoir perdu son frere le rendoit mêconnoissable.

Quo postquam Æacides fessus curâque viâque
Venit; & intravit paucis comitantibus urbem;
Quosque greges pecorum, quæ secum armenta trahebat,
Haud procul à muris sub opacâ valle reliquit;
Copia cum facta est adeundi prima tyranni;
Velamenta manu pratendens supplice, qui sit,
Quoque satus memorat. tantum sua crimina celat.
Mentitusque fugæ causſam petit urbe vel agro
Se juvet. hunc contra placido Trachinius ore
Talibus alloquitur: Mediæ quoque commoda plebi
Nostra patent, Peleu; nec inhospita regna tenemus.
Adjicis huic animo momenta potentia clarum
Nomen, avumque levem. nec tempora perde precando:
Quod petis, omne feres. tuaque hæc pro parte videto,
Quæcunque vides. utinam meliora videres!
Et flebat. moveat qua tantos causſa dolores,
Peleusque comitesque rogant. quibus ille profatur:
Forsitan hanc volucrem, rapto qua vivit, & omnes
Terret aves, semper pennas habuisse putetis.

Le fils d'Eaque accablé de fatigue & de chagrin entra peu accompagné dans la ville de Trachine, & il laissa son betail dehors dans un vallon contigu des murs. Quand il eût la permission d'être introduit à l'audience du Roy, il prit un rameau d'olivier à la main, pour luy marquer qu'il avoit une grace à lui demander. Il lui dit son nom & sa naissance; mais il lui cacha son crime & la cause de son voyage. Ensuite il lui demanda retraite ou dans la ville ou à la campagne. Le Roy prenant la parole lui dit avec un visage doux: Pelée mes Etats sont ouverts aux moindres personnes du monde, tous les étrangers y sont bien reçûs, ainsi vous ne devez pas douter qu'étant brave, & de grande naissance comme vous êtes, & petit fils de Jupiter vous ne soyez bien traitté chez moy. Ne perdez donc point de temps à me prier; je vous accorde entierement tout ce que vous demandez. Plût aux Dieux que j'eusse encore plus de choses à vous offrir.

Alors il versa des larmes accompagnées de plusieurs soûpirs qui donnerent lieu à Pelée & à ceux de sa suite de lui demander la cause d'une si grande affliction. Vous croyez peut-être, leur dit le Roy, que cet oiseau qui vit de rapine & qui épouvante tous les autres, a toûjours été

[*Vir fuit: & tanta est animi constantia, quantum*]

Acer erat, belloque ferox, ad vimque paratus,
Nomine Dædalion; illo genitore creatus
Qui vocat Auroram, cæloque novissimus exit.
Culta mihi pax est; pacis mihi cura tenendæ,
Conjugiique fuit: fratri fera bella placebant.
[*Illius virtus reges, gentesque subegit:*
Quæ nunc Thisbêas agitat mutata columbas.]
Nata erat huic Chione: quæ dotatissima formâ
Milleprocis placuit, bis septem nubilis annis.
Forte revertentes Phœbus, Maiâque creatus,
Ille suis Delphis, hic vertice Cyllenæo,
Vidêre hanc pariter, pariter traxere calorem.
Spem Veneris differt in tempora noctis Apollo;
Non tulit ille moras: virgâque movente soporem
Virginis os tangit, tactu jacet illa potenti:
Vimque Dei patitur. Nox cælum sparserat astris;
Phœbus anum simulat; præceptaque gaudia sumit.
Ut sua maturus complevit tempora venter;

oiſeau. C'étoit un homme il n'y a pas long-temps, & preſentement il a le courage & la hardieſſe qu'il avoit autrefois à la guerre; car il ne cherchoit que les combats. Il s'appelloit Dedalion, & il étoit fils de cet aſtre dont l'employ eſt d'appeller l'aurore & qui ſe retire le dernier du ciel. Pour moy j'ay toûjours aimé la paix, j'ay pris ſoin de la maintenir parmi mes peuples, & de faire regner la concorde dans ma maiſon, mais mon frere n'aimoit que le ſang & la guerre. Il a vaincu des nations & des Roys par cette même valeur qui lui reſte encore dans ſon changement à la pourſuite des colombes.

Dedalion avoit une fille nommée Chione qui par ſa rare beauté fit ſoupirer des amans dans ſa quatorziéme année. Il arriva qu'Apollon revenant un jour de Delphes & Mercure du mont Cyllene, ils rencontrerent tous deux cette aimable fille & tous deux en furent embraſez. Apollon remit juſqu'à la nuit le contentement de ſa paſſion. Mais Mercure plus impatient, lui donna un petit coup de caduceée qui l'endormit ſi profondement, qu'il ſe ſatisfit ſur l'heure. Quand la nuit eût parſemé le ciel d'étoiles, Apollon ſe deguiſa en vieille, & contenta ſes deſirs à la derobée.

Quand ma niéce fût venuë au terme

Alipedis de stirpe Dei versuta propago
Nascitur Autolycus, furtum ingeniosus ad omne:
Qui facere assuerat, patria non degener artis,
Candida de nigris, & de cadentibus atra.
Nascitur è Phœbo (namque est enixa gemellos)
Carmine vocali clarus, citharaque Philammon.
Quid peperisse duos, & Dîs placuisse duobus;
Et forti genitore, & progenitore Tonanti
Esse satam prodest? an obest quoque gloria multis?
Obfuit huic certè. quæ se præferre Dianæ
Sustinuit; faciemque Deæ culpavit. at illi
Ira ferox mota est: Factisque placebimus, inquit.
Nec mora; curvavit cornu: nervoque sagittam
Impulit; & meritam trajecit arundine linguam.
Lingua tacet: nec vox tentataque verba sequuntur:
Conantemque loqui cum sanguine vita reliquit.
Quem (misera ô pietas!) ego tum patruoque dolorem
Corde tuli, fratrique pio solatia dixi.
Quæ pater haud aliter, quam cautes murmura ponti,
Accipit: & natam delamentatur ademtam.
Ut vero ardentem vidit: quater impetus illi

de sa grossesse, elle eût un fils nommé Autolique qui tenant de l'humeur de Mercure son pere fût adroit & ingenieux à toute sorte de larcins : il sçavoit comme son pere changer le noir en blanc, & le blanc en noir. Elle conçût d'Apollon un jumeau appellé Philammon qui devint fameux par sa belle voix & par son habileté à toucher le luth. Mais que servit à Chione d'avoir mis au monde ces deux fils, d'avoir charmé deux grands Dieux, & d'avoir tiré son origine du Dieu qui lance le tonnerre. La gloire est souvent funeste à plusieurs personnes, elle le fût à ma niéce pour s'être vantée que Diane lui devoit ceder en beauté. La Déesse piquée jusqu'au vif dit dans le transport de sa colere : J'auray le plaisir de me vanger. Elle tendit aussi-tôt son arc, & lui tira une fleche qui lui vint percer la langue pour punir sa medisance. Sa langue demeura immobile sans pouvoir dire un seul mot.

La tendresse que j'avois pour ma niéce, me causa une extrême douleur, & je sentis cette mort en oncle vivement touché. Je voulus consoler son pere, mais il parût aussi sourd à mes consolations qu'un rocher au murmure des eaux. Il ne cessoit de regretter la perte de sa fille, & quand il la vit brûler au bûcher funebre,

In medios fuit ire rogos: quater inde repulsus
Concita membra fugæ mandat: similisque juvenco
Spicula crabronum pressâ cervice gerenti,
Qua via nulla, ruit. jam tum mihi currere visus
Plus homine est: alasque pedes sumsisse putares.
[*Effugit ergo omnes; veloxque cupidine leti*]
Vertice Parnasi potitur. miseratus Apollo,
Cum se Dædalion saxa misisset ab alto,
Fecit avem, & subitis pendentem sustulit alis;
Oraque adunca dedit, curvos dedit unguibus hamos,
Virtutem antiquam, majores corpore vires.
Et nunc accipiter, nulli satis æquus, in omnes
Sævit aves; aliisque dolens fit caussa dolendi.

il voulut par quatre fois se jetter dans le milieu des flammes. Comme il se vit toûjours repoussé, il prit la fuite à travers les champs, semblable à un taureau tourmenté par les éguillons piquans des frélons. Aussi-tôt je m'apperçûs qu'il couroit plus vîte que les hommes, & l'on eût dit qu'il avoit des aîles aux pieds. Il fuyoit donc tout le monde, & cherchant à mourir promptement il courut vers le sommet du mont Parnasse.

Apollon touché de pitié le voyant precipité du haut de cette montagne le transforma en oiseau & d'abord il se soûtint en l'air par des aîles qu'il lui fit naître. Il lui donna un grand bec crochu, avec des griffes semblables à des hameçons: & lui laissant son premier courage, cet oiseau a plus de force que de corps. C'est donc aujourd'hui un Epervier qui fait indifferemment la guerre à toutes sortes d'oiseaux, & qui se sentant tourmenté lui même, tourmente encore les autres.

FABULA IX.

Lupus marinus in saxum.

Quæ dum Lucifero genitus miracula narrat
De consorte suo; cursu festinus anhelo
Advolat armenti custos Phocæus Anetor.
Heu Peleu, Peleu, magna tibi nuncius adsum
Cladis, ait! quodcunque ferat, jubet edere Peleus:
[*Pendet & ipse metu trepidat Thrachinius heros.*]
Ille refert: Fessos ad littora curva juvencos
Appuleram, medio cum Sol altissimus orbe
Tantum respiceret, quantum superesse videret.
Parsque bonum fulvis genua inclinarat arenis,
Latarumque jacens campos spectabat aquarum:
Pars gradibus tardis illuc errabat, & illuc:
Nant alii, celsoque exstant super æquora collo.
Templa mari subsunt, nec marmore clara, nec auro;
Sed trabibus densis, lucoque umbrosa vetusto.
Nereïdes Nereusque tenent. hos navita templi
Edidit esse Deos, dum retia littore siccat.
Juncta palus huic est densis obsessa salictis,

FABLE IX.

Metamorphoſe d un Loup marin en Rocher.

TAndis que Ceyx fait le recit de l'étonnante avanture de ſon frere, Anetor qui gardoit les troupeaux de Pelée, arrive en courant tout hors d'haleine, & lui dit, Seigneur je viens vous apprendre une perte déplorable : Quelque nouvelle que ce ſoit, luy répondit Pelée, annonce-la moy promptement. Le Roy de Trachine ſaiſi d'effroy ne parût pas moins inquiet de ſon côté. Alors Anetor reprend la parole : J'avois mené environ midi vos bœufs au bord de la mer dont les uns ſe couchoient ſur le ſable & regardoient ce vaſte element, les autres ſe promenoient à pas lents de côté & d'autre. Il y en avoit qui n'ageoient, levant la tête au deſſus des eaux. Sur ce rivage eſt un temple qui n'eſt embelli ni d'or ni de marbre, mais bâti d'une groſſe charpente dans un bois de haute futaye. Il eſt dedié à Nerée & aux Nymphes de la mer, ſelon que je l'ay appris d'un pêcheur qui ſechoit ſes filets ſur ce rivage.

Joignant cette côte il y a un marais qui eſt environné de ſaules, & qui s'eſt

Quam reſtagnantis fecit maris unda paludem.
Inde fragore gravi ſtrepitans loca proxima terret
Bellua vaſta lupus ſilviſque paluſtribus exit,
Oblitus & ſpumis & ſpiſſo ſanguine rictus
Fulmineos; rubra ſuffuſus lumina flammâ.
Qui, quanquam ſævit pariter rabieque fameque,
Acrior eſt rabie. neque enim jejunia curat
Cæde boum, diramque famem ſatiare, ſed omne
Vulnerat armentum, ſternitque hoſtiliter omne.
Pars quoque de nobis funeſto ſaucia morſu,
Dum defenſamus, leto eſt data. ſanguine littus
Undaque prima rubent, demugitaque paludes.
Sed mora damnoſa eſt, nec res dubitare remittit.
Dum ſupereſt aliquid, cuncti coëamus, & arma,
Arma capeſſamus, conjunctaque tela feramus.
Dixerat agreſtis. nec Pelea damna movebant:
Sed memor admiſſi Nereïda colligit orbam
Damna ſui inferias exſtincto mittere Phoco.
Induere arma viros, violentaque ſumere tela
Rex jubet Oetæus; cum quis ſimul ipſe parabat
Ire. ſed Halcyone conjux excita tumultu

formé des eaux que la mer y laisse dans son reflux. Il est sorti de ce marécage un grand loup avec tant de bruit qu'il a jetté l'épouvante dans tous les lieux d'alentour, sa gueule aussi ravageante que la foudre jettoit de l'écume entremelée de sang. Ses yeux rouges étincelloient comme la flamme. Sa rage & sa faim le rendoient également impetueux : mais sa fureur naturelle le portoit plus violemment à la cruauté, car ne se contentant pas de s'être rassasié de vos bœufs, il en a blessé une partie, & tué l'autre & même plusieurs de mes compagnons voulant defendre le betail sont renversez morts sur le rivage : les eaux qui en sont proches sont rougies de leur sang, & les marets retentissent du mugissement de vôtre betail. Cependant Seigneur, la perte sera encore plus grande si on n'y remedie promptement : car le mal est en un état qui ne permet pas de perdre du temps à deliberer. Que tout le monde prenne donc les armes pour sauver ce qui vous reste, que l'on y coure bien armé.

Ce berger n'ébranla point Pelée au recit de cette perte, mais se souvenant qu'il avoit tué Phoque qui étoit fils d'une Nereide, il crût que sa mere faisoit ce carnage pour les manes de son fils. Alors le Roy de Trachine fit prendre les armes à ses gens : mais comme il alloit se mettre à leur tête, Halcione sa femme qui avoit entendu ce grand bruit

Prosilit,& ,nondum totos ornata capillos ,
Dis jicit hos ipsos:colloque infusa mariti,
Mittat ut auxilium sine se,verbisque precatur
Et lacrymis;animasque duas ut servet in una.
Æacides illi,Pulcros,Regina, piosque
Pone metus:plena est promissi gratia vestri.
Non placet arma mihi contra nova monstra moveri.
Numen adorandum pelagi est.erat ardua turris;
Arce focus summa;fessis loca grata carinis.
Adscendunt illuc,stratosque in littore tauros
Cum gemitu aspiciunt,vastatoremque cruento
Ore ferum, longos infectum sanguine villos.
Inde manus tendens in aperti littora ponti ,
Cæruleam Peleus[u] *Psamathen,ut finiat iram,*
Orat;opemque ferat.nec vocibus illa rogantis
Flectitur Æacidæ. Thetis hanc pro conjuge supplex
Accepit veniam.sed enim irrevocatus ab acri
Cæde lupus perstat,dulcedine sanguinis asper;
Donec inhærentem laceræ cervice juvencæ
Marmore mutavit.corpus, præterque colorem
Omnia servavit : lapidis color indicat illum
Jam non esse lupum, jam non debere timeri.
Nec tamen hac profugum consistere Pelea terrâ

Fata

---

u *Psamathen.* Psamathe fille de Nerée étoit mere de Phocus, & femme d'Eaque en secondes nopces.

sortit aussi-tôt de son appartement à demi coiffée elle se jetta au coû de Ceyx & fondant en larmes elle le pria de ne pas exposer la personne, d'y envoyer du secours, & de vouloir conserver deux ames en une seule.

Grande Reine, dit le fils d'Eaque, quittez la loüable frayeur que vous inspire l'amour conjugal, je suis déja comblé de vos graces; je ne veux point prendre les armes contre des monstres nouveaux, il faut que j'adore les divinitez de la mer. Il y avoit une tour fort haute que les vaisseaux battus de la mer regardoient comme un lieu salutaire à leur navigation. Ceyx & Pelée y monterent, & ils virent avec douleur l'horrible carnage des bœufs & leur cruel destructeur soüillé de leur sang. Aussi-tôt le fils d'Eaque tendant les mains vers la mer conjura la Nereide Psamathe de n'être plus irritée contre lui & de l'assister. Elle fût inexorable, mais Thetis par ses prieres obtint son pardon.

Cependant le loup acharné au sang de ces bœufs ne cessoit de faire du ravage, jusqu'à ce que s'attachant à la gorge d'une geniſſe qu'il avoit déja blessée il fût transformé en pierre. Il retint toute sa forme à la reserve de sa couleur, & c'est par ce seul endroit qu'il paroît n'être pas loup comme auparavant & qu'il n'est plus redoutable. Le destin ne voulut pourtant pas que l'errant Pelée s'établit dans le territoire de Trachin; ce heros s'en

Fata sinunt: x Magnetas adit vagus exsul, & illic
Sumit ab y Æmonio purgamina cædis Acasto.

FABULA X.

Somni domûs descriptio. Dei somni effictio. Morpheus in homines. Phobetor in animalia bruta. Phantasos in inanimata. Morpheus in Ceycem. Ceyx & Alcyone in aves.

Interea fratrisque sui, fratremque secutis
Anxia prodigiis turbatus pectora Ceyx,
Consulat ut sacras hominum oblectamina sortes,
Ad z Clarium parat ire Deum: nam templa profanus
Invia cum Phlegyis faciebat Delphica a Phorbas.
Consilii tamen ante sui, fidissima, certam
Te facit, Halcione cui protinus intima frigus
Ossa receperunt; buxoque simillimus ora
Pallor obit: lacrymisque genæ maduêre profusis.
Ter conata loqui, ter fletibus ora rigavit:
Singultuque pias interrumpente querelas,
Quæ mea culpa tuam, dixit, carissime, mentem

x *Magnetas.* La Magnesie est une contrée de Thessalie.
y *Æmonio Acasto.* Acaste fût Roy de Thessalie.
z *Clarium Deum.* Il y avoit un fameux temple dedié à Apollon dans la ville de Claros en Ionie.
a *Phorbas.* Le Tyran Phorbas Thessalien ravageoit les environs de Delphes. Les Phlegiens avoient aussi entrepris de piller le temple de cette ville.

alla en banni & en vagabond dans la Theſſalie, où Acaſte le purgea du meurtre qu'il avoit commis.

FABLE X.

Deſcription du palais du ſommeil. Caractere du Dieu du ſommeil. Morphée transformé en hommes. Phobetor en animaux. Phantaiſie en differentes choſes inanimées. Morphée en Ceyx. Halcyone & Ceyx metamorphoſez en halcions qui ſont des oiſeaux de mer.

CEpendant Ceyx ſe ſentant troublé des prodiges qu'il avoit veus depuis la perte de ſon frere, forma le deſſein d'aller à l'oracle pour mettre ſon eſprit en repos. Il ſe determina au voyage de Claros afin d'y conſulter Apollon, car alors le temple de Delphes étoit aſſiegé par les Phlegiens ſous le commandement de Phorbas, mais auparavant il dit à ſa femme la reſolution qu'il avoit priſe. Halcyone en friſſonna d'abord, & ſon viſage pâliſſant fût arroſé d'un torrent de larmes. Elle s'efforça trois fois de parler, & ſes pleurs entrecoupez de ſoupirs ſe repandant trois fois le long de ſes joüës interrompirent ſes plaintes : En quoy vous ay-je offenſée,

Vertit? ubi est, quæ cura mei prius esse solebat?
Jam potes Halcyone securus abesse relicta.
Jam via longa placet. jam sum tibi carior absens.
At (puto) per terras iter est, tantumque dolebo;
Non etiam metuam; curaque timore carebunt.
Æquora me terrent, & ponti tristis imago.
It laceras nuper tabulas in littore vidi;
Et sæpe in tumulis sine corpore nomina legi.
Neve tuum fallax animum fiducia tangat;
Quod [b] *socer Hippotades tibi sit; qui carcere fortes*
Contineat ventos; &, cum velit, æquora placet.
Cum semel emissi tenuerunt æquora venti;
Nil illis vetitum est; incommendataque tellus
Omnis, & omne fretum. cæli quoque nubila vexant;
Excutiuntque feris rutilos concursibus ignes.
Quo magis hos novi (nam novi, & sæpe paternâ
Parva domo vidi), magis hoc reor esse timendos.

---

b *Socer Hippotades.* Eole pere d'Alcione étoit petit fils d'Hippote Troyen dont la fille nommée Segete mit au monde le Dieu Eole des amours de Iupiter.

mon cher mari, pour changer vos manieres d'agir avec moy ? où eſt donc le temps que vous m'aimiez preferablement à toutes choſes ? pourriez vous vivre tranquillement ailleurs loin de la pauvre Halcyone ? aimez vous preſentement à faire de longs voyages ? vous m'aimez donc mieux abſente que prés de vous ! je ſens bien que ſi vous voyagiez par terre j'en ſerois auſſi affligée, mais j'en aurois moins de crainte, & mon affliction ſeroit ſans frayeur. La mer & l'idée affreuſe que je m'en repreſente, m'épouvantent horriblement. J'ay veu depuis peu de jours le rivage couvert du debris de pluſieurs vaiſſeaux, & j'ay leu des Epitaphes ſur des tombeaux où il n'y avoit le corps de perſonne. Vous pourriez bien vous confier en vain ſur l'appui d'Eole vôtre beau-pere, ſur ce qu'il enferme dans des priſons les vents les plus impetueux, & ſur ce qu'il calme leur furie dans la mer. Mais quand ils ſont une fois lâchez ſur l'empire de Neptune, tout leur eſt permis impunément, ils n'épargnent ni la terre ni la mer, leur violence monte juſqu'aux nuées, & ils agitent les éclairs par leurs horribles ſecouſſes. Plus je les connois, car j'en ay une parfaite connoiſſance depuis que j'étois en bas âge dans la maiſon de mon pere, plus je les connois, vous dis-je, plus j'ay ſujet de les

Quod tua si flecti precibus sententia nullis,
Care, potest, conjux; nimiumque es certus eundi;
Me quoque tolle simul. certè jactabimur unà:
Nec, nisi quæ patiar, metuam: pariterque feremus
Quicquid erit: pariter super æquora lata feremur.
Talibus Æolidos dictis lacrymisque movetur
Sidereus conjux: neque enim minor ignis in ipso est
Sed neque propositos pelagi dimittere cursus,
Nec vult Halcyonen in partem adhibere pericli:
Multaque respondit timidum solantia pectus.
Nec tamen idcirco causam probat. addidit illis
Hoc quoque lenimen, quo solo flexit amantem:
Longa quidem nobis omnis mora: sed tibi juro
Per patrios ignes (si me modo fata remittent)
Ante reversurum, quam Luna bis impleat orbem.
His ubi promissis spes est admota recursus;
Protinus eductam navalibus æquore tingi,
Aptarique suis pinum jubet armamentis.
Quam rursus visa, veluti præsaga futuri,
Horruit Halcyone: lacrymasque emisit obortas:

craindre. Mais, mon cher mari, si vous ne pouvez vous laisser flechir par mes prieres, embarquez moy avec vous, nous serons ensemble le joüet des vents, & je n'auray rien à craindre que les perils presens à mes yeux : quels qu'ils puissent être ces dangers, ils seront communs à nous deux, nous serons tous deux ensemble exposez aux risques de la mer.

Ceyx fût touché des paroles & des larmes de sa femme, car il l'aimoit aussi tendrement qu'il en étoit aimé. Cependant il ne quitta point le dessein de son voyage, & ne voulut pas qu'Halcyone en partageât le peril : mais il lui dit plusieurs choses qui appaiserent un peu sa frayeur, sans dissiper ses allarmes. Il est vray qu'il la consola, & qu'il la determina à supporter son départ par un seul endroit. J'avouë, dit-il, que la moindre absence paroît un siécle à nos cœurs, mais je vous jure par la brillante clarté de mon pere, que si les destins le permettent vous me verrez de retour avant deux mois. Ces promesses solemnelles firent esperer à la pauvre Halcyone de revoir promptement son mari. Alors ce Prince commande d'équipper sa flote & de la mettre en mer. Quand la Princesse vit ses vaisseaux, elle se sentit saisie d'un frisson qui presageoit son malheur ; elle repandit un ruisseau de lar-

Amplexuſque dedit: triſtique miſerrima tandem
Ore, Vale, dixit: collapſaque corpore tota eſt.
Aſt juvenes, quærente moras Cëyce, reducunt
Ordinibus geminis ad fortia pectora remos:
Æqualique ictu ſcindunt freta. ſuſtulit illa
Humentes oculos; ſtantemque in puppe recurvâ,
Concuſſaque manu dantem ſibi ſigna maritum
Prima videt: redditque notas. ubi terra receſſit
Longius, atque oculi nequeunt cognoſcere vultus,
Dum licet, inſequitur fugientem lumine pinum.
Hæc quoque ut haud poterat ſpatio ſubmota videri;
Vela tamen ſpectat ſummo fluitantia malo.
Ut nec vela videt; vacuum petit anxia lectum:
Seque toro ponit. renovat lectuſque locuſque
Halcyonæ lacrymas: & quæ pars admonet abſit.
Portubus exierant; & moverat aura rudentes;
Obvertit lateri pendentes navita remos:
Cornuaque in ſummâ locat arbore; totaque malo
Carbaſa deducit; venienteſque accipit auras.
Aut minus, aut certè medium non amplius æquor
Puppe ſecabatur; longeque erat utraque tellus;

mes,& embraſſant ſon mari,elle lui dit le dernier adieu dans un accablement de triſteſſe & tomba évanouye.

Cependant quoique Ceyx ne preſſât point ſon départ, les forçats étoient déja ſur leurs bancs à deux rangs de rames, & fendoient la mer à coups d'avirons. Alors Halcyone levant les yeux tout baignez de larmes vit la premiere ſon mari qui ſe tenant ſur la poupe lui faſoit ſigne de la main, & elle lui en fit auſſi. Quand il fût plus éloigné de terre, & qu'elle ne pouvoit plus diſcerner ſon viſage, elle s'attacha à regarder le vaiſſeau du Roy qui voguoit diligemment, & ne pouvant plus le voir par ſa trop grande diſtance; elle regardoit les voiles qui flottoient au haut du mât. Mais aprés qu'elle ne les vit plus, elle s'alla jetter ſur ſon lit, chagrine de s'y voir ſeule. Elle ſe coucha,& alors le lit & la chambre renouvellerent ſes larmes, & l'idée de l'abſence de ſon cher mari.

Les vaiſſeaux du Roy partis du port cingloient cependant en mer: le vent faiſoit gemir les cordages: le Pilote ordonnoit aux forçats de tirer à force de rame, il avoit dreſſé les anennes, toutes les voiles deployées étoient attachées au mât où elles flottoient à plein vent. Ils étoient déja en haute mer dans une longue diſtance de Claros & de Trachine, lorſque les

Cum mare sub noctem tumidis albescere cœpit
Fluctibus; & præceps spirare valentius Eurus.
Ardua, jamdudum, demittite cornua, rector
Clamat; & antennis totum subnectite velum.
Hic jubet; impediunt adversæ jussa procellæ;
Nec sinit audiri vocem fragor æquoris ullam.
Sponte tamen properant alii subducere remos;
Pars munire latus; pars ventis vela negare.
Egerit hic fluctus; æquorque refundit in æquor:
Hic rapit antennas, quæ dum sine lege geruntur;
Aspera crescit hyems; omnique è parte feroces
Bella gerunt venti; fretaque indignantia miscent.
Ipse pavet; nec se, qui sit status, ipse fatetur
Scire ratis rector; nec quid jubeatve, vetetve:
Tanta mali moles totaque potentior arte est.
Quippe sonant clamore viri, stridore rudentes,
Undarum incursu gravis unda, tonitribus æther.
Fluctibus erigitur, cælumque æquare videtur
Pontus; & inductas aspergine tangere nubes.
Et modo, cum fulvas ex imo verrit arenas,

flots commencerent à blanchir aux approches de la nuit, & que tout à coup le vent d'Orient devint beaucoup plus impetueux. Le Pilote crie en même temps qu'on abbaisse les antennes, & que l'on plie les voiles. Il fit ce commandement, mais il ne fût pas executé, parce qu'il ne fût pas entendu à cause du bruit des vagues & du fracas de la mer. Chacun met la main à l'œuvre avec empressement: les uns retirent les avirons, les autres renforcent les flancs du Navire avec des planches; une partie d'entr'eux plie les voiles pour rabbattre la force des vents. Tandis que d'autres vuident l'eau, & qu'ils rejettent la mer dans la mer. Quelques-uns ôtent les antennes, & dans cette confusion la tempête augmente horriblement, les vens se déchaînent de tous côtez avec une extrême furie, & boulversent la mer. Le Pilote même tout troublé avoüe qu'il est à bout de son art; qu'il ne sçait ce qu'il doit ordonner, ni quel parti prendre, tant le mal est grand & au dessus de toute sa science. L'air retentissoit des cris des hommes, du bruit des cordages, du choc des ondes, & du fracas du tonnerre, la mer élevoit si haut des vagues qu'on eût dit qu'elles vouloient aller braver les étoilles, & moüiller les nuées. Tantôt les eaux s'abbaissans jusques au fond de la mer lou-

Concolor est illis ; Stygia modo nigrior unda:
Sternitur interdum, spumisque sonantibus albet.
Ipsa quoque his agitur vicibus Trachinia puppis:
Et modo sublimis veluti de vertice montis
Despicere in valles, imumque Acheronta videtur:
Nunc, ubi demissam curvum circumstetit aquor,
Suspicere inferno summum de gurgite cælum.
Sæpe dat ingentem fluctu latus icta fragorem:
Nec levius pulsata sonat, quam ferreus olim
Cum laceras aries ballistave concutit arces.
Utque solent sumtis in cursu viribus, ire
Pectore in arma feri, protentaque tela leones;
Sic ubi se ventis admiserat unda coortis,
Ibat in arma ratis, multoque erat altior illis.
Jamque labant cunei, spoliataque tegmine cera
Rima patet; præbetque viam letalibus undis.
Ecce cadunt largi resolutis nubibus imbres:
Inque fretum credas totum descendere cælum:
Inque plagas cæli tumefactum adscendere pontum
Vela madent nimbis; & cum cælestibus undis

levoient & repandoient le sable & en prenoient la couleur, tantôt elles devenoient plus noires que les eaux du Styx. Tantôt la mer paroissoit unie, & couverte d'une écume blanche qui bouillonnoit.

Le vaisseau du Roy de Trachire fût pareillement agité de ces diverses secousses de la tempête. Tantôt il s'éleve sur les vagues comme sur une montagne d'où il regarde le fond de la mer, & tantôt les flots le precipitent jusqu'aux abîmes profonds des eaux salées, d'où il regarde le Ciel. Il lutte souvent contre les vagues qui battent ses flancs avec un fracas comparable à celui des machines de guerre qu'on pousse contre les forteresses pour en renverser les murs. Comme les lions attaquez redoublent leurs forces & leur courage dans le combat, & qu'ils s'élancent fierement contre les armes qu'on leur presente. Ainsi les vagues melées avec les vents battoient ce vaisseau de tous les côtez & le submergeoient. Les planches se detachoient, & la poix en étant enlevée l'eau entroit par les ouvertures qui étoient autant de passages à la mort. Les nuées fondoient en deluge, de sorte qu'il sembloit que le Ciel tomboit dans la mer, & que les vagues enflées avoient l'insolence de s'élever jusqu'à la region celeste. Les voiles étoient mouillées de la pluye & des eaux de la

Æquoreæ miſcentur aquæ, caret ignibus æther;
Cæcaque nox premitur tenebris hyemiſque ſuiſque.
Diſcutiunt tamen has, præbentque micantia lumen
Fulmina: fulmineis ardeſcunt ignibus undæ.
Dat quoque jam ſaltus intra cava texta carinæ
Fluctus: & ut miles numero præſtantior omni,
Cum ſæpe aſſiluit defenſæ mœnibus urbis,
Spe potitur tandem, laudiſque accenſus amore
Inter mille viros, murum tamen occupat unus.
Sic ubi pulſarunt acres latera ardua fluctus,
Vaſtius inſurgens decimæ ruit impetus undæ:
Nec prius abſiſtit feſſam oppugnare carinam;
Quàm velut in captæ deſcendat mœnia navis.
Pars igitur tentabat adhuc invadere pinum;
Pars maris intus erat, trepidant haud ſegnius omnes;
Quam ſolet urbs, aliis murum fodientibus extra,
Atque aliis murum, trepidare, tenentibus intus.
Deficit ars, animique cadunt: totidemque videntur,
Quot veniant fluctus, ruere atque irrumpere mortes.
Non tenet hic lacrymas: ſtupet hic: vocat ille beatos,

mer, nulle étoile ne luisoit alors; les tenebres de la nuit étoient encore augmentées par cette sombre tempête. Elles étoient neanmoins dissipées de temps en temps par la lueur des éclairs & des foudres qui faisoient paroître la mer en feu. Enfin les flots s'élancerent dans le vaisseau. Et comme un soldat qui s'est distingué plusieurs fois à l'assaut d'un ville, vient enfin à bout de ses desirs, & poussé de l'amour de la gloire, il monte lui seul sur les murs ennemis entre mille autres assaillans, ainsi parmi plusieurs vagues qui battent les flancs du vaisseau, il s'en trouve une qui s'élevant plus que les autres se jette dedans avec fureur. Elle ne cesse de l'attaquer qu'il ne soit entierement battu, & qu'elle n'y soit entrée. Mille autres flots impetueux tâchoient de renverser ce navire tandis qu'il étoit le jouet des vagues qui s'en étoient saisies.

Cependant tous ceux qui étoient dedans trembloient avec autant de frayeur que des assiegez dans une ville dont les murs sont sapez au dehors. L'art des plus habiles mariniers se trouve à bout; les plus courageux sont consternez, & chaque flot qui vient contre eux leur semble apporter la mort. L'un pleure, l'autre est immobile tant il est saisi de frayeur, un autre envie le bonheur de ceux qu'on porte au tom-

Funera quos maneant: hic votis numen adorat:
Brachiaque ad cælum, quod non videt, irrita tollens
Poscit opem: subeunt illi fratresque parensque;
Huic cum pignoribus domus, & quod cuique relictum est.
Halcyone Ceyca movet: Ceycis in ore
Nulla nisi Halcyone est: &, cum desideret unam,
Gaudet abesse tamen. patriæ quoque vellet ad oras
Respicere, inque domum supremos vertere vultus.
Verùm ubi sit nescit. tanta vertigine pontus
Fervet: & inducta piceis è nubibus umbrâ
Omne latet cælum: duplicataque noctis imago est.
Frangitur incursu nimbosi turbinis arbos:
Frangitur & regimen: spoliisque animosa superstans
Vnda, velut victrix, sinuatas despicit undas.
Nec levius, quam si quis e Athon Pindumve revulsos
Sede sua totos in apertum everterit æquor
Præcipitata ruit: pariterque & pondere & ictu
Mergit in ima ratem. cum qua pars magna virorum
Gurgite pressa gravi, neque in aëra reddita, fato

---

e *Athon, Pindumve.* La premiere de ces montagnes est en Macedoine, & l'autre en Thessalie.

beau avec les honneurs funebres : d'autres addreſſent des vœux & des prieres aux Dieux. Quelques-uns levent les mains au Ciel qu'ils ne voyent pas, & implorent en vain ſon ſecours. Celui-cy ſe repreſente devant les yeux ſon pere & ſon frere, & celui-là ſa maiſon, ſes enfans, & tout ce qu'il y a laiſſé de plus cher.

Ceyx n'eſt touché que d'Halcyone, il n'a qu'Halcyone à la bouche. Cependant quoi qu'il la ſouhaite, il eſt neanmoins bien aiſe de ne pas l'avoir avec lui. Il voudroit pour la derniere fois tourner la veüe vers ſa patrie & vers ſa maiſon, mais il ne ſçait pas alors où eſt ſitué ſon pays, tant la mer eſt agitée, tant les nuages épais & ſombres joints aux tenebres de la nuit cachent le Ciel en tous les endroits.

Le mât & le gouvernail furent briſez par un tourbillon de vagues, & ces vagues orgueilleuſes de leur victoire regardoient les autres avec hauteur. Ce debris fit autant de fracas que feroient le mont Athos ou le Pinde s'ils étoient déracinez de leur place, & qu'on les precipitât dans la mer. Le vaiſſeau fût enfin ſubmergé par ſon propre poids & par le choc qu'il reçût, & coulant juſques au fond avec la plûpart des gens qu'il portoit, il ne revint point ſur l'eau, non plus que ces malheureux

Functa suo est. alii partes & membra carinæ

Truncatenent. tenet ipse manu, qua sceptra solebat,

Fragmina navigii Ceyx: socerumque patremque

Invocat (heu!) frustra. sed plurima nantis in ore

Halcyone conjux. illam meminitque refertque;

Illius ante oculos ut agant sua corpora fluctus,

Optat; & examinis manibus tumuletur amicis,

Dum natat; absentem, quoties sinit hiscere fluctus,

Nominat Halcyonen, ipsisque immurmurat undis.

Ecce super medios fluctus niger arcus aquarum

Frangitur: & ruptâ mersum caput obruit undâ.

Lucifer obscurus, nec quem cognoscere posses,

Illa nocte fuit: quoniamque excedere Olympo

Non licuit, densis texit sua nubibus ora.

Æolis interea tantorum ignara malorum

Dinumerat noctes: & jam, quas induat ille,

Festinat vestes; jam quas, ubi venerit ille,

quelques-uns s'attacherent aux planches de ce debris; & le Roy en tint dans la même main dont il tenoit autrefois le sceptre. Ceyx appelloit à son secours son beau-pere Eole & son pere Lucifer. Mais helas c'étoit en vain : l'eau qui commençoit à l'étouffer ne l'empêchoit pas d'avoir toûjours le nom d'Halcyone à la bouche, elle seule occupoit son esprit, & ce n'étoit qu'elle seule qu'il se representoit sans cesse devant les yeux. Il souhaite que les flots le jettent sur le rivage de Trachine, & qu'il soit enseveli par des mains affectionnées, quand il nage, & que les flots lui permettent d'ouvrir la bouche, il ne parle que d'Halcyone; les ondes même ne retentissent que du nom de cette Princesse. Alors il se forma sur ces vagues un tourbillon d'eau fait en arcade qui vint fondre & se briser sur la tête de Ceyx & qui l'abîma dans la mer. Lucifer son pere fût cette nuit si sombre par sa tristesse, qu'on n'auroit pû le connoître, & comme il ne pouvoit pas quitter le Ciel, il se cacha sous un gros nuage.

Halcyone cependant qui ne sçavoit pas ce naufrage, comptoit les jours & les nuits: Elle faisoit travailler en diligence à un habit magnifique pour Ceyx, & déja elle ordonnoit une belle robe pour elle même, à dessein de s'en parer à son retour : Se

Ipsa gerat: redituſque ſibi promittit inanes.
Omnibus illa quidem Superis pia thura ferebat:
Ante tamen cunctos Junonis templa colebat:
Proque viro, qui nullus erat, veniebat ad aras.
Vtque foret ſoſpes conjux ſuus, utque rediret,
Optabat; nullamque ſibi præferret. at illi
Hoc de tot votis poterat contingere ſolum.
At Dea non ultra pro functo morte rogari
Suſtinet; utque manus funeſtas arceat aris;
Iri, meæ, dixit, fidiſſima nuncia vocis,
Viſe ſoporiferam Somni velociter aulam:
Extinctique jube Ceycis imagine mittat
Somnia ad Halcyonen veros narrantia caſus.
Dixerat. induitur velamina mille colorum
Iris, & arquato cælum curvamine ſignans
Tecta petit juſſi ſub rupe latentia regis.
Eſt prope [d] *Cimmerios longo ſpelunca receſſu,*
Mons cavus, ignavi domus & penetralia Somni;
Quo nunquam radiis oriens mediuſve cadenſve
Phœbus adire poteſt. nebulæ caligine miſtæ

---

d *Cimmerios.* Les Cimmeriens ſont en Scythie.

flattant en vain de le revoir. Elle offroit avec pieté de l'encens à tous les Dieux, mais elle addreſſoit ſes vœux à Junon preferablement aux autres. Halcyone ſe jettoit aux pieds des autels pour un mari qui ne vivoit plus, elle ſouhaittoit qu'il revint en ſanté, & fidelle dans ſon amour. C'eſt en cela ſeulement que ſes vœux pouvoient être accomplis. Mais la Déeſſe ne voulut plus ſouffrir qu'Halcyone lui demandât le retour d'un homme qui étoit mort. Et pour éloigner de ſes autels les mains de cette Princeſſe qui étoient deſtinées à des funerailles, la Déeſſe envoya Iris ſa fidelle meſſagere au Palais du Dieu du ſommeil, avec ordre de lui dire d'envoyer à la triſte Halcyone un ſonge qui lui repreſentât en dormant la veritable figure de Ceyx noyé dans la mer, & qui lui racontât ſon naufrage. Enſuite de ce commandement Iris prit ſon habit bigarré de pluſieurs couleurs, & aprés avoir tracé un arc dans le Ciel elle alla au Palais du Dieu du ſommeil. Il y a prés des Cimmeriens une longue grotte ſous une montagne où le pareſſeux ſommeil fait ſa reſidence. Le Soleil n'y ſçauroit penetrer avec les rayons qu'il darde à ſon lever, ni vers le midi, ni ſur ſon declin : Tous les lieux voiſins de cet antre ſont couverts d'un nuage ſombre qui repreſente un cruſpucule à

Exhalantur humo: dubiæque crepuſculalucis.
Non vigil ales ibi criſtati cantibus oris
Evocat Auroram: nec voce ſilentia rumpunt
Sollicitive canes, canibuſve ſagacior anſer.
Non fera, non pecudes, non moti flamine rami,
Humanave ſonum reddunt convicia linguæ.
Muta quies habitat. ſaxo tamen exit ab imo
Rivus aquæ Lethes: per quem cum murmure labens
Invitat ſomnos crepitantibus unda lapillis.
Ante fores antri fœcunda papavera florent,
Innumeraque herbæ: quarum de lacte ſoporem
Nox legit, & ſpargit per opacas humida terras.
Janua, quæ verſo ſtridorem cardine reddat,
Nulla domo totâ; cuſtos in limine nullus.
At medio torus eſt, ebeno ſublimis in atrâ,
Plumeus, atricolor, pullo velamine tectus:
Quo cubat ipſe Deus, membris languore ſolutis.
Hunc circa paſſim varias imitantia formas
Somnia vana jacent totidem, quot meſſis ariſtas,
Silva gerit frondes, ejectas littus arenas.
Quo ſimul intravit, manibuſque obſtantia virgo
Somnia dimovit; veſtis fulgore reluxit

faire douter également s'il eſt jour, ou s'il eſt nuit. Le coq qui eſt ſi matineux, n'y annonce jamais par ſon chant l'arrivée de l'aurore; les abboyemens des chiens, n'y les cris des oyes ne rompent point le ſilence qui eſt le long de cette grotte : la babillarde herondelle n'y fatigue point ſon goſier, les bêtes ſauvages, ny le bétail, ny le murmure des eaux, ny les langues médiſantes ne s'y font jamais entendre, tout y paroît calme & ſans bruit. Il y ſort pourtant du creux d'un rocher un ruiſſeau ſemblable au fleuve Lethé qui gazouillant dans ſon cours invite à dormir profondement.

On voit à l'entrée de cet antre beaucoup de pavots fleuris, & un nombre infini d'autres herbes dont la nuit tire le ſuc pour en aſſoupir les hommes & les bêtes. Il n'y a ni porte ni portier, de peur que le bruit des pivots n'interrompe le ſommeil. Au milieu de cette grotte eſt un lit d'ébene garni de plumes & de rideaux bruns, où couche ce Dieu pareſſeux. Mille ſonges vains ſont au tour de luy ſoûs des figures diverſes : & ils ſont en plus grand nombre qu'il n'y a d'épics durant les moiſſons, de feüilles dans les forêts, & de grains de ſable au bord de la mer.

Iris en entrant écarta ces ſonges avec ſes mains, & la grotte fût éclairée par les

Sacra domus : tardaque Deus gravitate jacentes
Vix oculos tollens ; iterumque iterumque relabens,
Summaque percutiens nutanti pectora mento,
Excussit tandem sibi se : cubitoque levatus,
Quid veniat (cognorat enim) scitatur. at illa :
Somne, quies rerum, placidissime Somne Deorum,
Pax animi, quem cura fugit ; qui corda diurnis
Fessa ministeriis mulces, reparasque labori ;
Somnia, quæ veras æquent imitamine formas,
[c] *Herculeâ Trachine jube, sub imagine regis,*
Halcyonen adeant ; simulacraque naufraga fingant.
Imperat hoc Iuno. postquam mandata peregit
Iris, abit. neque enim ulterius tolerare vaporis
Vim poterat. labique ut Somnum sensit in artus ;
Effugit ; & remeat per quos modo venerat arcus.
At pater è populo natorum mille suorum
Excitat artificem simulatoremque figuræ
Morphea. non illo jussos solertius alter
Exprimit incessus, vultumque modumque loquendi.

Adjicit

---

c *Herculeam Trachine.* La ville de Trachine fût bâtie par Hercule.

brillantes couleurs de sa robe. Le sommeil pouvant à peine lever ses yeux assoupis, se levoit & retomboit sur le lit : Il se frappoit l'estomach ; sa tête branloit de côté & d'autre. Il se reveille pourtant à force de s'exciter, & appuyé sur le coude, il demande à la Déesse : A quel dessein elle le vient voir : car il connoissoit Iris depuis long temps. La divine Messagere lui répondit en ces termes : Sommeil qui donnez à tout le monde & même aux Dieux un agreable repos, vous qui dissipez les chagrins & qui aprés avoir soulagé les corps fatiguez des exercices du jour, les remettez au travail, commandez aux songes d'aller chez Halcione, & de lui representer une veritable idée du naufrage de son mari. C'est Junon qui vous l'ordonne. Iris n'eût pas plûtôt fait sa commission qu'elle sortit de cet antre, n'y pouvant durer plus long temps sans être assoupie. Et sentant déja que le sommeil se glissoit sur ses paupieres, elle s'enfuit brusquement, & s'en retourna par les mêmes traces qu'elle avoit marquées en arc.

Cependant le Dieu du sommeil qui est pere d'un nombre infini d'enfans, en reveilla un appellé, Morphée qui sçait admirablement representer toutes sortes de figures, & qui n'a point son pareil pour contrefaire la demarche, le visage & le son

Adjicit & vestes, & consuetissima cuique
Verba. sed hic solos homines imitatur: at alter
Fit fera, fit volucris, fit longo corpore serpens.
f Hunc Icelon Superi, mortale Phobetora vulgus
Nominat. est etiam diversa tertius artis
Phantasos. ille in humum, saxumque, undamque, trabemque,
Quæque vacant animâ feliciter omnia transit.
Regibus hi, ducibusque suos ostendere vultus
Nocte solent: populos alii plebemque pererrant:
Præterit hos senior: cunctisque è fratribus unum
Morphea, qui peragat Thaumantidos edita, Somnus
Eligit: & rursus molli languore solutum
Depositque caput, stratoque recondidit alto.
Ille volat, nullos strepitus facientibus alis,
Per tenebras: intraque moræ breve tempus in urbem
Pervenit Hæmoniam: positisque è corpore pennis
In faciem Ceycis abit: formâque sub illâ
Luridus, exangui similis, sine vestibus ullis,
Conjugis ante torum miseræ stetit. unda videtur
Barba viri, madidisque gravis fluere unda capillis.
Tum lecto incumbens, fletu super ora refuso,
Hæc ait: Agnoscis Ceyca, miserrima conjux?
An mea mutata est facies nece? respice; nosces;

f *Icelon, Phobetora.* Le premier nom signifie semblable, & l'autre, qui épouvante.

de la voix. Il a même l'art d'imiter les habits & les paroles des personnes qu'il represente, mais ce n'est qu'à l'égard des hommes.

Le second fils du sommeil se transforme en bête sauvage, en oiseau & en serpent: Les Dieux l'appellent Icele, & les mortels Phobetor. Le troisiéme de ses enfans nommé Phantaisie, est d'un caractere different des autres, il se change en terre, en eau, en rocher, en bois & en toute chose qui n'est point animée. Ces trois enfans du sommeil ont accoutumé d'aller la nuit au Palais des Roys & des Princes; les autres ne vont que parmi le peuple.

Le Dieu du sommeil choisit donc Morphée l'aîné de ses fils pour executer les ordres d'Iris. Ensuite il se recoucha dans son lit d'une maniere languissante. Morphée s'envola de nuit sans faire aucun bruit avec ses aîles, & il arriva en peu de temps dans la ville de Trachine. Il quitta d'abord ses aîles, & aprés avoir pris le visage & la figure de Ceyx, il parût devant Halcione tout défait & tout nud comme un mort: La barbe & les cheveux de cet homme paroissoient encore moüillez. Aussi-tôt s'appuyant sur le lit de la Reyne il versa des larmes, & lui dit. Infortunée Halcione ne reconnoissez vous pas Ceyx? la mort n'a-t'elle point changé

Invenieſque tuo pro conjuge conjugis umbram.
Nil opis, Halcyone, nobis tua vota tulerunt.
Occidimus. falſa tibi me promittere noli.
Nubilus Ægæo deprendit in æquore navim
Auſter, & ingenti jactatam flamine ſolvit:
Oraque noſtra tuum fruſtra clamantia nomen
Implerunt fluctus. non hæc tibi nunciat auctor
Ambiguus: non iſta vagis rumoribus audis.
Ipſe ego fata tibi præſens mea naufragus edo.
Surge, age: da lacrymas; lugubriaque indue: nec me
Indeploratum ſub inania Tartara mitte.
Adjicit his vocem Morpheus, quam conjugis illa
Crederet eſſe ſui. fletus quoque fundere veros
Viſus erat: geſtumque manus Ceycis habebant.
[*Ingemit Halcyone lacrymans, motatque lacertos*
Per ſomnum: corpuſque petens amplectitur auras:
Exclamatque, Mane. quo te rapis? ibimus unâ.]
Voce ſua ſpecieque viri turbata ſoporem

l'air de mon visage ? Regardez moy fixement, vous me reconnoîtrez, & vous trouverez que je ne suis plus que l'ombre de vôtre mari. Vos prieres, ma chere Halcione, ne m'ont été de nul secours. Je suis mort, ne vous attendez plus de me revoir. Un vent de midi mêlé de pluyes a battu & brisé mon vaisseau sur la mer Egée. J'ay été submergé par les vagues aprés les avoir fait retentir mille fois de vôtre nom. La nouvelle que je vous apprens de ce naufrage, n'est que trop certaine, ce n'est pas un bruit vague & douteux, moy même, qui viens de perir je vous l'annonce. Levez-vous donc Halcione, pleurez & prenez le deüil, & ne souffrez pas que je décende aux enfers sans avoir reçû les honneurs funebres. Morphée contrefaisoit si bien sa voix, qu'on eût crû que Ceyx parloit, les larmes qu'il repandoit en abondance paroissoient veritables, & ses mains avoient les gestes de Ceyx. Halcione se mit à gemir, à verser un fleuve de larmes, & à se frapper le sein pendant le sommeil. Elle voulût l'embrasser, mais elle n'embrassa que son ombre. Demeurez icy, s'écria t'elle, où allez vous si precipitamment ; nous nous en irons ensemble ? La voix & la ressemblance de Ceyx troublerent de telle sorte Halcione, qu'elle se reveilla en sursaut. Elle commença par

Excutit: & primò si sit circumspicit illic,
Qui modo visus erat. nam moti voce ministri
Intulerant lumen. postquam non invenit usquam;
Percutit ora manu: laniatque à pectore vestes:
Pectoraque ipsa ferit. nec crinem solvere curat;
Scindit: & altrici, quæ luctûs causa, roganti,
Nulla est Halcyone, nulla est, ait: occidit unâ
Cum Ceyce suo. solantia tollite verba.
Naufragus interiit. vidi, agnovique; manusque
Ad discedentem, cupiens retinere, tetendi.
Umbra fugit: sed & umbra tamen manifesta, virique
Vera mei, non ille quidem, si quaris, habebat
Assuetos vultus: nec quo prius ore nitebat.
Pallentem, nudumque, & adhuc humente capillo
Infelix vidi. stetit hoc miserabilis ipso
Ecce loco: & quærit vestigia si qua supersint.
Hoc erat, hoc animo quod divinante timebam;
Et ne, me fugiens, ventos sequerere rogabam?
At certè vellem, quoniam perituras abibas,
Me quoque duxisses. tecum fuit utile, tecum
Ire mihi. neque enim de vitæ tempore quicquam

regarder de côté & d'autre si elle trouveroit celuy qui venoit de luy parler en songe, car ses gens appellez à grands cris avoient apporté de la lumiere.

Cette Princesse ne voyant rien se frappa le sein & le visage, elle déchira sa chemise & s'arracha les cheveux. Sa nourrice lui demanda la cause de sa douleur. C'en est fait lui répondit-elle, je suis perduë, je suis perduë, je meurs avec mon mari, cessez de me consoler, il a peri par un naufrage; je l'ai vû, je l'ai reconnu, & comme il se retiroit, je lui ay tendu les mains pour le retenir, mais son ombre a disparu: & cette ombre representoit manifestement mon mari. Si vous demandez comment il étoit, je vous diray qu'il n'avoit pas cet air agreable qui éclatoit autrefois sur son visage. Helas je l'ay vû tout pâle, tout nud, & les cheveux tout mouillez. C'est là, c'est en cet endroit que l'infortuné Ceyx s'est arrêté; & en disant ces paroles Halcione regarda s'il n'y resteroit pas quelques traces. Voila le pressentiment qui causoit ma crainte, & qui m'obligeoit de lui dire: Mon cher mari ne me quittez pas pour vous aller exposer au caprice des vents. Puisque vous deviez perir, j'aurois bien souhaité que vous m'eussiez dit: Il est important que vous veniez avec moy. Ainsi dans le même instant que

Non simul egissem : nec mors discreta fuisset.
Nunc absens pereo , jactor nunc fluctibus absens ;
Et , sine me , me pontus habet. crudelior ipso
Sit mihi mens pelago, si vitam ducere nitar

Longius; & tanto pugnem superesse dolori.

Sed neque pugnabo : nec te , miserande, relinquam :
Et tibi nunc saltem veniam comes. inque sepulcro ,
Si non urna , tamen junget nos littera : si non
Ossibus ossa meis, at nomen nomine tangam.
Plura dolor prohibet ; verboque intervenit omni

Plangor : & attonito gemitus è corde trahuntur.

Mane erat : egreditur tectis ad littus: & illum

Mœsta locum repetit , de quo spectarat euntem

Dumque, Moratus ibi; dumque, Hîc retinacula solvit,
Hoc mihi discedens dedit oscula littore , dicit ,

vos jours ont été terminez j'aurois vû auſſi finir ma vie : ainſi la Parque cruelle ne nous auroit point ſeparez, à preſent même je fais naufrage, je ſuis le joüet des vagues, quoi que je ſois ſur la terre, la mer me tourmente ſans être ſur mer : je ſouhaite que mon eſprit me ſoit plus cruel que cet élement ſi je fais le moindre effort pour ſurvivre à mon malheur. Non je ne combattray point contre la mort, je ne pretens pas malheureux Ceyx, paſſer la vie loin de vous, je veux vous accompagner en l'autre monde.

Que ſi on ne peut pas nous enterrer dans un même tombeau, ni mettre nos cendres dans une même urne, nos noms ne laiſſeront pas d'être joints par une Epitaphe, puiſque vos os & les miens ne peuvent pas être enſemble. Sa douleur la reduiſit enfin au ſilence, car à chaque mot qu'elle prononçoit, elle ſe ſentoit étouffée par ſes plaintes & par ſes ſoupirs.

Le lendemain dés le point du jour, Halcione ſort de ſon Palais, & toute occupée de ſon triſte ſonge elle va au même endroit du rivage de la mer d'où elle avoit regardé l'embarquement de Ceyx. Dans le temps qu'elle étoit là, & qu'elle révoit à ce depart quand on leva l'anchre, elle dit en ſoupirant : C'eſt ici que mon mari me baiſa pour la derniere fois quand il fit

[*Dumque notata oculis reminiscitur acta, fretumque;*]
Prospicit; in liquida spatio distante tuetur
Nescio quid, quasi corpus, aqua; primoque, quid illud
Esset, erat dubium. postquam paulò appulit unda;
Et, quamvis aberat, corpus tamen esse liquebat;
Qui foret, ignorans, quia naufragus, omine mota est:
Et, tanquam ignoto lacrymam daret, Heu miser, inquit,
Quisquis es. & si qua est conjux tibi! fluctibus actum
Fit propius corpus. quod quo magis illa tuetur,
Hoc minus, & minus est amens sua. jamque propinqua
Admotum terra, jam quod cognoscere posset,
Cernit: erat conjux. Ille est, exclamat: & unâ
Ora, comas, vestem lacerat: tendensque tremmentes
Ad Ceyca manus, Sic, ô carissime conjux,
Sic ad me, miserande, redis? ait, adjacet undis
Facta manu moles: quæ primas æquoris iras
Frangit; & incursus quæ prædelassat aquarum.
Insilit huc: mirumque fuit potuisse; volabat:
Percutiensque levem modo natis aëra pennis,

voile. Tandis qu'elle rappelloit les idées de ce qui s'étoit passé en ces lieux, & qu'elle regardoit fixement la mer, elle vit de loin flotter sur l'eau je ne sçay quoy de semblable à un corps. Elle ne sçût d'abord discerner ce que c'étoit, mais quand cela vint plus prés d'elle par le mouvement des ondes, elle connut que c'étoit un corps quoi qu'elle ignorât qui étoit cet homme noyé, elle ne laissa pas de le plaindre par un presage de son malheur, & elle versa des larmes pour cet inconnu. Helas, dit-elle, qu'il est malheureux, & que sa femme est miserable s'il en a une. Cependant ce corps flottant sur l'eau s'avançoit vers le rivage, & à mesure qu'il en approchoit elle étoit plus attentive à le regarder, & plus troublée. Enfin quand il fût bien prés du bord, elle vit que c'étoit son mari. C'est lui même, s'écria t'elle; aussi-tôt elle se déchira le visage & ses habits & s'arracha les cheveux. Ensuite tendant ses mains tremblantes vers Ceyx; Est-ce ainsi, mon cher mari, que vous revenez vers moy dans cet état déplorable.

Il y avoit joignant le port un boulevart bâti dans la mer pour rompre l'impetuosité des vagues, & pour affoiblir le courant des eaux. Elle sauta sur ce boulevart; & si elle n'eut volé, il y auroit eu lieu de s'étonner comment elle l'auroit pû faire. Halcione s'éleva en l'air avec des aîles fraîchement nées,

Stringebat ſummas ales miſerabilis undas.
Dumque volat, mœſto ſimilem, plenumque querelæ
Ora dedêre ſonum tenui crepitantia roſtro.
[*Vt verò tetigit mutum & ſine ſanguine corpus;*
Dilectos artus amplexa recentibus alis,
Frigida nequicquam duro dedit oſcula roſtro.]
Senſerit hoc Ceyx, an vultum motibus undæ
Tollere ſit viſus, populus dubitabat: at ille
Senſerat. & tandem, Superis miſerantibus, ambo
Alite mutantur. fatis obnoxius iſdem
Tunc quoque manſit amor. nec conjugiale ſolutum
Fœdus in alitibus. coëunt, fiuntque parentes:
Perque dies placidos hiberno tempore ſeptem
Incubat Halcyone pendentibus æquore nidis.
Tum via tuta maris: ventos cuſtodit, & arces
Æolus egreſſu: præſtatque nepotibus æquor.

& friza les ondes comme les oiseaux. Son vol fût accompagné d'une voix triste & plaintive qui sortoit de son petit bec : Halcione changée en oiseau s'envole sur le corps de Ceyx qui flottoit sans vie sur les vagues : elle embrassoit avec ses aîles ce mari qu'elle aimoit encore, & le baisoit de son bec sans pouvoir le rechauffer avec ses baisers ardens.

Le peuple accouru sur le rivage doutoit si Ceyx avoit été sensible aux baisers d'Alcione, & s'il n'avoit levé la tête que par le seul mouvement des eaux, mais il est certain qu'il y fût sensible. Enfin les Dieux touchez de pitié les changerent tous deux en oiseaux, & par une égale destinée leur amour conjugal dure encore dans ce changement. Ils se rejoignirent ensemble, & firent de petits oiseaux. C'est en hyver que les Alcyons couvent, & alors la mer est calme pendant les sept jours que leurs nids flottent sur les ondes. La navigation est sûre en ce temps-là, Eole enferme les vents, & il ne leur permet pas de sortir, & laisse à ses décendans la mer tranquille.

FABULA XI.

Æsacus in mergum.

Hos aliquis senior circum freta lata volantes
Spectat: & ad finem servatos laudat amores.
Proximus, aut idem, si fors tulit, Hic quoque, dixit,
Quem mare carpentem substrictaque crura gerentem
Aspicis (ostendens spacioſum guttura mergum),
Regia progenies. & si descendere ad ipsum
Ordine perpetuo quæris, sunt hujus origo
[g] *Ilus, & Assaracus, raptusque Jovi Ganimedes,*
Laomedonq; senex, Priamusq; novissima Trojæ
Tempora sortitus. frater fuit Hectoris iste:
Qui, nisi sensisset primâ nova fata juventâ,
Forsitan inferius non Hectore nomen haberet:
Quamvis est illum proles enixa [h] *Dymantis.*
Æsacon umbrosâ furtim peperisse sub Idâ
Fertur Alexirhoe Granico nata bicorni.
Oderat hic urbes: nitidâque remotus ab aulâ
Secretos montes, & inambitioſa colebat
Rura: nec Iliacos cœtus, nisi rarus, adibat.
Non agreste tamen, nec inexpugnabile Amori
Pectus habens, silvas captatam sæpe per omnes
Aspicit Hesperien patriâ i Cebrenida ripâ

---

g *Ilus, Assaracus, Ganimedes.* Ce sont trois Princes de Troye.

h *Dymantis.* Homere rapporte qu'Hecube étoit fille de Dymas. Mais nous lisons dans Euripide que Cisſée Roy de Thrace étoit pere de cette princeſſe.

i *Cebrenida.* La riviere de Cebrene arroſoit la Troade.

FABLE XI.

Esaque changé en un oiseau appellé Plongeon.

IL arriva qu'un vieillard voyant voler le long de la mer Halcyone & Ceyx changez en oiseaux, loüa la constance de leur amour. Un autre homme qui étoit prés de là, raconta sur ce sujet l'avanture du Plongeon : Vous voyez dit-il, cet oiseau qui se plonge dans la mer avec son long coû & ses cuisses maigres, il tire son origine des Roys Troyens. Ilus, Assarace, & Ganimede qui fût enlevé par Jupiter; Laomedon & Priam furent ses ancestres. Il étoit frere bâtard du vaillant Hector, & peut-être ne seroit-il pas moins fameux que ce Prince fils d'Hecube, sans l'avanture qui lui survint dans la fleur de sa jeunesse lorsqu'il s'appelloit Esaque. Priam l'avoit eu de ses amours avec Alexithoé qui le mit secrettement au monde dans une sombre vallée du mont Ida, s'étant appuyée contre un arbre.

Il n'aimoit point le sejour des villes, & s'éloignant de la Cour il cherchoit la solitude sur les montagnes & dans les champs d'où l'ambition est bannie. Il n'alloit que rarement à Troye aux assemblées du grand monde. Cependant Esaque n'étoit point sauvage, & son cœur n'étoit pas insensible à l'amour. Il avoit souvent regardé amoureuse-

Injectos humeris ſiccantem ſole capillos.
Viſa fugit Nymphe: veluti perterrita fulvum
Cerva lupum, longeque lacu deprenſa relicto
Accipitrem fluvialis anas. quam Troïus heros.
Inſequitur: celeremque metu celer urget amore.
Ecce latens herbâ coluber fugientis adunco
Dente pedem ſtringit; viruſque in corpore linquit.
Cum vita ſuppreſſa fuga eſt. amplectitur amens
Exanimem: clamatque, Piget, piget eſſe ſecutum:
Sed non hoc timui: nec erat mihi vincere tanti.
Perdidimus miſeram nos te duo. vulnus a b angue,
A me cauſſa data eſt. ego ſim ſceleratior illo,
Ni tibi morte mea mortis ſolatia mittam.
Dixit: & è ſcopulo, quem rauca ſubederat unda,
Se dedit in pontum. Tethys miſerata cadentem
Molliter excepit: nantemque per æquora pennis
Texit: & optatæ non eſt data copia mortis.
Indignatur amans invitum vivere cogi;
Obſtarique animæ miſerâ de ſede volenti
Exire. atque novas humeris aſſumſerat alas;

ment dans les bois la Nymphe Hesperie fille de Cebrene, & un jour qu'il la trouva séchant ses cheveux au soleil, elle s'enfuit aussi effrayée qu'une biche qui voit un loup, où qu'un canard éloigné des eaux quand il apperçoit un épervier. Le Prince Troyen poussé de l'amour poursuivit vivement cette Nymphe que la crainte faisoit aller vîte.

Comme elle s'enfuyoit au travers des bois, un serpent caché soûs l'herbe la mordit au pied, où il laissa son venin, & elle finit sa vie en même-temps que sa course. Esaque tout éperdu embrassa Hesperie agonisante: Ha s'écria-t'il, je suis au desespoir de vous avoir poursuivie. Helas je n'avois pas lieu de craindre ce sucçés funeste, ni que la victoire me coutât si cher. Je ne suis pas moins coupable de vôtre mort que le serpent, je me crois même plus méchant; ainsi je pretens vanger vôtre mort par la perte de ma vie.

Il n'eût pas si-tôt dit ces paroles qu'il se precipita d'un rocher dans la mer. Mais Thetis qui en eût pitié, le soutint doucement dans sa chute, & le revétit de plumes quand il nagea au travers des vagues, de sorte qu'il ne pût mourir comme il le souhaitoit passionnement. Cet amant ne peut souffrir qu'on le contraigne de vivre malgré lui, & qu'on empêche son ame de quitter la place qu'elle occupe dans son miserable corps. Cependant ce nouvel oiseau prend l'essor en l'air avec

Subvolat: atque iterum corpus super æquora mittit.
Pluma levat casus. furit Æsacos: inque profundum
Pronus abit, letique viam sine fine retentat.
Fecit amor maciem: longa internodia crurum,
Longa manet cervix: caput est à corpore longè.
Æquor amat: nomenque manet, quia mergitur, illi.

aîes es , & d'abord il tombe dans la mer ; ainsi ses plumes empêchent que sa chûte ne lui soit funeste. Esaque tout en furie se precipite dans l'eau ; & sans cesse il cherche à mourir. La langueur de son amour l'a rendu maigre : Ses cuisses sont décharnées , & son coû fort long, sa tête est fort éloignée de son corps. Il aime de telle sorte à se plonger dans la mer qu'on l'en a surnommé le Plongeon.

P. OVIDII NASONIS METAMORPHOSEON

LIBER XII.

ARGVMENTVM.

HUic tum Priamus pater, tanquam mortuo, exequias fecit unà cum filiis, excepto tamen Paride, qui in Græciam profectus erat: quemque deinde persecuti Græci, draconem Aulide lapideum viderunt redditum. Inde Cygnus ab Achille occisus in avem vertitur, cum invulnerabilis fuisset. Sicut & Cænis olim in Cæneum, & postea in avem, commutata. Quod cum narrasset Nestor, Periclymeni quoque transformationes adjunxit.

H. fc.

LES

METAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE XII.

ARGUMENT.

PRiam son pere celebra ses obſeques avec tous ſes autres fils, à la reſerve de Paris qui étoit allé en Grece. Les Grecs en lui declarant la guerre virent en Aulide un Dragon changé en pierre. A quelque temps de là Cignus qui paſſoit pour invulnerable, fut tué par Achille, & enſuite changé en Cigne; comme l'avoit autre fois été la chaſte Cenis en jeune homme, puis en oiſeau. Neſtor qui en avoit fait le recit, y ajoûta celui des transformations de Periclimene.

FABULA I. & II.

SERPENS IN SAXUM. IPHIGENIA Agamemnonis filia in cervam. Famæ domus descriptio.

ESCIUS assumtis Priamus pater Æsacon alis
Vivere, lugebat : tumulo quoque nomen habenti
Inferias dederat cum fratribus Hector inanes.

Defuit officio Paridis præsentia tristi :

Postmodo qui rapta longum cum conjuge bellum

Attulit in patriam: conjurataque sequuntur

Mille rates, gentisque simul commune Pelasga.

Nec dilata foret vindicta ; nisi æquora sævi

Invia fecissent venti: Bœotaque tellus

Aulide piscosa puppes tenuisset ituras.

Hic patrio de more Iovi cum sacra parassent;

Ut vetus accensis incanduit ignibus ara;

Serpere cæruleum Danaï vidêre draconem

FABLE I. & II.

SERPENT CONVERTI EN pierre. Iphigenie fille d'Agamemnon enlevée par Diane sur le point qu'elle alloit être immolée, & une biche fût mise en sa place. Description du Palais de la renommée.

CEPENDANT Priam ne sçavoit pas qu'Esaque fût changé en oiseau, & qu'il fût encore en vie, de sorte que le pleurant comme mort, il lui fit dresser un tombeau sans avoir ses os ni ses cendres. Hector & ses freres ne manquerent pas d'assister à ses funerailles, mais Paris ne s'y trouva pas, lui qui quelque temps aprés attira la guerre en son pays par l'enlevement d'Helene. Tous les Grecs liguez ensemble armerent mille vaisseaux, & ils n'auroient pas tardé à faire éclater leur vengeance, si les vents contraires n'eussent empêché de mettre leur flotte en pleine mer, ne pouvant sortir du port d'Aulide dont la côte abonde en poissons.

Ils y sacrifioient à Jupiter selon les ceremonies du pays, & dans le temps que les feux étoient allumez sur l'autel, ils apperçûrent un serpent qui se glissa sur

In plantanum: cœptis quæ ſtabat proxima ſacris.
Nidus erat volucrum bis quattuor arbore ſummâ;
Quas ſimul, & matrem circum ſua damna volantem,
Corripuit ſerpens; avidaque recondidit alvo.
Obſtupuêre omnes. at veri providus augur
a Theſtorides, Vincemus, ait: gaudete, Pelaſgi.
Troja cadet; ſed erit noſtri mora longa laboris.
Atque novem volucres in belli digerit annos.
Ille, ut erat, viridis amplexus in arbore ramos,
Fit lapis: & ſervat ſerpentis imagine ſaxum.

Permanet b Aoniis Nereus violentus in undis:
Velaque non transfert: & ſunt, qui parcere Trojæ
Neptunum credant, quia mœnia fecerit urbi.
At non Theſtorides. nec enim neſcitve, tacetve
Sanguine virgineo placandam virginis iram
Eſſe Deæ. poſtquam pietatem publica cauſſa,
Rexque patrem vicit; caſtumque datura cruorem
Flentibus ante aram ſtetit Iphigenia miniſtris;
Victa

a *Theſtorides.* Calchas étoit fils de Theſtor.
b *Aoniis in undis.* Le port d'Aulide où étoit la flotte Grecque, eſt ſitué en Theſſalie.

un plane tout proche du lieu où l'on sacrifioit. Huit petits oiseaux couchez dans leur nid sur ce même arbre furent devorez par ce serpent avec leur mere qui voloit à l'entour d'eux. Tous les Grecs en furent effrayez, mais Calcas les rassura par cette agreable prediction. Rejoüissez-vous leur dit-il, nous remporterons la victoire : nous renverserons les murs de Troye, mais ce ne sera qu'aprés un long siege qui durera neuf années selon le nombre de ces oiseaux. Ensuite cette couleuvre qui s'étoit entortillée au tour des branches du plane, fût changée en une pierre qui retient la forme de serpent.

CEpendant Nerée le Dieu de la mer arrêtoit toûjours avec violence la flotte des Grecs au port d'Aulide, l'empêchant d'aller faire la guerre. Quelques-uns crurent que Neptune ne vouloit point perdre Troye, parce qu'il avoit aidé à bâtir ses murs. Mais Calcas sçavoit sans le dire qu'il falloit appaiser Diane au prix du sang d'une vierge. Agamemnon consentit enfin pour l'interêt commun de l'armée que sa fille Iphigenie fût immolée à la colere de la Déesse : Et comme elle étoit au pied de l'autel, où les ministres du sacrifice versoient un torrent de pleurs, la colere de Diane cessa. Ensuite cette

Victa Dea est: nubemq; oculis obiecit; & inter
Officium turbamq; sacri, vocesque precantum.
Suppositâ fertur mutasse [c] *Mycenida cervâ*
Ergo ubi, qua decuit, lenita est cæde Diana;
Et pariter [d] *Phœbus, pariter maris ira recessit:*
Accipiunt ventos à tergo mille carinæ:
Multaque perpessa [e] *Phrygiâ potiuntur arenâ.*
[f] *Orbe locus medio est inter terrasque, freturnque,*
Cælestesque plagas, triplicis confinia mundi;
Unde, quod est usquam, quamvis regionibus absit,
Inspicitur; penetratque cavas vox omnis ad aures,
Fama tenet, summaque domum sibi legit in arce:
Innumerosque aditus, ac mille foramina tecti.
Addidit, & nullis inclusit limina portis.
Nocte dieque patent. tota est ex aure sonanti.
Tota fremit: vocesque refert: iteratque quod audit.
Nulla quies intus, nullaque silentia parte.
Nec tamen est clamor, sed parva murmura vocis:
Qualia de pelagi, si quis procul audiat, undis
Esse solent: qualemve sonum, cum Jupiter atra.

---

[c] *Mycenida.* Iphigenie étoit fille d'Agamemnon Roy de Mycenes.

[d] *Phœbus.* Diane étoit sœur d'Apollon nommé Phœbus

[e] *Phrygiâ arenâ.* La ville de Troye étoit située dans la Phrigie.

[f] *Orbe locus medio est.* Belle description du palais de la renommée.

Déesse répandit un gros nuage au devant des yeux des assistans, & dans le temps qu'on faisoit les ceremonies du sacrifice, & que l'on disoit les prieres. On tient que Diane mit une biche à la place d'Iphigenie. La colere de cette Déesse ne fût pas si-tôt appaisée que la mer devint paisible. Alors la flotte des Grecs eût le vent en poupe, & aprés avoir beaucoup souffert elle jetta l'anchre aux bords des Phrigiens.

Il y a au milieu du monde un endroit également éloigné du Ciel, de la mer & de la terre, & il est situé sur les confins de ces trois parties de l'univers. On voit de ce lieu tout ce qui se passe aux regions les plus éloignées, & il en sort une voix qui se fait entendre par tout. La Renommée y demeure, & son sejour ordinaire est dans un Palais fort élevé où il y a mille ouvertures. Les portes en sont ouvertes jour & nuit: la maison est toute d'airain, elle retentit de tous côtez, & repete comme l'écho ce qu'elle entend dire.

Le repos & le silence ne regnent jamais dans cette maison, on n'y entend pas neanmoins de grands cris, mais seulement de ces petits bruits semblables à ceux de la mer qui se font entendre de loin, où comme ceux du tonnerre, quand

Increpuit nubes, extrema tonitrua reddunt.
Atria turba tenent: veniunt leve vulgus, euntque.
Mastique cum veris passim commenta vagantur
Millia rumorum: confusaque verba volutant.
E quibus hi vacuas implent sermonibus auras:
Hi narrata ferunt alio: mensuraque ficti
Crescit; & auditis aliquid novus adjicit auctor.
Illic Credulitas, illic temerarius Error,
Vanaque Lætitia est, consternatique Timores,
Seditioque repens, dubioque auctore Susurri.
Ipsa quid in cælo rerum pelagoque geratur,
Et tellure, videt; totumque inquirit in orbem.

FABULA III.

Protesilaï cædes. Cignus ab Achille victus, mutatus in avem.

Fecerat hæc notum, Grajas cum milite forti
Adventare rates: neque inexspectatus in armis
Hostis adest. prohibent aditu, Littusque tuentur

il gronde sourdement dans les nuées. Les salles sont pleines de gens qui vont & viennent sans cesse ; ils debitent de côté & d'autre une infinité de nouvelles mêlées confusement de mensonges & de verité. Ensuite ils les vont repandre parmi des esprits oisifs & curieux qui les publient ailleurs avec des additions fausses ; de sorte que chaque Narrateur met de nouvelles circonstances. La credulité, l'erreur, la fausse joye, la consternation, la crainte, la sedition & les bruits incertains resident dans le Palais de la Renommée. Elle voit tout ce qui se passe au Ciel, sur la terre & sur la mer, & il n'y a rien dans le monde dont elle n'ait connoissance.

FABLE III.

Mort de Protesilaüs. Cygne vaincu par Achille changé en un oiseau qui porte son nom.

LA Renommée avoit déja répandu le bruit dans le monde que les Grecs venoient par mer avec une grosse flotte, de sorte que les Troyens avertis de leur armement, se preparerent à leur empêcher la décente, & à garder leurs rivages

Troës: & Hectorea primus fataliter hasta,
g Protesilaë, eadis: commissaque prælia magno
Stant Danaïs: fortesque animæ; neque cognitus Hector.
Nec Phryges exiguo, quid Achaïa dextera posset,
Sanguine senserunt. & jam Sigœa rubebant
Littora: jam leto proles Neptunia Cygnus
Mille viros dederat. jam curru stabat Achilles:
Troaque Peliacæ sternebat cuspidis ictu
Agmina: perque acies aut Cygnum aut Hectora quærens,
Congredi tur Cygno: decimum dilatus in annum
Hector erat. tum colla jugo candentia pressos
Exhortatus equos, currum direxit in hostem:
Concutiensque suis vibrantia tela lacertis,
Quisquis es, ô juvenis, solatia mortis habeto,
Dixit, ab Hæmonio quod sis jugulatus Achille.
Hactenus Æacides. vocem gravis hasta secuta est.
Sed quanquam certâ nullus fuit error in hastâ;
Nil tamen emissi profecit acumine ferri:
Vtque hebeti pectus tantummodo contudit ictu;
Nate Deâ (nam te famâ prænovimus), inquit

---

g *Protesilaë.* Protesilaus fils d'Iphicle épousa Laodamie.

roteſilaüs fût le premier qui mourut ous la lance d'Hector : Les premiers exloits de cette guerre coûterent fort cher ux Grecs, par la perte de pluſieurs vailans hommes : La valeur d'Hector qu'ils e connoiſſoient pas, leur fût encore fueſte. Les Troyens de leur côté éprourerent au prix de leur ſang la force des Grecs.

Cependant les bords de Sigée commencoient à être enſanglantez, & déja Cygne fils de Neptune avoit défait pluſieurs aſſiegeans. Déja le vaillant Achille monté ſur un chariot de guerre renverſoit à coups de javeline les bataillons ennemis, cherchant parmi la mêlée à combattre Cygne où Hector. Il attaqua le premier, mais la défaite de l'autre étoit reſervée à la dixiéme année du ſiege. Alors il anime ſes chevaux, & pouſſant ſon char vers l'ennemi, il lui lance un javelot & l'inſulte fierement en ces termes : Qui que tu ſois, lui dit-il, meurs avec cette conſolation que tu perds la vie ſous le fer d'Achille. Ces paroles furent ſuivies d'un grand coup de javelot: mais quoi qu'il fût lancé juſte, il ne fit nulle bleſſure, & la pointe du fer s'émouſſa ſur l'eſtomach de ſon ennemi. Alors Cygne lui tint ce diſcours : Je ſçay par reputation que vous êtes fils d'une Déeſſe, & je vois que vous

Ille, quid à nobis vulnus mirari abesse?
(Mirabatur enim) non hæc, quam cernis, equinis
Fulva jubis cassis, neque onus cava parma sinistræ
Auxilio mihi sunt: decor est quæsitus ab istis.
Mars quoque ob hoc capere arma solet. removebitur omne
Teginis officium; tamen indestrictus abibo.
Est aliquid, non esse satum Nereïde, sed qui
Nereaque, & natas, & totum temperet æquor.
Dixit: & hæsurum clypei curvamine telum
Misit in Æaciden: quod & as, & proxima rupit
Terga novena boum: decimo tamen orbe moratum
Excutit hoc heros: rursusque trementia forti
Tela manu torsit: rursus sine vulnere corpus
Sincerumque fuit, nec tertia cuspis apertum,
Et se præbentem valuit destringere Cygnum.
Haud secus exarsit, quam Circo taurus aperto,
Cum sua terribili petit irritamina cornu
Pœniceas vestes, elusaque vulnera sentit.
Num tamen excîderit ferrum consîderat hastæ.
Hærebat ligno. Manus est mea debilis ergo;

vous étonnez de ne m'avoir pas blessé. Ne croyez pas que mon casque ombragé d'égrettes, ni que le bouclier que je porte me garentisse des coups, je ne m'en sers que pour ma parure. Mars ne laisse pas de s'armer, quoi qu'il soit invulnerable, je ne porteray point d'armes, & neanmoins on ne pourra pas me blesser. C'est sans doute quelque chose d'être né d'une Nereide, mais il est bien plus glorieux d'être le fils de Neptune qui regne souverainement sur Nerée, sur les Nereides & sur toutes les mers du monde. Il accompagna ces paroles d'un dard qu'il lança contre le bouclier d'Achille, il perça jusqu'à l'airain & jusqu'au neuviéme cuir, mais ne penetrant point le dixiéme ce heros le secoüa. Aussi-tôt le fils d'Eaque poussa vigoureusement un second javelot qui ne fit aucun effet non plus que le premier coup. Le troisiéme eût aussi le malheur de n'effleurer pas seulement la peau de Cygne quoi qu'il se presentât découvert.

Alors Achille s'enflame comme un taureau qui s'excite dans le Cirque avec ses cornes terribles contre un drap rouge dont il ne voit point sortir de sang. Il regarde au bout de sa javeline si le fer n'en est pas tombé, il trouve qu'il y est encore. Ma main est donc foible dit ce

Quæsque, ait, ante habuit vires effudit in uno.
Nam certe váluit, vel cum h *Lyrnesia primus*
Mœnia dis jeci; vel cum Tenedonque, suoque
i *Eëtionêas implevi sanguine Thebas.*
Vel cum purpureus populari cade k *Caycus*
Fluxit; opusque mea bis sensit Telephus hasta.
Hîc quoq; tot cæsis, quorum per littus acervos
Et feci, & video, valuit mea dextra, valetque
Dixit: & ante actis veluti male crederet, hastã
Misit in adversum Lycîa de plebe Menœten:
Loricamque simul, subjectaque pectora rupit.
Quo plangente gravem moribundo vertice terram,
Extrahit illud idem calido de vulnere telum:
Atque ait; Hæc manus est, hæc, qua modo vicimus, hasta.
Utar in hunc îsdem: sit in hoc precor exitus idem.
Sic fatus, Cygnumque petit, nec fraxinus errat:
Isque humero sonuit non evitata sinistro.
Inde, velut muro solidâve à cautе repulsa est.
Quà tamen ictus erat, signâtum sanguine Cygnum

---

h *Lyrnesia.* La ville de Lyrnesse étoit située dans la Troade.
i *Eëtionêas Thebas.* Etion pere d'Andromaque regna dans Thebes en Cilicie.
k *Caycus.* Le Cayque arrose la Mysie.

vaillant Prince, & mes forces éprouvées en tant d'autres occasions sont donc épuisées contre un seul ennemi ? Elle m'a paru vigoureuse à la prise de Lyrnesse & de Tenede, & au massacre de Thebes lorsque je remplis ses ruës du sang de ses habitans, où quand les eaux du Cayque parurent ensanglantées par la défaite des peuples voisins de ses rives, où lorsque je terrassay deux fois Telephe à coups de dards. Je vois encore sur ces rivages plusieurs monceaux de corps morts qui marquent la force de mon bras. Il n'en dit pas davantage, & comme s'il se fût défié de sa premiere valeur, il lança une javeline contre un Lycien appellé Menete, elle lui perça d'un même coup la cuirasse & l'estomach; il fût renversé par terre, & en même temps Achille lui arracha du corps ce javelot qui étoit encore tout chaud de son sang. Voila, reprit-il, des effets de ma main, je m'en va lancer contre cet homme le même dard victorieux, je prie les Dieux que le succés se tourne à mon avantage. Aprés avoir dit ces choses, il le darda contre Cygne, le trait lui donna dans l'épaule gauche, elle retentit du coup qu'elle reçût, mais le fer n'y penetrant non plus que dans un mur ou dans un rocher tomba aussi-tôt par terre. Cependant Achille vit du sang à l'endroit qu'il tou-

Viderat, & fruſtra fuerat gaviſus, Achilles.
Vulnus erat nullum. ſanguis fuit ille Menœtæ.
Tum verò præceps curru fremebundus ab alto
Deſilit: & nitido ſecurum cominus hoſtem
Enſe petens, parmam gladio, galeamque cavari
Cernit, & in duro lædi quoque corpore ferrum.
Haud tulit ulterius: clypeoque adverſa reducto
Ter quater ora viri, capulo cava tempora pulſat
Cedentique ſequens inſtat: turbatque, ruitque.
Attonitoque negat requiem. pavor occupat illum:
Ante oculoſque natant tenebræ: retroque ferenti
Averſos paſſus medio lapis obſtitit arvo.
Quem ſuper impulſum reſupino pectore Cygnum
Vi multâ vertit, terræque adflixit Achilles.
Tum, clypeo genibuſque premens præcordia duris,
Vincla trahit galeæ. quæ preſſo ſubdita mento
Elidunt fauces; & reſpiramen iterque
Eripiunt animæ. victum ſpoliare parabat.
Arma relicta videt. corpus Deus æquoris albam
Contulit in volucrem; cujus modo nomen habebat.

cha Cygne, mais en vain s'en rejoüit-il, son ennemi n'en fût point blessé, & ce n'étoit que le sang de Menete.

Alors Achille fremissant de colere décend brusquement de son chariot, il va l'épée à la main attaquer son ennemi qui se tenoit pour invulnerable, & aprés lui avoir percé son bouclier & son casque, il trouve que son épée s'émousse sur son corps. Il s'anime encore davantage, il lui donne plusieurs coups au visage & sur les temples avec le pommeau de son sabre. Cygne ne se deffend point, Achille le presse le tourmente & le tire de tous côtez. Enfin il l'effraye par tant de secousses & lui ébloüit les yeux. Cygne recule en arriere, il est arrêté par un rocher qui se trouve au milieu du champ. Achille le renverse dessus, lui fait mordre la poussiere, & lui sautant sur le corps il le presse rudement avec son bouclier & ses genoux. Ensuite il le tire par les courroyes qui attachoient son casque sous le menton. Ainsi lui pressant & serrant la gorge, il luy ôte la respiration & la vie. C'est ainsi qu'Achille vainquit Cygne, & comme il se preparoit à le depoüiller, il vit ses armes par terre. Neptune avoit changé Cygne en un oiseau blanc qui porte encore son nom.

FABULA IV. & V.

Pirithoï & Hippodamiæ nuptiæ. Lapitharum Centaurorumque prælia. Cœnis puella in marem. Cœneus in arem.

Hic labor, hæc requiem multorum pugna dierum
Attulit: & positis pars utraque substitit armis.
Dumque vigil Phrygios servat custodia muros;
Et vigil Argolicas servat custodia fossas:
Festa dies aderat; qua Cygni victor Achilles
Pallada vittatæ placabat sanguine vaccæ.
Cujus ut imposuit prosecta calentibus aris;
Et Dis acceptus penetravit in æthera nidor;
Sacra tulêre suam: pars est data cætera mensis.
Discubuêre toris proceres; & corpora tostâ
Carne replent: vinoque levant curasque sitimque.
Non illos citharæ, non illos carmina vocum,
Longave multifori delectat tibia buxi:
Sed noctem sermone trahunt: virtusque loquendi
Materia est. pugnam referunt hostisque suamque.
Inque vices adita atque exhausta pericula sæpe
Commemorare juvat. quid enim loqueretur Achilles?

FABLE IV. & V.

Les nôces de Pyrithoüs & d'Hippodame. Le combat des Lapithes & des Centaures. Metamorphose de Cenis jeune fille en homme qui fût nommé. Cenée, & ensuite de Cenée en oiseau.

LEs Grecs aussi bien que les Troyens convinrent mutuellement de faire une tréve pendant quelques jours & tandis que les uns & les autres gardoient leurs retranchemens, les assiegez sur les murs, & les assiegeans dans les fossez, il vint une fête où Achille vainqueur de Cygne offrit à Pallas une geniſſe: Il brûla sur les autels les entrailles de la victime dont l'odeur agreable aux Dieux s'éleva jusqu'au Ciel. Il y en eût une partie pour le sacrifice, & l'autre fût destinée à manger. Les principaux officiers se mirent à table, on se regala de viande rotie, & on chassa les chagrins & la soif avec des tasses de vin. Ils ne se divertirent pas au son de la lyre & de la flute ni dans le concert des voix: Toute la nuit se passa à s'entretenir de guerre. Leurs combats & ceux de l'ennemi servoient de matiere à la conversation, ils aimoient à raconter les dangers qu'ils avoient essuyez, & ceux qu'avoient couru les Troyens. Quel autre recit étoit mieux

Aut quid apud magnum potius loquerentur Achillem?
Proxima præcipue domito victoria Cygno
In sermone fuit. visum mirabile cunctis;
Quod juveni corpus nullo penetrabile telo,
Invictumque ad vulnera erat, ferrumque terebat.
Hoc ipsum Æacides, hoc mirabantur Achivi.
Cum sic Nestor ait: Vestro fuit unicus ævo
Contemtor ferri, nulloque forabilis ictu
Cygnus. at ipse olim patientem vulnera mille
Corpore non læso Perrhæbum Cænea vidi:
Cænea[1] Perrhæbum; qui factis inclytus Othryn
Incoluit. quoque id mirum magis esset in illo;
Fœmina natus erat. monstri novitate moventur
Quisquis adest: narretque rogant. quos inter Achilles,
Dic age, (nam cunctis eadem est audire voluntas)
O facunde senex, ævi prudentia nostri;
Quis fuerit Cæneus, cur in contraria versus;
Quâ tibi militiâ, cujus certamine pugnæ
Cognitus; à quo sit victus, si victus ab ullo est.
Tum senior: Quamvis obstet mihi tarda vetustas;

---

1 *Perrhæbum.* Les Perrhæbiens peuples de Thessalie qui voyant battus par les Lapithes se retirerent vers le mont Olympe, & vers la vallée de Tempé.

ſant en la bouche du grand Achille ? Pouvoit-on entretenir plus agreablement le heros ? La défaite recente de Cygne entra dans cet entretien. Et tous s'étonnoient que ce jeune Prince fût ainſi impenetrable à toutes ſortes de traits, qu'il ne pût être bleſſé, & que le fer s'émouſſât ſur ſon corps. Achille même & les autres Grecs en parloient avec étonnement.

Neſtor prenant la parole commence à leur dire : Cygne eſt le ſeul homme de vôtre temps qui ait été impenetrable au fer & à toutes ſortes de coups. Mais moy durant ma jeuneſſe j'ay connu Cenée de Perrebe dont le corps étoit invulnerable. Ce vaillant homme demeuroit ſur le mont Otris en Theſſalie, & ce qu'il y avoit en lui de plus étonnant, c'eſt qu'il avoit été femme & qu'il étoit né dans ce ſexe. Alors toute l'aſſemblée demande inſtamment cette hiſtoire. Achille parût le plus curieux : Fâites nous ce recit, lui dit-il, nous ſouhaitons tous de l'entendre, éloquent Neſtor, dont la prudence eſt ſi reverée dans nôtre ſiecle. Apprenez nous donc qui étoit Cenée, pourquoy il changea de ſexe, en qu'elle guerre & dans quel combat vous l'avez connu, qui en a été le vainqueur, s'il eſt vray qu'il ait été vaincu ?

Alors le venerable Neſtor commence

Multaque me fugiant primis spectata sub annis ;
Plura tamen memini : nec, quæ magis hæreat illâ,
Pectore res nostro est, inter bellique domique
Acta tot ac si quem potuit spatiosa senectus
Spectatorem operum multorum reddere ; vixi
Annos bis centum : nunc tertia vivitur ætas.
Clara decore fuit proles[m] *Elateïa Canis,*
Thessalidum virgo pulcherrima ; perque propinquas,
Perque tuas urbes (tibi enim popularis, Achille)
Multorum frustra votis optata procorum.
Tentasset Peleus thalamos quoque forsitan illos ;
Sed jam aut contigerant illi connubia matris,
Aut fuerant promissa, tuæ. nec Canis in ullos
Denupsit thalamos : secretaque litora carpens
Æquorei vimpassa Dei est. ita Fama ferebat.
Utque novæ Veneris Neptunus gaudia cepit ;
Sint tua vota licet, dixit, secura repulsæ ;
Elige quid voveas. eadem hoc quoque Fama ferebat.
Magnum, Canis ait, facit hæc injuria votum,

---

m *Elateïa.* La Belle Cenis qui fût changée en garçon, étoit fille d'un Lapithe nommé Elate.

nsi son recit: Quoi que ma longue viel-
sse m'ait fait perdre le souvenir d'une
nfinité de choses que j'ay veuës dans mon
une âge, j'en ay pourtant conservé la
emoire de plusieurs, mais rien n'a tant
it d'impression dans mon esprit que ce
ue je va vous dire. Aussi en ay-je retenu
idée pendant la guerre & durant la paix.
ue si la vieillesse donne lieu de voir beau-
oup d'avantures, j'ay assez vécu pour cela,
yant le deuxiéme siécle de mon âge, &
ivant presentement dans le troisiéme. La
elle Cenis fille d'Elate naquit dans la
hessalie, & comme elle defaisoit les plus
harmantes beautez, elle s'attira beaucoup
'amans qui vinrent de plusieurs villes
oupirer en vain pour elle: Il en vint
même de vos états, Achille, & peut-être
ue Pelée vôtre pere se fût déclaré com-
ne les autres s'il n'eût été déja marié ou
u moins engagé de parole pour l'hymen.
nfin elle ne voulut jamais donner dans le
nariage.

Un jour que Cenis se promenoit à l'é-
art le long de la mer, on tient que Nep-
une la força, & qu'aprés avoir contenté
a passion, il lui dit qu'elle demandât tout
ce qu'elle souhaiteroit, sans crainte d'en
être refusée. Le grand outrage que vous
m'avez fait, lui répondit-elle, m'oblige à
vous demander une chose extraordinaire,

Tale pati nil posse mihi da fœmina ne sim:
Omnia præstiteris graviore novissima dixit
Verba sono: poteratque viri vox illa videri:
Sicut erat. nam jam voto Deus æquoris alti
Annuerat: dederatque super; ne saucius ullis
Vulneribus fieri, ferrove occumbere posset.
Munere lætus abit: studiisque virilibus ævum
Exigit [n] *Atracides, Peneïaque arva pererrat.*
Duxerat Hippodamen audaci Ixione natus:
[o] *Nubigenasque feros, positis ex ordine mensis,*
Arboribus tecto discumbere jusserat antro,
Hæmonii proceres aderant; aderamus & ipsi:
Festaque confusa resonabat regia turba.
Ecce canunt Hymenæon & ignibus atria fumant:
Cinctaque adest virgo matrum nurumque caterva
Præsignis facie. felicem diximus illa
Conjuge Pirithoum: quod pane fefellimus omen
Nam tibi, savorum sævissime Centaurorum
Euryte, quam vino pectus, tam virgine visa
Ardet: & ebrietas geminata libidine regnat.

---

n *Atracides.* Cenée dont nous venons de parler sous le nom de Cenis étoit de la ville d'Atracie en Thessalie.

o *Nubigenasque feros.* Les Centaures furent engendrés d'une nuée que Jupiter supposa pour Junon.

c'eſt que je change de ſexe pour n'être plus expoſée à ces violentes inſultes : Cette grace me tiendra lieu de toutes choſes, ajoûta-t'elle, d'un ton plus mâle qu'auparavant. Alors ſa voix parût auſſi forte que celle d'un homme. En effet Cenis n'étoit plus fille, Neptune avoit exaucé ſon vœu & par un ſurcroit de faveur il l'avoit rendu invulnerable, & impenetrable au fer.

Cenée tranſporté de joye d'un ſi beau preſent parcourût les bords du Penée. Il arriva que Pyrithoüs fils de l'audacieux Ixion ſe maria en ce temps là avec la belle Hippodame. Les Centaures invitez à ces nôces étoient aſſis à des tables qu'on avoit rangées dans un antre environné d'arbres. Je fus convié à ce feſtin avec les plus grands de la Theſſalie. Le Palais retentiſſoit du bruit confus qu'on faiſoit à cette fête celebre. On y chanta l'hymenée : Les ſales étoient bien éclairées. La mariée y brilloit par ſa beauté entre pluſieurs Dames qui l'accompagnoient. Nous felicitâmes Pyrithoüs d'avoir une femme ſi accomplie : Mais ce preſage de bonheur penſa devenir funeſte. Car Euryte le plus violent & le plus emporté des Centaures plein des fumées du vin n'eût pas plûtôt apperçû la mariée, qu'il en fût embraſé d'amour, & l'yvreſſe augmenta ſa paſſion.

Protinus eversæ turbant convivia mensæ:
Raptaturque comis per vim nova nupta prehensis.
Eurytus Hippodamen, alii, quam quisque parabant,
At poterant, rapiunt: captæque erat urbs imago
Fœmineo clamore sonat domus. ocius omnes
Surgimus: & primus, Quæ te vecordia, Theseus,
Eurytę, pulsat, ait; qui me vivente lacessas
Pirithoum, violesque duos ignarus in uno?
Neve ea magnanimus frustra memoraveri heros;
Submovet instantes: raptamque furentibus aufert.
Ille nihil contrà: neque enim defendere verbis
Talia facta potest: sed vindicis ora protervis
Insequitur manibus, generosaque pectora pulsat.
Forte fuit juxta signis exstantibus asper
Antiquus crater, quem vastum vastior ipse
Sustulit p *Ægides; adversaque misit in ora.*
Sanguinis ille globos pariter, cerebrumque, merumque,
Vulnere & ore vomens, madidâ resupinus arenâ
Calcitrat. ardescunt germanâ cæde bimembres:

p *Ægides.* Thesée étoit fils d'Egée.

D'abord ce brutal renversa les tables, tout le festin fût en trouble. Eurite usant de violence trainoit Hippodame par les cheveux : les autres Dames furent la proye du reste de ces yvrognes. Chacun prenant celle qui lui plaisoit, où qu'il pouvoit enlever. On eût dit qu'on étoit alors au pillage d'une ville prise par assaut. La maison retentissoit des cris des femmes. Aussi-tôt nous nous levâmes de table : Thesée courût le premier vers Eurite ; A quelle folie, lui dit-il, vous laissez vous emporter de vous attaquer à Pyrithoüs en ma presence ? Ne sçavez vous pas qu'en l'outrageant vous choquez deux hommes en même temps ? Ce heros ne parla pas en vain, il écarta les plus violens, & arracha Hippodame d'entre les mains de ces emportez. Eurite ne lui répondit rien, car il ne pouvoit par des paroles excuser une pareille action, mais par un transport de rage il frappa ce genereux vangeur au visage & à la poitrine.

Le hazard fit que Thesée trouvant sous sa main un grand vase antique ciselé, le jette à la tête du Centaure. Il rendit des grumeaux de sang mêlez avec sa cervelle & le vin qui lui sortoit par sa playe & par la bouche. Cependant couché à la renverse il frappoit des pieds contre terre. Les autres Centaures entrent en furie par

Certatimque omnes uno ore, Arma, arma, i
quuntur.
Vina dabant animos: & primâ pocula pugnâ
Missa volant, fragilesque cadi, curvique lebe
tes:
Res epulis quondam, nunc bello & cadibu
aptæ.
Primus Ophionides Amycus penetralia don
Haud timuit spoliare suis; & primus ab ædi
Lampadibus densum rapuit funale coruscis
Elatumque alte, veluti qui candida tauri
Rumpere sacrificâ molitur colla securi;
Illisit fronti Lapithæ Celadontis: & ossa
Non agnoscendo confusa reliquit in ore.
Exsiluêre oculi; dissectisque ossibus oris
Acta retro naris, medioque infixa palato est.
Hunc pede convulso mensæ Pellæus acernæ
Stravit humi Belates, dejecto in pectora me
to:
Cumque atro mistos sputantem sanguine de
tes,
Vulnere Tartareas geminato mittit ad umbra
Proximus ut steterat, spectans altaria vultu
Fumida terribili, Cur non, ait, utimur istis?
Cumque suis Gryneus immanem sustulit ara
Ignibus, & medium Lapitharum jecit in a
men

Depre

e meurtre de leur compagnon, & tous nſemble crient d'une voix : Aux armes, aux rmes. Le vin échauffoit leur courage, & l'abord ils firent voler par premice de combat les taſſes, les pots & les marmi-es, de ſorte que cette vaiſſelle qui venoit le ſervir au feſtin, tint lieu d'armes dans ette occaſion. Amyque fils d'Ophion ne it pas ſcrupule d'ôter un ornement de la alle : Il prit un gros chandelier avec ſes ougies alumées, & aprés l'avoir levé en aut comme on leve une coignée pour aſ-ommer un taureau qu'on veut ſacrifier, l en écraſa le front du Lapithe Celadon, & lui defigurant le viſage il lui fit ſortir es yeux de la tête ; ſes os en furent bri-ez, & ſon nez fût enfoncé juſques dans a bouche. Pelate natif de Pelle acheva e tuër ce Lapithe avec le pied d'une ta-le ; il le renverſa ſur le carreau aprés lui voir abbatu le menton contre l'eſtomach, & redoublant encore ſes coups, il lui t cracher les dents avec du ſang tout oir, & l'envoya aux enfers parmi les om-res.

Grinée qui étoit prés de l'autel tout umant d'encens, le regarde d'un œil ter-ible, & dit tout haut, Pourquoy ne me erviray-je pas de cecy ? Alors il enleve e grand autel, & le jettant parmi les La-ithes avec ſes braziers pleins de feu, il en

Depressitque duos, Brotean, & Orion. Orio
Mater erat Mycale: quam deduxisse canendo
Sæpe reluctanti constabat cornua Lunæ.
Non impune feres, teli modo copia detur,
Dixerat Exadius. telique habet instar, in altâ
Quæ fuerant pinu, votivi cornua cervi.
Figitur huic duplici Gryneus in lumina ramo:
Eruiturque oculos. quorum pars cornibus hæret:
Pars fluit in barbam; concretaque sanguine pendet.
Ecce rapit mediis flagrantem Rhœtus ab aris
Primitium torrem: dextrâque à parte Charaxi
Tempora perfringit fulvo protecta capillo.
Correpti rapidâ, veluti seges arida, flammâ
Arserunt crines: & vulnere sanguis inustus
Terribilem stridore sonum dedit; ut dare ferrum
Igne rubens plerumque solet, quod forcipe curvâ
Cum faber eduxit, lacubus demittit. at illud
Stridet: & intrepidâ submersum sibilat undâ
Saucius hirsutis avidum de crinibus ignem
Exstinguit: inque humeros limen tellure revulsum
Tollit, onus plaustri: quod ne permittat in hostem,
Ipsa facit gravitas. socium quoq; saxea mole
Oppressit spatio stantem propiore Cometem:
Gaudia nec retinet Rhœtus: Sic comprecor, inquit,

écrasa Brotée & Orion. Ce dernier avoit pour mere la Magicienne Mycale qui selon le bruit commun a souvent forcé la lune par ses enchantemens à se detacher du Ciel. Il t'en coutera la vie dit Exadius, si je puis avoir des armes, & il s'arma d'un bois de cerf qui étoit attaché aux branches d'un pin par un vœu qu'on avoit fait. Il en perça les yeux de Grinée, & les lui fit sortir de la tête, l'un s'attacha sur le bois du Cerf, & l'autre coula sur sa barbe, où il demeura figé parmi du sang.

Rhetus vint avec furie prendre du milieu des flammes un tison tout alumé; & s'approchant de Caraxe lui brûla tous les cheveux qui couvroient sa temple droite. La flamme s'y prit aussi rapidement que dans de la paille seche; & le sang brûlé fit du bruit dans la playe comme le fer tout ardent de feu qu'un forgeron trempe dans l'eau avec des pincetes. Caraxe malgré sa blessure secoüa le feu qui brûloit ses cheveux, & levant sur ses épaules une porte qu'il trouva par terre arrachée de ses gonds, & qui auroit été la charge d'un chariot, il ne pût à cause de sa pesanteur la jetter contre les ennemis. Il fût accablé sous elle avec Comete son compagnon, qui se rencontra prés de lui. Rhetus transporté de joye s'écrie alors: Je

Cætera sit fortis castrorum turba tuorum;
Semicremoque novat repetitum stipite vulnus:
Terque quaterque gravi junctura verticis ictu
Rupit: & in liquido sederunt ossa cerebro.
Victor ad Evagrum, Corythumque, Dryantaque transit.
E quibus ut primâ tectus lanuginе malas
Procubuit Corythus; Puero quæ gloria fuso
Parta tibi est? Evagros ait. nec dicere Rhœtus
Plura finit: rutilasque ferox in aperta loquenti.
Condidit ora viri, perque os in pectora, flammas.
Te quoque, sæve Drya, circum caput igne rotato
Insequitur: sed non in te quoque constitit idem
Exitus. assiduæ successu cædis ovantem,
Qua juncta est humero cervix, jude figis obustâ.
Ingemuit, duroque sudem vix ossе revellit
Rhœtus; & ipse suo madefactus sanguine fugit.
Fugit & Ornëus, Lycabasque, & sauciu armo
Dexteriore Medon, & cum Pisenore Thaumas:
Quique pedum nuper certamine viceral omnes
Mermeros; accepto nunc vulnere tardius ibat
Et Pholus, & Melaneus, & Abas prædatoraprorum:

prie les Dieux que ceux de ta troupe ne soient pas plus forts que toy. Il prend un tison à demi brûlé, & le blesse encore de nouveau, il lui donne rudement trois à quatre coups sur la tête dont il lui casse les os, & fait sortir la cervelle.

Enflé de cette victoire il attaque ensuite Evagre, Coryte, & Drias. Coryte le plus jeune des trois fût le premier tué Qu'elle gloire as tu acquise, dit Evagre, d'avoir terrassé un enfant: Rhetus ne lui permit pas d'en dire davantage, car il lui donna brusquement du tison dans la bouche qu'il avoit ouverte, & fit tomber dans son estomach des charbons ardens. Il poursuit aussi Drias le tison à la main qu'il fait rouler au tour de sa tête, mais il n'en remporta pas le même succez, car comme il étoit tout fier d'avoir vaincu plusieurs ennemis, Dryas le perça d'un coup de pieu entre l'épaule & la gorge: Rhetus en soûpira de douleur, il n'arracha qu'avec peine le pieu enfoncé jusqu'aux os, & il s'enfuit tout couvert de sang.

Ornée, Lycabas & Medon qui étoit blessé à l'épaule droite, s'enfuirent avec Pisenor, Thaumas & Mermere; Ce dernier avoit depuis peu remporté le prix à la course, mais il n'alloit pas alors si vîte, parce qu'il venoit d'être blessé. Pholus, Melanée & Abas qui aimoit la chasse du

Quique suis frustra bellum dissuaserat augur
Astylos, ille etiam metuenti vulnera Nesso,
Ne fuge; ad Herculeos, inquit, servaberis arcus.
At non Eurynomus, Lycidasque, & Arêos & Imbreus
Effugêre necem: quos omnes dextra Dryantis
Perculit adversos, adversum tu quoque, quamvis
Terga fugæ dederas, vulnus, Crenæe, tulisti.
Nam gravem respiciens inter duo lumina ferrum,
Qua naris fronti committitur, accipis, imæ.
In tanto fremitu ductis sine fine jacebat
Sopitus vinis, & inexperrectus Aphidas:
Languentique manu carchesia mista tenebat,
Fusus in [q] Ossæa villosis pellibus ursa.
Quem procul ut vidit: frustra nulla arma moventem,
Inserit amento digitos, Miscendaque, dixit,
Cum Styge vina bibas, Phorbas, nec plura moratus,
In juvenem torsit jaculum: ferrataque collo
Fraxinus, ut casu jacuit resupinus, adacta est.
Mors caruit sensu: plenoque è gutture fluxit
Inque toros, inque ipsa niger carchesia sanguis.
Vidi ego Petræum conantem evellere terra

---

[q] *Ossæa ursa.* Cette ourse avoit été prise sur le mont Ossa.

ſanglier, s'enfuirent auſſi avec Aſtyle qui avoit predit à ſes compagnons les malheurs de ce combat ſans avoir pû les en detourner. C'eſt encore lui qui voyant Neſſe en fuite, lui predit qui ne devoit alors rien apprehender, puiſqu'il étoit deſtiné à mourir des fleches d'Hercule. Eurinome & Licidas avec Arée & Imbrée furent tuez en tenant ferme contre le vaillant Drias. Cenée fût bleſſé au viſage, quoi qu'il fût du nombre des fuyards, il regarda ceux qui le pourſuivoient, & on lui donna un coup d'épée entre les deux yeux vers la jointure du nez & du front.

Parmi ce fracas horrible, Aphidas ne ſe reveilloit point, tant il étoit aſſoupi d'yvreſſe, il tenoit languiſſamment la taſſe à la main couché ſur la peau d'un ours. Phorbas le voyant de loin dans cet état pacifique paſſa les courroyes de ſon dard entre les doigts, & dit : Il faut que tu mettes dans ton vin de l'eau du ſtyx. Auſſitôt ſans parler davantage, il lui darde un javelot qui lui paſſe au travers de la gorge. Il expira couché ſur le dos comme il étoit pendant ſon yvreſſe, & mourant ſans ſentir la mort, il remplit de ſang ſa place, & la taſſe qu'il avoit vuidée.

Je vis Petrée qui s'efforçoit d'arracher

Glandiferam quercum : quam dum complexibus ambit ;
Et quatit huc illuc , labefactaque robora jactat ,
Lancea Pirithoi costis immissa Petræi
Pectora cum duro luctantia robore fixit.
Pirithoi virtute Lycum cecidisse ferebant :
Pirithoi cecidisse Chromin, sed uterq; minorem
Victori titulum, quam Dictys Helopsque, dederunt.
Fixus Helops jaculo, quod pervia tempora fecit ;
Et missum à dextrâ lævam penetravit in aurem.
Dictys ab ancipiti delapsus æumine montis,
Dum fugit instantem trepidans Ixione natum,
Decidit in præceps: & pondere corporis ornum
Ingentem fregit; sunaque induit ilia fracta.
Ultor adest Aphareus: saxumque è monte revulsum
Mittere conatur. conantem stipite querno
Occupat Ægides; cubitique ingentia frangit
Ossa: nec ulterius dare corpus inutile leto
Aut vacat, aut curat: tergoque Bianoris alti
Insilit, haud solito quenquam portare, nisi ipsum :
Oppositque genu costis: prensamque sinistrâ
Cæsariem retinens, vultum, minitantiaque ora
Robore nodoso, præduraque tempora, fregit.
Robore Nedymnum, jaculatoremque Lycotan
Sternit, & immissâ protectum pectora barbâ

de terre un grand chêne; mais tandis qu'il l'embrassoit & que le secoüant de côté & d'autre il l'avoit déja ébranlé, Pirithoüs lui lança un javelot qui lui passant au travers des côtes l'attacha contre le chêne. Lycus & Chromis expirerent sous les armes de Pirithoüs dont il n'eût pas tant de gloire que d'avoir vaincu Dictis & Helops. Celui-ci fût tué d'un coup de dard qui lui traversa les temples, & entrant par l'oreille droite sortit par la gauche. Dictis pressé vivement par le vaillant fils d'Ixion s'enfuyant du haut d'une montagne tomba dans un precipice, où par la pesanteur de son corps il rompit un orme en plusieurs pieces dont il eût le ventre percé.

Pherée vient pour vanger sa mort, & tâche de l'assommer avec un quartier de pierre, mais Thesée armé d'un levier de chêne le previent dans son dessein, lui casse les bras vers le coude & le laisse là hors de combat, soit qu'il n'eût pas le loisir de le tuer, où qu'il ne voulut pas s'en donner la peine. Ensuite il sauta sur la croupe de Bianor qui n'avoit jamais porté personne. Il le serra des genoux, & le retenant par les cheveux il lui cassa le visage, la bouche & les temples à coups de levier. Nedymne, Lycete, & Hippase dont la longue barbe lui servoit comme de plastron sur l'estomach, furent terras-

Hippason, & summis exstantem Riphea silvis;
Tercaque, Hamoniis qui prensos montibus ursos
Ferre domum vivos, indignantesque solebat.
Haud tulit utentem pugnæ successibus ultra
Theseа Demoleon: solidoque revellere dumo
Annosam pinum magno molimine tentat.
Quod quia non potuit, præfractam misit in hostem.
Sed procul à telo Theseus veniente recessit,
Pallados admonitu credi sic ipse volebat.
Non tamen arbor iners cecidit: nam Crantoris alti
Abscidit jugulo pectusque humerumque sinistrum.
Armiger ille tui fuerat genitoris, Achille:
Quem Dolopum rector bello superatus Amyntor
Æacidæ dederat pacis pignusque fidemque.
Hunc procul ut fœdo dissectum vulnere Peleus;
Vidit, At inferias, juvenum gratissime Crantor,
Accipe, ait, validoque in Demoleonta lacerto
Fraxineam misit, mentis quoque viribus, hastam.
Quæ laterum cratem perrumpit: & ossibus hærens
Intremuit. trahit ille manu sine cuspide lignum:

sez de la main de Thesée avec le Geant Riphée, qui surpassoit en hauteur les plus grands arbres des forêts. Thesée qui prenoit des ours sur les montagnes de Thessalie, & qui malgré leur furieuse resistance les emportoit vifs dans sa maison, expira aussi des coups qu'il reçût du fils d'Egée.

Cependant Demoleon ne pouvant plus souffrir que Thesée fit un carnage si furieux, s'efforça d'arracher de terre un vieux pin, mais comme il ne pût en venir à bout, il en rompit une grosse branche qu'il jetta contre Thesée. Mais ce heros évita le coup par une inspiration de Pallas qu'il publioit pour sa protectrice. Cette branche d'arbre ne fût pourtant pas lancée en vain, elle rompit l'estomach & l'épaule gauche de Crantor. Ce Crantor avoit été Ecuyer de Pelée & donné de la main d'Amyntor Prince des Dolopes comme pour orage de la paix quand il fût vaincu par vôtre pere. Pelée ne le vit pas plûtôt fracassé de coups & renversé mort, qu'il s'écria douloureusement, Aimable Crantor, tu auras les funerailles qui te sont dues, & en même-temps il donna un grand coup de javeline à Demoleon qui lui brisa le côté : elle entra & trembla dans l'os. Demoleon y porta la main pour l'en arracher, mais le fer y demeura ; Il eût même beaucoup de peine à tirer le bois. La

Id quoque vix sequitur. cuspis pulmone retenta est.
Ipse dolor vires animo dabat. æger in hostem
Erigitur: pedibusque virum proculcat equinis.
Excipit ille ictus galeâ clypeoque sonantes.
Defensatque humeros: protentaque sustinet arma:
Perque armos uno duo pectora perforat ictu.
Ante tamen leto dederat Phlegræon, & Hylen
Eminus: Hiphinoum collato Marte, Clanimque.
Additur his Dorylas: qui tempora tecta gerebat
Pelle lupi, sævique vicem præstantia teli
Cornua vara boum multo rubefacta cruore.
Huic ego, nam vires animus dabat, Aspice, dixi,
Quantum concedant nostro tua cornua ferro:
Et jaculum torsi. quod cum vitare nequiret,
Opposuit dextram passura vulnera fronti:
Affixa est cum fronte manus. fit clamor: at illum
Hærentem Peleus, & acerbo vulnere victum
(Stabat enim propior) mediam ferit ense sub alvum.
Prosilit, terrâque ferox sua viscera traxit:
Tractaque calcavit: calcataque rupit: & illis
Crura quoque impediit; & inani concidit alvo.

pointe enfoncée dans le poulmon causoit de vives douleurs, & redoubloit le courage du blessé. Ce Centaure se dressa & foula Pelée à terre avec ses pieds de cheval. Tous les coups retentissoient sur son casque & sur son bouclier, mais vôtre pere opposant ses armes le mettoit tout à couvert. Enfin il perça le Centaure d'un seul coup qu'il lui donna dans l'épaule. Il avoit auparavant fait tomber de loin sans vie Phlegrée, Hilas & Iphinoüs, mais il eut a Glanis tête à tête. Dorilas fût terrassé avec les autres, il étoit armé d'un casque couvert d'une peau de loup, & il portoit au bout d'une perche des cornes de bœuf bien aiguisées qui étoient toutes rouges de sang. Je me sentis assez fort pour lui dire fierement: Tu vas éprouver que mes armes sont meilleures que tes cornes: & en même temps je lâchay un dard qu'il ne lui fût pas possible d'éviter. Il mit sa main sur le front où le coup alloit, & la main y demeura attachée avec le fer. Il s'éleva un grand cri, & Pelée qui en étoit plus prés que moy, le voyant ainsi accroché & hors de combat par sa blessure, lui passa l'épée dans le ventre, & en fit sortir les boyaux qu'il foula aux pieds & rompit, les entortillant au tour de ses cuisses, ensuite il tomba le ventre vuide.

Nec te pugnantem tua, Cyllare, forma redemit,
Si modo naturæ formam concedimus illi.
Barba erat incipiens: barbæ color aureus: aureaque
Ex humeris medios coma dependebat in armos.
Gratus in ore vigor; cervix, humerique, manusque,
Pectoraque artificum laudatis proxima signis
Et qua parte viri est: nec equi mendosa sub illâ
Deteriorque viro facies. da colla, caputque;
Castore dignus erit. sic tergum sessile, sic stant
Pectora celsa toris: totus pice nigrior atrâ.
Candida cauda tamen: color est quoque cruribus albus.
Multæ illum petiêre suæ de gente, sed una
Abstulit Hylonome: qua nulla decentior inter
Semiferos altis habitavit fœmina silvis.
Hæc & blanditiis, & amando, & amare fatendo
Cyllaron una tenet. cultus quoque quantus in illis
Esse potest membris, ut sit coma pectine lævis.
Ut modo rore maris, modo se violave rosave
Implicet: interdum candentia lilia gestet:

Ta beauté, Cyllare, ne te sauva pas, si l'on peut trouver de la beauté dans un animal monstrueux. Sa barbe naissante étoit blonde, & ses cheveux parfaitement blonds lui flottoient sur les épaules, on voyoit briller dans son visage une agreable vivacité, il avoit le coû bien fait, les épaules & les mains belles, & du côté de l'estomach qui tenoit de l'homme, il étoit aussi bien proportionné que les statuës les plus estimées.

Ce qu'il avoit de cheval étoit aussi sans défaut, & Castor l'auroit trouvé à son gré, car il n'étoit pas moins accompli en cette partie qu'en celle qui tenoit de l'homme. Sa croupe étoit large & de bonne assiete, son poitral bien élevé, son poil plus noir que la poix, sa qu'euë & ses jambes blanches. Plusieurs filles demi jumens l'aimerent avec passion, mais Hilomone fût la seule de son espece qui toucha sensiblement son cœur: Elle étoit plus belle que les autres, & faisoit son sejour ordinaire parmi les forêts. Enfin elle gagna ce Centaure par mille caresses & par son amour. Elle prenoit soin de se parer autant que celles de son espece sont capables de parure, elle peignoit ses cheveux: tantôt elle les tressoit avec du romarin, tantôt avec des violettes, & tantôt avec des roses; quelquefois elle portoit des lys à la main. Hi-

Bisque die lapsis [1] *Pagasæa vertice silvæ*
Fontibus ora lavet: bis flumine corpora tingat
Nec, nisi quæ deceant electarumque ferarum
Aut humero, aut lateri prætendat vellera læ-
vo.
Par amor est illis: errant in montibus una:
Antra simul subeunt. & tum Lapitheïa tecta
Intrarant pariter; pariter fera bella gerebant
Auctor in incerto est: jaculum de parte sinistra
Venit; & inferius, quam collo pectora subsunt
Cyllare, te fixit: parvo cor vulnere læsum
Corpore cum toto post tela educta refrixit.
Protinus Hylonome morientes excipit artus:
Impositaque manu vulnus fovet, oraque ad or
Admovet: atque animæ fugienti obsistere ten-
tat.
Ut videt exstinctum: dictis, quæ clamor a-
ures
Arcuit ire meas, telo, quod inhæserat illi,
Incubuit: morienſque suum complexa mari-
tum est.
Ante oculos stat & ille meos: qui sena leonum
Vinxerat inter se connexis vellera nodis

---

1 *Pagasæa sylva* Pagasæ ville de Thessalie.

lonome ne manquoit pas de se laver tous les jours deux fois le visage dans une fontaine qui décendoit du haut des bois de Pagase, & de se laver le corps deux fois chaque jour dans un fleuve ; la housse dont elle se couvroit étoit d'une peau choisie. Hylonome & son cher Cyllare s'aimoient d'un amour mutuel. Ils se promenoient ensemble sur les montagnes, ils se retiroient ensemble dans les antres, tous deux se trouverent chez les Lapithes à ce rude & sanglant combat. Cependant il vint un dard lancé d'une main inconnuë qui donnant dans le poitrail de Cyllare un peu au dessoûs du coû vers le côté gauche lui égratigna le cœur par une legere blessure. On en arracha le trait, aprés quoy le corps privé de chaleur demeura tout froid sur la place. Hylonome embrasse aussi-tôt Cyllare mourant, elle arrête avec la main le sang qui sort de la playe, met sa bouche contre sa bouche, & tâche de retenir son ame qui s'enfuit. Quand elle le vit expiré, elle dit des choses que ses cris m'empêcherent d'entendre. Ensuite se perçant le sein avec le funeste javelot qui avoit tué Cyllare, elle embrassa en mourant ce cher mari.

J'avois alors devant moy le Centaure Pheocome, qui s'étant couvert de six peaux de lion attachées ensemble, écrasa le fils de-

Phæocomes,hominēq; ſimul protectus equumq;
Codice qui miſſo , quem vix juga bina move-
rent
Juncta, Phonoleniden à ſummo vertice fregit.
Fracta volubilitas capitis latiſſima:perque os,
Perque cavas nares,oculoſque,aureſq;cerebrum
Molle fluit.veluti concretum vimine querno
Lac ſolet;utve liquor rari ſub pondere cribri
Manat ; & exprimitur per denſa foramina
ſpiſſus.
Aſt ego,dum parat hunc armis nudare jacen-
tem ,
(Scit tuus hoc genitor) gladium ſpoliantis in
ima
Ilia dimiſi.Chthonius quoque Teleboaſque
Enſe jacent noſtro.ramum prior, ille bifurcum
Geſſerat;hic jaculum.jaculo mihi vulnera fecit.
Signa vides : apparet adhuc vetus ecce cica-
trix.
Tunc ego debueram capienda ad Pergama
mitti :
Tunc poteram magni,ſi non ſuperare,morari,
Hectoris arma meis.illo ſed tempore nullus,
Aut puer , Hector erat. nunc me mea deficit
ætas.
Quid tibi victorē gemini Periphanta Pyreti;
Ampyca quid referam ? quid quadrupedantis
Oēcli
Fixit in adverſo cornum ſine cuſpide vultu.
Vecte Pelethronium Macareº in pectus adacto
Stravit Erygdupum.memini & venabula cōdi

Phoneleme avec un tronc d'arbre qu'il lui jetta, que quatre bœufs attellez auroient eu beaucoup de peine à traîner : Sa tête fût si brisée, que la cervelle lui sortoit par la bouche, par les narines, par les yeux, & par les oreilles : elle couloit comme du lait que l'on fait cailler sur une claye, & n'étoit pas moins liquide que le suc qu'on passe par un crible où par un tamis. Pelée fût alors temoin que quand ce furieux Centaure alloit desarmer le mort, je lui passay mon épée au travers des flancs. Cithone & Teleboas expirerent sous mon sabre. Le premier étoit armé d'une grosse fourche de fer, & l'autre d'un javelot dont il me blessa ; vous voyez la cicatrice qui m'en reste. Il falloit alors m'envoyer au siege de Troye. J'étois alors en état d'arrêter les progrés des armes d'Hector si je ne pouvois le vaincre. Il est vray qu'en ce temps là Hector n'étoit pas encore au monde, où qu'il étoit en bas âge, mais presentement je suis caduc.

Que vous diray-je de Periphas & d'Ampique ? le premier fit mordre la poussiere au Centaure Pirete, & l'autre avec un bâton de Cormier qui n'étoit pas ferré au bout, perça le visage d'Oëcle jusqu'au derriere de la tête. Macarée renversa Erigdupe d'un coup de levier qu'il lui porta sur l'estomach, & je me souviens que Cymele en-

Inguine, Nesseis manibus conjecta, Cymeli.
Nec tu credideris tantum ceciniſſe futura
Ampyciden Mopſum. Mopſo jaculante biformis
Occubuit, fruſtraque loqui tentavit Odites,
Ad mentum linguâ, mentoque ad guttura fixo.
Quinque neci Caneus dederat, Stipheluſque, Bromumque,
Antimachumque, Helimumque, ſecuriferumque Pyracmon.
Vulnera non memini: numerum, nomenque notavi.
Provolat Emathii ſpoliis armatus Haleſi,
Quem dederat leto, membris & corpore Latreus
Maximus. huic ætas inter juvenemque, ſenemque,
Vis juvenilis erat: variabant tempora cani.
Qui clypeo, galeâque, Marcedoniâque ſariſſâ
Conſpicuus, faciemque obverſus in agmen utrumque
Armaque concuſſit, certumque equitavit in orbem:
Verbaque tot fudit vacuas animoſus in auras:
Et te, Cani, feram? nam tu mihi fœmina ſemper,
Tu mihi Canis eris. nec te natalis origo
Comminuit? mentemque ſubit, quo præmia facto,
Quaque viri falſam ſpeciem mercede pararis?

fonça profondement son épieu dans l'âme de Nessée. Ne vous imaginez pas que Mopse ne sçût autre chose que predire l'avenir, il lança un javelot dans la bouche du Centaure Odite, qui s'efforçant de parler sentit sa langue attachée au menton, & le menton enfoncé dans le gosier.

Cependant le vaillant Cenée avoit terrassé cinq hommes, Stiphale, Bromus, Antimaque, Helime avec le Centaure Piracmon. J'ay retenu le nombre & le nom de ces morts, mais je ne me souviens plus de qu'elles blessures ils expirerent. Latrée accourut d'abord, il étoit grand & robuste, & il venoit de se revetir des dépoüilles d'Alete qu'il avoit tué. Il étoit entre deux âges, mais il avoit la vigueur d'un jeune homme quoi qu'il eût les cheveux gris: Latrée armé d'un casque, d'un sabre & d'un javelot à la Macedonienne, se mit à la tête des troupes entre les uns & les autres, & aprés avoir fait quelques caracols, il parla ainsi en fanfaron, faisant retentir ses armes: Tu vas éprouver ma valeur, pauvre Cenis, je te regarderay toûjours comme une femme, tu ne seras jamais autre dans mon esprit. Ne fais-tu pas reflexion à ton origine? as-tu déja oublié par qu'elle avanture, & pour qu'elle recompense on t'a donné l'apparente figure d'un homme? considere les devoirs de

Vel quid nata vide, vel quid sis passa: colum-
que,
I, cape cum calathis; & stamina pollice tor-
que:
Bella relinque viris. jactanti talia Caneus
Extentum cursu missâ latus eruit hastâ,
Qua vir equo commissus erat. furit ille dolore:
Nudaque Phyllêi juvenis ferit ora sarissa.
Non secus hæc resilit, quam tecti à culmine
grando:
Aut si quis parvo feriat cava tympana saxo.
Cominus aggreditur. laterique recondere duro
Luctatur gladium. gladio loca pervia non sunt.
Haud tamen effugies: medio jugulaberis ense,
Quandoquidem mucro est hebes, inquit; & in
latus ensem
Obliquat: longâque amplectitur ilia dextrâ.
Plaga facit gemitus, ceu corpore marmoris icti:
Fractaque dissiluit percusso lamina collo.
Ut satis illæsos miranti præbuit artus;
Nunc age, ait Caneus. nostro tua corpora ferro
Tentemus. capuloque tenus dimisit in armos.

ta naissance & le traittement qu'on t'a fait : va reprendre ta quenoüille & ton panier, ne t'applique qu'à filer; laisse le métier des armes aux hommes?

Dans le temps que le fier Latrée parloit en ces termes fanfarons, & que par un mouvement qu'il fit, il montra le flanc à découvert, Cenée lui lâcha un dard dans la partie du corps qui joignoit l'homme au cheval. Latrée devint furieux par cette douleur sensible, & porta un coup de javeline au visage de Cenée qu'il ne daignoit pas couvrir d'un casque. Le javelot rejaillit comme la grêle qui tombe sur le toit d'une maison, ou comme de petites pierres bondissant sur un tambour. Il charge de prés son ennemi, & tâche de lui plonger son épée dans les flancs, mais il trouve cet endroit impenetrable. Tu ne m'échapperas pas, dit-il, & si mon épée n'a point de pointe, tu vas mourir du trenchant; aussitôt il luy en donna de travers dans les côtez. Mais ce coup ne fit que retentir comme s'il eût frappé sur du marbre, & la lame se brisant, les éclats en rejaillirent au coû du Centaure.

Aprés que Cenée eût essuyé tous ces rudes coups sans être blessé dont Latrée étoit surpris, il lui dit avec fierté. Enfin je vas éprouver mes armes sur ton corps. Alors il lui enfonça dans le ventre son

Insem fatiferum: cacamque in viscera movit
Versavitque manum: vulnusque in vulnere fecit.
Ecce ruunt vasto rabidi de more bimembres
Telaque in hunc omnes unum mittuntque feruntque.
Tela retusa cadunt: manet imperfossus ab omni,
Inque cruentatus Caneus Elateïus ictu
Fecerat attonitos nova res. Heu dedecus in gens!
Monychus exclamat: populus superamur ab uno,
Vixque viro. quanquam ille vir est: nos segnibus actis,
Quod fuit ille, sumus. quid membra immania prosunt?
Quid gemina vires? quid, quod fortissima rerum
In nobis natura duplex animalia junxit?
Nec nos matre Deâ, nec nos Ixione natos
Esse reor; qui tantus erat, Junonis ut altæ
Spem caperet. nos semimari superamur ab hoste
Saxa, trabesque super, totosque involvite montes:
Vivacemque animam missis elidite silvis.

Silvæ

épée jusqu'à la garde ; & aprés l'avoir tournée parmi les entrailles, il lui fit une nouvelle playe dans la playe même. Aussi-tôt tous les Centaures accoururent à grands cris contre Cenée, & ne lancerent leurs dards que contre lui seul ; ils le frapperent en plusieurs endroits, mais leurs dards retomboient à terre émoussez: Il demeura immobile sans être blessé d'aucun coup ni sans verser une goutte de sang.

Une avanture si étrange étonna tous les Centaures. Quelle infamie pour nôtre nation, s'écria Monique, de la voir battuë par un seul homme à qui l'on donne ce nom avec repugnance. Cependant il fait bien voir qu'il est homme, & nous par nôtre lâcheté nous témoignons que nous sommes du sexe qu'il a quitté. Que nous sert-il d'être d'une taille d'énorme grandeur, & d'avoir nos forces redoublées par nôtre double nature qui tient de l'homme & du cheval ? Non je ne crois pas que nous tirions nôtre origine d'Ixion, qui eût le cœur si élevé, qu'il osa porter son amour jusqu'au trône de Junon la plus puissante des Déesses. Quoy nous nous laisserons vaincre par un homme qui ne l'est qu'à demi. Faites donc rouler sur lui des rochers, des poutres, & des montagnes, faites l'expirer sous le poids des arbres que vous jetterez sur son corps d'où vous ne pouvez chasser

Silva premat fauces: & erit pro vulnere pondus.
Dixit: & insani dejectam viribus Austri
Forte trabem nactus, validum conjecit in hostem.
Exemplumque fuit: parvoque in tempore nudus
Arboris Othrys erat: nec habebat Pelion umbras.
Obrutus immani cumulo, sub pondere Caneus
Æstuat arboreo: congestaque robora duris
Fert humeris. sed enim postquam super ora caputque
Crevit onus; neque habet, quas ducat, spiritus auras;
Deficit interdum: modo se super aëra frustra
Tollere conatur, jactasque evolvere silvas.
Interdumque movet, veluti, quam cernimus ecce,
Ardua si terræ quatiatur motibus Ide.
Exitus in dubio est. alii sub inania corpus
Tartara detrusum silvarum mole ferebant.
Abnuit Ampycides: medioque ex aggere fulvis
Vidit avem pennis liquidas exire sub auras:
Quæ mihi tunc primum, tunc est conspecta suprema.

son ame, qu'il soit étouffé sous tant de bois, puis qu'il est d'ailleurs invulnerable.

Il n'eût pas si-tôt parlé qu'ayant rencontré par hazard un grand arbre que le vent avoit abbatu, il le lança comme un dard contre le vaillant Cenée. Les autres Centaures en firent autant, de sorte qu'en peu de temps le mont Otrys & le mont Pelion se trouverent dépoüillez d'arbres & sans ombrage. Ainsi Cenée étouffoit accablé du grand monceau & de la pesanteur de ce bois que l'on avoit jetté sur son corps. Mais quand il en fût couvert jusqu'au dessus de la tête, ne pouvant plus respirer, il succomba sous le poids. Il ne laissoit pas de temps en temps de faire de vains efforts pour se relever; & pour renverser les arbres entassez sur lui. Il les ébranloit quelque fois avec des secousses si fortes, que le mont Ida qui est devant nos yeux, ne seroit pas agité plus violemment par un tremblement de terre.

On parla diversement de sa fin. Quelques-uns dirent qu'étant mort soûs l'entassement de tant d'arbres son ame descendit aux Enfers. Mais Mopse nous en desabusa, nous assurant qu'il avoit vû sortir du monceau de ce bois un oiseau d'un plumage roussatre, & qu'il avoit pris l'essor en l'air. Pour moy je n'ay jamais vû que ce seul oiseau de cette espece. Mop-

Hanc ubi luſtrantem leni ſua caſtra volatu
Mopſus, & ingenti circum clangore ſonantem
Adſpexit, pariterque oculis animoque ſecutus;
O ſalve, dixit, Lapithæa gloria gentis,
Maxime vir quondam, ſed nunc avis unica, Cæneu.
Creditares auctore ſuo eſt. dolor addidit iram:
Oppreſſumque agre tulimus tot ab oſtibus unum.
Nec prius abſtitimus ferrum exercere cruore;
Quam data pars leto, partem fuga noxque diremit.

FABULA VI.

Periclimenus. Nelei filius in aquilam.

Hæc inter Lapithas, & ſemihomines Centauros
Pralia § *Tlepolemus Pylio referente dolorem*
Præteriit Alcidæ tacito non pertulit ore:
Atque ait; Herculeæ mirum eſt oblivia laudis
Acta tibi, ſenior. certe mihi ſæpe referre
Nubigenas domitos à ſe pater ipſe ſolebat,

§ *Tlepolemus.* Il étoit fils d'Hercule & d'Aſtioche.

se le voyant voler doucement avec de grands cris à l'entour du lieu où nous étions, le regarda d'un œil attentif & s'écria, Cenée brave Cenée qui faisois la gloire des Lapithes par des actions de valeur, je te souhaite un grand bonheur sous ta forme unique d'oiseau. Nous crûmes ce changement par l'autorité de Mopse. Cependant nôtre colere se ralluma au ressentiment de cette perte : nous ne pûmes souffrir que tant de Centaures eussent accablé un seul homme & nous ne quittâmes les armes qu'aprés avoir tué une partie des ennemis, & avoir mis l'autre en fuite qui se sauva à la faveur des tenebres de la nuit.

FABLE VI.

Periclimene fils de Nelée changé en aigle.

LE recit que fit Nestor du sanglant combat des Lapithes & des Centaures où il n'avoit point parlé d'Hercule, piqua si sensiblement Tlepoleme qu'il en temoigna tout haut son chagrin. Je m'étonne dit-il à ce vieux Prince, que vous n'ayez fait aucune mention d'Hercule mon pere, lui qui m'a souvent conté qu'il avoit défait les Centaures. Ha pourquoy,

Tristis ad hæc Pylius: Quid me meminisse malorum
Cogis; & obductos annis rescindere luctus?
Inque tuum genitorem odium, offensasque fateri?
Ille quidem majora fide (Di!) gessit; & orbem
Implevit meritis; quod mallem posse negari:
Sed neque Deïphobum, nec Polydamanta, nec ipsum
Hectora laudamus. quis enim laudaverit hostem?
Ille tuus genitor Messenia mœnia quondam
Stravit: & immeritas urbes[t] Elinque Pylonque
Diruit: inque meos ferrum flammamque penates
Impulit. utque alios taceam, quos ille peremit;
Bis sex[u] Nelidæ fuimus conspecta juventus:
Bis sex Herculeis ceciderunt, me minus uno,
Viribus atque alios vincipotuisse ferendum est.
Mira Periclymeni mors est: cui posse figuras
Sumere quas vellet, rursusque reponere sumtas
Neptunus dederat, Nelêi sanguinis auctor.
Hic, ubi nequicquam est formas variatus in omnes,
Vertitur in faciem volucris: quæ fulmina curvis

---

t *Elin.* La ville d'Elide en Arcadie.
u *Nelidæ.* Nestor & ses freres étoient fils de Nelée qui avoit Neptune pour pere.

lui repondit Nestor, rappellez-vous malgré moy le souvenir de mes maux passez? Pourquoy m'allez-vous faire verser des larmes que le temps avoit taries? Et pourquoy m'efforcez-vous à publier les raisons que j'ay de me plaindre de vôtre pere? On ne peut desavoüer qu'il n'ait fait plusieurs actions d'une valeur incroyable, & que sa reputation ne soit repanduë dans tout l'univers. Je voudrois que cette verité ne fût pas constante. Mais nous ne loüons jamais Deiphobe, ni Polydamas, ni même Hector, car qui est-ce qui donne des louanges à son ennemi?

C'est vôtre pere qui renversa autrefois les murs de Messine, & qui aprés avoir détruit injustement les villes d'Elide & de Pyle porta le fer & le feu dans nôtre maison; mais sans parler de plusieurs personnes qu'il fit passer au fil de l'épée, je vous diray que de douze freres que nous étions, je fus le seul qui échappay de ses mains. Hercule qui étoit si vaillant & si fort pouvoit bien vaincre ces jeunes gens, mais je suis bien étonné que mon frere Periclimene ayt été défait, lui à qui Neptune nôtre grand pere avoit donné le pouvoir de se transformer comme il voudroit. Il se changea en plusieurs manieres qui ne lui servirent de rien. Enfin il se travestit en cet oiseau qui porte en ses serres le

Ferre solet pedibus, divûm gratissima Regi
Viribus usus avis, pennis rostroque reduncо,
Hamatisque viri laniaverat unguibus ora.
Tendit in hunc nimium certos Tirynthius arcus:
Atque inter nubes sublimia membra serentem,
Pendentemque ferit, lateri qua jungitur ala.
Nec grave vulnus erat: sed rupti vulnere nervi
Deficiunt, motumque negant viresque volandi.
Decidit in terram, non concipientibus auras
Infirmis pennis: & qua levis hæserat ala,
Corporis affixi pressa est gravitate sagitta:
Perque latus summum jugulo est exacta sinistro.
Num videor debere tui præconia rebus
Herculis, ô Rhodiæ ductor pulcherrime classis?
Ne tamen ulterius, quam fortia facta silendo,
Vlciscar fratres, solida est mihi gratia tecum.
Hæc postquam dulci Neleïus edidit ore;
A sermone senis repetito munere Bacchi,
Surrexêre toris. nox est data cætera somno.

foudre, & qui eſt favori de Jupiter. Il employa donc les forces, le vol, & le bec de l'aigle, & avec ſes griffes il égratigna tout le viſage d'Hercule.

Mais ce heros invincible qui n'étoit que trop adroit à tirer de l'arc, lui lâcha un coup de fléche comme il s'envoloit, & qu'il étoit déja élevé parmi les nuées. Il le bleſſa au côté qui eſt tout joignant l'aîle, la playe n'étoit pas grande, mais les nerfs étant rompus n'eurent plus de mouvement & ne purent plus ſoutenir le vol. L'aigle tomba donc à terre n'ayant plus la force de voler par la foibleſſe de ſes aîles: La peſanteur de ſa chûte fit entrer le trait plus avant dans le corps, & perçant le côté gauche lui traverſa le goſier, dont elle mourut.

Vaillant chef des vaiſſeaux Rhodiens, croyez-vous aprés cela que je doive publier les grandes actions de vôtre pere? Ainſi pour toute vengeance je me borneray à paſſer ſous ſilence les faits heroiques de ſa valeur, & ne penſez pas que j'en ſois moins vôtre ami. Quand Neſtor eût fini ſon recit avec les charmes de ſon éloquence, on recommença à boire, & l'on ſe leva enſuite de table pour dormir le reſte de la nuit.

FABULA VII.

Achillis mors.

At Deus æquoreas qui cuspide temperat undas,
In volucrum corpus nati Stheneleïda versum
Mente dolet patriâ: sævumque perosus Achillem,
Exercet memores, plus quam civiliter, iras.
Jamque fere tracto duo per quinquennia bellò,
Talibus intonsum compellat Smyrnthea dictis:
O mihi de fratris longe gratissime natis,
Irrita qui mecum posuisti mœnia Trojæ;
Ecquid, ut has jàm jàm casuras aspicis arces?
Ingemis? aut ecquid tot defendentia muros
Millia cæsa dolent? ecquid (ne persequar omnes)
Hectoris umbra subit circum sua Pergama tracti?
Cum tamen ille ferox, bellóque cruentior ipso,
Vivit adhuc operis nostri populator Achilles.
Det mihi se: faxo, triplici quid cuspide possim,
Sentiat, at quoniam concurrere cominus hosti

FABLE VII.

Mort d'Achille.

CEpendant le Dieu de la mer qui calme avec son trident l'impetuosité des vagues, regrette sensiblement la perte de Cigne son fils qui avoit été changé en oiseau : Et ce Dieu irrité contre Achille qui l'avoit tué, songe sans cesse à vanger sa mort en implacable ennemi. Il y avoit déja dix ans que les Grecs faisoient la guerre aux Troyens, quand Neptune parla en ces termes à Apollon : Mon neveu, le plus cher de mes neveux, qui m'avez aidé inutilement à bâtir les murs de Troye, ne soupirés-vous pas de douleur à la vûë de sa ruine ? & ne regrettez-vous pas tant de milliers d'hommes qui sont morts à la défense de ses remparts ? Je ne vous parleray que d'un seul ; ne vous representez-vous pas le vaillant Hector qui fût traîné si indignement à l'entour de sa patrie ? Cependant le fier Achille vit toûjours, & ce homme plus cruel que la guerre même, a détruit entierement nôtre ouvrage. Que cet homme vienne à moy, je lui feray bien sentir ce que peut mon trident ? mais comme je ne

Non datur; occultâ necopinum perde sagittâ.

Annuit: atque animo pariter patruoque suoque
Delius indulgens, nebula velatus in agmen
Pervenit Iliacum; mediâque in cæde virorum
Rara per ignotos spargentem cernit Achivos
Tela Parin: fassusque Deum, Quid spicula perdis
Sanguine plebis? ait. si quæ est tibi cura tuorum;
Vertere in Æaciden, cæsosque ulcisci fratres.
Dixit: & ostendens sternentem Troïa ferro
Corpora Peliden, arcus obvertit in illum:
Certaque letiferâ direxit spicula dextrâ.
Quo Priamus gaudere senex post Hectora posset.
Hoc fuit ille igitur tantorum victor Achille,
Vinceris à timido Gra & raptore marita?
At si fœmineo fuerat tibi Marte cadendum;
Thermodontiacâ malles cecidisse bipenni.
Jam timor ille Phrygum, decus & tutela Pelasgi

---

* *Thermodontiacâ.* Ovide parle de Penthesilée Reyne des Amazones, qui demeuroient sur les rives de la riviere de Thermodon en Scythie.

ſçaurois combattre de prés cet ennemi, il faut que vous l'abbatiez d'un coup de fléche imprevû ſans qu'il puiſſe s'en appercevoir.

Apollon y conſentit autant par ſa propre inclination que par le mouvement de ſon oncle : & ſe couvrant d'un nuage il alla parmi les troupes des Troyens, où de temps en temps Paris tiroit quelques coups de fléches ſur de miſerables ſoldats ſans nom. Alors il ſe fit connoître & lui dit, A quoy t'amuſes-tu, d'employer ſi mal les traits que tu lances ſur la ſimple foldateſque ? Si tu prens quelque interêt au ſalut de ta patrie, & à la vengeance de tes freres, tourne tes armes contre Achille. Enſuite de ces paroles il lui montra ce heros qui tailloit en pieces les Troyens. Il tendit ſon arc vers lui, & le coup qu'il lui tira le bleſſa mortellement. Il n'y avoit que la mort de cet homme qui pût donner de la joye à Priam aprés la perte d'Hector. Voilà donc ce vainqueur des vainqueurs qui eſt vaincu par le lâche Paris. Mais, Achille, ſi le deſtin t'avoit reſervé à mourir d'une main effeminée, n'aurois-tu pas mieux aimé perir ſous le fer d'une Amazone ?

Cet Achille qui avoit été la terreur

Nominis Æacides, caput insuperabile bello,
Arserat; armarat Deus idem, idemque cremarat.
Jam cinis est; & de tam magno restat Achille
Nescio quid, parvam quod non bene compleat urnam.
At vivit, totum quæ gloria compleat orbem.
Hac illi mensura viro respondet: & hac est
Par sibi Pelides; nec inania Tartara sentit.
Ipse etiam, ut cujus fuerit cognoscere possis,
Bella movet clypeus: deque armis arma feruntur.
Non ea Tydides, non audet Oïleos Ajax,
Non minor Atrides, non bello major & ævo
Poscere, non alii: soli Telamone creato
Lærtâque fuit tanta fiducia laudis.
A se Tantalides[z] *onus invidiamque removit*
Argolicosque duces mediis considere castris
Jussit: & arbitrium litis trajecit in omnes.

---

z *Tantalides* Agamemnon dont il est parle ici, étoit fils d'Atrée dont Pelops étoit le pere, & Tantale le grand pere.

de la Phrigie le rempart & la gloire des Grecs, ce heros invincible à la guerre, fût brûlé dans un bûcher funebre, où Vulcain qui avoit fait ses armes, mit le feu & le consuma. Il est maintenant reduit en cendres, & tout ce qui reste du grand Achille, peut à peine remplir une urne. Mais il vit toûjours par la reputation dont il a rempli toute la terre, elle est digne de cette étenduë selon la valeur de ce heros, & jamais elle ne sera ensevelie dans les enfers.

Mais pour connoître son merite il n'y a qu'à considerer le different qui survint pour la dépoüille de son bouclier & de ses armes. Diomede, Ajax, Cilée, Menelas ni son frere aîné Agamemnon n'oserent se mettre sur les rangs pour y pretendre. Le seul Ajax fils de Telamon, & Ulysse les disputerent, tant ils étoient persuadez qu'ils meritoient de remporter ce prix. Mais Agamemnon ne voulut pas s'adjuger lui seul ces armes pour ne mecontenter personne; de sorte qu'il assembla les officiers de l'armée, & il leur laissa la decision de cette cause.

P. OVIDII NASONIS METAMORPHOSEON

LIBER XIII.

ARGVMENTVM.

NEptunus deinde Achilli mortem procurat. De cujus armis Ajax & Ulysses post mortem contendunt. Ajace vero hac de causa mortuo, sanguis ejus in hyacinthum convertitur. Capta postea Troia, Hecuba in canem mutata est. Cujus fortunam cum dii omnes deplorarent, Aurora sola Memnonem duntaxat, avem jam factum, lugebat. Æneas autem profugus ad Acestum, cujus filiæ in columbas erant conversæ, aliaque deinceps loca transformationibus celebrata delatus est. In Latium denique ut venit, bellum cum Turno suscepit.

Lib. 13. pag. 160. Tom. 6.

LES

METAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE XIII.

ARGUMENT.

APrés que Neptune eût procuré la mort à Achille, Ajax & Ulisse s'en disputerent les armes ; & le sang d'Aiax, qui mourut de depit de les avoir perduës, fût converti en un jacinthe. La ville de Troye ayant ensuite été prise, Hecube fût transformée en chienne ; & tandis que tous les Dieux en plaignoient le sort, l'aurore pleuroit seule la perte de son fils Memnon changé en oiseau. Alors Ænée fugitif se retira auprés d'Anius, dont les filles avoient été changées en colombes ; & aprés avoir parcouru divers endroits, que plusieurs metamorphoses rendoient celebres, il ne fût pas plûtôt entré dans le pays Latin qu'il arma contre Turnus.

FABULA I.

AJACIS ORATIO. ARTIFICIOS. Ulissis oratio. Armorum Achillis judicium. Ajax in hiacintum florem.

CONSEDERE *duces: &, vulgo stante corona,*
Surgit ad hos clypei dominus septemplicis Ajax.

Vtque erat impatiens iræ, a Sigëia torvo

Litora respexit, classemque in litore vultu:

Intendensque manus, Agimus, pro Jupiter, inquit,

Ante rates causſam, & mecum confertus Vlysses!

At non Hectoreis dubitavit cedere flammis

Quas ego sustinui; quas hac à classe fugavi.

Tutius est fictis igitur contendere verbis;

Quam pugnare manu, sed nec mihi dicere promtum;

---

a *Sigëia littora*. La flotte des Grecs étoit à l'anchre au port de Sigée.

FABLE I.

Harangue d'Ajax pour obtenir les armes d'Achille. Harangue d'Vliſſe pour le même ſujet. Jugement des officiers de l'armée qui les attribuent à Vliſſe. Ajax changé en fleur.

LEs Chefs de l'armée prirent leur ſeance, & le reſte des troupes ſe tint debout aux environs. Alors le vaillant Ajax qui avoit accoutumé de porter un bouclier couvert de ſept cuirs, ſe leva & ſe tourna vers cette illuſtre aſſemblée. Comme il étoit tranſporté de colere, il jetta de fiers regards ſur le port de Sigée, où la flotte étoit à l'anchre, & levant les mains au Ciel, Dieux s'cria-t-il eſt-il poſſible qu'il faille défendre ma cauſe devant ces vaiſſeaux, & que j'aye Vlyſſe pour concurrent ? Cependant il lâcha le pied quand Hector vint porter le feu dans nôtre flotte ; & moy je ſoutins ce rude aſſaut, & même je le repouſſay. Il y a bien moins de peril à combattre de la langue qu'à combattre de la main : Mais ſi je n'ay pas le don de l'éloquence, mon rival n'a pas celui de la

Nec facere est isti. quantumque ego Martes roci,
Quantum acie valeo, tantum valet iste l quendo.
Nec memoranda tamen vobis mea facta, P lasgi,
Esse reor: vidistis enim. sua narret Vlysses;
Q a sine teste gerit, quorum nox conscia so est.
Pramia magna peti fateor: sed demit hon rem.
Æmulus Ajaci. non est tenuisse superbum.
Sit licet hoc ingens, quidquid speravit Vlisse
Iste tulit pretium jam nunc certaminis hujus
Quo cum victus erit, mecum certasse feretur.
Atque ego, si virtus in me dubitabilis esse
Nobilitate potens essem, Telamone creatus:
Mœnia qui forti Trojana sub Hercule cepit
Litoraque intravit Pagasæâ c Colcha carin
Æacus huic pater est: qui jura silentibus ill
Reddit, ubi Æoliden saxum grave Sisyph urget.
Æacon agnoscit summus, prolemque fatetur
Jupiter esse suam. sic ab Iove tertius Ajax.
Nec tamen hac series in causa profit, Ach vi;

---

b *Sub Hercule.* La ville de Troye fût assiegée & pris la premiere fois par Hercule.

c *Colcha.* Telamon fût avec les Argonautes à la con quête de la toison d'or au Royaume de Colcos.

aleur, & autant que je ſuis plus vaillant ue lui, autant eſt-il plus éloquent que noy.

Je ne penſe pas, Seigneurs, que je doie vous faire un recit de mes actions. Qu'Uliſſe raconte ce qu'il a fait à l'inſçu de tout le monde, où il n'a eû que la nuit pour temoin. J'avouë que le prix où nous aſpirons eſt grand & conſiderable, mais mon concurrent me le fait moins eſtimer; & il ne m'eſt pas glorieux d'obtenir une choſe qu'Ulyſſe a pretenduë. Il a déja remporté la gloire dans ce combat, car lors même qu'il ſera vaincu, il lui ſera tres-avantageux de dire qu'il m'a eu pour concurrent.

Cependant ſi par ma valeur je n'étois pas aſſuré de remporter l'avantage, j'ay eu d'y pretendre par ma nobleſſe, puiſque je ſuis fils de Telamon, qui s'eſt autrefois ſignalé au premier ſiege de Troye ſous les étendards d'Hercule, & qui fût avec les Argonautes à la conquête de la Toiſon d'or. Il eſt fils du juſte Eaque, l'un des juges des Enfers; où Siſyphe eſt condamné à rouler éternellement une groſſe pierre. Jupiter le grand Jupiter reconnoît Eaque pour ſon fils; ainſi je ſuis le troiſiéme décendant du Roy des Dieux.

Mais, Seigneurs, je veux que cette ori-

Si mihi cum magno non est communis Achille
Frater erat: fraterna peto. quid sanguine cre
tus
Sisyphio, furtisque, & fraude simillimus illi,
Inserit Æacidis aliena nomina gentis?
Aa quod in arma prior, nulloque sub indi
veni,
Arma neganda mihi? potiorque videbitur ille
Ultima qui cepit, detractavitque furore
Militiam ficto: donec sollertior isto,
Sed sibi inutilior, timidi commenta retexit
Naupliades animi, vitataque traxit in arma
Optima nunc sumat, qui sumere noluit ulla
Nos inhonorati, & donis patruelibus orbi,
Obtulimus qui nos ad prima pericula, simus.
Atque utinam aut verus furor ille, aut credi
tus, esset;
Nec comes hic Phrygias unquam venisset ad
arces
Hortator scelerum! non te, [d] Pœantia pro-
les,
Expositum Lemnos nostro cum crimine habe
ret.

---

d *Pœantia proles.* Philoctete étoit fils de Pean.

gne ne faſſe rien à ma cauſe, ſi d'ailleurs
je ne ſuis point parent du grand Achille.
Il étoit mon couſin germain, je ſuis donc
en droit de demander ſes armes. Pourquoy
un décendant de Siſyphe à qui il reſſem-
ble par ſes trahiſons & par ſes fraudes,
veut-il uſurper le bien des Eacides deſ-
quels il n'eſt point parent ? Me refuſera-
t'on ſes armes, parce que je ſuis allé le
premier à la guerre, & ſans y être forcé ?
Voudra-t'on me preferer un homme qui a
pris le dernier les armes, & qui par un
ſot égarement d'eſprit ne vouloit jamais
les prendre juſqu'à ce que Palamide qui
étoit plus ruſé que lui mais qui ſe perdit
par ſon ſtratagême découvrit le lâche arti-
fice de mon rival, & l'entraîna par force à la
guerre.

Ulyſſe emportera-t'il les meilleures ar-
mes du monde, pour n'être pas venu à
l'armée volontairement ? Et moy auray-je
la honte d'être privé d'un preſent de mon
couſin, parce que je me ſuis expoſé le
premier aux perils de Mars ? Plût aux
Dieux que l'égarement de ſon eſprit eût
été veritable, ou qu'au moins il eût paſſé
pour vray, & que cet auteur de tant de
crimes ne fût jamais venu devant Troye:
Infortuné Philoctete tu ne ſerois pas à la
honte de nôtre nation miſerablement ex-
poſé dans l'iſle de Lemnos. On dit qu'il

Qui nunc (ut memorant) silvestribus abdit
antris
Saxa moves gemitu: [e] *Laërtiadaque prec*
ris,
Qua meruit: qua Dî, Dî dent non vana prec
ris.
Et nunc ille eadem nobis juratus in arma,
(Heu!) pars una ducum, quo succedere fagit
Herculis utuntur, fractus morboque fameque
Velaturque aliturque avibus; volucresque p
tendo
Debita Trojanis exercet spicula fatis.
Ille tamen vivit, quia non comitavit Vlysse
Mallet & infelix Palamedes esse relictus.
Viveret; aut certe letum sine crimine haber
Quem male convicti nimium memor iste fur
ris
Prodere rem Danaam finxit: fictumque prob
vit
Crimen. & ostendit, quod jam prafoderat, a
rum,
Ergo aut exsilio vires subduxit Achivis,
Aut nece. sic pugnat sic est metuendus Vlysse
Qui, licet eloquio fidum quoque Nestora vi
cat;
Haud tamen efficiet, desertum ut Nestora cr
men
Esse rear nullum. qui, cum imploraret Vlyssen
Vulnei

---

e *Laërtiada.* Laerte étoit pere d'Ulysse.

t confiné dans une caverne parmi les
ois, où les rochers même ſont touchez
e ſes plaintes, & où il fait des impre-
ations contre Ulyſſe. Maintenant ce mê-
é Philoctete qui s'étoit ligué avec moy
ans cette guerre où il étoit un des offi-
ers, & qui ſucceda aux flêches d'Her-
ule, ce Philoctete eſt accablé de maladie
de faim. Il ſe nourrit des oiſeaux qu'il
rend à la chaſſe, & il y employe les
mes qui devoient ſervir contre les
royens. Il eſt neanmoins encore en
e, parce qu'il n'a pas accompagné U-
ſſe.

Le malheureux Palamede auroit bien
ulu être laiſſé; il vivroit encore, ou du
oins il ſeroit mort, ſans paſſer pour
diminel. Ulyſſe ſe ſouvenant qu'il avoit
r ſon addreſſe découvert ſa feinte folie,
ccuſa à faux de trahiſon, & pour le con-
vincre de ce crime ſuppoſé, il fit trouver
l'argent dans la tente de Palamede qu'il
y avoit caché lui-même. Voilà comme il
ôte aux Grecs pluſieurs vaillans hommes,
faiſant exiler les uns & mourir les autres:
eſt ainſi qu'Ulyſſe ſe rend formidable, & ce
ſont là ſes combats. Au reſte, fût-il plus
éloquent que Neſtor, il ne me perſuadera
jamais qu'il n'ait fait une tres-grande lâche-
té d'avoir abandonné ce ſage vieillard qui
lui demandoit du ſecours dans une occaſion

Vulnere tardus equi; fessusque senilibus annis

Proditus à socio est. non hæc mihi crimina fingi

Scit bene Tydides: qui nomine sæpe vocatum

Corripuit; trepidoque fugam exprobravit amico.

Aspiciunt oculis Superi mortalia justis.

En eget auxilio, qui non tulit: utque reliquit

Sic linquendus erat. legem sibi dixerat ipse.

Conclamat socios. adsum; videoque tremen-
tem,

Pallentemque metu, & trepidantem morte fu-
turâ.

Oppositi molem clypei; texique jacentem;

Servavique animam (minimum est hîc laudis)
inertem.

Si perstas certare, locum redeamus in illum

Redde hostem, vulnusque tuum, solitumque
timorem:

Post clypeumque late: & mecum contende sub
illo.

At postquam eripui; cui standi vulnera vir-

perilleuſe où ſon cheval fût bleſſé, & l'où il eût de la peine à ſe degager à cauſe de ſon grand age. Diomede ſçait bien que je n'invente pas ce crime de lâcheté, lui qui l'appellant pluſieurs fois lui reprocha quoi que ſon ami ſa fuite honteuſe & ſa frayeur.

Les Dieux regardent les actions des hommes avec des yeux équitables. Auſſitôt Ulyſſe qui venoit de refuſer du ſecours, eût beſoin lui même d'être ſecouru. Mais comme il avoit abandonné les autres, il meritoit un pareil traittement, & s'y étoit condamné par ſon action. Il demande à grands cris du ſecours, je cours à lui promptement, & je le trouve tremblant, pâliſſant de crainte, & tout effrayé de la mort qu'il voit devant ſes yeux. J'oppoſay mon large bouclier, dont je le couvris entierement comme il étoit renverſé par terre, & je ſauvay la vie à ce lâche. Mais c'eſt trop me loüer en cela, ſi tu perſiſtes encore à me diſputer le prix, retournons au même endroit où étoient les ennemis, parois-y bleſſé, & ſaiſi de crainte, cache-toy derriere mon bouclier, & entre en ce contre moy dans cette même ſituation.

Quand je l'eus tiré de ce peril, cet homme qui paroiſſoit n'avoir pas la force de ſe ſoutenir à cauſe de ſes bleſſures, prit

Non dederant, nullo tardatus vulnere fug
Hector adest: secumque Deos in prælia ducit
Quaque ruit, non tu tantum terreris, Ulysse;
Sed fortes etiam: tantum trahit ille timoris.
Hunc ego sanguineæ successu cædis ovantem
Cominus ingenti resupinum pondere fudi.
Hunc ego poscentem, cum quo concurreret unus
Sustinui: sortemque meam voviſtis, Achivi:
Et vestra valuêre preces. si quaritis hujus
Fortunam pugnæ; non sum superatus ab illo.
Ecce ferunt Troës ferrumque, ignemque vemque
In Danaas classes. ubi nunc facundus Ulysse
Nempe ego mille meo protexi pectore puppes
Spem vestri reditûs. date tot pro navibus a ma.
Quod si vera licet mihi dicere; quæritur isti
Quam mihi, major honos: conjunctaque glor nostra est
Atque Ajax armis, non Ajaci arma petuntu
Conferat his Ithacus Rhesum, imbellemq Dolona,

'abord la fuite, comme s'il n'eût pas été
leſſé. Auſſi-tôt Hector vint à la charge
vec ſes Dieux tutulaires. Il jetta par tout
épouvante, non ſeulement dans le cœur
'Ulyſſe mais parmi les plus vaillans. Tout
er qu'il étoit d'un ſi grand carnage je
renverſay d'un coup de pierre, & lorſ-
u'il défia au combat le plus brave de nos
oupes, je fus le ſeul qui me mis ſur les
ngs : Vous fites, Seigneur, des vœux pour
oy, & vos prieres furent exaucées. Si on en
eut ſçavoir l'iſſuë, Hector ne remporta pas
victoire.

Alors les Troyens vinrent fondre ſur
os vaiſſeaux l'épée & le flambeau à la
ain ſoûs la protection de Jupiter. Où étoit
ors l'éloquent Ulyſſe ? c'eſt moy qui ſau-
ay nos mille vaiſſeaux où nous fondons
eſperance de nôtre retour. Donnez-moy
s armes d'Achille pour tant de vaiſſeaux
ue j'ay ſauvez. Que s'il eſt permis de
re la verité, vous ferez bien plus d'hon-
eur à ces armes, que vous ne m'hono-
rez, où du moins l'honneur ſera égal
ntr'elles & moy. Ce n'eſt point Ajax qui a
eſoin de ces armes, mais elles ont beſoin
Ajax.

Qu'Ulyſſe mette ſes actions en parallele
vec les miennes. Qu'il ſe vante d'avoir
rraſſé Rheſus & Dolon, & d'avoir fait
iſonnier de guerre Helenus fils de Priam

Priamidenque Helenum raptâ cum Pallad
captum.
Luce nihil gestum, nihil est Diomede remoto
Si semel ista datis meritis tam vilibus arma
Dividite: & major pars sit Diomedis in illi.
Quo tamen hæc Ithaco? qui clam, qui semper
inermis
Rem gerit; & furtis incautum decipit hostem
Ipse nitor galeæ claro radiantis ab auro
Insidias prodet, manifestabitque latentem.
Sed neque[f] *Dulichius sub Achillis casside ver*
tex
Pondera tanta feret. nec non onerosa gravisqu
Pelias esse potest imbellibus hasta lacertis.
Nec clypeus vasti calatus imagine mundi
Conveniet timidæ, nataque ad furta sinistræ.
Debilitaturum quid te petis, improbe, munus?
Quod tibi si populi donaverit error Achivi;
Cur spolieris, erit; non, cur metuaris ab hosti
Et fuga (quâ solâ cunctos, timidissime, vincis
Tarda futura tibi est gestamina tanta tra
henti.
Adde, quod iste tuus, tam raro prælia passus,
Integer est clypeus. nostro, qui tela ferendo
Mille patet plagis, novus est successor haben
dus.
Denique, quid verbis opus est? spectemur agen
do.

---

f *Dulichius*, La petite Isle de Dulichie étoit sous la domination d'Ulisse.

qu'il prit avec la ſtatuë de Pallas. Il n'a jamais rien fait en plein jour & ſans Diomede. Si vous pretendez, Seigneurs, donner ces armes à des gens d'un petit merite, partagez les donc entre Ulyſſe & Diomede, & que la meilleure partie ſoit donnée au dernier. Mais pourquoy faire un tel don à Ulyſſe qui n'a jamais rien fait qu'en cachete, ſans armes, & en ſurprenant l'ennemi au depourvû ? Ce caſque ſi brillant d'or manifeſtera par ſa lueur les actions qu'il fait dans les tenebres à la faveur de la nuit. D'ailleurs la tête d'Ulyſſe n'eſt pas aſſez forte pour porter un caſque ſi peſant, cette lance eſt auſſi trop lourde pour de foibles bras comme les ſiens, & ce bouclier où le monde eſt ſi bien gravé ne convient pas à des mains qui ne ſont accoutumées qu'aux larcins. Mechant homme pourquoy demandes tu des armes qui te rendront encore plus foible ? Si tu les obtiens par les ſuffrages d'une troupe d'étourdis, elles deviendront ſur toy la proye de l'ennemi, non pas la terreur ? Et comment pourras tu fuir ſi commodement avec un ſi lourd fardeau, toy qui n'a pas ton pareil en timidité ? Au reſte mon bouclier eſt entier s'étant trouvé en peu de combats, mais le mien qui eſt tout percé de coups, a beſoin d'un ſucceſſeur. Mais pourquoy tant de paroles ? Que l'on

Arma viri fortis medios mittantur in hostes.
Inde tubete peti: & referentem ornate relatis.
Finierat Telamone satus; vulgique secutum
Vltima murmur erat. donec Laërtius heros:
Adstitit: atque oculos paulum tellure morate
Sustulit ad proceres; exspectatoque resolvit
Ora sono: neque abest facundis gratia dictis.
Si mea cum vestris valuissent vota, Pelasgi,
Non foret ambiguus tanti certaminis haeres
Tuque tuis armis, nos te poteremur, Achille.
Quem quoniam non aequa mihi vobisque negarunt
Fata, (manuque simul veluti lacrymantia tersit
Lumina) quis magno melius succedat Achilli;
Quam per quem magnus Danäis successit Achilles?
Huic modo ne prosit, quod, ut est, hebes esse videtur.
Neve mihi noceat, quod vobis semper, Achivi,
Profuit ingenium: meaque haec facundia, si qua est,
Quae nunc pro domino, pro vobis sape locuta est,
Invidiâ careat: bona nec sua quisque recuset.

ous mette en action, qu'on jette les armes
u vaillant Achille au milieu des ennemis,
nſuite commandez nous de les arracher
'entre leurs mains, & donnez-les à celui qui
s en rapportera.

Tel fût le diſcours d'Ajax dont les der-
ieres paroles furent auſſi-tôt ſuivies d'un
murmure des ſoldats. Alors Ulyſſe ſe pre-
enta, & levant les yeux de terre où il les
voit quelque temps attachez, il regarda
es Chefs de l'armée, & commença ſa ha-
angue avec cette grace & cette éloquence
u'il avoit naturellement. Seigneurs, leur
it-il, ſi les Dieux avoient écouté vos vœux
& les miens, on ne diſputeroit pas pour
a ſucceſſion des armes d'Achille, elles ſe-
oient à leur premier maître, & nous jouï-
ions encore de ce heros. Mais puiſque les
eſtinées nous l'ont ravi; Alors Ulyſſe eſſuya
des larmes qui lui couloient le long du
viſage, qui eſt le plus en droit de ſucceder
aux dépoüilles de ce grand homme, que
celui qui l'a donné aux Grecs & dont ils
ont tiré tant d'avantages? Le peu d'eſprit
qu'Ajax s'attribuë, ne doit pas lui ſervir
dans ſa pretention, & s'il dit que j'en ay
beaucoup, il n'eſt pas juſte que cela me
ſoit deſavantageux, puiſque le talent de
bien parler, s'il eſt vray qu'il ſoit en moy,
vous a toûjours été fort utile. Qu'on
n'en ſoit pas envieux, & que chacun

Nam genus, & proavos, & quæ non fecimus ipsi,
Vix ea nostra voco. Sed enim, quia rettulit Ajax
Esse Iovis pronepos, nostri quoque sanguinis auctor
Iupiter est: totidemque gradus distamus ab illo.
Nam mihi Laërtes pater est, Arcesius illi,
Iupiter huic: neque in his quisquam damnatus & exsul.
Est quoque per matrem g Cyllenius addita nobis
Altera nobilitas. Deus est in utroque parente
Sed neque materno quod sum generosior ortu
Nec mihi quod pater est fraterni sanguinis insons,
Proposita arma peto: meritis expendite causam.
Dum modo quod fratres Telamon Peleusque fuerunt,
Ajacis meritum non sit: nec sanguinis ordo,
Sed virtutis honos spoliis quæratur in istis.
Aut si proximitas primusque requiritur hæres,
Est genitor Peleus, est Pyrrhus filius illi.

---

g *cyllenius.* On appelle ainsi Mercure à cause du mont Cyllene en Arcadie où il naquit.

faſſe valoir ſes bonnes qualitez : Car pour
ce qui regarde la nobleſſe, la gloire de
nos ancêtres, & tout ce que nous n'avons
pas fait nous mêmes, à peine me puis-je
perſuader que cela nous appartienne pro-
prement. Mais ſi mon rival ſe vante d'ê-
tre arriere-petit-fils de Jupiter, je puis
dire que je ſuis décendu de ce grand Dieu
au même degré. En effet Laerte mon pere
eſt fils d'Acriſe à qui Jupiter avoit donné
le jour. J'ay au moins cet avantage que
nul d'entre mes ayeux n'a été condamné ni
banni. Et du côté de ma mere je tire mon ori-
gine de Mercure. Ainſi mes premiers ancêtres
paternels & maternels ſont deux grands
Dieux.

Cependant quoi que je ſois par ma mere
d'une race plus illuſtre que n'eſt Ajax par
la ſienne, & que mon pere ne ſoit pas ſoüil-
lé du ſang de ſon frere, je ne me ſens
pas en droit d'obtenir les armes d'Achille.
Ne les attribuez, Seigneurs, qu'au merite.
Qu'Ajax n'établiſſe pas ſes pretentions ſur
ce qu'étant fils de Telamon frere de Pelée
il eſt en droit d'emporter ces armes par
la proximité du ſang. Il faut neanmoins
que ces dépoüilles ne ſoient données qu'aux
belles actions. S'il s'agit ici du plus pro-
che heritier, Pelée & Pyrrhus ſont en vie ;
le premier eſt pere d'Achille, & l'autre
eſt ſon fils. Quel rang peut tenir Ajax à

Quis locus Aacidæ Phthian [h] *Scyronve ferantur.*
Nec minus est isto [i] *Teucer patruelis Achilli*
Num petit ille tamen, num sperat ut auferat
arma?
Ergo operum quoniam nudum certamen habetur;
Plura quidem feci, quam quæ comprendere dictis
In promtu mihi sit. rerum tamen ordine ducar.
Prorsus venturi genitrix Nereïa leti
Dissimulat cultu natum. deceperat omnes,
In quibus Ajacem, sumtæ fallacia vestis.
Arma ego fœmineis animum motura virilem
Mercibus inserui. neque adhuc projecerat heros
Virgineos habitus. cum parmam hastamque tenenti,
Nate Deâ, dixi, tibi se peritura refervant.
Pergama. quid dubitas ingentem evertere Troja?
In ecique manum, fortemque ad fortia misi.
Ergo opera illius mea sunt. ego Telephon hasta.
Pugnantem domui: victum orantemque recepi.

---

h *Phthian. Scyronve.* Pelée pere d'Achille regnoit da phthie, & Pyrrhus fils du même Achille étoit da Scyros.

i *Teucer patruelis.* Il étoit fils de Telamon & d'Hesio ne. Ajax l'étoit d'Eubée que Telamon avoit épousée p[r]emieres nôces.

Que ses armes soient donc portées à Phthie & à Scyros. Teucer est cousin germain d'Achille aussi bien que mon rival, il ne les demande pourtant pas; & quand même il les demanderoit, les emporteroit-il pour cela ?

Puis donc qu'il ne s'agit dans ce different que de rapporter des actions, j'ay fait beaucoup plus de choses que ma memoire ne pourroit me fournir sur l'heure, j'en vas neanmoins commencer le recit par l'ordre des temps. La Déesse Thetis mere d'Achille sçachant la funeste destinée de son fils l'avoit habillé en fille pour le cacher, & tout le monde s'y étoit trompé; Ajax aussi bien que les autres. Je fis donc porter des armes qui pussent exciter le courage d'une ame martiale, & je les mêlay parmi des nipes dont les Dames ont accoutumé de se servir. Achille qui étoit encore travesti en fille, ne vit pas plûtôt un bouclier & une lance, qu'il s'en saisit. Ha fils de Thetis, lui dis-je, les destinées vous ont reservé à la perte des Troyens, ne balancez point de courir à la ruine de leur ville. Je le pris d'abord, & j'envoyay ce vaillant Prince au champ de Mars. C'est donc moy qui l'ay mis en action, & qui en dois recueillir tout le fruit. Ensuite je terrassay Telephe, & aprés l'avoir vaincu je voulus bien lui donner la vie.

Quod Theba cecidêre, meum est per me credite Lesbon,
Me Tenedon, Chrysenque, & Cyllan Apollinis urbes,
Et Syron cepisse meâ concussa putate
Procubuisse solo Lyrnesia mœnia dextrâ.
Vtque alias taceam; qui savum perdere posset
Hectora, nempe dedi. per me jacet inclytus Hector.
Illis hæc armis, quibus est inventus Achilles,
Armapeto. vivo dederam, post fata reposco.
Ut dolor unius Danaos pervenit ad omnes;
Aulidaque Euboïcam complerunt mille carinæ;
Exspectata diu, nulla aut contraria classi,
Flamina sunt: duraque jubent Agamemnona sortes
Immeritam sæve natam mactare Dianæ.
Denegat hoc genitor: Divisque irascitur ipsis:
Atque in rege tamen pater est. ego mite parentis
Ingenium verbis ad publica commoda verti.
Nunc equidem fateor, fassoque ignoscat Atrides;
Difficilem tenui sub iniquo judice caussam.

---

1. Theba. C'est Thebes en Cilicie.

La prise de Thebes est mon ouvrage ; & il est indubitable que je pris Lesbos, Tenede, Chrise & Cille qui sont des villes fameuses par des temples d'Apollon. Les murs de Scytos & de Lyrnesse & de plusieurs autres places que je passe sous silence, furent renversez par mes mains. Au reste c'est à mon genie que l'on doit le vainqueur d'Hector. Achille fût découvert par les armes que je lui presentay, je vous demande aujourd'huy ces armes : Je les luy donnay quand il étoit en vie, je les redemande aprés sa mort.

Quand toute la Grece se ligua pour vanger l'outrage fait à Menelas, les mille vaisseaux qui étoient au port d'Aulide y furent long-temps à l'anchre, attendant avec impatience un vent favorable pour se mettre en mer. Alors l'oracle ordonna que pour appaiser Diane il falloit lui sacrifier la fille d'Agamemnon. Elle ne meritoit pas d'être immolée en victime, & bien loin que son pere y consentit, il l'emporta violemment contre les Dieux. Ce Prince étoit Roy, mais il avoit une tendresse de pere. Cependant j'adoucis son esprit, & je le portay à sacrifier sa fille aux interêts du public. Le Roy me pardonnera, s'il lui plait, si je dis que j'eus bien de la peine à obtenir ce consentement. Mais enfin l'u-

Hunc tamen utilitas populi, fraterque, datique
Summa movet sceptri; laudem ut cum sanguine penset.
Mittor & ad matrem; quæ non hortanda, sed æstu
Decipienda fuit. quo si Telamonius isset,
Orba suis essent etiam nunc lintea ventis.
Mittor & Iliacas audax orator ad arces:
Visaque & intrata est altæ mihi curia Trojæ.
Plenaque adhuc erat illa viris. interritus egi,
Quam mihi mandarat communis Græcia causam:
Accusoque Parin: prædamque, Helenamque reposco:
Et moveo Priamum, Priamoque [1] Antenora junctum
At Paris, & fratres, & qui rapuêre sub illo,
Vix tenuêre manus (scis hoc, Menelaë) nefandas:
Primaque lux nostri tecum fuit illa pericli.
Longa referre mora est, quæ consilioque manuque
Utiliter feci spatiosi tempore belli.
Post acies primas, urbis se mœnibus hostes
Continuêre diu, nec aperti copia Martis.

---

1 *Antenora.* Antenor fils de Priam avoit toûjours opiné dans le conseil qu'il falloit rendre à Ménelas sa femme Helene.

ilité publique, le desir qu'il avoit de van-
ger son frere, & sa dignité de General des
Grecs le firent resoudre à preferer la gloi-
e de la nation à son propre sang. Ensuite
on m'envoya vers la mere d'Iphigenie, je
ne m'amusay pas à l'exhorter, mais j'eus
recours à un stratageme pour la tromper.
Si mon rival eût été chargé d'une pareille
commission, nôtre flotte seroit encore arrêtée
au pont d'Aulide.

Aprés on me deputa vers Troye à la
Cour du Roy Priam qui étoit alors flo-
rissante ; & je m'acquitay hardiment de
l'ambassade dont les Grecs m'avoient char-
gé. Je condamne l'action de Paris, je re-
demanday Helene, & tout ce qu'il avoit
enlevé avec elle. Priam & son fils Ante-
nor entrerent tous deux dans mes sentimens.
Mais Paris & ses autres freres qui avoient
eu part à l'enlevement, eurent de la peine
à se contenir d'en venir à la violence. Vous
sçavez, ô Menelas, que ce que je dis est
vray. Je compte cette occasion pour la pre-
miere où j'ay couru du danger avec vous.
Il seroit trop long de vous dire les ser-
vices que j'ay rendus par mes actions, &
par mon conseil pendant cette longue
guerre.

Quand les ennemis eurent fait quelques
sanglantes sorties au commencement du
siege, ils furent long-temps sans en faire,

Vlla fuit. decimo demum pugnavimus anno.

Quid facis interea, qui nil nisi prælia nosti?

Quis tuus usus erat? nam si mea facta requiris;

Hostibus insidior: fossas munimine cingo?

Consolor socios; ut longi tædia belli

Mente ferant placidâ: doceo quo simul alendi

Armandique modo: mittor quo postulat usus.

Ecce Iovis monitu deceptus imagine somn

Rex jubet incepti curam dimittere belli.

Ille potest auctore suam defendere causſam.

Non sinat hoc Ajax: delendaque Pergama poscat:

Quodque potest, pugnet. cur non remoratur ituros?

Cur non arma capit? dat, quod vaga turba sequatur?

Non erat hoc nimium, nunquam nisi magna loquenti.

Quid, quod & ipse fugis? vidi, pudnitque videre,

Cum tu terga dares, inhonestaque vela pararesſ.

& sans en venir aux mains, de sorte que les combats ne recommencerent que la dixiéme année. Que faisois tu donc alors Ajax, toy qui n'a de genie qu'aux armes? quel service rendois tu? Si tu veux sçavoir à quoy je m'employois, je dressois les embuscades aux ennemis, je fortifiois nos tranchées, j'exhortois nos troupes à soutenir patiemment les longueurs d'un siege ennuyeux, j'enseignois les voyes & les moyens de faire venir des vivres & les armemens necessaires.

Cependant Agamemnon se laissant seduire par les illusions d'un songe qu'il prenoit pour un avertissement de Jupiter, nous ordonne d'abandonner tout le soin de cette guerre que l'on avoit commencée depuis si long-temps: il pouvoit bien soutenir cela par l'autorité du Dieu qu'il citoit. Vit-on qu'Ajax s'opposât au dessein de cette retraite? demanda-t'il la ruine des Troyens? proposa-t'il de combattre l'ennemi? que n'arrêtoit-t'il ceux qui vouloient lever le siege? que ne prenoit-t'il les armes? non il se laissa aller au sentiment de la multitude. N'en étoit-ce pas là trop pour un fanfaron comme toy? Mais ce n'est pas tout, Ajax prit la fuite, oüi je te vis fuyard, & j'eus honte de te voir courir vers la mer pour te mettre honteusement à la voile. Aussi-tôt je leur criay,

Nec mora, Quid facitis? quæ vos dementia dixi,
Concitat, ô socii, captam dimittere Trojam?
Quidve domum fertis decimo, nisi dedecus anno?
Talibus atque aliis, in quæ dolor ipse disertum
Fecerat; aversos profugâ de classe reduxi.
Convocat Atrides socios terrore paventes:
Nec Telamoniades etiam nunc hiscere quicquam
Ausit at ausus erat reges incessere dictis
[m] *Thersites, etiam per me haud impune, proteruis.*
Erigor: & treptdos cives exhortor in hostem:
Amissamque meâ virtutem voce reposco.
Tempore ab hoc quodcunque potest fecisse videri
Fortiter iste, meum est: quem dantem terga retraxi.
Denique de Danaïs quis te laudatve petitve?
At sua Tydides mecum communicat acta:
Me probat: & socio semper confidit Vlysse.
Est aliquid, de tot Graiorum millibus, unum
A Diomede legi. nec me sors ire jubebat:

---

m *Thersites.* Homere dans son Iliade represente Thersite comme le plus mal fait & le plus insolent de tous les Grecs.

Que faites-vous ? qu'elle folie vous porte à ever le siege d'une ville que vous êtes sur e point de prendre ? & que remporterez- vous dans vôtre patrie aprés une guerre le dix années qu'un regret des-honnotant ?

Ces paroles & quelques autres animées l'une éloquence que la colere m'inspira, firent revenir ceux qui s'enfuyoient vers la lotte pour s'embarquer. Cependant Aganemnon assemble ceux de son parti que la crainte avoit effrayez. Ajax n'osa pas dire un seul mot, tandis que Therſite s'emporta des paroles injurieuses contre les deux Roys, mais je châtiay bien son insolence. Je pris un ton de fierté, j'exhortay nos troupes au combat, & je relevay leur courage que la frayeur avoit abbatu. Ainsi tout ce que mon concurrent a fait depuis ce temps-là contre les Troyens, est l'effet de ma remontrance quand je le ramenay de la lotte.

Mais enfin, Ajax, où sont les Grecs qui te loüent où qui te demandent ? Diomede ne prend toûjours avec lui dans des occasions importantes, il approuve mes conseils, & il se confie en moy. C'est sans doute quelque chose que d'être choisi par un si grand homme entre plusieurs milliers d'autres Grecs. Au reste le sort ne m'obligea point d'aller à cette celebre expedition où nous fimes Dolon

Sic tamen & spreto noctisque hostisque periclo
Ausum eadem, quæ nos, Phrygiâ de gente Do
lona
Interimo: non ante tamen, quam cuncta coëgi
Prodere, & edidici quid perfida Troja pararet
Omnia cognoram: nec, quod specularer, habe
bam:
Et jam præmissâ poteram cum laude reverti.
Haud contentus eâ, petii tentoria Rhesi:
Inque suis ipsum castris comitesque peremi.
Atque ita captivo victor votisque potitus
Ingredior curru lætos imitante triumphos.
Cujus equos pretium pro nocte poposcerat hostis
Arma[n] negate mihi: fueritque benignior Ajax
Quid Lycii referam Sarpedonis agmina ferr
Devastata meo? cum multo sanguine fudi
Cœranon Iphitiden, & Alastoraque Chro
miumque,
Alcandrumque, Haliumque, Noëmonaque
Prytaninque,
Exitioque dedi cum Chersidamante Thoona,
Et Charopen, fatisque immitibus Ennomo
actum:
Quique minus celebres nostrâ sub mœnibus urbi
Procubêre manu sunt & mihi vulnera, cives,
Ipso pulchra loco. nec vanis credite verbis.
Aspicite en. vestemque manu deducit, &, Ha
sunt

---

n *Lycii Sarpedonis.* Sarpedon Roy de Lycie étoit fils de Jupiter & d'Europe, & frere de Minos.

prisonnier de guerre parmi les tenebres de la nuit sans être effrayez du danger. Il étoit espion aussi bien que nous, mais je ne le tuay qu'aprés l'avoir contraint de me reveler tous les desseins des Troyens. Comme je m'étois instruit de toutes choses, & que je n'avois plus rien à sçavoir je pouvois m'en retourner avec tout l'honneur que j'attendois. Je ne me contentay pas de cette action, j'allay à la tente de Rhesus, & je l'égorgay dans son quartier avec tous ceux qui étoient avec lui. Ainsi je revins vainqueur & triomphant aprés avoir fait selon mes souhaits un prisonnier de guerre qui avoit demandé aux Troyens dans cette expedition de nuit les chevaux d'Achille pour recompense. Me refuseriez-vous donc ces armes, & traitteriez-vous Ajax plus favorablement que moy ?

Vous diray-je que je taillay en pieces les troupes de Sarpedon ? J'ay couvert la terre du sang de Cerane, d'Alastor & de Chremie, d'Alcandre, de Neomene & de Putanis. Pheridamas & Thoon, Charope, Eunomon, & plusieurs autres d'un nom moins connu ont perdu la vie par mes armes. J'ay des blessures honorables, & pour vous montrer, Seigneurs que je ne parle point en fanfaron, vous n'avez qu'à les regarder. Alors il fit voir son estomach à nud. Voilà, leur dit-il, cet endroit que

Pectora semper, ait, vestris exercita rebus
At nihil impendit per tot Telamonius annos
Sanguinis in socios: & habet sine vulnere corpus.
Quid tamen hoc refert; si se pro classe Pelasga
Arma tulisse refert contra Troasque Iovemq;
Confiteorque, tulit: neque enim benefacta maligne
Detrectare meum est. sed nec communia solus
Occupet. atque aliquem vobis quoque redda honorem.
Reppulit° Actorides sub imagine tutus Achillis
Troas ab arsuris cum defensore carinis.
Ausum etiam Hectoreo solum concurrere Marti
Se putat, oblitus regisque, ducumque, meique,
Nonus in officio & prælatus munere sortis.
Sed tamen eventus vestræ, fortissime, pugnæ
Quis fuit? Hector abit violatus vulnere nullo
Me miserum, quanto cogor meminisse dolore
Temporis illius; quo Graiûm murus Achilles
Procubuit! nec me lacrymæ, luctusve, timorve
Tardarunt, quin corpus humo sublime referrem
His humeris, his, inquam, humeris ego corpus Achillis
Et simul arma tuli: quæ nunc quoque ferre laboro.
Sunt mihi, quæ valeant in talia pondera, vires:
Est

° *Actorides.* Palamede étoit petit fils de Nauplius.

ay toûjours exposé pour vôtre service. Cependant Ajax n'a pas encore repandu de sang pendant cette guerre, & il n'a jamais été blessé. Mais n'importe, il repoussa de la flotte les Troyens qui s'y étoient jettez soûtenus de Jupiter. J'avouë qu'il s'y distingua, & ce n'est pas ma coûtume d'envier la gloire des autres. Il ne doit pas neanmoins s'attribuer tout l'honneur d'un combat, où plusieurs ont eu grande part. Patrocle qui s'étoit revêtu des armes d'Achille pour combattre en seureté, ne repoussa-t'il pas les Troyens, & Hector leur saillant defenseur lorsqu'ils vouloient brûler nos vaisseaux? Mon rival se vante aussi d'avoir seul mesuré ses armes contre ce Prince, ne se souvenant pas qu'Agamemnon, Menelas, & moy avons combatu contre lui. On en nomma neuf pour lui faire tête, & le sort tomba sur Ajax. Mais toy qui fais tant le brave comment sortis-tu de ce combat. Hector s'en retourna dans sa ville sans être blessé.

Helas que le souvenir de ce temps-là me cause d'ameres douleurs, où nous vîmes renversé le rempart de nôtre nation? Cependant ces larmes, les soupirs, ni la crainte ne l'empêcherent pas d'emporter sur mes épaules le corps d'Achille & ses armes que je tâche maintenant de remporter. Je me sens assés de forces pour un tel fardeau, & je ne man-

Est animus vestros certe sensurus honores.

Scilicet idcirco pro gnato cærula mater

Ambitiosa suo fuit, ut cælestia dona,

Artis opus tanta, rudis & sine pectore miles

Indueret? neque enim clypei calamina norit,

Oceanum, & terras, cumque alto sidera cal

Pleïadasque Hyadasque immunemque aquor
Arcton,

Diversasque urbes, nitidumque Orionis ensem

Postulat ut capiat, quæ non intelligit arma.

Quid? quod me duri fugientem munera bel

Arguit incepto serum accessisse labori?

Nec se magnanimo maledicere sentit Achi
li?

Si simulasse vocat crimen; simulavimus am
bo.

Si mora pro culpâ est; ego sum maturior illo.

Me pia detinuit conjux: pia mater Achi
lem:

Primaque sunt illis data tempora, cætera vi
bis.

Haud timeo, si jam nequeo defendere crimen

ne point de courage pour être ſenſible à
st honneur. Au reſte Thetis eſt trop am-
itieuſe pour ſouffrir que les armes celeſ-
s de ſon fils que Vulcain avoit ſi bien
availlées, fuſſent revetuës par un homme
ui eſt groſſier & ſans genie comme un
mple ſoldat. Il n'a pas l'eſprit de con-
oître ce qu'il y a de gravé ſur le bou-
ier, je veux dire l'Ocean, la terre, le
iel & les aſtres, les conſtellations des
eiades, des Hyades, & de l'Ourſe qui ne
couche jamais dans la mer. Il ne con-
oit pas les diverſes villes & l'épée d'O-
on qui y ſont gravées. Comment donc
e-t'il demander des armes, comment oſe-
it-il les porter n'en connoiſſant pas le bel
uvrage ?

Il m'accuſe de lâcheté d'être venu avec
pugnance & des derniers à la guerre.
lais il ne voit pas qu'il outrage la me-
oire du grand Achille. Que ſi le déguiſe-
ment paſſe pour un crime dans ton eſ-
it, j'avouë que ce heros & moy nous
mmes deguiſez : & ſi l'on eſt blamable
avoir été des derniers à prendre les ar-
es, j'ay été plûtôt qu'Achille à la guer-
. Ma femme me retenoit par tendreſſe,
Thetis a retenu ſon fils par un mou-
ment d'affection. Nous leur avons don-
les premiers temps, & vous avez eû
reſte. Je n'ay rien à craindre pour mon

Cum tanto commune viro. deprensus Ulyssis
Ingenio tamen ille; at non Ajacis Ulysses.
Neve in me stolidæ convicia funder eling
Admiremur eum: vobis quoque digna pud
Objicit. an falso Palameden crimine turpe
Accusasse mihi, vobis damnasse decorum est.
Sed neque[P] *Nauplíades facinus defendere ta*
tum,
Tamque patens valuit: nec vos audistis in i
Crimina; vidistis: pretioque objecta patebant
Nec Pœantiaden quod habet Vulcania Le
nos;
Esse reus merui. factum defendite vestrum:
Consensistis enim. nec me suasisse negabo;
Vt se subtraheret bellique viæque labori,
Tentaretque feros requie lenire dolores.
Paruit; & vivit. non hæc sententia tantum
Fida, sed & felix; cum sit satis, esse fidelem.
Quem quoniam vates delenda ad Pergan
poscunt;
Ne mandate mihi. melius Telamonius ibit;

[P] *Nauplíades.* Palamede étoit fils de Nauplius.

bneur ; ſi je ne puis pas me juſtifier d'un
ime qui eſt commun avec un ſi grand hom-
e, j'eus aſſez d'habileté pour découvrir ſon
guiſement, mais le mien ne fût point dé-
ouvert par Ajax.

Mais admirons les injures groſſieres qu'il
e fait, & les injuſtices qu'il vous re-
oche. Puis-je être un injuſte accuſateur
Palamede, & vous autres des juges
uitables ? Palamede cependant ne pût ſe
ver d'un ſi grand crime, tant il étoit
ident : Vous n'avez pas ſeulement enten-
ce criminel, vous l'avez encore con-
incu de trahiſon par l'argent que vous
ez vû caché dans ſa tente. A l'égard de
hiloctete qui eſt demeuré dans Lemnos
je ne penſe pas en être coupable : C'eſt
r vôtre conſentement qu'il s'eſt arrêté
ns cette iſle. J'avouë que je lui conſeil-
de ne pas s'expoſer aux fatigues du
emin & de la guerre, & de tâcher d'a-
ucir par le repos la violence de ſes dou-
urs. Il ſuivit mon conſeil, & il eſt en-
re en vie : cet avis partoit d'un ami fi-
lle, & il a eu le bonheur de mainte-
r Philoctete dans ſa fidelité. Que ſi les
acles le demandent pour la deſtruction
Troye, ne me donnez pas la commiſ-
n de l'aller querir, Ajax s'en acquitte-
bien mieux que moy, il appaiſera par
ſa éloquence cet homme qui eſt devenu

Eloquioque virum morbis irâque furentem
Molliet: aut aliquâ producet callidus arte.
Ante retro Simois fluet & sine frondibus Ide
Stabit, & auxilium promittet Achaïa Troja;
Quam, cessante meo pro vestris pectore ru
bus,
Ajacis stolidi Danaïs sollertia prosit.
Sis licet infestus sociis, regique, mihique,
Dure Philoctete, licet exsecrere, meumque
Devoveas sine fine caput; cupiasque dolenti
Mi tibi forte dari; nostrumque haurire cru
rem;
[*Vtque tui mihi, sic fiat tibi copia nostri:*]
Te tamen aggrediar: [*mecumque reducere n*
tar.]
Tamque tuis potiar (*faveat Fortuna*) *sagi*
tis;
Quam sum Dardanio, quem cepi, vate p
titus:
Quam responsa Deûm, Trojanaque fata r
texi:
Quam rapui Phrygiæ signum penetrale M
nervæ
Hostibus è mediis. & se mihi compar
Ajax?
Nempe capi Trojam prohibebant fata si
illo.
Fortis ubi est Ajax? ubi sunt ingentia mi
gni
Verba viri? cur hic metuis? cur audet [*ly*]
ses

urieux de colere & de maladie, & il le amenera par ſon addreſſe. Non. Seigneurs, vous verrez plûtôt le Simois remonter vers ſa ſource, le mont Ida dépouillé de feüilles, & les Grecs enclins à ſecourir les Troyens, que vous ne tirerez d'avantages de la ſtupidité d'Ajax quand je ceſſeray de me ſacrifier pour vos interêts. Inexorable Philoctete qui veux tant de mal à nôtre ligue, au General de nos troupes, & à moy, quoi que je paſſe dans ton eſprit pour inexorable, quelque imprecation que tu faſſes contre moy, & quelque deſir que tu ayes de m'avoir entre tes mains pour boire mon ſang, j'iray neanmoins te trouver, & je tâcheray de te ramener. J'en viendray à bout, & j'auray tes fleches, ſi la fortune me favoriſe, comme elle a fait autrefois, lorſque je fis priſonnier de guerre le divin Helenus, quand j'appris la volonté des Dieux, & la deſtinée des Troyens, & lorſque j'enlevay de Troye du milieu des ennemis la ſtatuë de Minerve qui étoit enfermée dans un ſanctuaire. Ajax oſe-t'il aprés cela entrer en lice avec moy? n'eſt-ce pas que ſa preſence étoit indiſpenſablement neceſſaire à la priſe de Troye? où eſt donc le vaillant Ajax? où eſt l'éloquence de ce grand homme? ſur quoy eſt fondé ſon merite? d'où vient qu'Ulyſſe oſe marcher au travers des ſen-

Ire per excubias, & se committere nocti?
Perque feros ensis, non tantum mœni
Troüm,
Verum etiam summas arces intrare: suaque
Eripere ædè Deam: raptamque efferre per hostes?
Quæ nisi feciſſem; fruſtra Telamone creatus
Geſtaſſet lævâ taurorum tergora ſeptem.
Illâ nocte mihi Trojæ victoria parta eſt:
Pergama tum vici, cum vinci poſſe coëgi.
Deſine Tydiden vultuque & murmure nobis
Oſtentare meum pars eſt ſua laudis in illis.
Nec tu, cum ſociâ clypeum pro claſſe tenebas,
Solus eras; tibi turba comes, mihi contigit unus.
Qui, niſi pugnacem ſciret ſapiente minorem
Eſſe, nec indomitæ deberi præmia dextræ,
Ipſe quoque hæc peteret: peteret moderatior Ajax,
Eurypiluſque ferox, claroque q *Andremone natus:*
Nec minus Idomeneus, patriâque creatus eâdem
Meriones: peteret majoris frater Atridæ.
Quippe manu fortes (nec ſunt tibi Marte ſecundi)
Conſiliis ceſſere meis, tibi dextera bello

---

q *Andremone natus.* Ovide parle de Thoas fils de l'illuſtre Andremon.

nelles & se commettre à la nuit ? Il entra pas seulement dans Troye au mi-eu des armes ennemies, il alla jusqu'à ur citadelle, d'où il enleva du sanctuaire statuë de Pallas, & l'emporta au travers es ennemis, sans cela Ajax auroit porté n vain son bouclier couvert de sept cuirs e bœufs. Je remportay cette nuit une lorieuse victoire sur les Troyens, & je etruisis Pergame, puisque je reduisis cet- forteresse en état d'être detruite, cessez e me montrer de la main, & par des si-nes Diomede mon compagnon ; il a eu part à cet honneur. N'étiez-vous pas ûtenu de la flotte lorsque vous aviez les mes à la main ? Etiez-vous alors tout ul ? toute l'armée combatoit, & moy je avois avec moy que Diomede. S'il n'é-oit pas persuadé que la prudence à la uerre est plus importante que la valeur, que les armes d'Achille ne doivent oint être la recompense de la bravoure, il e manqueroit pas de les demander. Ajax ilée qui est plus moderé que vous, les emanderoit aussi de son côté. Le fier Eu-pile, Thoas, Idomenée, Merion son com-atriote, & Menelas frere d'Agamemnon, y retendroient aussi bien que vous. Car ils e vous cedent pas en valeur, mais ils ne estiment pas si prudens que moy. Vôtre pée est bonne à la guerre, & pour vôtre

Vtilis; ingenium est, quod eget moderamine nostri.
Tu vires sine mente geris: mihi cura futuri est.
Tu pugnare potes: pugnandi tempora mecum
Eligit Atrides. tu tantum corpore prodes;
Nos animo. quantoque ratem qui temperat anteit
Remigis officium; quanto dux milite major;
Tanto ego te supero. nec non in corpore nostro
Pectora sunt potiora manu. vigor omnis in illis.
At vos, ô proceres, vigili date præmia vestro;
Proque tot annorum curâ, quos anxius egi,
Hunc titulum meritis pensandum reddite nostris.
Jam labor in fine est. obstantia fata removi:
Altaque, posse capi faciendo, Pergama cepi.
Per spes nunc socias, casuraque mœnia Troïæ;
Perque Deos oro, quos hosti nuper adimi;
Per, si quid superest, quod sit sapienter agendum;
[*Si quid adhuc audax, ex præcipitique petendum;*
Si Troïæ fatis aliquid restare putatis;]

ſprit il a beſoin d'être reglé par le mien. ous êtes un vaillant homme, mais ſans enie, c'eſt moy qui ay toute la conduie de ce qu'il faut faire. Vous êtes un on ſoldat qui combattez ſous les ordres u'Agamemnon, & moy donnons. Vous êtes conſideré que comme un homme e main qui agit ſans eſprit; & autant u'un bon Pilote eſt au deſſus d'un forat de galere, autant ſuis-je plus habile ue vous. Cependant je n'ay pas moins de force que d'intelligence, & j'execute vigoureuſement ce que la vivacité de mon genie me iggere.

Seigneurs, recompenſez donc ma vigilance, & que les ſervices que j'ay rendus vec tant de ſoins & d'inquietudes durant luſieurs années, ſoient honorez du don de s armes: Mes expeditions ſont finies; y levé tous les obſtacles des deſtins, & me ſuis rendu maître de la citadelle de rgame en la mettant en état de n'être us imprenable. Je vous conjure à preſent par l'eſperance que nous avons de iner les murs de Troye, je vous en conre auſſi par les ſtatuës des Dieux que y enlevées à l'ennemi, de ne pas me reſer ma demande. Que s'il y a encore quelue choſe à executer, où il faille être prudent & intrepide, & s'expoſer à un grand anger; ſi vous êtes perſuadez qu'il reſte

Este mei memores: aut si mihi non datis ar
ma;
Huic date. & ostendit signum fatale Miner
væ.
Mota manus procerum est. &, quid facundi
posset,
Re patuit; fortisque viri tuli arma disertus.
Hectora qui solus, qui ferrum, ignemque, l
vemque
Sustinuit toties; unam non sustinet iram:
Invictumque virum vincit dolor. arripit en
sem:
Et, Meus hic certe est. an & hunc sibi posce
Vlysses?
Hoc, ait, utendum est in me mihi: quique cru
re
Sæpe Phrygum maduit, domini nunc cede m
debit;
Ne quisquam Ajacem possit superare, ni
Ajax.
Dixit: & in pectus tum Denique vulnera pa
sum,
Qua patuit ferro, letalem condidit ensem:
Nec valuêre manus infixum educere telum.
Expulit ipse cruor, rubefactaque sanguin
tellus
Purpureum viridi genuit de cespite florem,

quelque ressource aux Troyens, souvenez-vous de ce que j'ay fait. Si vous ne me donnez pas ces armes, donnez les au moins à cette Déesse. Là-dessus Ulysse montra la statuë fatale de Minerve. Les officiers de l'Armée applaudirent à ce discours; on vit alors ce que peut l'éloquence, car les armes d'un vaillant heros devinrent la recompense d'un homme éloquent.

Ajax fût si irrité de cette preference qu'il ne pût soûtenir les transports de sa colere, lui qui avoit si souvent soûtenu les fieres attaques d'Hector parmi les feux & les armes des Troyens & parmi les foudres de Jupiter. C'est ainsi qu'il succomba au ressentiment de son dépit, lui que les plus vaillans hommes n'avoient pû vaincre. Alors prenant son épée il dit: Voici encore mes armes, Ulysse les demandera-t'il? mais je pretens les tourner contre moy même; & comme j'ay souvent trempé mon épée dans le sang des Phrigiens, je veux aussi la tremper dans le mien propre; afin qu'Ajax ayt tout seul la gloire d'avoir surmonté Ajax. Ensuite de ces paroles il se jetta sur la pointe de son épée, & se l'enfonça dans le corps, dont il expira: Il ne pût l'en retirer avec les mains, mais le sang qui rejaillit de sa playe l'en fit sortir. La terre rougie de ce sang produisit sur le champ une fleur comme celle

Qui prius [r] *Oebalio fuerat de vulnere natus.*
Littera communis mediis pueroque viroque
Inscripta est foliis: hæc nominis, illa querela.

FABULA II.

Polidori cædes. Polixenæ immolatio. Polymnestoris excœcatio. Hecuba in canem.

VIctor ad [s] *Hypsipyles patriam, clarique Thoantis,*
Et veterum terras infames cæde virorum,
Vela dat; ut referat Tirynthia tela sagittas.
Quæ postquam ad Graios domino comitante revexit;
Imposita est sero tandem manus ultima bello.
Troja simul Priamusque cadunt: Priameia conjux
Perdidit infelix hominis post omnia formam;
Externasque novo latratu terruit auras.
Longus in angustum qua clauditur Hellespontus,
Ilion ardebat; neque adhuc consederat ignis:
Exiguumque senis Priami Iovis ara cruorem

---

r *Oebalio.* Hyacinthe dont il est mention ici, étoit de la ville d'Ebal en Laconie.

s *Hypsipyles patriam.* Hipsipile avoit regné dans Lemnos, elle fût la seule qui ne tua pas son pere. Car toutes les autres femmes de Lemnos égorgerent leurs maris, leurs fils & leurs peres par un mouvement de jalousie, voyant qu'ils amenoient les belles esclaves qu'ils avoient amenées.

qui naquit autre fois de la bleſſure d'Hyacinthe. Il y a au milieu de ces feüilles deux lettres repreſentées qui marquent les plaintes d'Hyacinthe & le nom d'Ajax.

FABLE II.

Meurtre de Polidore. Polixene immolée. Polymneſtor avenglé. Hecube changée en chien.

ULyſſe tout fier de ſa victoire s'embarqua enſuite pour Lemnos avec ordre d'en rapporter les fleches d'Hercule. C'eſt une iſle fort connuë par la naiſſance d'Hypſipile fille de Thoas, & par la cruelle mort des Lemniens que leurs propres femmes égorgerent. Quand il fût revenu au camp avec Philoctete armé de ces fléches, à qui elles appartenoient, les Grecs terminerent enfin la longue guerre de Troye. Ainſi perirent en même temps le Roy Priam & la Reyne Hecube qui aprés avoir perdu toutes choſes ſe vit dépoüillée de la forme humaine & changée en un chien aboyant dans le climat des Thraces.

Vers les bords où l'Helleſpont eſt le plus ſerré dans ſon détroit, Ilion étoit la proye des flammes; elles ſubſiſtoient encore, & l'autel dedié à Jupiter paroiſſoit

Combiberat.tractata comis antistita Phœbi
Non profecturas tendebat ad æthera palmas.
Dardanidæ matres patriorum signa Deorum
Dum licet amplexas, succensaque templa tenentes
Invidiosa trahunt victores præmia Graii.
Mittitur Astyanax illis de turribus, unde
Pugnantem pro se, proavitaque regna tuentem,
Sæpe videre patrem monstratum à matre solebat.
Iamque viam suadet Boreas; flatuque secundo
Carbasa mota sonant: jubet uti navita ventis
Troja, vale: rapimur, clamant: dantque oscula terræ
Troades: & patriæ fumantia tecta relinquunt.
Ultima conscendit classem (miserabile visu)
In mediis Hecube natorum inventa sepulcris.
Prensantem tumulos, atque ossibus oscula dantem
Dulichiæ traxêre manus. tamen unius hausit,
Inque sinu cineres secum tulit Hectoris haustos.
Hectoris in tumulo canum de vertice crinem,
Inferias inopes crinem lacrymasque reliquit.

ut rougi du sang de Priam : Cassandre
êtresse d'Apollon élevoit en vain les
ains vers le Ciel. Les Grecs chargez
e butin prenoient encore les Dames de
roye, & les arrachoient des temples brû-
z, où elles embrassoient les statuës & les
nages des Dieux : on precipitoit Astianax
u haut de ces tours où sa mere le me-
oit souvent pour voir combattre son pere
our la seureté de sa personne & pour dé-
ndre la couronne de ses ancestres.

Cependant le vent favorable qui faisoit
nfler les voiles invitoit à s'embarquer, &
es pilotes ordonnoient de se mettre en
er par ce beau temps. Alors les Dames
royennes commencerent à s'écrier, Adieu
roye pour la derniere fois, on nous em-
nene captives. Elles baiserent tendrement
e rivage de leur patrie, & quitterent pour
amais leurs maisons encore fumantes. He-
ube la miserable Hecube fût la derniere
u'on embarqua, parce qu'elle s'étoit ca-
hée parmi les tombeaux de ses enfans, où
lle se tenoit attachée & baisoit leurs os ;
Mais Ulysse l'arracha de ce lieu aprés qu'elle
ût avallé les cendres de son fils Hector
our les emporter avec elle. Cette Reyne
nfortunée ne laissa dans ce tombeau pour
oute pompe funebre qu'un cheveu blanc
e sa tête, & beaucoup de larmes qu'elle y
épandit.

Est, ubi Troja fuit, Phrygia contraria tellu
Bistoniis habitata viris. Polymnestoris illic
Regia dives erat, cui te commisit alendum
Clam, Polydore pater, Phrygiisque removit a
armis.
Consilium sapiens. sceleris nisi pramia magna
Adjecisset opes, animi irritamen avari.
Vt cecidit Fortuna Phrygum, capit impius en
sem
Rex Thracum, jugulo que sui defigit alumni;
Et, tanquam tolli cum corpore crimina pos
sent.
Exanimem è scopulo subjectas misit in undas
Litore Threïcio classem religârat Atride.
Dum mare pacatum, dum ventus amicior es
set.
Hic subito, quantus cum viveret esse solebat
Exit humo late ruptâ; similisque minaci,
Temporis illius vultum referebat Achilles;
Quo ferus injusto petiit Agamemnona ferro.
Immemoresque mei discessitis, inquit, Achivi;
Obrutaque est mecum virtutis gratia nostra;
Ne facite. utque meum non sit sine honore se
pulchrum,
Placet Achillêos mactata Polyxena manes.
Dixit: &, immiti sociis parentibus umbra;
Rapta sinu matris, quam jam prope sola fove
bat,

Il y a vis-à-vis de la Phrigie vers les ruines d'Ilion un pays habité par les Thraces où regnoit le riche Polymnestor. Priam ne voulant pas que son fils Polydore fût exposé aux perils du siege de Troye l'envoya secretement à la Cour de Thrace pour être élevé auprés du Roy : Cette precaution étoit prudente, mais les grands tresors qu'il mit en dépôt en confiant son fils, porterent l'avare Polymnestor à une execrable mechanceté, car aprés la ruine de Troye il tua Polydore à coups d'épée, & s'imaginant que son crime se pouvoit cacher, il monta sur un promontoire d'où il jetta dans la mer le corps de ce jeune Prince.

Cependant la flotte des Grecs avoit relâché par un calme de mer & de vent : Alors la terre s'entrouvrit, & l'ombre d'Achille en sortit avec cet air grand & menaçant qu'il avoit quand il voulut tirer l'épée contre Agamemnon pour un sujet tres-injuste. Vous partez donc, dit cette ombre, sans vous souvenir d'Achille ? & le souvenir de ma valeur & de mes services est enseveli avec moy ? ne me traitez pas de la sorte, & pour honnorer mon tombeau immolez-moy Polixene si vous voulez appaiser mon indignation.

Cet ordre cruel de l'ombre d'Achille fût d'abord executé par les Grecs : on arracha Polixene du sein de sa mere où cette pau-

Fortis,& infelix,&,pluſquam fœmina,virgo
Ducitur ad tumulum;diroque fit hoſtia buſto.
Quæ memor ipſa ſui,poſtquam crudelibus aris
Admota eſt;ſenſitque ſibi fera ſacra parari;
Vtque,tNeoptolemum ſtantem , ferrumque tenentem ,
Inque ſuo vidit figentem lumina vultu;
Vtere jamdudum generoſo ſanguine , dixit.
Nulla mora eſt.at tu jugulo vel pectore telum
Conde meo : jugulumque ſimul pectuſque retexit.
Scilicet aut ulli ſervire Polyxena ferrem,
Aut per tale ſacrum numen placabitur ullum
Mors tantum vellem matrem mea fallere poſſet.
Mater obeſt; minuitque necis mihi gaudia. quamvis
Non mea mors illi, verum ſua vita gemenda eſt.
Vos modo,ne Stygios adeam non libera manes ,
Eſte procul;ſi juſta peto;tactuque viriles
Virgineo removete manus.acceptior illi ,
Quiſquis is eſt, quem cæde meâ placare paratis ,
Liber erit ſanguis. ſi quos tamen ultima noſtri

---

t *Neoptolemum.* Pyrrhus ſurnommé Neoptoleme étoit fils d'Achille & de Deidamie.

vre Princesse se tenoit si attachée qu'en cela ses forces paroissoient au dessus de sa jeunesse. On la mena donc au tombeau d'Achille, où elle fût sacrifiée à la cruauté de ce heros. Elle fit voir la grandeur de son ame quand elle fût au pied de l'Autel où elle alloit être la victime. Elle vit les appareils de sa mort, & Neoptelemetenant le couteau qui la devoit égorger : comme il la regardoit fixement, elle lui dit, Ne tardez pas davantage à repandre le sang d'une Princesse, je suis déja toute prette, & vous n'avez qu'à plonger vôtre couteau où dans ma gorge où dans mon sein : Alors elle découvrit son sein & sa gorge, Il seroit indigne, ajoûta-t'elle, que Polixene fût esclave, je ne crois pas que vous appaisiez par ce sacrifice aucune Divinité ! je souhaiterois seulement que ma mere ne sçût point ma mort. Il n'y a que cela qui m'empêche de mourir contente, elle ne devroit pas neanmoins repandre des larmes pour ma perte, mais pour les malheurs de sa propre vie.

Et vous Ministres de ce sacrifice, éloignez vous de moy, afin que je décende aux enfers sans être des-honnorée par l'esclavage. Si vous trouvez ma demande juste, ne soüillez point ma chasteté avec vos mains impures : le sang d'une personne libre sera bien plus agreable au mort que vous pretendez appaiser. Au reste si vous avez quelque

Vota movent oris; Priami vos filia regis,
Non captiva, rogat, genitrici corpus inemtum
Reddite: neve auro redimat jus triste sepulcri
Sed lacrymis. tunc, cum poterat, redimebat & auro.
Dixerat. at populus lacrymas, quas illa tenebat,
Non tenet. ipse etiam flens invitusque sacerdos
Præbita conjecto rupit præcordia ferro.
Illa, super terram defecto poplite labens,
Pertulit intrepidos ad fata novissima vultus.
Tunc quoque cura fuit partes velare tegendas,
Cum caderet, castique decus servare pudoris.
Troades excipiunt; deploratosque recensent
Priamidas: & quid dederit domus una cruoris.
Teque gemunt, virgo; teque, ô modo regia conjux,
Regia dicta parens, Asiæ florentis imago;
Nunc etiam prædæ mala sors: quam victo Vlysses
Esse suam nollet, nisi quod tamen Hector. partu
Ediderat. dominum matri vix repperit Hector.
Quæ corpus complexa animæ tam fortis inane,
Quas toties patriæ dederat, natisque, viroque

gard à la priere que je vous feray pour
derniere fois, la fille du Roy Priam qui
t vôtre captive, vous conjure de rendre son
orps à Hecube sans lui en faire payer la
nçon, afin que mes funerailles ne lui coû-
nt que des larmes sans argent: elle auroit
ì autre fois vous donner de grosses som-
es. Ces paroles qu'elle profera d'un œil
c, firent repandre des larmes aux assistans.
Prêtre qui l'égorgea ne pût s'empêcher
pleurer, & ce fût à contre cœur qu'il lui
ongea le couteau dans le sein. Polixene
mbant à terre parût intrepide jusqu'au der-
er moment de sa vie, & dans sa chûte elle
it soin de couvrir les parties de son corps
e la pudeur veut qu'on cache.

Les Dames de Troye enleverent le corps
cette Princesse, ce qui leur donna sujet
parler des enfans de Priam qui étoit tous
ris d'une mort sanglante. Elles la pleure-
nt amerement. Hecube, la Reyne Hecube,
puissante autres fois en Asie, répandit aussi
ruisseau de pleurs. Elle étoit alors le
tin d'Ulysse, qui n'en auroit pas voulu, si
e n'eût pas mis Hector au monde. Ainsi la
ere d'Hector auroit eu peine à trouver un
aître.

Elle embrassa le corps de sa fille qui
oit morte en heroine, & l'arrosa de ses
mes aprés en avoir tant répandu à la dest-

Huic quoque dat lacrymas ; lacrymas in vi
nera fundit.
Oſculaque ore legit:conſuetaque pectora pla
git :
Canitiemque ſuam concreto in ſanguine ve
rens ,
Plura quidem, ſed & hæc, laniato pectore e
xit :
Nata tua(quid enim ſupereſt ?) dolor ultin
matri ,
Nata,jaces:videoque tuum mea vulnera vi
nus.
En , ne perdiderim quenquam ſine cade me
rum ,
Tu quoque vulnus habes. at te, quia fœmin
rebar
A ferro tutam:cecidiſti & fœmina ferro
Totque tuos idem fratres,te perdidit idem ,
Exitium Troj& noſtrique orbator, Achilles.
At poſtquam cecidit Paridis Phœbique ſ
gittis ;
Nunc certe,dixi,non eſt metuendus Achille
Nunc quoque mî metuendus erat. cinis ip
ſepulti
In genus hoc ſævit:tumulo quoque ſenſimus h
ſtem :
Æacida fœcunda fui.jacet Ilion ingens :
Eventuque gravi finita eſt publica clades:
Si finita tamen.ſoli mihi Pergama reſtant:
In curſuq;meus dolor eſt.modo maxima rerun

ruction de sa patrie, à la mort de ses enfans, & de son mari. Elle versa donc des pleurs dans les playes de sa fille. Elle la baisoit, se appoit le sein, & laissoit traîner ses cheeux blancs dans le sang de Polixene qui s'éit figé à terre. Elle se meurtrissoit l'estomach à force de coups, & faisoit ces tristes laintes, Ha ma fille, puisque vous êtes orte, c'est la derniere affliction qui me peut esormais accabler. Je sens dans mon cœur os playes mortelles, & j'ay veu perir tous es enfans par des mains meurtrieres. Je croois pourtant que vôtre sexe vous mettroit l'abri du fer. Cependant on vous a égorgée coups de couteau, & le même Achille qui fait perir plusieurs de vos freres & nôtre trie, est aussi cause de vôtre mort. Quand j vis Achille terrassé par les fléches d'Apllon & de Paris, je dis aussi-tôt; C'est maintnant qu'il ne faut plus redouter Achille. Cpendant il étoit encore à craindre pour my, puisque ses cendres & son tombeau nt même funestes à nôtre maison. Je n'ay dnc été feconde que pour voir mes enfans égorgez par le petit fils d'Eaque. Le superbe Ion est détruit, & par un évenement deplorable les calamitez publiques sont finies, jesuis donc la seule malheureuse aprés les nlheurs de Troye, & mes afflictions ne cssent pas. J'étois il n'y a pas longs temps la plus grande Princesse du monde, & la

Tot generis natisque potens, nuribusque, vir
que,
Nunc trahor exsul, inops, tumulis avulsa me
rum,
Penelopæ munus. quæ me data pensa trahe
tem
Matribus ostendens Ithacis, Hæc Hecto
illa est.
Clara parens: hæc est, dicet, Priameïa conjux
Postque tot amissos tu nunc, quæ sola le
abas
Maternos luctus, hostilia busta piasti.
Inferias hosti peperi. quo ferrea resto?
Quidve moror? quo me servas, damnosa se
ctus?
Quid, Dî crudeles, nisi quo nova funera c
nam,
Vivacem differtis anum? quis posse putaret
Felicem Priamum post diruta Pergama dic
Felix morte suâ nec te, mea nata, peremtan
Aspicit: & vitam pariter regnumque re
quit.
At (puto) funeribus dotabere, regia virgo;
Condeturque tuum monumentis corpus avi
Non hic est Fortuna domûs. tibi munera n
eris
ntingent fletus, perigrinaque haustus a
na.

pus puiſſante par mes enfans, par mes alliances & par mon mari. Je ſuis à preſent ruinée en exil, accablée de miſere & arrachée des tombeaux de ma famille pour être eſclave de Penelope. Elle me fera filer la quenoüille, & me montrant aux Dames d'Ithaque elle leur dira : Voila la mere d'Hector, voila la femme de Priam. Helas aprés tant d'enfans que j'ay perdus, vous étiez la ſeule qui me conſoliez dans ma triſteſſe, mais à preſent je vous vois la victime d'un tombeau : Ne vous ay-je donc mis au monde que pour être ſacrifiée à une pompe funebre ? A quelle dure deſtinée ſuis-je encore reſervée dans ma miſerable vieilleſſe ? Que fais-je parmi les vivans ? Dieux cruels ne prolongez-vous mes jours que pour me faire aſſiſter à de nouvelles funerailles ? Auroit-on crû que Priam eût pû être appellé heureux aprés la ruine de Troye ? Il a été fortuné dans ſa mort, car il ne vous a pas veu mourir, & il a perdu la vie & ſon Royaume en même-temps. Dois-je croire qu'on vous fera des funerailles dignes de vôtre naiſſance royale, & que vous ſerez enſevelie dans les tombeaux de vos anceſtres : vôtre maiſon n'eſt pas en état d'eſperer de ſemblables honneurs : les larmes que vôtre mere repandra ſur ce rivage étranger, vous tiendront lieu d'honneurs funebres.

Omnia perdidimus. superest, cur vivere tem
pus
In breve sustineam: proles gratissima matri,
Nunc solus, quondam minimus de stirpe v
rili,
Has datus[u] *Ismario regi Polydorus in oras.*
Quid moror interea crudelia vulnera lymph
Abluere, & sparsos immiti sanguine vultus
Dixit: & ad littus passu processit anili,
Albentes laniata comas. Date, Troades, u
nam,
Dixerat infelix, liquidas hauriret ut undas
Aspicit ejectum Polydori in litore corpus,
Factaque Threïciis ingentia vulnera telis.
Troades exclamant: obmutuit illa dolore,
Et pariter vocem, lacrymasque intror
obortas
Devorat ipse dolor: duroque simillima saxo
Torpet: & adversa figit modo lumina terrâ,
Interdum torvos sustollit ad æthera vultus:
Nunc positi spectat vultum, nunc vulnera, i
ti;
Vulnera præcipue: seque armat & instruit i
Qua simul exarsit, tamquam regina manen

---

u *Ismario Regi.* C'est Polymnestor Roy de Thr
qu'Ovide appelle Ismarien à cause du mont Ismare
est dans ce pays.

Quoi que nous ayons tout perdu, je oudrois pourtant vivre encore quelque emps pour voir le plus jeune de mes fils ui me reſtent, c'eſt Polydore que j'envoyay utrefois ici à la Cour du Roy de Thrace. Mais à quoy perds-je le temps ? il faut que lave les playes & le viſage de Polyxene ut ſoüillé de ſang. Alors Hecube qui étoit arrachée ſes cheveux blancs, s'en alla ers le bord de la mer d'un pas chancelant e vieilleſſe. Cette infortunée Princeſſe eût pas plûtôt dit à quelques Dames de roye de lui donner une cruche pour uiſer de l'eau, qu'elle vit le corps de olydore que la mer avoit jetté ſur le vage aprés avoir été égorgé par Poly-neſtor.

Les Dames de Troye firent un grand cri, ais Hecube devint comme muëte par la olente douleur qui la ſaiſit, & qui lui rêta en même temps la parole & un rrent de larmes dont elle avoit le cœur ondé. Elle devint immobile comme un cher ; tantôt elle regardoit la Troade qui oit vis-à-vis ; tantôt elle levoit les yeux Ciel avec des regards affreux, & tantôt e les arrêtoit ſur le viſage & les playes ſon fils, mais principalement ſur ſes ayes. A cette veuë elle s'arma de colere de fureur, & brûlant d'envie de ſe vanger mme ſi elle eût encore été Reyne, elle

Vlciſci ſtatuit; pœnaque in imagine tota eſt.
Vtque furit catulo lactente orbata leæna;
Signaque nacta pedum ſequitur, quem non videt, hoſtem:
Sic Hecube, poſtquam cum luctu miſcuit iram
Non oblita animorum, annorum oblita ſuorum
Vadit ad artificem dira Polymneſtora cædis
Colloquiumque petit. nam ſe monſtrare velle tum
Velle latens illi, quod nato redderet, aurum.
Credidit Odryſius: prædaque aſſuetus amor
In ſecreta venit, cum blando callidus ore,
Tolle moras, Hecube, dixit: da munera nato.
Omne fore illius quod das, quod & antè dabi-
ſti,
Per ſuperos juro. ſpectat truculenta loquen-
tem,
Falſaque jurantem: tumidâque exæſtuat irâ.
Atque ita correptum captivarum agmine
matrum
Involat, & digitos in perfida lumina condit
Exſpoliatque genas oculis, (facit ira potes-
tem)
Immergitque manus: fœdataque ſanguine
ſonti
Non lumen, neque enim ſupereſt, loca lumi-
haurit.
Clade ſui Thracum gens irritata tyranni

---

x *Odryſius* Ce nom eſt auſſi donné à Polymneſtor, nom d'Odriſe ville de la Thrace.

e determina à la vengeance, & n'appliqua on esprit qu'à punir le meurtrier de son ls.

Comme une lionne furieuse à qui on a nlevé ses petits, poursuit le ravisseur à la iste sans l'avoir vû, ainsi Hecube penetrée e colere & de douleur s'animant à la vangeance malgré sa vieillesse s'en va au Palais de Polymnestor qui avoit égorgé Polydore. Elle demande à lui parler, feignant l'avoir encore un tresor caché, & de vouoir le lui mettre entre les mains pour le endre ensuite à son fils. Le credule Roy e Thrace avide de cette proye mene Hecube à l'écart, & ce fourbe lui dit d'un ir affable, Madame ne perdez point de emps à me confier ce depôt pour vôtre ils, je vous proteste par les Dieux que e lui rendray exactement tout l'argent que ous m'allez donner, & celui que j'ay déja eçû.

Hecube regarda ce parjure avec des yeux nflammez de colere, & appellant à son seeurs une troupe de Troyennes qu'elle avoit menées exprés, elle creva les yeux à ce erfide, & les lui arracha de la tête. La age dont elle étoit transportée, lui donnoit ssez de forces pour se vanger. Elle mit ensuite ses mains sanglantes dans les creux des eux de ce scelerat.

Les Thraces irritez de la mort funeste

Troada telorum lapidumque incessere jactu
Cœpit. at hæc missum rauco cum murmure saxum
Morsibus insequitur: rictuque in verba parato
Latravit conata loqui, locus exstat, & ex re
Nomen habet. veterumque diu memor illa malorum,
Tum quoque y Sithonios ululavit mœsta per agros.
Illius Troasque suos hostesque Pelasgos,
Illius Fortuna Deos quoque moverat omnes:
Sic omnes, ut & ipsa Jovis conjuxque sororque
Eventus Hecubam meruisse negaverit illos.

FABULA III.

Memnonis cineres in aves.

Non vacat Aurora, quamquam îsdem fa verat armis,
Cladibus & casu Trojaque Hecubaque moveri.
Cura Deam propior, luctusque domesticus an git
Memnonis amissi. Phrygiis quem lutea campis
Vidit Achilleâ pereuntem cuspide mater.
Vidit; & ille color, quo matutina rubescunt

---

y *Sithonios agros.* La Sitonie est une contrée dans la Thrace.

e leur Roy pourſuivirent auſſi-tôt Hecube coups de dards & de pierres. Elle courut n grondant aprés ces pierres pour les ordre, & comme elle ouvroit la bouche our parler, elle ne fit qu'aboyer. On oit encore l'endroit où cette merveille rriva, & il en a retenu le nom. Au reſte Hecube changée en chien ne perdit pas la emoire de ſes maux paſſez ; elle heurroit d'une maniere dans la Thrace que les royens, & les Grecs en étoient touchez e compaſſion. Tous les Dieux plaignirent on infortune, & Junon ſa mortelle ennehie avoüa qu'elle ne meritoit pas une fin ſi éplorable.

FABLE III.

Les cendres de Memnon changées en oiſeaux.

L'Aurore ne fût point touchée des malheurs de Troye & d'Hecube, quoi u'elle cût favoriſé le parti de Priam. ette Déeſſe affligée d'une douleur doneſtique, & qui la regardoit de plus prés, egrettoit ſon fils Memnon qui avoit été ué par Achille : & dont elle avoit vû le orps étendu dans les campagnes de Phrigie. Elle n'avoit plus ce teint vermeil

Tempora, palluerat: latuitque in nubibu
ather.
At non impositos supremis ignibus artus
Sustinuit spectare parens: sed crine soluto,
Sicut erat, magni genibus procumbere non est
Dedignata Iovis, lacrymisque has addere v
ces:
Omnibus inferior, quas sustinet aureus ather,
(Nam mihi sunt totum rarissima templa p
orbem)
Diva tamen venio: non ut delubra, diesque
Des mihi sacrificos, caliturasque ignibus ara
Si tamen aspicias, quantum tibi fœmina pr
stem,
Tum cum luce novâ noctis confinia servo,
Præmia danda putes. sed non ea curâ; neq
hic est
Hunc status Aurora, meritos ut poscat hon
res.
Memnonis orba mei venio: qui fortia frust
Pro patruo tulit arma suo: primisque sub a
nis
Occidit à forti (sic vos voluistis) Achille.
Da, precor, huic aliquem solatia mortis hon
rem,
Summe Deûm rector: maternaque vulnera
ni.
Iupiter annuerat; cum Memnonis arduus al
Corruit igne rogus, nigrique volumina fumi

qui paroît à son lever, mais elle étoit pâle, & le Ciel étoit couvert d'un nuage.

Cette mere affligée n'eût pas la force de voir brûler le corps de son fils, mais elle courut toute échevelée se jetter aux pieds de Jupiter, & lui tint ce discours accompagné d'un torrent de larmes : Quoi que je tienne le dernier rang parmi les divinitez du Ciel, & que j'aye peu de temples dans le monde, je ne viens pas pour vous demander des autels & des sacrifices. Neanmoins si vous considerez les services que je rends dans l'entre-temps de la nuit & du jour, vous ne me jugeriez pas indigne de pretendre quelque recompense ; mais cela ne me tient point maintenant au cœur, & je ne suis pas en état de vous demander ces sortes d'honneurs qui me sont dûs legitimement.

J'ay perdu mon fils au siege de Troye où il étoit allé au secours de Priam, & les Dieux ont voulu qu'il y soit peri dans la fleur de son âge par les armes du vaillant Achille. Faites donc, ô puissant Jupiter, que pour me consoler dans mon affliction la mort lui devienne honnorable. Jupiter exauça sa priere, & l'on vit d'abord tomber le bucher funebre de Memnon où le feu étoit déja allumé. Plusieurs tourbillons d'une fumée noire obscurcirent l'air en plein jour.

Infecêre diem, veluti cum flumina natas
Exhalant nebulas, nec Sol admittitur infra.
Atra favilla volat: glomerataque corpus in unum
Denſatur; faciemque capit: ſumitque calorem
Atque animam ex igni. levitas ſua præbuit alas.
Et primo ſimilis volucri, mox vera volucris
Inſonuit pennis pariter ſonuêre ſorores
Innumeræ; quibus eſt eadem natalis origo.
Terque rogum luſtrant: & conſonus exit in auras
Ter clangor. quarto ſeducunt caſtra volatu.
Tum duo diverſa populi de parte feroces.
Bella gerunt: roſtriſque, & aduncis unguibus iras
Exercent; alaſque adverſaque pectora laſſant.
Inferiæque cadunt cineri cognata ſepulto.
Corpora: ſeque viro forti meminêre creatas.
Principibus ſubitis nomen facit auctor; ab illo
Memnonides dictæ; cum Sol duodena peregit
Signa, parentali peritura Marte rebellant.

comme lorsqu'il s'éleve des vapeurs d'un fleuve qui ne sçauroient être dissipées par les rayons du soleil.

Ensuite il sortit de ce bucher un amas de cendres qui voltigeoient, & qui aprés avoir pris la forme, la couleur & la vie d'un corps animé parurent avec des aîles. Il avoit la ressemblance d'un oiseau, & c'étoit un oiseau veritable. Aprés il battit des aîles, & en même-temps on entendit une infinité d'autres oiseaux femelles, qui battant aussi des aîles se formoient de ces mêmes cendres. Ces oiseaux voltigerent trois fois au tour du bucher, & chantant ensemble de concert ils s'éleverent en l'air avec un ramage plaintif.

Enfin au quatriéme vol ils se separerent en deux escadrons, & paroissant animez de côté & d'autre ils commencerent un rude combat, à grands coups de bec & avec leurs serres. Ils épargnerent si peu leurs aîles, qu'ils épuiserent leurs forces, & tomberent auprés des cendres de Memnon comme pour être immolées à ses funerailles. Ils vouloient montrer qu'ils tiroient leur origine de ce heros: & comme ils lui devoient leur naissance, ils porterent aussi son nom. Bien plus au bout de l'année lorsque le soleil eût parcouru les douze signes du Zodiaque ils recommencent leur combat pour se sacrifier sur son tombeau.

Ergo aliis latrasse Dymantida flebile visum:
Luctibus est Aurora suis intenta; piasque
Nunc quoque dat lacrymas: & toto rorat in orbe.

FABULA IV.

Æneæ in Latium navigatio. Anii filiæ omnia suo contactu in frumentum, vinum, oleumve convertentes, in columbas.

Nec tamen eversam Trojæ cum mœnibus esse
Spem quoque fata sinunt. sacra & sacra alterius patrem
Fert humeris venerabile onus Cythereïus heros.
De tantis opibus prædam pius eligit illam;
Ascaniumque suum: profugâque per æquora classe
Fertur ab [z] Antandro: sceleratæque limine Thracum,
Et Polydoreo manantem sanguine terram
Linquit: & utilibus ventis astuque secundo
Intrat Apollineam ociis comitantibus urbem,
Hunc Anius, quo rege homines, antistite Phœbus
Rite colebantur, temploque domoque recepit:

---

[z] *Antandro.* Cette ville étoit située au pied du mont Ida.

Si les Dieux furent affligez de voir abboyer Hecube comme une chienne, l'aurore étoit inconsolable de la mort de son fils, & elle en repand encore des larmes dont toute la terre est arrosée.

FABLE IV.

Navigation d'Enée vers le païs Latin. Les filles d'Anius souverain Prêtre de Delphes qui changeoient en blé, vin, & huile tout ce qu'elles touchoient, metamorphosées en Pigeons.

LEs destins ne permirent pas que les Troyens perdissent l'esperance de se relever de leur ruine. Enée chargé des plus sacrées reliques de son pays, & du fardeau venerable de son pere qu'il portoit sur ses épaules, ne prit que ces choses & son fils Ascagne preferablement à de grands tresors. Il mit à la voile dans Antandre, & quittant les detestables rives de la Thrace qui étoient encore arrosées du sang de Polydore, il se mit en mer par un bon vent avec sa flotte, & il aborda dans la ville de Delphes où est le temple fameux d'Apollon. Anius qui avoit joint en sa personne le sacerdoce avec la Royauté, reçût honnorablement Enée dans le temple & dans son palais. Il lui montra

Urbemque ostendit, delubraque vota, duasque
Latonâ quondam stirpes pariente retentas
Thure dato flammis, vinoque in thura profuso,
Cæsorumque bonum fibris de more crematis,
Regia tecta petunt: positique tapetibus altis
Munera cum liquido capiunt Cerealia Baccho.
Tum pius Anchises: O Phœbi lecte sacerdos,
Fallor? an & natum, cum primum hæc mœnia vidi
Bisque duas natas, quantum reminiscor, habebas?
Huic Anius niveis circumdata tempora vittis
Concutiens, & tristis, ait: Non falleris, heros
Maxime: natorum vidisti quinque parentem.
Quem nunc (tanta homines rerum inconstantia versat)
Pane vides orbum. quid enim mihi filius absens
Auxilii? quem dicta suo de nomine tellus
[a] Andros habet, propatre locumque & regna tenentem.
Delius augurium dedit huic: dedit alteri Liber
Fœmineæ sorti voto majora fideque

---

a *Andros.* L'Isle d'Andre est dans la mer Egée parmi les Cyclades.

out ce qu'il y avoit de rare dans la ville
t dans le temple, sans oublier les deux ar-
res où Latone s'appuya lorsqu'elle accou-
ha d'Apollon & de Diane ses enfans jû-
eaux. On offrit en sacrifice de l'encens
tté dans le feu, & aprés avoir versé du
n sur cet encens, on immola selon la coutu-
e les entrailles rôties de quelques genisses.
nsuite Anius les mena chez lui, où il regala
s Princes avec une profusion de mets ex-
uis & en d'excellens vins. Ils étoient
is à table sur des lits de tapis magnifi-
ues.

Alors Anchise commence à dire au grand
ntife Anius, Seigneur, ma memoire me
ompe-t'elle, si je vous dis que la premiere
is que je vins à vôtre Cour, vous aviez un
s & quatre filles. Anius penetré de dou-
ur lui répondit en branlant la tête qu'il
oit environnée de bandeletes blanches,
ous ne vous trompez pas, Seigneur, vous
avez vû cinq enfans, mais comme les
oses du monde sont dans une perpetuelle
constance, je n'en ay à present qu'un pour
soûtien de ma maison, encore est-il loin
ici. Il regne à present dans l'isle d'An-
e, qu'on appelle ainsi du nom de mon fils.
pollon l'a favorisé du don de prédire l'a-
nir par les augures.

Bacchus avoit accordé à mes filles un
len qui surpasse les souhaits, & qu'on au-

Munera: nam tactu natarum cuncta mearum
In segetem, laticemque meri, baccamque Minervæ
Transformabantur: diversque erat usus in illis
Hoc ubi cognovit Trojæ populatur Atrides,
(Ne non ex aliquâ vestram sensisse procellam
Nos quoque parte putes) armorum viribus usu
Abstrahit invitas gremio genitoris: alantque
Imperat Argolicam cælesti munere classem.
Effugiunt quo quaque potest. [b] *Eubœa duabus*
Et totidem natis Andros fraterna petita est
Miles adest: &, ni dedantur, bella minatur
Victa metu pietas consortia pectora pœna
Dedit: & ut timido possis ignoscere fratri;
Non hic Æneas, non, qui defenderet Andron
Hector erat: per quos decimum durastis in annum.
Jamque parabantur captivis vincla lacertis.
Illæ tollentes etiamnum libera cælo
Brachia, Bacche pater, fer opem, dixêre: tulitque.
Muneris auctor opem. si miro perdere more

---

b *Eubœa.* Cette isle n'est pas loin de la Bëotie.

roit peine à croire, c'étoit de changer en blé, en vin, & en huile tout ce qu'elles toucheroient : ainsi elles abondoient en biens pour l'usage de la vie. Mais Agamemnon le destructeur de Troye n'aprit pas plûtôt ces choses, qu'il nous fit sentir une partie de vos malheurs ; car usant de son autorité de General d'armée il fit enlever mes filles d'auprés de moy pour aller fournir des vivres à sa flotte par le don celeste qu'elles avoient reçû. Elle s'enfuirent où elles pûrent, il y en eût deux qui se sauverent en Eubée, & les deux autres se retirerent dans l'isle d'Andros auprés de leur frere.

Agamemnon envoya des troupes qui menacerent de guerre si l'on ne lui envoyoit mes filles. La tendresse fraternelle fût moins forte que la crainte, & mon fils livra ses sœurs par un mouvement de timidité dont il est excusable. L'isle d'Andre auroit eu besoin pour sa défense ou d'un Enée ou d'un Hector, eux qui ont soutenu le siege de Troye pendant dix ans.

On commençoit à lier les bras de mes filles pour les emmener comme des captives ; mais quand on les eût liées, elles leverent les mains au Ciel, & implorerent le secours de Bacchus. Elles furent secouruës de leur bienfacteur, si c'est être secouru de perir d'une maniere merveilleuse.

Ferre vocatur opem. nec qua ratione figuram
Perdiderint, potui scire, aut nunc dicere possim.
Summa mali nota est. pennas sumsêre; tuaque
Conjugis in volucrem niveas abiêre columbas.

FABULA V.

Duo juvenes ex cineribus filiarum Orionis pro Thebarum urbe immolatarum, nati.

Talibus atque aliis postquam convivia dictis
Implerunt; mensâ somnum petiêre remotâ.
Cumque die surgunt: adeuntque oracula Phœbi
Qui petere antiquam matrem, cognataque jussit
Litora, prosequitur Rex, & dat munus ituris
Anchisæ sceptrum, chlamydem pharetramque nepoti,
Cratera Æneæ; quem quondam miserat illi
Hospes ab[c] Aoniis Therses Ismenius oris.
Miserat hunc illi Therses, fabricaverat Alcon
Myleus; & longo cælaverat argumento.
Vrbs erat: & septem posses ostendere portas.
Hæ pro nomine erant; &, quæ foret illa, docebant.

---

c *Aoniis oris.* L'Aonie faisoit une partie de la Beotie, dont Thebes étoit la capitale.

Je n'ay jamais pû sçavoir, & je ne sçaurois vous dire, Seigneur, comment ces filles furent transformées. En un mot elles eurent le malheur d'être changées en pigeons qui sont des oiseaux consacrez à vôtre divine épouse.

FABLE V.

Deux jeunes hommes, nez des cendres des filles d'Orion, sacrifiées pour la ville de Thebes.

C'Est ainsi qu'ils s'entretinrent pendant le festin, & quand la table fût levée chacun s'en alla coucher. Le lendemain dés le point du jour ils consulterent l'oracle qui leur répondit que les Troyens dévoient s'aller établir dans leur ancienne patrie, d'où étoient sortis leurs premiers ancestres.

Anius continuant sa magnificence, donna un sceptre à Anchise, une veste & un carquois à son petit fils, & il fit present à Enée d'un beau vase que Therses lui avoit envoyé de Thebes. C'étoit un chef d'œuvre du burin d'Alcon où plusieurs figures étoient gravées. On y voyoit une ville qui avoit sept portes: & à les voir seulement on pouvoit connoître que c'étoit

Ante urbem exequiæ, tumulique, igneſque, rogique,
Effuſæque comas & apertæ pectora matres
Significant luctum. Nymphæ quoque flere videntur;
Siccatoſque queri fontes, ſine frondibus arbos
Nuda riget: rodunt arentia ſaxa capellæ.
Ecce facit mediis natas Orione Thebis,
Hanc non fœmineum jugulo dare pectus aperto,
Illam dimiſſo perfortia vulnera telo
Pro populo cecidiſſe ſuo; pulchriſque per urbem
Funeribus ferri, celebrique in parte cremari:
Tum de virgineâ geminos exire favillâ,
Ne genus intereat, juvenes, quos fama Coronas
Nominat, & cineri materno ducere pompam.
Hactenus antiquo ſignis fulgentibus ære
Summus inaurato crater erat aſper acantho

Thebes. Au devant de cette ville étoient gravées des funerailles, des tombeaux, des feux, des buchers funebres, des femmes échevelées qui se decouvroient le sein, & qui paroissoient fort affligées : On y voyoit plusieurs Nymphes fondant en larmes, & qui sembloient regreter des fontaines épuisées d'eau. Il y paroissoit des arbres dépoüillez de feüilles, & des chevres y léchoient des rochers arides.

Au milieu de cette ville on avoit representé deux jeunes Princesses de la race d'Echion : Il y en avoit une qui tendoit genereusement la gorge nuë pour être immolée comme une victime, & l'autre se sacrifiant aussi pour sa patrie se perçoit le sein d'un coup de dard. On les portoit par la ville avec un superbe appareil de pompe funebre, & on les brûloit dans un beau quartier : On voyoit sortir de leurs cendres deux jeunes hommes couronnez qui en ont été appellez les Couronnes, & qui ont perpetué la gloire de leurs deux illustres meres. Toutes ces figures brillantes étoient admirablement gravées sur ce beau vase d'airain ancien, & sa bordure representoit un feuillage de branche-ursine enrichie d'or.

FABULA VI. & VII.

Judex in saxum. Duo filii regis Molossi in aves

Nec leviora datis Trojani dona remittunt:
Dantque sacerdoti custodem thuris acerram;
Dant pateram, claramque auro gemmisque coronam.
Inde recordati Teucros à sanguine Teucri
Duxere principium, Cretenque tenuêre; locique
Ferre diu nequiêre jovem, centumque relictis
Vrbibus, Ausonios optant contingere portus.
Savit hyems, jactatque viros: Strophadumque receptos
Portubus infidis exterruit ales [c] Aëllo.
Et jam [f] Dulichios portus, Ithâcamque, Samenque
Neritiasque domos, regnum fallacis Vlyssei,
Prater erant vecti: certatam lite Deorum
[g] Ambraciam, versique vident sub imagine saxum
Judicis, [h] Actiaco quæ nunc ab Apolline nota est,

Vocalem

---

d *Strophadum.* Ces isles sont dans la mer d'Ionie.

e *Aello.* C'étoit le nom d'une harpie

f *Dulichios, &c* Dulichie, Ithaque, & Samos sont dans la mer Jonienne. Le mont Nerite est en Ithaque qui donnoit son nom à une ville située dans la même isle.

g *Ambraciam.* La ville d'Ambracie étoit située en Epire

h *Actiaco.* Actium est dans l'Epire. C'est là que donna le combat naval d'Auguste contre Antoine.

FABLE VI. & VII.

n Iuge de l'Iſle d'Ambracie changé en rocher : & deux fils du Roy Moloſſe metamorphoſez en oiſeaux.

Es Princes Troyens ne furent pas moins magnifiques envers Anius dans les preens qu'ils lui firent. Ils lui donnerent un enſoir, une coupe, & une couronne où or & les pierreries éclatoient de tous côz. Enſuite ſe ſouvenant que les Troyens oient décendus de l'ancien Teucer de rete, ils firent voile vers cette iſle : ais ne pouvant ſupporter long-temps l'air ce climat qui compte cent villes dans n circuit, ils cinglerent vers l'Italie. Alors i furent le joüet d'une furieuſe tempête ci les jetta dans l'iſle des Strophades vers e mechante rade où une harpie les épouta.

Aprés avoir cotoyé les iſles Dulichie, Samos, d'Ithaque & de Nerite où l'artcieux Ulyſſe regnoit, ils raſerent l'iſle umbracie qui excita autrefois un grand ferent entre les Dieux ; & ils virent u rocher auquel un Juge fût transformé : E eſt maintenant connuë par le fameux mple d'Apollon vers le promontoire

Vocalemque suâ terram i *Dodonida quercu,*
k *Chaonioſque sinus: ubi nati rege Moloſſo*
Irrita subjectis fugêre incendia pennis.

FABULA VIII.

Deſcriptio Sciciliæ. Poliphemi cantilen
Acis in fluvium.

Proxima l *Phæacum felicibus obſita pomi*
Rura petunt Epiros ab his, regnata
vati
Buthrotos Phrygio, ſimulataque Troja ten
tur.
Inde futurorum certi, quæ cuncta fideli
Priamides Helenus monitu prædixerat, intr
Sicaniam. tribus hæc excurrit in æquora
guis.
E quibus imbriferos obverſa m *Pachynos*
Auſtros:
Mollibus expoſitum Zephyris Lilybæon
Arcton
Æquoris expertem ſpectat Boreanque Pelo
Hac ſubeunt Teucri: remiſque æſtuque ſecu

---

i *Dodonida.* La ville de Dodone en Epire.
k *Chaonios.* Les Cahoniens peupl s de l'Epire.
l *Phæacum.* Les Pheaciens ſont les mêmes pe
que les Corcyriens.
m *Pachinos.* Les promontoires de Pachin, de Lil
& de Pelore ſont en Sicile.

'Actium. Les Troyens passerent aussi le ong de l'Epire où est la forêt de Dodone celebre par les chênes qu'on va consulter omme des oracles. C'est là que les fils u Roy Molosse furent changez en oiseaux our se sauver d'un grand incendie.

FABLE VIII.

Description de la Sicile. Chant de Polipheme. Acis metamorphosé en fleuve.

ENsuite ils moüillerent l'anchre dans Coryte dont le terroir est fertile en uits, & de là cinglant vers l'Epire ils irent terre dans Buthrate où Helenus fils Priam avoit établi une habitation qui presentoit en quelque maniere la ville de roye. C'est là que ce Prince leur predit tout qui leur devoit arriver.

Au sortir des côtes de l'Epire ils abor-rent en Sicile qui est environnée de trois omontoires fort avancez dans la mer. Le p de Pachin regarde le midi d'où vien-nt les vents pluvieux, celui de Lilibée tourné vers le couchant du côté que uflent les doux Zephirs, & le promon-ire de Pelore est battu des Aquilons. Ce-ndant les Troyens voguoient à la rame à la voile par un temps tres-favorable,

Sub noctem potitur Zànclaâ classis arenâ.

Scylla latus dextrum, lævum irrequieta Charybdis

Infestant. vorat hæc raptas revomitque ca nas :

Illa feris atram canibus succingitur alvum;

Virginis ora gerens: & (si non omnia vates

Ficta reliquerunt) aliquo quoque tempe virgo.

Hanc multi petiêre proci: quibus illa repulsi

Ad Pelagi Nymphas, pelagi gratissima Ny phis ,

Ibat: & elusos juvenum narrabat amores.

Quam dum pectendos præbet Galatea ca los ,

Talibus alloquitur repetens suspiria dictis:

Te tamen, ô virgo, genus haud immite viror

Expetit: utque facis, potes his impune nega

At mihi , cui pater est Nereus , quam cari Doris

Enixa est ; quæ sum turbâ quoque tuta so rum ,

Non nisi per fluctus licuit Cyclopis amoren

Effugere: & lacryma vocem impediêre loqu tis.

Quas ubi marmoreo deterst pollice virgo;

t sur le soir ils moüillerent au port de
Iessine. Scylle est sur la rive droite, &
Iarybde sur la gauche, où elle fait en
out temps perir des vaisseaux, car elle les
ngloutit dans ses gouffres, & aprés les
voir fracassez elle en rejette les debris.
cylla qui paroît avec un visage d'une fille
es-charmante, est environnée de plusieurs
niens au dessous de la ceinture. Mais si
rmi les fictions des Poëtes il y a quel-
ue verité mêlée; Scylla fût autre fois
ne belle fille qui fit naître une ardente
assion dans le cœur de plusieurs amans,
t qui n'en aima aucun; elle s'en joüoit,
ensuite elle alloit faire des contes de leurs
mours aux Nymphes de la mer.

Un jour qu'elle peignoit Galatée, la
déesse lui dit en soûpirant: Scylla vous
vez l'avantage d'avoir des amans humains
raisonnables, & quelque traittement
ue vous leur faissiez, il ne vous en arri-
ra rien de funeste. Mais moy bien que
fois fille de Nerée & de Doris, & que
fois à couvert de toute injure par le
rand nombre de mes sœurs, je n'ay pû
anmoins me défaire d'un amant monst-
ueux qui me fera éternellement repandre
s larmes.

Alors Galatée cessa de parler, tant elle
oit étouffée de ses pleurs. La belle Scylla
s essuya avec ses mains; & aprés l'avoir

Et ſolata Deam eſt; Refer, ô cariſſima, dixi.
Neve tui cauſſam tege (ſum tibi fida) dolori.
Nereïs his contra reſecuta Crataide natam:
Acis erat Fauno Nymphâque Symæthide cr.
tus,
Magna quidem patriſque ſui matriſque v.
luptas,
Noſtra tamen major. nam me ſibi junxer.
uni
Pulcher: &, octonis iterum natalibus actis,
Signarat dubiâ teneras lanugine malas.
Hunc ego, me Cyclops, nullo cum fine petebat.
Nec, ſi quæſieris odium Cyclopis, amorne
Acidis in nobis fuerit præſentior, edam.
Par utrimque fuit. prò quanta potentia regni
Eſt, Venus alma, tui! nempe ille immitis,
ipſis
Horrendus ſilvis, & viſus ab hoſpite nullo
Impune, & magni cum Dîs contemtor Olym.
Quid ſit amor ſentit: noſtrique cupidine ca.
tus
Vritur; oblitus pecorum antrorumque ſuorum
Jamque tibi formæ, jamque eſt tibi cura pl.
cendi:
Jam rigidos pectis raſtris, Polypheme capill.
Jam libet hirſutam tibi falce recidere barba.

un peu consolée : Aimable Déesse, lui dit-elle, ne me cachez pas le sujet de vôtre tristesse ; j'en garderay le secret inviolablement. Galatée fit à Scylla le recit de ses amours en ces termes. J'aimois le charmant Acis avec beaucoup plus de tendresse qu'il n'étoit aimé de Faune son pere, & de Simethis sa mere qui en faisoient leurs plus cheres delices.

Ce jeune homme âgé de seize années me parût si beau, que je ne pûs me défendre de l'aimer. Cependant j'étois alors sans cesse persecutée des amours de Polypheme, & je vous diray ingenument que j'avois autant d'aversion pour ce Cyclope que je sentois de tendresse pour Acis. O Venus charmante Venus que vôtre puissance est grande ! ce barbare qui étoit affreux aux forêts les plus sauvages, qui n'avoit jamais traitté ses hôtes qu'avec la derniere inhumanité, & qui avoit toûjours mepriſé les Dieux fût sensible aux traits de l'amour. J'eus le malheur de lui plaire, & de l'enflammer si ardemment qu'il ne songea plus à ses troupeaux ni à demeurer dans ses cavernes. Polypheme ne s'attachoit plus qu'à paroître beau & aimable à mes yeux. Un rateau fort lourd lui servoit de peigne pour peigner ses cheveux rudes, & une faucille étoit le rasoir dont il rasoit sa barbe heriſſée. La mer lui tenoit lieu de

Et ſpectare feros in aquâ, & componere, vu
tus.

Cædis amor, feritaſque, ſitiſque immenſa cru
ris

Ceſſant: & tutæ veniunt abeuntque carinæ.

Telemus interea Siculam delatus ad Ætnen,

Telemus Eurymides, quem nulla fefellera
ales,

Terribilem Polyphemon adit; lumenque quo
unum

Fronte geris mediâ, rapiet tibi, dixit, Vlyſſes.

Riſit, &, O vatum ſtolidiſſime, falleris, inquit

Altera jam rapuit. ſic fruſtra vera monente

Spernit: & aut gradiens ingenti litora paſſu

Degravat; aut feſſus ſub opaca revertitur a
tra.

Prominet in pontum cuneatus acumine lon

Collis: utrumque latus circumfluit æquoris u
da.

Huc ferus adſcendit Cyclops; mediuſque reſ
dit.

Lanigeræ pecudes nullo ducente ſecutæ.

Cui poſtquam pinus, baculi quæ præbuit uſun

Ante pedes poſita eſt, antennis apta ferendis

miroir pour se regarder dans ses eaux, & pour tâcher d'adoucir sa mine affreuse & sauvage. Il n'étoit plus affamé de carnage, & cessant d'être feroce il ne paroissoit plus alteré de sang, ainsi les vaisseaux abordoient librement dans tous les ports, & ils en partoient de même.

Dans ce temps il vint en Sicile un devin nommé Teleme qui n'avoit jamais manqué de predire l'avenir par le seul vol des oiseaux. Il alla voir Polypheme & il lui predit qu'Ulysse lui creveroit un jour l'œil qu'il avoit au milieu du front. Le Cyclope se mit à rire. O l'impertinent & faux devin que vous êtes, lui dit il, les charmes d'une belle Nymphe m'ont déja rendu aveugle. C'est ainsi qu'il se moqua de Teleme qui lui presageoit la verité. Ensuite il s'en alla à grands pas le long du rivage de la mer, & quand il fût las il s'en retourna se reposer dans un antre.

Il y a un coteau d'une longue étenduë qui s'avance dans la mer, & qui est battu de ses flots d'un côté & d'autre: c'est là que le cruel Polypheme a coutume de monter, & s'asseant au milieu de cette colline il y fait paître ses brebis sans qu'aucun en prenne la conduite. Il a pour bâton un grand pin qui pourroit servir de mât de navire. La flute dont il joüoit pour se divertir, étoit percée en cent endroits, & elle

Sumtaque arundinibus compacta est fistula centum;

Senserunt toti pastoria sibila montes:

Senserunt undæ. latitans ego rupe, meique

Acidis in gremio residens, procul auribus hausi

Talia dicta meis, auditaque mente notavi.

Candidior nivei folio, Galatea, ligustri,

Floridior pratis; longâ procerior alno;

Splendidior vitro; tenero lascivior hœdo;

Lævior assiduo detritis æquore conchis;

Solibus hibernis, æstivâ gratior umbrâ;

Nobilior pomis; platano conspectior altâ;

Lucidior glacie; maturâ dulcior uvâ;

Mollior & cygni plumis; & lacte coacto;

Et, si non fugias, riguo formosior horto.

Savior indomitis eadem Galatea juvenci.

Durior annosâ quercu; fallacior undis;

ſt faite de tuyaux de pluſieurs roſeaux joints nſemble.

Toutes les montagnes & tous les rivages naritimes retentiſſoient du ſon de ſa flute, & un jour que je m'étois cachée ſous un ocher où je me repoſois ſur le ſein de mon cher Acis, j'entendis de loin Polyphe-ne qui diſoit ces mêmes paroles que j'ay oûjours retenuës. Galatée eſt ſans compa-aiſon beaucoup plus blanche que le troëſne. es prairies les plus émaillées de fleurs ont moins fleuries que ſon teint. Elle eſt plus grande & plus droite qu'un aulne, plus brillante que le verre, plus gaye qu'un jeune chevreau. Galatée vous avez a peau plus fine que les coquilles de la ner qui ſont ſans ceſſe battuë des vagues. Vous étes plus agreable que le ſoleil en hyver, & que l'ombre pendant l'été, vous tes plus belle que le fruit & plus agreable voir qu'un grand plane. Vôtre teint eſt lus luiſant que la glace la plus tranſpa-arente, & vôtre viſage eſt plus doux qu'un aiſin meur: Les plumes du Cigne & le lait aillé ſont plus rudes à l'attouchement que vôtre peau. Si vous n'aviez pas la rigueur de me fuir, je vous trouverois plus belle qu'un ardin verdoyant.

Mais cette même Galatée eſt plus cruel-e & plus farouche que des taureaux in-domptez; elle eſt plus dure qu'un vieux

Lentior & salicis virgis, & vitibus albis;
His immobilior scopulis; violentior amne;
Laudato pavone superbior; acrior igni;
Asperior tribulis; fœtâ truculentior ursâ;
Surdior æquoribus; calcato immitior hydro:
Et, quod præcipue vellem tibi demere posse,
Non tantum cervo claris latratibus acto,
Verum etiam ventis volucrique fugacior aurâ.
At, bene si noris, pigeat fugisse: moraque
Ipsa tuas damnes: & me retinere labores.
Sunt mihi pars montis vivo pendentia saxo
Antra; quibus nec Sol medio sentitur in æstu
Nec sentitur hyems: sunt poma gravantia ramos:
Sunt auro similes longis in vitibus uvæ:
Sunt & purpureæ tibi & has servamus, & illas.
Ipsæ tuis manibus silvestri nata sub umbra
Mollia fraga leges: ipsa autumnalia cornæ,

chêne, plus trompeuse que la mer, plus variable que les branches des saules & de la vigne, plus insensible qu'un rocher, & plus violente qu'un fleuve rapide. Elle est plus fiere qu'un Paon, plus ardente que le feu, plus rude que des charbons, plus furieuse qu'une ourse qui a ses petits, plus sourde que les flots de la mer, & plus cruelle qu'un serpent que l'on a foulé aux pieds. D'ailleurs elle a un défaut que je voudrois bien lui ôter si je pouvois, c'est qu'elle est non seulement plus vive qu'un cerf poursuivi par des chiens, mais elle est encore plus legere à la course que les vents & les oiseaux.

Cependant belle Galatée, si vous me connoissiez bien vous seriez fâchée de m'avoir fui, vous condamneriez vous même vôtre conduite, & vous tâcheriez de me retenir. J'ay plusieurs cavernes sous cette montagne où l'on est à l'abri des chaleurs du milieu de l'été, & où l'on ne sent point en hiver les rigueurs du froid. Mes arbres sont si chargez de fruits que leurs branches pendent jusqu'à terre. J'ay dans mes vignes d'excellens raisins, dont les uns sont blancs & les autres sont noirs; c'est pour vous que je les garde. Vous aurez le plaisir de cueillir vous même des raisins à l'ombre: vous mangerez en automne des cormes & de bonnes prunes,

Prunaque, non solum nigro liventia succo,

Verum etiam generosa, novasque imitantia ceras.

Nec tibi castaneæ, me conjuge, nec tibi deerunt

Arbutei fœtus. omnis tibi serviet arbos.

Hoc pecus omne meum est. multæ quoque vallibus errant:

Multas silva tegit: multæ stabulantur in antris.

Nec, si forte roges, possim tibi dicere, quot sint.

Pauperis est numerare pecus. de laudibus harum

Nil mihi credideris: præsens potes ipsa videre.

Ut vix sustineant distentum cruribus uber.

Sunt fœtura minor tepidis in ovilibus agni:

Sunt quoque parvitas aliis in ovilibus hœdi.

Lac mihi semper adest niveum. pars inde bibenda

Servatur: partem liquefacta coagula durant

Nec tibi deliciæ faciles, vulgataque tantum

Munera contingent, damæ, leporesque, capræque,

Parve columbarum, demtusve cacumine nidus.

j'en ay de noires d'un goût exquis, & j'en ay d'autres qui sont aussi jaunes que la cire. Au reste lorsque nous serons mariez, vous ne manquerez jamais ni de chataignes ni de groseilles, ni d'aucune espece de fruits.

Tout ce que vous voyez de bétail est à moy, je pourrois encore vous faire voir beaucoup de troupeaux qui paissent de côté & d'autre dans des vallons. J'en ay dans les bois, & j'en ay laissé plusieurs qui sont enfermés dans mes cavernes. Que si vous m'en demandiez le nombre, je ne sçaurois vous le dire. Car il n'appartient qu'aux pauvres gens à pouvoir compter leurs bestiaux.

Ne me croyez point sur les choses que je viens de dire touchant mes troupeaux, vous pouvez le voir vous même; à peine peuvent-ils marcher tant ils sont remplis de lait. Les agneaux sont enfermez dans mes bergeries, & j'ay aussi de petits chevreaux dans d'autres étables. Le lait ne manque jamais dans mes laiteries: Il y en a qui est reservé pour boire, & le reste est destiné pour du beurre ou pour des fromages.

Tous ces mets communs ne seront pas vos seules delices, vous aurez des dains, des lievres, des chevreüils & un paire de pigeons que j'enlevay de leur nid: je les y

Inveni geminos, qui tecum ludere possint,
Inter se similes, vix ut dignoscere possis,
Villosæ catulos in summis montibus ursæ.
Inveni: & dixi, Domina servabimus istos.
Jam modo cæruleo nitidum caput exsere ponto:
Jam, Galatæa, veni: nec munera despice nostra.
Certe ego me novi, liquidaque in imagine vidi
Nuper aquæ: placuitque mihi mea forma videnti.
Adspice, sim quantus. non est hoc corpore major
Iupiter in cælo: nam vos narrare soletis
Nescio quem regnare Iovem. coma plurima torvos
Prominet in vultus: humerosque, ut lucus, obumbrat.
Nec mihi quod rigidis horrent densissima setis
Corpora, turpe puta. turpis sine frondibus arbos:
Turpis equus, nisi colla juba flaventia velent.
Pluma tegit volucres: ovibus sua lana decori est:
Barba viros, hirtæque decent in corpore setæ.
Unum est in mediâ lumen mihi fronte, sed instar
Ingentis clypei. quid, non hæc omnia magno
Sol videt è cælo? Soli tamen unicus orbis.
Adde, quod in vestro genitor meus æquore regnat.

rouvay tous deux, & vous pourrez vous
n divertir, ils se ressemblent si fort que
ous auriez de la peine à les discerner.
e trouvay aussi sur nos montagnes les pe-
its d'une ourse, & je dis alors, Je les
arderay pour ma maîtresse. Sortez donc
u fond de la mer, belle Galatée, montrez-
ous sur ce rivage, & ne mepriſez point mes
reſens.

Je me connois maintenant à fond, car
e me regarday dans la mer il n'y a pas
ong-temps, & je fus content de ma figure.
Conſiderez un peu ma taille, je ne penſe
as que ce Jupiter que vous dites qui regne
ans les Cieux, ſoit plus grand que moy.
'ay une forêt de cheveux qui flottent ſur
on viſage & ſur mes épaules, & ne cro-
ez pas que je ſois difforme pour avoir
e corps couvert d'un poil rude; un ar-
re dépoüillé de feüilles n'eſt-il pas des-
greable à voir? Un cheval ſans crin cho-
que la veuë. Les oiſeaux ſont couvers de
lumes & la laine eſt l'ornement des bre-
is. La barbe & le poil ſient bien aux
ommes. Je n'ay au milieu du front qu'un
eil qui a la forme d'un grand bouclier.
Mais quoy le ſoleil ne voit-il pas tout
e qui ſe paſſe dans le monde & n'a-t'il
as un ſeul œil qui eſt en rond comme
e mien? Ajoûtez que je ſuis fils de Nep-
une qui regne ſouverainement dans toutes

Hunc tibi do ſocerum. tantum miſerere, preceſ
que

Supplicis exaudi. tibi enim ſuccumbimus uni.

Quique iovem, & cælum ſperno, & penetrabi
le fulmen,

Nerei, te vereor: tua fulmine ſævior ira eſt.

Atque ego contemtûs eſſem patientior hujus

Si fugeres omnes. ſed cur, Cyclope repulſo,

Acin amas, præferſque meis amplexibus Acin

Ille tamen placeat atque ſibi, placeatque licebit

Quod nollem, Galatea, tibi, modo copia detur

Sentiet eſſe mihi tanto pro corpore vires.

Viſcera viva traham: divulſaque membra per
agros,

Perque tuas ſpargam (ſic ſe tibi miſceat) un
das.

Vror enim; læſuſque exæſtuat acrius ignis:

Cumque ſuis videor tranſlatam viribus Æt
nam

Pectore ferre meo: nec tu, Galatea, move
ris.

vos mers ; j'en feray vôtre beau-pere. Ayez seulement pitié de mes maux, ne rejettez point les prieres d'un amant qui n'a jamais soupiré d'amour que pour vous. Mais qui mepriſe tous les Dieux du Ciel, Jupiter même & ſon tonnerre : j'ay de la veneration pour vous, belle Galatée, & je craindrois moins le foudre que le moindre trait de vos rigueurs.

Je ſouffrirois en patience tous vos mépris ſi vous traittiez mon rival comme moy, mais pourquoy me chaſſez-vous pour aimer Acis ? Pourquoy preferez-vous ſes careſſes aux miennes ? Qu'il s'applaudiſſe tant qu'il voudra de cette preferance, & que malheureuſement pour moy il ayt le bonheur de vous plaire, s'il tombe jamais entre mes mains, il éprouvera que mes forces ne ſont pas au deſſous de ma taille. J'arracheray à mon rival ſes entrailles palpitantes, & aprés l'avoir mis en pieces je diſperſeray ſes membres parmi les champs, & ſi je le trouve avec vous, belle Galatée, je repandray dans la mer les parties de ſon corps. Je me ſens tout embraſé d'amour, & ma flamme eſt devenuë plus ardente par vos rigueurs, il me ſemble que tous les feux du mont Etna ſont allumez dans mon ame : Cependant, cruelle Galatée, je vous trouve toûjours inſenſible.

Talia nequicquam queſtus (nam cuncta videbam)
Surgit : & ut taurus vaccâ furibundus ademtâ
Stare nequit, ſilvâque & notis ſaltibus errat
Cum ferus ignaros, nec quicquam tale timentes,
Me videt atque Acin: Videoque, exclamat; & iſta
Vltima ſit, faciam, Veneri concordia veſtra.
Tantaque vox, quantam Cyclops iratus habere
Debuit, illa fuit. clamore perhorruit Ætne.
Aſt ego vicino paveſacta ſub æquore mergor
Terga fuga dederat converſa Symæthius heros :
Et, Fer opem, Galatea, precor, mihi: ferte parentes :
Dixerat : & veſtris periturum admittite regnis.
Inſequitur Cyclops : partemque è monte revulſam
Mittit ; & extremus quamvis pervenit ad illum
Angulus è ſaxo, totum tamen obruit Acin.
At nos, quod fieri ſolum per fata licebat,
Fecimus; ut vires adſumeret Acis avitas.
Puniceus de mole cruor manabat: & intra
Temporis exiguum rubor evaneſcere cœpit :
Fitque color primo turbati fluminis imbre:

Aprés avoir fait ces vaines plaintes, je vis qu'il se leva brusquement, & furieux comme un taureau qui a perdu sa vache il alloit de côté & d'autre au travers des bois & des buissons. Alors ce brutal nous apperçût, Acis & moy qui ne pensions pas en être vûs, & qui n'aprehendions pas d'en être insultez. Ha s'écria-t'il je vous vois ensemble, mais ce sera la derniere fois que l'amour vous unira. Figurez-vous le cri d'un Cyclope transporté de rage, tout le mont Etna en retentit.

Pour moy j'en fus si épouvantée que je me plongeay d'abord au fond de la mer; Acis prit aussi la fuite, il s'écrioit, Galatée, accourez à mon secours je vous en conjure: Mon pere, ma mere, secourez moy, & recevez moy dans vos Royaumes au moment que je vas perir. Polypheme cependant le suivoit toûjours, & arrachant un rocher d'une montagne il le lui jetta par derriere dont il lui écrasa tout le corps quoi qu'Acis n'eût été touché que d'un bout de ce morceau de roche.

Je fis en faveur de mon amant tout ce que le destin me permit pour lui redonner la vie à la maniere de Pan & de Simethis. Il couloit beaucoup de sang du rocher qui l'avoit écrasé, & en peu de temps cessant d'être rouge il devint de la couleur d'un fleuve que la pluye com

Purgatur que morâ. tum moles jacta dehiscit
Vivaque per rimas, proceraque surgit arundo
Osque cavum saxi sonat exsultantibus undis
Miraque res; subito mediâ tenus exstitit alv
Incinctus juvenis flexis nova cornua cannis.
Qui, nisi quod major, quod toto cærulus ore est
Acis erat. sed sic quoque erat tamen Acis i
amnem
Versus: & antiquum tenuerunt flumina no
men.

FABULA IX.

Glaucus in deum marinum.

Desierat Galatea loqui: cœtuque soluto
Discedunt: placidisque natant Nereïd
undis.
Scylla redit: (neque enim medio se credet
ponto
Audet) & aut bibulâ sine vestibus errat ar
nâ;
Aut ubi lassata est, seductos nacta recessus
Gurgitis, inclusâ sua membra refrigerat und.
Ecce fretum findens alti novus incola ponti,
Nuper in Euboïca versis [n] *Anthedone men*
bris,

---

n *Anthedone.* Ville maritime en Beotie vis-à-vis l'isl
Eubée.

hence à troubler ; ſon eau devint claire nſuite, & alors le rocher ſe fendit, d'où lusieurs roſeaux verdoyans ſortirent en ême-temps à travers les fentes. Il ſorit un ſon de leurs tuyaux par l'agitation es vagues du fleuve, & par un rare proige Acis couronné de roſeaux parût hors e l'eau juſqu'à la ceinture. Tout le hangement qu'il y avoit en lui, c'eſt qu'il oit devenu plus grand, & que ſon viage étoit bleu. C'eſt ainſi que mon cher cis fût transformé en un fleuve qui en a tenu le nom.

FABLE IX.

Glauque changé en Dieu marin.

APrés que Galatée eût fini l'hiſtoire de ſes amours, elle s'en retourna dans la er avec la troupe des Nereides. Scylla uitta ce rivage n'oſant ſe commettre à nage dans ce terrible élement. Tantôt tte Nymphe ſe promenoit ſans jupe ſur le ble, & quand elle ſe ſentoit laſſe, elle ſe tiroit à l'écart pour ſe rafraichir dans uelque ruiſſeau.

Un jour qu'elle prenoit ce plaiſir, Glauue qui étoit fils d'Anthedon, & qui avoit té depuis peu transformé en Dieu marin

Glaucus adest: visaq; cupidine virginis haret
Et, quacunque putat fugientem posse morari,
Verba refert: fugit illa tamen: veloxque timore
Pervenit in summum positi prope litora monti.
Ante fretum est ingens apicem collectus in unum
Longa sine arboribus convexus ad aquora ver tex.
Constitit hîc: & tuta loco, monstrumne, Deusne
Ille sit ignorans, admiraturque colorem,
Cæsariemque humeros subjectaque terga tegen tem,
Vltimaque excipiat quod tortilis inguina pis cis.
Sentit: & innitens, qua stabat proxima, moli,
Non ego prodigium, non sum fera bellua, virg
Sum Deus, inquit, aqua: nec majus in aquor
Proteus [*lamor*
Ius habet, & Triton, o Athamantiadesque Pa
Ante tamen mortalis eram: sed scilicet altis
Deditus aquoribus, jam tum exercebar in illi
Nam modo ducebam ducentia retia pisces:
Nunc in mole sedens moderabar arundine l num.
Sunt viridi prato confinia litora, quorum
Altera pars undis, pars altera cingitur herbi.
Qua

o *Athamantiadesque Palæmon.* Palemon qui dans sa enfance étoit nommée Melicerte, étoit fils d'Athamas d'Ino. Il fût metamorphosé en Dieu marin sous le nom de Palemon.

ans l'isle d'Eubée, la vit & l'aima pas-
onnement. Scylla s'enfuit aussi-tôt, Glau-
ue lui dit plusieurs choses pour la rete-
ir; mais elle se sauva à la fuite & deve-
në plus legere par la crainte, elle ga-
ga une montagne qui étoit au bord de
l mer: elle monta au sommet où il y a
antité d'arbres & d'où l'on découvre
e plage maritime d'une tres-grande éten-
dë. Quand elle se vit en seureté elle
garda si Glauque étoit un monstre où
i Dieu. La Nymphe admira sa couleur,
& ses longs cheveux qui lui flottoient
r les épaules jusques au dessous de
l ceinture; elle vit qu'il étoit poisson
rs la partie inferieure de son corps.

Il connut l'étonnement de Scylla, &
ppuyant sur un tertre qui étoit là au-
rs: Belle Nymphe, lui dit-il, je ne suis
n monstre ni bête, mais un Dieu marin,
si consideré que Protée, que Triton
& que Palemon dans l'empire de la mer.
l'y a pas long-temps que j'étois hom-
, & faisant alors le metier de pê-
eur, tantôt je prenois des filets dont
e prenois des poissons, & tantôt je
chois à la ligne assis sur une émi-
ce.

Prés d'ici est un rivage qui d'un côté
est battu des flots de la mer, & de l'au-
re il est bordé d'une agreable prairie où

Quas neque cornigeræ morsu læsere juvencæ:
Nec placidæ carpsistis oves, hirtæve capellæ.
Non apis inde tulit collectos sedula flores:
Non data sunt capiti genialia serta: nec u
quam
Falciferæ secuere manus. ego primus in illo
Cespite consedi, dum lina madentia sicco.
Vtque recenserem captivos ordine pisces;
Insuper exposui, quos aut in retia casus,
Aut sua credulitas in aduncos egerat h
mos.
Res similis fictæ: (sed quid mihi fingere p
dest?)
Gramine contacto cœpit mea præda moveri,
Et mutare latus, terrâque, ut in æquore, mit
Dumque moror, mirorque simul, fugit om
in undas
Turba suas: dominumque novum, littusque
linquunt.
Obstupui: dubiusque diu, quæ caussa, requiro
Num Deus hoc aliquis, num succus fec
herbæ.
Quæ tamen has, inquam, vires habet herb
manuque
Fabula decerpsi, decerptaque dente mon
di.
Vix bene combiberant ignotos guttura
cos:
Cum subito trepidare intus præcordia sensi

s vaches, les brebis ni les chevres ne ont jamais paître. Ses fleurs ne sont point a proye des abeilles. On n'y cueille point e fleurs pour s'en couronner aux festins, jamais les faucheurs n'ont coupé l'her- e de cette prairie. Je suis le premier qui y suis assis sur du gazon en faisant se- her mes filets. Un jour que voulant comp- r mes poissons, je les mis sur l'herbe parément. Ceux que j'avois pris au filet, oient d'un côté & ceux qui avoient ordu l'hameçon de la ligne, étoient à n autre endroit. Ce que je m'en va ous dire, vous paroîtra une fable, mais ue me serviroit-il de mentir ? les poiss- ns qui étoient déja morts n'eurent pas ûtôt touché cette herbe, qu'ils commen- rent à se remuer, & à faire sur la ter- plusieurs mouvemens comme dans la er. Tandis que je m'amusois à les con- lerer avec admiration, ils sauterent tous ns l'eau, & me laisserent tout seul sur rivage. Je fus saisi de ravissement, & cherchay fort long-temps d'où venoit changement si prodigieux. Je ne sça- is à qui l'attribuer où à quelque divi- té où à la vertu de quelque herbe. lais dis-je alors en moy même ; Si cette rbe avoit cette qualité, J'en cueillis ec la main, & j'en machay. A peine en t-je goûté qne je sentis tressaillir mon

Alteriusque rapi natura pectus amore.
Nec potui restare loco : Repetendaque nu
quam
Terra, vale, dixi: corpusque sub æquora mersi
Dî maris exceptum socio dignantur honor
Vtque mihi, quæcunque feram, mortalia d
mant,
Oceanum Tethynque rogant. ego lustror
illis :
Et purgante nefas novies mihi carmine di
Pectora fluminibus jubeor supponere centum.
Nec mora: diversis lapsi de fontibus amnes
Totaque vertuntur supra caput æquora n
strum.
Hactenus acta tibi possum memoranda
ferre :
Hactenus & memini : nec mens mea cate
sensit
Quæ postquam rediit; alium me corpore tot
Ac fueram nuper, nec eundem mente recepi
Hanc ego tum primum viridem ferrugi
barbam,
Cæsariemque meam, quam longa per æquo
verro,
Ingentesque humeros, & cærula brachia vi
Cruraque pinnigero curvata novissima pisc
Quid tamen hæc species, quid Dîs placui
marinis,
Quid juvat esse Deum, si tu non tangeris ist
Talia dicentem, dicturum plura reliquit

cur, & desiray changer de nature. Je ne ps durer long-temps comme j'étois & di- t le dernier adieu à la terre je me jettay ds la mer.

Les Dieux de la mer m'ont fait l'hon- ur de m'admettre dans leur societé. Ils o prié l'Ocean & Thetis de m'ôter en- rement tout ce que j'avois de mortel. J'n ay été purifié par des paroles myste- ieuses qu'on a prononcées neuf fois pour n sanctifier. On m'a ordonné de m'ex- oser à l'embouchure de cent fleuves. Tou- te ces rivieres differentes & toutes les ers m'ont déja passé sur le corps ; je me is presentement tout changé de corps & d'sprit.

Voila ce que ma memoire me peut four- n sur mon changement, s'il y a quelque autre circonstance je ne m'en suis pas ap- çû. Desiors j'ay commencé à traîner p les mers une barbe verte & de longs c veux, de grandes épaules, des bras bleus & une queuë de poisson recourbée par en b.

Mais, belle Nymphe, que me sert-il d re transformé en immortel, d'avoir l'a- mié des Dieux marins ? Que me sert-il enfin d'être Dieu, si je n'ay pas le bon- heur de vous plaire ? Dans le temps qu'il faisoit ces plaintes, & qu'il en alloit faire d'autres, Scylla le quitta brusque-

Scylla Deum. furit ille, irritatusque repulsâ

Prodigiosa petit Titanidos atria Circes,

nt. Ce Dieu transporté de rage de se
vir traitté avec ce mépris s'en alla au
llais de Circé, où se font tant de pro-
ges.

P. OVIDII NASONIS METAMORPHOSEON

LIBER XIV.

ARGVMENTVM.

IS cum per Venulum peteret auxilium à Diomede cujus socii in aves fuerant mutati, repulsam passus est : redeunte Venulo per ea loca in quibus pastor quondam in olealtrum erat conversus. Postea naves Æneæ in prælio Nymphæ fiunt. Sicut & Ardea post occisum Turnum, avis. atque Æneas ipse Indiges, Successerunt huic Reges alii. Quorum inter cæteros sub Proca floruit Pomona. quam cum amaret Vertumnus, sumpta primum anus forma, & Anaxaretes in saxum conversæ exemplo usurpato: deinde rursum juvenis factus, voto potitur. Ind

M. sc.

LES

METAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE XIV.

ARGUMENT.

COmme ce Roy eût envoyé Vénule demander contre Ænée du secours à Diomede, dont les gens voient été changés en oiseaux, il n'en eût qu'un refus, & Vénule vit en revenant, l'endroit où un berger fût autre fois converti en olivier sauvage. Les vaisseaux d'Ænée sont dans un combat naval changés en autant de Nymphes, de même qu'aprés la mort de Turnus, la ville d'Ardée fût reduite en oiseau, & Ænée mis au rang des Dieux. Il eût plusieurs Rois pour successeurs, & entre autres Proas, sous le regne duquel, Pomone se rendit fort celebre. Vertumne en fût si amoureux qu'il se déguisa en vieille pour en joüir, comme il fit en reprenant sa forme de jeune homme, aprés l'avoir disposée à lui tout accorder, par le recit qu'il lui fit de la metamorphose d'Anaxarete en rocher. Et de-

sub Numitore aquæ frigidæ redduntur calidæ. Cui qui successit Romulus, factus est Quirinus : ejusque uxor, Ora dea.

FABULA I.

SCYLLA IN SAXUM.

Amque a Giganteis injectam fauci-
bus Ætnen,
Arvaque Cyclopum, quid rastra,
quid usus aratri
Nescia, nec quicquam junctis debentia bubus,
Liquerat b Euboicus tumidarum cultor aqua-
rum :
Liquerat & Zancle, adversaque c mœnia
Rheti,
Navifragumque fretum, gemino quod litore
pressum
Ausoniæ Siculæque tenet confinia terræ.
Inde, manu magnâ Tyrrhena per æquora lap-
sus,
Herbiferos adiit colles, atque atria Glaucus
Sole satæ Circes, variarum plena ferarum.
Quam simul aspexit; dictâ acceptâque salute,
Diva, Dei miserere, precor: nam sola levare
Tu potes hunc, dixit, (videar modo dignus)
amorem.
Quanta sit herbarum, Titani potentia nulli

a *Giganteis fauci bus.* Quand Jupiter défit les Geans, il en précipita plusieurs dans les fournaises du mont Etna.
b *Euboicus.* Glaucus transformé en Dieu marin se tenoit ordinairement vers l'isle d'Eubée.
c *Mœnia Rhegi.* La ville de Rhege est dans la Calabre.

puis sous le Roy Numitor les eaux froides devinrent chaudes. Romulus qui lui succeda, fut reconnu pour le Dieu Quirinus, & son épouse pour la Déesse Ora.

FABLE I.

SCYLLA TRANSFORMÉE en rocher.

GLAUQUE avoit déja passé le mont Etna qui est le sepulchre de quelques Geans: Il étoit déja au de là du pays des Cyclopes, où l'usage des rateaux & de la charruë, & l'attelage des bœufs pour la culture de la terre est entierement inconnu. Ce Dieu marin qui fait son sejour dans la mer d'Eubée, avoit passé les villes de Messine & de Rhege, & le detroit de la mer de Sicile qui confine à l'Italie. Ensuite ce Dieu nageant dans la mer Tyrrhene arriva au Palais de Circé qui est rempli de bêtes feroces. Aprés le salut reciproque qu'ils se firent l'un à l'autre, Glauque dit à cette fille du soleil, Puissante Déesse si vous me jugez digne de vôtre pitié, soulagez mes tourmens amoureux par la connoissance que vous avez de la vertu des herbes. Vous sçavez toutes leurs qualitez comme je sçay

Quam mihi cognitius; qui sum mutatus ab illis.
Neve mei non nota tibi sit caussa furoris;
Litore in Italico Messenia mœnia contra
Scylla mihi visa est. pudor est promissa, precesque,
Blanditiasque meas, contemtaque verba referre.
At tu, sive aliquid regni est in carmine; carmen
Ore move sacro: sive expugnacior herba est;
Vtere tentatis operosa viribus herba.
Nec medeare mihi, sanesque hæc vulnera mando:
Fineque nil opus est. partem ferat illa caloris.
At Circe (neque enim flammis) habet aptius ulla
Talibus ingenium; (seu caussa est hujus in ipsa;
Seu Venus indicio facit hoc offensa paterno)
Talia verba refert: Melius sequerere volentem,
Optantemque eadem, parilique cupidine captam.
Dignus eras: ultro poteras certeque rogari:
Et sspem dederis; mihi crede, rogaberis ultro.
Ne dubites, absitque tua fiducia formæ:

le pouvoir de celles qui m'ont metamorphosé.

Mais pour vous apprendre le sujet de ma furieuse passion, je vous diray que j'ay vû Scylla sur la côte de Messine vis-à-vis des bords de l'Italie; j'ay honte de vous raconter les promesses, les prieres & les caresses que j'ay faites à cette orgueilleuse Nymphe qui m'a payé d'un mépris. Employez je vous en prie la puissance des vers magiques, ou la vertu de quelque herbe que vous ayez éprouvée; mais à mon égard laissez-moy languir des blessures de l'amour: je ne veux jamais en guerir, je souhaite seulement que Scylla en soit atteinte.

Circé qui étoit d'une complexion la plus amoureuse du monde, soit par son propre temperament, ou par une punition de Venus en haine du soleil son pere qui avoit découvert ses amours, Circé, dis-je, fit cette reponse au Dieu marin; Vous feriez bien mieux de vous attacher à quelque beauté qui vous aimera; & qui souhaitera de brûler d'une flamme pareille à la vôtre; vous meritez qu'un cœur passionné s'offre à vous volontairement, il s'en trouvera quelqu'un, je vous assûre, qui se donnera à vous si vous voulez accepter ce sacrifice. Ne doutez point de ce que je dis, confiez-vous sur vôtre bonne mine. J'ay

En ego, cum Dea sim, nitidi cum filia Solis,
Carmine cum tantum, tantum cum gramine possim;
Ut tua sim, voveo. spernentem sperne: sequenti
Redde vices. unoque duas ulciscere facto.
Talia tentanti, Prius, inquit, in æquore frondes,
Glaucus, & in summis nascentur montibus algæ;
Sospite quam Scyllâ nostri mutentur amores.
Indignata Dea est: & ladere quatenus ipsum
Non poterat, nec vellet amans; irascitur illi,
Quæ sibi prælata est: Venerisque offensa repulsa,
Protinus horrendis infamia pabula succis
Conterit: & tritis[d] Hecateïa carmina miscet.
Cærulaque induitur velamina: perque[e] ferarum
Agmen adulantum mediâ procedit ab aulâ.
Oppositumque petens contra Zancleïa saxa.
Rhegion ingreditur, ferventes æstibus undas:
In quibus, ut solidâ, ponit vestigia, ripâ;
Summaque decurrit pedibus super æquora siccis.
Parvus erat gurges curvos sinuatus in arcus:

---

d *Hecateia carmina.* La Déesse Hecate étoit puissante en enchantemens magiques.

e *Ferarum agmen.* C'étoit un troupeau de plusieurs différens animaux qui Circé avoit changés d'hommes en bêtes.

'avantage d'être Déesse. Mepriſez donc ette ingrate qui a tant de mépris pour ous. Je ſuis fille de l'aſtre du jour, & ſçavante dans l'art d'enchanter, ſoit par les vers où par des herbes; cependant je ous offre mon cœur. Mepriſez donc cet- e ingrate qui a tant de mepris pour vous, imez celle qui vous aime, & par ce moyen ous traitterez vos deux maîtreſſes comme lles le meritent.

C'eſt ainſi que Circé s'efforçoit de ga- ner le cœur de Glauque. On verra plû- ôt, lui dit-il, naître des forêts dans la mer de l'algue au ſommet des montagnes, ue du changement dans ma paſſion pour charmante Scylla. La Déeſſe piquée de louſie ne voulut point ſe vanger ſur ſon nant, mais ſur ſa rivale qu'elle croyoit referée avec chagrin. Le refus de ſon amour offenſa de telle ſorte, qu'elle pila auſſi- ôt des herbes qui firent d'horribles ef- ts; elle marmota des vers magiques par- i cette compoſition, & prenant une ro- e bleuë elle ſortit de ſon Palais accom- agnée de pluſieurs bêtes qui la flattoient. ircé gagna ce detroit qui ſepare Rhege Meſſine où la mer eſt ſi frequente en aufrages : Elle marchoit à pied ſec ſur ſurface des eaux comme ſur la terre fer- e.

Il y avoit un petit golfe fait en croiſ-

Grata quies Scyllæ: quo se referebat ab æstu
Et maris & cæli, medio cum plurimus orbe
Sol erat, & minimas à vertice fecerat umbras:
Hunc Dea prævitiat; portentiferisque venenis
Inquinat. huic fusos latices radice nocenti
Spargit: & obscurum verborum ambage novorum
Ter novies carmen magico demurmurat ore.
Scylla venit, mediâque tenus descenderat alvo;
Cum sua fœdari latrantibus inguina monstri.
Aspicit: ac primo non credens corporis illas
Esse sui partes, refugitque, abigitque, timetque
Ora proterva canum. sed quos fugit, attrahit una.
Et corpus quærens femorum, crurumque, pedumque,
Cerbereos rictus pro partibus invenit illis.
Stat que canum rabies: subjectaque terga ferarum
Inguinibus truncis uteroque exstante cohærent.
Elevit amans Glaucus: nimiumque hostilite usæ
Viribus herbarum fugit connubia Circes.
Scylla loco mansit: cumque est data copia primum,
In Circes odium sociis spoliavit Ulyssen.
Mox eadem Teucras fuerat mersura carinas

ant où Scylla s'alloit reposer à l'abri des
rdeurs du soleil, & des tempêtes de la
ner : Circé vint empoisonner cet endroit
vec le suc venimeux d'une herbe qu'elle
repandit, marmotant neuf fois des pa-
oles magiques. Scylla s'y rendit ensuite
our se baigner, & s'étant plongée dans
'eau jusqu'à la ceinture elle vit au tour
le ses reins plusieurs chiens monstrueux
ui abboyoient. Elle ne pût d'abord croi-
e que cette troupe de chiens fût attachée
son corps ; la pauvre Scylla s'enfuit tou-
e effrayée & s'efforce de les chasser, mais
n s'en fuyant elle les traine avec elle ;
lors elle se regarda, & voit au tour de
es cuisses, de ses jambes & de ses pieds
lusieurs têtes de Cerberes qui abboyoient
ontre elle même. Ces chiens enragez
e paroissoient au tour de son ventre qu'à
emi corps, & ils y étoient toûjours atta-
hez.

Glauque qui l'aimoit passionnement en
ersa des larmes, & ne voulut avoir nul
ommerce avec Circé, qui par ses herbes
agiques en avoit usé si cruellement en-
ers sa rivale. Cependant Scylla se tint
oûjours en ce même lieu, & si-tôt qu'elle
rouva l'occasion de faire éclater sa haine
ontre Circé, elle fit perir dans la mer tous
es Compagnons d'Ulysse. Elle eût même
eu de temps après abîmé la flotte d'Enée

Ni prius in scopulum, qui nunc quoque saxeus exstat,
Transformata foret. scopulum quoque navita vitat.

FABULA II.

Cercopes in simias.

Hanc ubi Trojanæ remis avidamque Charybdin
Evicêre rates; cum jam prope littus adessent
Ausonium, Libycas vento referuntur ad oras
Excipit Æneanillic animoque domoque,
Non bene discidium Phrygii latura mariti,
Sidonis: inque pyrâ sacri sub imagine facta
Incubuit ferro: deceptaque decipit omnes.
Rursus arenosa fugiens nova mœnia terra,
Ad f *sedemque Erycis fidumque relatus Acesten*
Sacrificat; tumulumque sui genitoris honorat.
Quasque rates Iris Junonia pæne cremarat,
Solvit: & Hippotadæ regnum, terrasque calenti

---

f *Sedes Erycis.* Acceste regnoit en Sicile aux environs du mont Eryx.

elle n'eût été changée en un rocher, ui paroît encore à fleur d'eau, & qui eſt re- outable aux mariniers qui paſſent le long e cette côte.

FABLE II.

Les Cercopes changez en ſinges.

LEs vaiſſeaux Troyens éviterent cet écueil ſi dangereux, & même celui de arybde. Comme ils étoient prêts d'abor- er ſur les côtes d'Italie, le vent les por- a en Afrique où Didon Reyne de Cartage e veuve d'un Prince de Tyr reçût Enée ans ſon Palais, & lui donna place dans on cœur. Mais comme elle ne pût en- uite ſupporter la ſeparation de ſon amant, lle alluma un bucher ſous pretexte d'un ſa- rifice, & elle s'y tua à coups de poignard; inſi elle trompa tout le monde, aprés avoir té trompée dans ſes amours.

Enée partant de Cartage fit voile en icile vers le mont Eryx à la cour du oy Aceſte ſon ancien ami. C'eſt là que nourut Anchiſe à qui il dreſſa un tombeau vec de ſuperbes funerailles Iris par un rdre exprés de Junon y brula une par- ie de ſa flotte, & quand il partit de ce ort, il cingla vers les Iſles d'Eole qui

Sulfure fumantes, g *Acheloïadumque relinquit*
Sirenum scopulos, orbataque præside pinus
h *Inarimen, Prochytenque legit, sterilique locatas*
Colle Pithecusas, habitantum nomine dictas.
Quippe Deûm genitor fraudem, & perjuria quondam
Cercopum exosus, gentisque admissa dolosæ;
In deforme viros animal mutavit: ut idem
Dissimiles homini possent, similesque videri.
Membraque contraxit: naresque à fronte resimas
Contudit, & rugis peraravit anilibus ora.
Totaque velatos flaventi corpora villo
Misit in has sedes. nec non prius abstulit usum
Verborum, & natæ dira in perjuria linguæ.
Posse queri tantum rauco stridore relinquit.

FABULA III.

Sibylla in vocem.

HAs ubi præteriit, & i *Parthenopëia dextrâ*

---

g *Acheloïadum Syrenum.* Les Syrenes étoient filles du fleuve Achelois.

h *Inarimen.* Les isles d'Inarime, de Prochite, & de Pithecuse sont situées dans le Golphe de la Campanie.

i *Parthenopëa.* La ville de Naples s'étoit appellée Parthenope du nom d'une Sirene qui y fût ensevelie.

sont fumantes de soufre. Ensuite il passa prés des écueils des Syrenes, & aprés avoir perdu son meilleur Pilote, il rasa les isles d'Inarime, de Prochite & de Pithecuse, celle-cy tire son nom des singes dont elle abonde.

Jupiter eût en horreur la perfidie & les parjures des Cercopes qui habitoient cet isle, & les changea en des animaux difformes, qui ne laissoient pas d'avoir quelque ressemblance avec les hommes. Il les racourcit par tout le corps & leur écrasant le nez, il couvrit de rides leur front & leurs joües, & les rendit tout velus d'un poil tirant sur le roux Jupiter peupla cette isle de ces animaux transformez, mais il leur ôta l'usage de la parole qu'ils n'avoient accoutumé d'employer qu'à des parjures, il leur laissa seulement un son de voix enroué pour pouvoir se plaindre.

FABLE III.

La Sibille de Cumes devint si vieille qu'il ne lui resta plus que la voix pour prédire.

LOrs qu'Enée eût passé ces isles, & qu'il eût vogué le long de Naples &

Mœnia deserunt; læva de parte canori
Æolidæ tumulum, & loca fœta palustribus ul-
vis
Litora k *cumarum, vivaciſque antra Sibyllæ*
Intrat: &, ut manes adeat per Averna paternos,
Orat. at illa diu vultus tellure moratos
Erexit: tandemque Deo furibunda recepto,
Magna petis, dixit, vir factis maxime, cujus
Dextera per ferrum, pietas ſpectata per ignes
Pone tamen, Trojane, metum: potiere petitis:
Elyſiaſque domos, & regna noviſſima mundi
Me duce cognoſces, ſimulacraque cara parentis.
Invia virtuti nulla eſt via. dixit: & auro
Fulgentem ramum ſilvâ Iunonis Avernæ
Monſtravit: juſſitque ſuo devellere trunco.
Paruit Æneas: & formidabilis Orci
Vidit opes, atavoſque ſuos, umbramque ſenilem
Magnanimi Anchiſæ: didicit quoque jura locorum;
Quaque novis eſſent adeunda pericula bellis.

---

k *Cumarum.* La ville de Cumes en Campanie eſt fameuſe par le ſéjour qu'y fit une celebre Sibille.

du promontoire de Misene. Il mouilla au port de Cumes dont le terroir est marécageux. C'est là qu'est la grotte de la Sibille qui a vécu si long-temps ; & c'est là qu'Enée la pria de le mener aux enfers, pour y voir son pere Anchise. Elle se tint dans un long silence, regardant la terre fixement. Enfin elle leva les yeux & remplie d'une fureur divine elle dit au Prince Troyen : Vous me demandez de grandes choses ; mais comme vous êtes un homme Illustre par vos actions militaires, & que vous faites paroître beaucoup de pieté parmi l'incendie de Troye, vos desirs se-ront accomplis. Je vous conduiray moy-même aux champs Elisiens, vers l'Empire soûterrain qui est situé au centre de l'univers, où vous verrez vôtre pere. La vertu s'ouvre un passage au travers de tous les chemins : Alors la Sibille lui montra le rameau d'or qui brilloit dans une forêt consacré à Junon prés du lac d'Averne, & lui dit d'arracher ce rameau.

Enée ne manqua pas d'executer cet ordre. Il vit donc toutes les richesses du redoutable Pluton ; il y vit ses ancestres de Troye, & l'ombre du genereux Anchise. On lui apprit les loix & les coutumes de ces lieux & toutes les guerres qu'il avoit à soûtenir dans peu de temps.

Inde ferens lassos averso tramite passus,
Cum duce Cumæâ fallit sermone laborem.
Dumque iter horrendum per opaca crepuscul.
carpit;
Seu Dea tu præsens, seu Dîs gratissima, di
xit;
Numinis instar eris semper mihi: meque fate
bor
Muneris esse tui; quæ me loca mortis adi
re,
Quæ loca me visa voluisti evadere mortis.
Pro quibus aërias meritis evectus ad au
ras
Templa tibi statuam; tribuam tibi thuris hon
rem.
Respicit hunc vates, & suspiratibus hau
stis,
Nec Dea sum, dixit; nec sacri thuris ho
nore
Humanum dignare caput. neu nescius ei
res;
Lux æterna mihi, carituraque fine dab.
tur,
Si mea virginitas Phœbo patuisset amat
ti.
Dum tamen hanc sperat, dum præcorrumper
donis
Me cupit; Elige, ait, virgo Cumæa, qui
optes:

Optati

née tout fatigué d'avoir parcouru le sombre Empire, en sortit avec sa conductrice, mais l'entretien qu'il eût avec elle, lui fit oublier tous ses travaux. Comme ils marchoient dans ces lieux affreux & sombres à la faveur d'un crepuscule, le Prince troyen lui tint ce discours : Soit que vous soyez, lui dit-il, une Déesse favorable, ou une personne agreable aux Dieux, vous me tiendrez toûjours lieu d'une grande divinité, & je publieray l'insigne grace que vous m'avez faite, de me mener dans l'empire de la mort, & de m'en avoir ramené. En reconnoissance de ces faveurs quels temples vous dresseray-je quand je serai retourné parmi les vivans ? Je vous offrirai de l'encens.

Alors la Sibille regarda Enée, & poussant un grand soupir, Je ne suis point, lui dit-elle, une Déesse, & je ne merite pas d'être encensée comme une divinité, mais pour vous retirer de l'erreur où vous êtes à mon égard. J'aurois vécu éternellement aussi bien que les immortels, si j'avois voulu abandonner ma virginité à l'amour d'Apollon. Cependant comme il espéroit & qu'il souhaitoit ardemment de me corrompre à force de presens, il me dit un jour : Nymphe de Cumes, cherchez dans vôtre imagination ce que vous désirerez fortement, & je vous l'accor-

Optatis potiere tuis. ego pulveris hausti
Ostendens cumulum, quot haberet corpor. pulvis,
Tot mihi natales contingere vana rogavi.
Excidit optarem juvenes quoque protinus annos.
Hos tamen ille mihi dabat, aternamque juventam,
Si Venerem paterer, contemto munere Phœb
Innuba permaneo, sed jam felicior ætas
Terga dedit, tremuloque gradu venit ægra senectus;
Quæ patienda diu est, nam jam mihi sæcula septem
Acta vides: superest, numeros ut pulveris æquem,
Tercentum messes, tercentum musta videre.
Tempus erit, cum me de tanto corpore parvam
Longa dies faciat: consumtaque membra senectâ
Ad minimum redigantur onus. nec amata videbor,
Nec placuisse Deo. Phœbus quoque forsita ipse
Vel non agnoscet, vel dilexisse negabit.
Usque adeo mutata ferar: nullique videnda,

crai. J'amaſſay du ſable, & le lui montrant, eus la folle vanité de lui demander à vivre tant d'années qu'il y avoit de grains de tte pouſſiere. Mais je ne m'aviſay pas de l prier que ma vie ſe paſſât dans une rpetuelle jeuneſſe, il m'auroit accordé n demande, & j'aurois été toûjours jeu- dans l'éternité des Siecles ſi je l'euſſe con- nté dans les amours.

Je m'épriſay donc ce rare preſent, & j'ay nſervé ma chaſteté, mais comme mon us bel age eſt paſſé, la vieilleſſe eſt ſur- nuë qui me fait marcher d'un pas ncelant. Il me reſte encore pluſieurs nées à ſo: ffrir ſes incommoditez, car je ny que ſept cents ans, & pour accom- pr le nombre des grains de ſable je ver- y encore trois cents moiſſons, & autant d faiſons de vandanges.

Il viendra un temps qu'une extréme illeſſe me fera devenir ſi petite & ſi nce par tout le corps, que je ſeray preſ- qe reduite à rien; & alors il ne paroî- t pas qu'Apollon ait pû m'aimer, & trou- en moy quelque agrément. Peut-être me que ce Dieu ne fera pas ſemblant de connoître, & qu'il deſavoüera la paſ- qu'il a conçeüe pour moy. Cependant gré ce changement on ſupportera ma illeſſe, & quoique je devienne inviſible, me connoîtra à la voix, car les deſtins

Voce tamen noſcar, vocem mihi fata relinquent.

FABULA IV.

Hiſtoria Achæmenidis. Socii Uliſſis in porcos Socii Uliſſis in priſtinam formam.

Talia convexum per iter memorante Sibilla,
Sedibus Euboïcam Stygiis emergit in urbem
Troïus Æneas: ſacriſque è more litatis,
Littora adit nondum nutricis habentia nomen.
Hìc quoque ſubſtiterat poſt tædia longa laborum
Neritius [l] *Macareus, comes experienti Ulyſſei,*
Deſertum quondam mediis qui rupibus Ætnæ
Noſcit Achæmenidem: improviſoque repertum
Vivere miratus, Qui te caſuſve Deuſve
Servat Achæmenide? cur inquit, [m] *barbara Graium*
Prora vehit? petitur veſtra quæ terra carina?
Talia quærenti jam non hirſutus amictu,
Jam ſuus, & ſpinis conſerta tegmine nulli.

---

l *Neritius Macareus*, Macarée étoit de Nerite & regnoit Uliſſe.

m *Barbara prora.* Les Grecs traitoient de barbares toutes les nations du monde qui ne parloient point leur langue.

ne la laisseront pour rendre des ora-
les.

FABLE IV.

Histoire d'Achemenide. Les Compagnons d'Vlysse changez en pourceaux, & ensuite retablis dans leur premiere forme.

CEl fut le recit dont la Sibille entretint Enée pendant le chemin. Ensuite quand Prince Troyen eut quitté les bords du yx, il s'en retourna au port de Cumes, suivant sa piété ordinaire il offrit un crifice aux Dieux dans le même endroit ui porte aujourd'huy le nom de Cajette nourrice. Macarée qui avoit été un des mpagnons d'Ulysse, s'ennuyant d'un voge si long s'étoit établi en ces quartiers, connut d'abord Achemenide qu'on avoit ssé sur le mont Etna, & le revoyant ntre son attente, il s'étonna de le voir vie: Achemenide, luy dit-il, par quelle anture, ou plûtôt par quelle divinité, es vous au nombre des vivans? D'où ent que je vois un Grec embarqué avec s barbares? En qu'elle contrée faites vous vile?

Achemenide qui n'étoit plus couvert une peau veluë, ni tout heriſſé d'epines mme auparavant, & qui étoit en pleine

Fatur Achamenides : Iterum Polyphemon, c
illos
Aspiciam fluidos humano sanguine rictus ;
Hac mihi si potior domus est Ithaceque ca
rinâ ;
Si minus Æneam veneror genitore, nec ut
quam
Esse satis potevo, præstem licet omnia gratu
Quod loquor, & spiro ; cælumque, & sidei
Solis
Respicio, possimne ingratus, & immemo
esse ?)
Ille dedit. quod non animæ hac Cyclopis
oræ.
Venit : & ut lumen jam nunc vitale reli
quam ;
Aut tumulo, aut certe non illâ condar
alvo.
Quid mihi tunc animi (nisi si timor abstu
omnem
Sensum animumque fuit ; cum vos petere al
relictus
Æquora prospexi? volui inclamare ; sed hosti
Prodere me timui : vestræ quoque clam
Ulyssis
Pene rati nocuit. vidi, cum monte revulso
Immanem scopulum medias permisit in und
Vidi iterum, veluti tormenti viribus actæ,
Vasta gigantêo jaculantem saxa lacerto·
Et, ne deprimeret fluctusve lapisve carina

liberté, fit cette réponse à Macarée, Puissay-je me voir encore une fois la proye de Polypheme; puissay-je revoir sa geulle beante d'où coule le sang des gens qu'il devore, si je n'aime mieux être avec Enée que dans ma maison avec Ulysse. J'ay plus de veneration pour ce Prince Troyen que pour mon pere, & je ne sçaurois assés reconnoître la grace que j'en ay receuë. Sans lui je ne serois plus en état de parler ni de respirer, je ne verrois plus le ciel ni l'astre qui éclaire le monde. Pourrois-je donc sans ingratitude perdre le cher souvenir de tant de faveurs? Sans lui j'aurois esté devoré de ce Cyclope inhumain, & je ne jouirois plus de la lumiere ni de la vie, je serois sans lui dans le tombeau, ou plûtôt dans le ventre insatiable de ce monstre.

Si la frayeur ôte le sens & l'esprit, representez vous mon égarement lorsque je vis vôtre flote en haute mer, je voulus pourtant crier, mais je craignis de me découvrir à nôtre ennemi commun: En effet le cri d'Ulysse pensa faire perir vos Vaisseaux. Je vis comme il arracha d'une montagne un rocher d'une enorme grandeur qu'il jetta au milieu de la mer avec tant de force, qu'on eut dit qu'il étoit lancé par une machine de guerre: ainsi je craignis que vôtre Vaisseau ne fût fracassé du coup

Pertimui; jam me non esse oblitus in illâ.
Ut verò fuga vos ab acerbâ morte removit
Ille quidem totam frenebundus obambula Ætnam,
Pratentatque manu silvas; & luminis orbus
Rupibus incursat,: fœdataque brachia tabo
In mare protendens: gentem exsecratur Achivam.
Atque ait: O si quis referat mihi casu Ulyssen,
Aut aliquem è sociis, in quem mea savia ira,
Viscera cujus edam, cujus viventia dextrâ
Membra meâ laniem, cujus mihi sangui inundet
Guttur, & elisi trepident sub dentibus artus;
Quam nullum, aut leve sit damnum mihi lucis ademtæ!
Hæc, & plura ferox, me luridus occupat horror,
Spectantem vultus etiamnum cadere madentes
Crudelesque manus, & inanem luminis orbem,
Membraque, & humano concretam sanguine barbam.
Mors erat ante oculos; minimum tamen illa malorum.

que donna ce gros rocher, ou par les vagues qu'il excita; & ma crainte fut aussi grande que si j'eusse été dans le même bord.

Vous n'eutes pas plûtôt évité la mort par vôtre retraite précipitée, que le furieux Polypheme parcourut tout le mont Etna. Il ne marchoit plus dans ses bois qu'en tatant de la main, & comme il étoit aveugle, il heurtoit souvent contre les rochers. Il le conduisit enfin vers le rivage de la mer, & alors étendant ses bras ensanglantez il fit ces imprecations contre les Grecs: Ha s'il arrivoit qu'Ulysse ou quelqu'un de ses compagnons tombât en mes mains, je leur ferois bien sentir les rigueurs de ma colere, je mangerois leurs entrailles aprés les avoir mis en pieces, leur sang couleroit le long de ma gorge, & je ferois craquer leurs os sous mes dents, ainsi je supporterois sans peine la perte de la veüe, ou du moins elle me sembleroit beaucoup plus aisée à soûffrir.

C'est ainsi que ce cruel Cyclope exprimoit sa rage furieuse, j'estois transi de frayeur à voir son visage couvert de sang, ses mains soüillées de carnage, son œil unique crevé, & sa barbe collée du sang des hommes qu'il avoit mangez, j'avois sans cesse la mort presente à mes yeux, mais c'étoit le moindre de mes maux;

Et jam prensurum, jam jam mea viscera rebar
In sua mersurum: mentique hærebat imago
Temporis illius: quo vidi bina meorum.
Ter quater affligi sociorum corpora terræ.
Quæ super ipse jacens, hirsuti more leonis,
Viscera que, & carnes, oblisisque ossa medullis,
Semanimesque artus avidam condebat in alvum.
Me tremor invasit, stabam sine sanguine mœstus:
Mandentemque videns, ejectantemque cruentas
Ore dapes, & frustra mero glomerata vomentem,
Talia fingebam misero mihi fata parari.
Perque dies multos latitans, omnemque timescens
Ad strepitum, mortemque timens, cupidusque moriri,
Glande famem pellens, & mistâ frondibus herbâ,
Solus, inops, exspes, leto pœnaque relictus,
Haud procul adspexi longo post tempore navim:
Oravique fugam gestu, ad littusque cucurri
Et movi: Graiumque ratis. Trojana recepit
Tu quoque pande tuos, comitum gratissime, casus,

tantôt je croyois qu'il m'alloit prendre, & tantôt je me figurois qu'il s'alloit repaître de mon corps. J'avois toûjours dans l'esprit la mort cruelle de mes compagnons, que j'avois veus ecrasez contre terre & ensuite devorez par ce monstre. Il s'étoit jetté sur ces malheureux, & comme un lion affamé sur la proye, il les mangeoit jusqu'aux os jusqu'à la moelle, leurs membres palpitant encore. J'étois si saisi de frayeur & de tristesse que tout mon sang se glaçoit, voyant qu'il se repaissoit ainsi, & qu'il vomissoit des morceaux de chair tous sanglans & trempez de vin.

Je m'attendois que mes jours auroient une destinée aussi miserable; je me tins long-temps caché, & tremblant au moindre bruit que j'entendois, je craignois une mort cruelle, mais pourtant je souhaitois de mourir. Je ne vivois que de gland & d'herbes melées avec des fueilles, j'étois solitaire & pauvre, sans esperance, toûjours en bute à la peine & à la crainte de la mort. Enfin apres un malheur de longue durée j'apperceus de loin un vaisseau & courant vers le rivage de la mer je fis signe qu'on me vint prendre. On fut touché, & ce Vaisseau charge de Troyens receu un Grec dans son bord.

Mais vous, mon cher Macarée, racontez moy, je vous prie, vos avantures, sans ou

Et ducis, & turbæ, quæ tecum credita ponto est.
Æolon ille refert Tusco regnare profundo;
Æolon Hippotaden, cohibentem carcere ventos:
Quos bovis inclusos tergo memorabile munus
Dulichium sumsisse ducem: flatuque secundo
Lucibus isse novem, & terram aspexisse petitam:
Proxima post nonam cum sese Aurora moveret;
Invidiâ socios prædæque cupidine ductos,
Esse ratos aurum, demsisse ligamina ventis:
Cum quibus isse retro, per quas modo venerat undas,
Æoliique ratem portus repetisse tyranni.
Inde [n] *Lami veterem Læstrygonis, inquit, in urbem*
Venimus. Antiphates terrâ regnabat in illâ
Missus ad hunc ego sum, numero comitante duorum:
Vixque fugâ quæsita salus comitique mihique
Tertius è nobis Læstrygonis impia tinxit
Ora cruore suo: fugientibus instat, & agmen
Concitat Antiphates. coëunt, & saxa trabesque
Continuant: merguntque viros, merguntque carinas.

---

n. *Lami Læstrygonis* Lamus fut le premier Roy des Lestrigons qui habitoient sur les confins de l'Italie dont Formie étoit la Capitale.

blier celles d'Ulysse & de ceux qui étoient
ur sa flotte. Macarée prenant la parole
ommence ainsi son recit : Eole regnoit pai-
iblement sur la mer de Toscane, & apres
voir enfermé les vents impetueux dans un
ac de cuir, il le mit entre les mains
'Ulysse par une insigne faveur, de sorte
ue pendant neuf jours nous eumes le
ent en poupe, & nous vimes le Pays, où
ous voulions aborder. Le dixiéme jour
orsque l'aurore commençoit à éclairer le
iel, il prit envie à mes camarades d'ou-
rir le sac, s'imaginant qu'il y avoit de-
ans un butin considerable en or, aussi-
ôt nos Vaisseaux furent repoussez par les
ents qu'on avoit laschez, & tournant
oile en arriere ils reprirent la route vers
Isle d'Eole où ils avoient déja mouillé
'anchre.

Nous primes terre au port d'une Ville
ù regnoit le cruel Lestrigon. Je fus deputé
ers lui avec deux autres : mais d'abord un
e mes camarades & moy fumes obligez
e nous sauver à la fuite, & mon autre
ompagnon tomba malheureusement entre
es mains d'Antiphate qui se reput de sa
hair. Ce barbare nous poursuivit, & mit
lusieurs gens à nôtre poursuite, on nous
int jetter des pierres & de grosses pieces
e bois, dont presque tous nos vaisseaux
ûrent abîmez dans la mer avec plusieurs

Una tamen, quæ nos ipsumque vehebat Vlyssen,
Effugit amissâ sociorum parte dolentes,
Multaque conquesti terris allabimur illis,
Quas procul hinc cernis, procul hinc tibi (cerne) videnda est
Insula, visa mihi tuque, ô justissime Troüm,
Nate Dea (neque enim finito Marte vocandus
Hostis es, Ænea) moneo, fuge littora Circes.
Nos quoque Circæo religatâ in littore pinu
Antiphatæ memores, immansuetique Cyclopis,
Ire negabamus; & tecta ignota subire.
Sorte sumus lecti, sors me, fidumque Polyten,
Eurylochumque simul, nimiique Elpenora vini,
Bisque novem socios Circæa ad mœnia misit.
Quæ simul attigimus, stetimusque in limine tecti;
Mille lupi, mistæque lupis ursæque leæque
Occursu fecere metum: sed nulla timenda,
Nullaque erat nostro factura in corpore vulnus.
Quin etiam blandas movêre per aëra caudas,
Nostraque adulantes comitant vestigia; donec
Excipiunt famulæ, perque atria marmore tecta
Ad dominam ducunt. pulchro sedet illa recessu,
Solenni solio; pallamque induta nitentem,
Insuper aurato circumvelatur amictu.

hommes de nôtre troupe. Il ne resta que celui d'Ulysse dans lequel j'étois embarqué. Une perte si affligeante nous fit deplorer nôtre malheur. Ensuite nous abordames sur cette côte que vous voyez loin d'ici vers une Isle.

Mais Seigneur, dit-il à Eneé, comme la guerre de Troye est finie, & que nous ne vous devons plus traiter d'ennemi, je vous donne avis d'éviter le rivage de Circé. Nous avions déja pris terre sur ces bords, & nous souvenant des cruautez d'Antiphate & de Polypheme nous n'y voulions pas aborder, & nous craignions d'aller voir une Princesse qui nous étoit inconnuë. Polite, Euryloque & moy l'yrogne Elpenon & dixhuit autres fumes deputés vers Circé. Quand nous fumes arrivez à son Palais, nous nous vîmes environnez d'une infinité de loups, de lions & d'ours meslez ensemble. Leur abord nous effraya, mais aucune de ces bestes ne nous fit mal, & bien loin de nous donner sujet de les craindre, elles nous flatterent avec leurs queuës & nous suivirent pas à pas jusqu'à ce que les femmes qui servoient Circé, nous eurent introduit, dans l'appartement de leur maîtresse par des galeries baties de marbre. Elle étoit dans un Salon, sur un trone magnifique, & sa robe trainant jusqu'à terre étoit toute brillante d'or.

Nereïdes Nymphæque simul, quæ vellera mo
tis
Nulla trahunt digitis, nec fila sequentia du
eunt,
Gramina disponunt; sparsosque sine ordin
flores
Secernunt calathis, variasque coloribus her
bas.
Ipsa, quod hæ faciunt, opus exigit: ipsa qui
usus
Quoque sit in folio, quæ sit concordia misti
Novit: & advertens pensas examinat herba.

Hæc ubi nos vidit, dictâ acceptâque salut
Diffudit vultus, & reddidit omnia votis.
Nec mora; misceri tosti jubet hordea grani,
Mellaque, vimque meri, cum lacte coagul
passo.
Quique sub hac lateant furtim dulcedine
succos.
Adjicit. accipimus sacrâ data pocula dextrâ
Quæ simul arenti sitientes hausimus ore,
Et tetigit summos virgâ Dea dira capillos
(Et pudet, & referam) setis horrescere cœpi
Nec jam posse loqui; pro verbis edere rau
cum
Murmur; & in terram toto procumber
vultu.

Il y avoit au palais de Circé des Nereides & des Nymphes qui ne s'occupoient jamais à filer ni de la laine ni du lin, & qui étoient toûjours employées ou à éplucher des herbes, ou à mettre séparément dans des paniers les fleurs qu'on avoit cueillies confusément. Circé mettoit la derniere main aux ouvrages de ces Nymphes, & comme elle sçavoient bien en quoy ces fleurs & ces herbes pouroient être bonnes, connoissant leurs proprietez, elle les considéroit & les examinoit attentivement.

Si tot que Circé nous vit, nous lui fines la reverence, & elle nous rendit le salut avec un visage affable, & nous accorda de bonne grace tout ce que nous lui demandions, elle nous regala d'abord d'une liqueur qui étoit composée d'orgeuit, de miel, de vin & de crême, & elle mela secrettement quelques sucs parmi ces douceurs. Nous prines cette boisson dans des tasses, & apres que nous l'eumes büe, cette Déesse nous ftappa de sa baquette à la superficie des cheveux. Mais, Seigneur, j'ay honte de vous dire que je ne vis d'abord tout couvert d'un poil heriſſé. Il ne me fut pas possible de me plaindre, parce qu'au lieu de former des paroles, je ne pûs que grogner d'un ton enroüé. J'avois la tête panchée, & je ne regardois plus qu'en bas. Alors je sentis

Oſque meum ſenſi pando occalleſcere roſtro

Colla tumere toris: & quâ modo pocula part

Sumta mihi fuerant, illâ veſtigia feci.

Cumque eadem paſſis (tantum medicamin
poſſunt)

Claudor harâ: ſolumque ſuis caruiſſe figur

Vidimus Eurylochum: ſolus data pocul
fugit.

Quæ niſi vitaſſet, pecoris pars una maneret

Nunc quoque ſetigeri. nec tantæ cladis a
illo

Certior ad Circen ultor veniſſet Ulyſſes.

Pacifer huic dederat florem Cyllenius a
bum

Moly vocant Superi. nigrâ radice tenetur

Tutus eo, monitiſque ſimul cæleſtibus intrat

Ille domum Circes: & ad inſidioſa voca
tus

Pocula, conantem virgâ mulcere capillos

Reppulit; & ſtricto pavidam deterru
enſe.

Inde fides, dextræque datæ: thalamoque re
ceptus

Conjugii dotem ſociorum corpora poſcit.

que ma bouche se changeant en groin de pourceau cherchoit à fouiller la terre; mon coû devint gros; & mes mains qui m'avoient servi à prendre ce breuvage, me servirent ensuite à marcher. Enfin transformé en pourceau par la puissance de la magie, je fus enfermé dans une étable avec mes autres compagnons, qui étoient changez comme moy. Nous vîmes qu'Euryloque fut le seul qui ne fut pas metamorphosé, pour n'avoir pas voulu boire de cette liqueur, sans cela il eut été du nombre des bestes transformées; & il n'eut pû avertir Ulysse d'un si etrange malheur.

Ce Prince qui fut nôtre liberateur, vint d'abord au palais de Circé. Mercure lui avoit donné une fleur que les Dieux appellent Moly, dont la racine est fort noire. Comme il se sentoit en seureté avec cette fleur, & par quelques instructions divines, il ne craignit point de voir Circé. Elle ne manqua pas de le provoquer à boire de sa liqueur funeste, & à le frapper de sa baguette à la superficie des cheveux; mais Ulysse la repoussa, & mettant l'épée à la main il effraya cette enchantereſſe. Ils se donnerent ensuite la foy & la main, & se mariant ensemble, Ulysse lui demanda pour sa dot de rendre à ses compagnons leur premiere forme. Alors Circé repandit

Spargimur innocuæ ſuccis melioribus herb
Percutimurque caput converſæ verbere virg
Verbaque dicuntur dictis contraria verbis.
Quo magis illa canit, magis hoc tellure leva
Erigimur: ſetaque cadunt, biſidoſque relin
quit
Rima pedes. redeunt humeri: ſubjecta la
certis
Brachia ſunt. flentem flentes amplectimu
illum:
Hæremuſque ducis collo: nec verba locuti
Ulla priora ſumus, quàm nos teſtantia gra
tos.
Annua nos illic tenuit mora: multaque pra
ſens
Tempore tam longo vidi: multa auribus hauſ
Hoc quoque cum multis, quod clam mihi retti
lit una
Quattuor è famulis, ad talia ſacra paratis.
Cum duce namque meo Circe dum ſola mo
ratur,
Illa mihi niveo factum de marmore ſignum
Oſtendit juvenile, gerens in vertice picum,
Æde ſacrâ poſitum, multiſque inſigne coro
nis.
Quis foret, & quare ſacrâ coleretur in æde,
Cur hanc ferret avem, quærenti, & ſcire vo
lenti,
Accipe, ait, Macareu: dominæque potentia
quæ ſit

ur nous le suc d'un herbe inconnüe qui ous fut avantageuse ; nous receumes à la este quelques coups de l'autre bout de sa aguette, & disant quelques paroles pour étruire ce qu'elle avoit fait, nous senti- es qu'à mesure qu'elle les prononçoit, ous nous relevions de terre, que nôtre oil heriſſé tomboit, que nous n'avions us les pieds de pourceaux, & que nos aules reprenoient leur premiere forme. en pleuray de joye,& nous l'embrassames s larmes aux yeux. Nous nous jettames ſon coû, & nos premieres paroles ex- imerent nôtre reconnoissance. Nous de- eurames un an dans le palais de Circé', pendant ce long sejour je vis & j'apris aucoup de choses. Il y avoit aupres e cette Princesse quatre femmes qui la ser- oient à la compositions de ses drogues. r un jour qu'Ulysse étoit tout seul avec irce, cette fille de chambre me montra ne statuë qui representoit un jeune hom- e avec un pivert sur la teste. Cette figu- de marbre embellie de plusieurs couron- s en festons étoit dans une Chapelle. Je, oulus sçavoir qui étoit ce jeune homme, purquoi sa statuë étoit placée dans une apelle, & pourquoi on lui avoit mis cét seau sur la teste. Cette femme me voyant rieux de sçavoir toutes ces choses : Ma- rée, me dit-elle, je va satisfaire vôtre

Hinc quoque disce mea. tu dictis adjice mentem.

FABULA V.

Picus in avem.

Picus in Ausoniis proles Saturnia terris
Rex fuit, utilium bello studiosus equorum.
Forma viro, quam cernis, erat. licet ipse decorê
Aspicias, fictâque probes ab imagine veram,
Par animo formæ. nec adhuc spectasse per annos.
Quinquennem poterat Graiâ quater Elide pugnam.
Ille suos Dryadas Latiis in montibus ortas
Verterat in vultus: illum fontana petebant
Numina Naïades; quas Albula, quasque o *Numici,*
Quasque p *Anienis aqua, curs uque brevissimus Almo,*
q *Narque tulit præceps, & amœna Farfarus umbra;*
Quaque colũt Scythicæ regnũ nemorale Dianæ,
Finitimosque lacus spretis tamen omnibus unã
Ille fovet Nymphen, quã quondã in colle Palati
Dicitur Ionio peperisse Venilia Jano.
Hæc, ubi nubilibus primum maturuit annis,
Præposito cunctis Laurenti tradita Pico est:
Rara quidem facie, sed rarior arte canendi;
Vnde Canens dicta est: silvas & saxa movere,

o *Numici*. On tient qu'Enée se noya dans ce fleuve.

p *Anienis aqua, Almo*. Le Teveron n'est pas loin de Rome, où il se jette dans le Tibre. L'Almon en est proche aussi, & n'est pas long dans son cours.

q *Nar, Farfarus*, le Nar passe dans l'Ombrie, le Farfar arrose le pays des Sabins.

rioſité, & vous ſçaurez les puiſſans ef-
ts de la ſcience de ma maitreſſe. Ecoutez-
oy ſeulement avec attention.

FABLE V.

Picus Metamorphoſé en Pivert.

IL n'y a pas long-temps que Picus fils de Saturne regnoit ſur les Italiens, & com-
e ce Prince étoit belliqueux, il aimoit
ſſionnément les chevaux de guerre. Vous
oyez à ſa ſtatuë qu'il étoit beau, & ne
us figurez pas que le ſculpteur l'ait
tté. La beauté de ſon eſprit égalloit celle
corps, & il n'avoit que vingt ans,
e les Nymphes des monts Latins le re-
rdoient avec des yeux enflammez d'a-
ur. Les Naïades du Tibre, du Numi-
e, du Tevcron & de l'Alme, celles du
r, du Farfare, & de l'étang de Diane,
ſi bien que celles des lacs voiſins, ne
ſpiroient que pour lui. Mais il les mé-
ſa toutes, & n'aima que la Nymphe Ca-
nte, fille de Janus & de Venilie, qui la
: au monde ſur le mont Palatin. Si tôt
'elle fut en age d'être mariée, on l'a don-
à Picus preferablement à pluſieurs au-
s. Elle étoit d'une rare beauté, mais la
uté de ſa voix étoit encore plus rare;
ſt pourquoy on l'appelloit Canente, Cette

Et mulcere feras, & flumina longa morari
Ore suo, volucresque vagas retinere solebat.
Quæ dum fœmineâ modulatur carmina voce,
Exierat tecto Laurentes Picus in agros,
Indigenas fixurus apros: tergumque premebat
Acris equi; lævaque hastilia bina ferebat,
Pœniceam fulvo chlamydem contractus ab auro.
Venerat in silvas & filia Solis easdem:
Vtque novas legeret fœcundis collibus herbas,
Nomine dicta suo Circæa reliquerat arva.
Quæ simul ac juvenem virgultis abdita vidit
Obstupuit. cecidêre sinu, quas legerat, herbæ:
Flammaque per totas visa est errare medullas.
Vt primum valido mentem collegit ab æstu;
Quid cuperet, fassura fuit. ne posset adire.
Cursus equi fecit, circumfususque satelles.
Non tamen effugies, vento rapiare licebit,
Si modò me novi; si non evanuit omnis
Herbarum virtus, & me mea carmina fallunt.
Dixit: & effigiem nullo cum corpore falsi

Finxi

Nymphe attiroit par ſon chant les rochers & les forets, elle apprivoiſoit les beſtes ſauvages, les fleuves les plus rapides & les oiſeaux les plus paſſagers s'arretoient pour entendre ſa voix.

Un jour que cette Princeſſe ſe divertiſſoit à chanter, Picus s'en alla à la chaſſe du ſanglier ſur les terres des Laurentins, il étoit monté ſur un cheval vigoureux, & portant de la main gauche deux Javelines, il faiſoit voir une veſte teinte en écarlate de Tyr & toute brillante d'or. Circé fille du Soleil étoit alors dans les mêmes bois, & voulant cueillir quelques herbes ſur les collines d'alentour, elle étoit partie du Promontoire qui porte ſon nom. Elle demeura comme immobile, les herbes qu'elle avoit cueillies lui tomberent des mains, & elle ſe ſentit embraſée juſques dans la moelle des os : quand le feu de ſon amour lui permit de revenir de ſa letargie, elle ſe fut d'abord déclarée à Picus, mais la vitteſſe de ſon cheval, & les gens qui l'accompagnoient, furent cauſe qu'elle ne put l'aborder. Tu ne m'échaperas pourtant pas, dit-elle, quand même le vent t'emporteroit, j'ſçay ce que je puis faire, je connois la vertu de mes herbes, & je ne crois pas que mes enchantemens me manquent dans le beſoin.

Auſſi-tôt Circé fait la figure d'un ſanglier

Finxit apri: praterque oculos transcurrere regi
Iussit, & in densum trabibus nemus ire vider
Plurima qua silva est, & equo loca pervia no
sunt.
Haud mora: continuo prada petit inscius un
bram
Picus; equique celer fumantia terga relinqui
Spemque sequens vanam, silva pedes errat
alta.
Concipit illa preces; & verba venefica dic
Ignotosque Deos ignoto carmine adorat,
Quo solet & niveæ vultum confundere Lun
Et patrio capiti bibulas subtexere nubes.
Tum quoque cantato densetur carmine calu
Et nebulas exhalat humus; cæcisque vagant
Limitibus comites; & abest custodia regi.
Nacta locum tempusque, Per ô tua lumi
dixit,
Quæ mea ceperunt, perque hanc, pulcher
me, formam,
Quæ facit ut supplex tibi sim Dea, cons
nostris
Ignibus, & socerum, qui pervidet omni
Solem
Accipe: nec durus Titanida despice Circ
Dixerat: ille ferox ipsamque precesque
pellit:
Et, Quacumque es, ait, non sum tuus: alt
captum
Me tenet; & teneat per longum compre
ævum.

qui passe devant les yeux du Roy, & qui paroît s'enfoncer dans le fort d'un bois inaccessible aux chevaux : Picus descend de cheval & court apres cette vaine proye.

Cependant elle marmote quelques prieres, & disant quelques vers mysterieux elle invoque des divinitez inconnuës; comme elle avoit accoûtumé de faire souvent pâlir la lune, & d'obscurcir la lumiere du Soleil par de sombres nuages, elle remplit l'air de tenebres, la terre exhala des vapeurs qui se changerent en pluyes, de sorte que les chasseurs gagnerent des sentiers inconnus, & le Roy se trouva seul sans aucun garde avec lui.

Circé trouvant ce temps là & ce lieu si favorable à ses desseins aborda Picus & lui dit, Je vous conjure par vos beaux yeux & par vostre bonne mine que j'adore quoique je sois une grande Deesse, je vous conjure par toutes ces choses de vouloir accepter mes feux, & le Soleil pour vôtre beaupere. Ne soyez pas rigoureux à Circé qui est fille de ce bel astre. Le cruel Picus ne voulut pas écouter les ardentes prieres de Circé. Qui que vous soyez, lui dit-il, je ne veux point vous donner mon cœur, une autre personne le possede, & je souhaite avec passion qu'elle le garde éternellement. je ne

Nec venere externâ ſocialia fœdera lædam;
Dum mihi [1] *Ianigenam ſervabunt fata Canentem.*
Sæpe retentatis precibus Titania fruſtra,
Non impune feres, neque enim reddêre Canenti:
Læſaque quid faciat, quid amans, quid fœmina, diſces
Rebus, ait: ſed amans, & læſa, & fœmina Circe.
Tum bis ad occaſum, bis ſe convertit ad ortus
Ter juvenem baculo tetigit: tria carmina dixit.
Ille fugit ſeſe ſolito velocius ipſe
Currere miratus, pennas in corpore vidit:
Seque novam ſubito Latiis accedere ſilvis
Indignatus avem, duro fera robora roſtro
Figit; & iratus longis dat vulnera ramis.
Purpureum chlamydis pennæ traxêre colorem,
Fibula quod fuerat, veſtemque momordera aurum,
Pluma ſit: & fulvo cervix præcingitur auro.
Nec quicquam antiqui Pico, niſi nomina, reſtat

---

1 *Ianigenam.* Canente tiroit ſon origine de Ianus.

feray jamais d'infidelité à Canente tant qu'elle ſera au monde. Circé le preſſa encore vivement ſans le toucher. Ho bien, lui répondit elle, tu ſeras puni de ta fierté, & tu ne reverras plus ta Canente. Tu vas éprouver de quoy une femme eſt capable quand elle aime fortement un ingrat qui l'a offenſée.

Alors Circé ſe tournant deux fois vers l'Orient & vers le Couchant elle toucha trois fois avec ſa baquette ce jeune Prince, & apres avoir marmoté trois fois quelques paroles magiques, Picus prit la fuite avec une viteſſe qui ne lui étoit pas ordinaire dont lui même fut étonné. Enſuite il ſe vit des aîles, & il eut le deplaiſir de ſe voir changé en un oiſeau inconnu qui s'envole d'abord dans les bois. Ce changement l'irrita de telle ſorte qu'il en becqueta les cheſnes, donnant des grands coups de bec contre les branches. Ses aîles ont retenu la couleur de ſa veſte rouge. L'or qui brilloit ſur cette étoffe & ſur ſon graſſe, brille encore ſur ſon plumage & à l'entour de ſon coû: ainſi il ne lui reſta que ſon nom.

FABULA VI.

Pici comites in feras.

Interea comites clamato sæpe per agros
Nequicquam Pico, nullaque in parte reperto,
Inveniunt Circen, (nam jam tenuaverat auras;
Passaque erat nebulas ventis ac sole resolvi)
Criminibusque premunt veris, regemque reposcunt,
Vimque ferunt; saevisque parant incessere telis.
Illa nocens spargit virus, succoque veneni:
Et Noctem, Noctisque Deos Ereboque Chaoque
Convocat: & magicis Hecaten ululatibus orat
Exsiluêre loco (dictu mirabile) silvæ:
Ingemuitque solum, vicinaque palluit arbos;
Sparsaque sanguineis maduerunt pabula guttis
Et lapides visi mugitus edere raucos;
Et latrare canes; & humus serpentibus atris
Squallere, & tenues animæ volitare silentum.
Attonitum monstris vulgus pavet. illa paventum
Ora venenatâ tetigit mirantia virgâ.
Cujus ab attactu variarum monstra ferarum
In juvenes veniunt. nulli sua manfit imago.

FABLE VI.

Tous les Veneurs de Picus ſont changez en beſtes ſauvages.

CEpendant les gens de Picus appellent leur maître à grands cris, & le cherchent en vain par les champs : Ils ne le trouvent nulle part, & ils rencontrent Circé qu'ils regardent comme une femme capable d'une mechante action : Ils lui demandent leur Roy la menaçant de la mal traiter, & de la percer à coups de dards. Elle repandit d'abord ſon venin funeſte, & appelle à ſon ſecours la nuit, les Divinitez nocturnes, celles des enfers & le Caos; elle invoque auſſi Hecate avec de longs hurlemens. Les foreſts par un prodige étrange ſe tranſplanterent, la terre gemit, les arbres d'alentour pâlirent ; les prez furent tout couverts de ſang, on entendit même mugir des pierres, aboyer des chiens, ſiffler des ſerpens par la campagne, & l'on vit voler des ſpectres en l'air. Tous ces gens furent effrayez de voir ces prodiges ; & alors Circé les touchant de ſa baguette magique, ils furent changez en beſtes ſauvages de pluſieurs eſpeces.

FABULA VII.

Canens Pici uxor, ob mariti mortem dolore consumitur, & evanescit, & ex ea nihil nisi nomen remansit.

Presserat occiduus Tartessia litora Phœbus
Et frustra conjux oculis animoque Canentis
Exspectatus erat. famuli populusque per omne.
Discurrunt silvas; atque obvia lumina portant.
Nec satis est Nymphæ flere, & lacerare capillos,
Et dare plangorem; facit hæc tamen omnia sese
Properipit; ac Latios errat vesana per agros.
Sex illam noctes, totidem redeuntia Solis
Lumina viderunt inopem somnique cibique
Per juga, per valles, qua fors ducebat, euntem.
Ultimus aspexit fessam luctuque viaque
Tibris, & in gelida ponentem corpora ripa.
Illic cum lacrymis ipsos modulata dolores,
Verba sono tenui mœrens fundebat; ut olim
Carmina jam moriens canit exsequialia cygnus,

FABLE VII.

Canente femme de Picus fut si affligée de la perte de son mari, qu'étant consumée de douleur, il ne demeura rien d'elle que son nom qui est resté au même endroit où elle disparut.

LE Soleil étoit déja couché dans la mer occidentale d'Espagne lors que la triste Canente qui avoit tout le jour attendu en vain le retour de son mari, envoya beaucoup de gens avec des flambeaux pour le chercher dans les bois. Cette Princesse fondant en larmes s'arrachoit les cheveux, & rempliſſoit de ſes plaintes les vaſtes campagnes qu'elle parcouroit comme une furieuſe.

Elle paſſa ſix nuits & ſix jours dans cet accablement de douleur, ſans dormir & ſans manger, courant à travers les montagnes, les vallons & les autres lieux qui le rencontroient ſur ſon chemin. Enfin le ſeptiéme jour qui fut le dernier jour de ſa vie, ſe ſentant toute épuiſée de forces par ſa laſſitude & par ſes larmes elle s'aſſit ſur les bords du Tibre, & chantant d'un air plaintif le ſujet de ſa triſteſſe elle fit comme le cigne qui chante aux approches de

Luctibus extremum tenues liquefacta medullas

Tabuit ; inque leves paulatim evanuit auras.

Fama tamen signata loco est ; quem rite Canentem

Nomine de Nymphæ veteres dixere Camœna.

Talia multa mihi longum narrata per annum ,

Visaque sunt , resides & desuetudine tardi

Rursus inire fretum , rursus dare vela jubemur.

Ancipitesque vias, & iter Titania vastum

Dixerat , & sævi restare pericula ponti.

Pertimui , fateor ; nactusque hoc littus adhæsi.

FABULA VIII.

Diomedis socii in aves.

Finierat Macareus : urnaque Æneïa nutrix
Condita marmorea , tumulo breve carmen habebat

Hic me § Caieten notæ pietatis alumnus

---

§ *Caieten.* Caiete nourrice d'Enée fut enterrée au même endroit où est la ville de Gayete dans le Royaume de Naples.

sa mort, cette Princesse séchant de langueur, s'évanouit insensiblement en l'air. Il ne resta d'elle que son nom qui est demeuré au rivage & qui fut alors appellé Canente par les habitans de ces lieux.

Voila le recit que l'on me fit, & ce que je vis pendant une année que je demeuray dans le Palais de Circé. Cependant un si long sejour m'inspira l'amour du repos & me desaccoûtuma de la fatigue. Enfin il fallut se rembarquer : on nous commanda de mettre à la voile : Circé nous prédit que nôtre voyage seroit perilleux, que nous avions à passer des mers d'une vaste étenduë, & qu'il nous restoit encore de furieux orages à essuyer. J'avoüe que je fus effrayé d'une telle prediction, c'est pourquoy je me suis établi dans cette contrée.

FABLE VIII.

Les Compagnons de Diomede changez en de certains oiseaux qui portent son nom.

C'Est ainsi que Macarée finit ce triste recit ; ensuite le pieux Enée fit mettre les cendres de sa nourrice dans une urne, & graver cette Epitaphe sur son tombeau. Icy repose Cajette nourrice d'un Prince fameux par sa piété qui me sauva de l'em-

Ereptam Argolico, quo debuit igne, cremavit,
Solvitur herboso religatus ab aggere funis:
Et procul insidias, infamataque relinquunt
Tecta Dea: lucosque petunt, ubi nubilus umbra
In mare cum flava prorumpit Tibris arena.
Faunigenaque domo potitur nataque Latini;
Non sine Marte tamen. bellum cum gente feroci
Suscipitur; pactaque furit pro conjuge Turnus.
Concurrit Latio Tyrrhenia tota: diuque
Ardua sollicitis victoria quæritur armis.
Anget uterque suas externo robore vires:
Et multi Rutulos, multi Trojana tuentur
Castra. neque Æneas Evandri ad limina frustra,
At venulus magnam profugi Diomedis ad urbem
Venerat. ille quidem sub [t] *Japige maxima Dauno*
Mœnia condiderat: dotaliaque arva tenebat.
Sed Venulus Turni postquam mandata peregit,
Auxiliumque petit; vires [u] *Ætolius heros*

---

t *Japige Dauno.* Turnus regnoit dans la Pouille. L'Iapigie & la Pouille sont bien souvent confonduës chez les poëtes.

u *Ætolius Heros.* C'est Diomede fils de Tydée Roy des Etoliens.

brasement de Troye pour me bruler comme il le devoit dans les flammes d'un bucher funebre.

En même temps les Troyens leverent l'anchre, & s'éloignant des rivages que Circé avoit diffamez par les embuches qu'elle y dressoit. Ils allerent prendre terre vers ces bois qui bordent le Tibre, où ce fleuve couvert d'ombre se jette impetueusement dans la mer Tyrrhene avec des monceaux de sable jaune. Ensuite Enée fut reçeu honnorablement du Roy des Latins dont il épousa la fille. Cet himen ne se fit pas sans repandre beaucoup de sang, car il attira une furieuse guerre contre un peuple belliqueux, où Turnus combatit en furieux pour posseder la Princesse qu'on lui avoit promise en mariage. Toute l'Etrurie se ligua contre les Latins, & la victoire balança long-temps entre les deux partis chacun augmenta ses forces par des secours étrangers. Turnus fut puissamment secouru, Enée se fortifia de même, & le Roy Evandre lui fournit de bonnes troupes.

Venule fut deputé en vain à la cour de Diomede qui s'étoit établi depuis peu dans la Pouille, où il bastit une ville avec le consentement de son beau pere Daünus. Venule lui exposa sa commission, & lui dit que Turnus le prioit de lui donner du secours. Diomede s'en excusa sur ce qu'il

Excusat. nec se soceri committere pugnæ
Velle sui populos: nec quos è gente suorum
Armet, habere viros. Neve hæc commenta putetis;
(Admonitu quanquã luctus renoventur amaro)
Perpetiar memorare tamen. postquam alta cremata est
Ilion; & Danaas paverunt Pergama flammas;
Naryciusque heros, à virgine, virgine raptâ,
Quam meruit solus pœnam, digessit in omnes;
Spargimur: & ventis inimica per æquora rapti,
Fulmina, noctem, imbres, iram cælique marisque
Perpetimur Danaï, cumulumque x *Caphareæ cladis.*
Neve mover referens tristes ex ordine casus;
Gracia tũ potuit Priamo quoque flenda videri
Me tamen armifera servatum cura Minervæ
Fluctibus eripuit, patriis sed rursus ab Argis
Pellor: & antiquo memores de vulnere pœnas
Exigit alma Venus: tantosque per alta labores.
Æquora sustinui, tanto terrestribus armis;
Vt mihi felices sint illi sæpe vocati,
Quos communis hyems, importunisque Caphareus
Mersit aquis: vellemque horum pars una fuissem.
Vltima jam passi comites belloque fretoque

---

x *Caphareæ.* Le promontoire de Capharée est en Eubée.

n'étoit point en état de l'assister de ti oupes ni par celles de son beaupere ni par les siennes ; & pour vous marquer, lui dit-il, que je ne ments pas, je m'en va renouvelle ma tristesse par un lugubre recit.

Apres que les Grecs eurent reduit la Ville de Troye en cendres, & qu'Ajax Oïlée eut été puni justement pour avoir enlevé Cassandre dans le temple de Pallas, nous fumes disperssez par les mers où nous fumes le joüet des vents, du foudre, des pluyes, des tempestes, de la colere du Ciel, de Neptune & d'un funeste naufrage prés du cap de Capharée; en un mot pour vous abreger mon triste recit, je n'ay qu'à vous dire que Priam même eût été touché de nos malheurs.

J'avoüe que sans la protection de Minerve je serois abisme dans les flots, cependant je fus contraint d'abandonner mon pays, & Venus se souvenant toûjours que je l'avois blessée autrefois, s'en vangea cruellement. J'ay souffert tant de hazards sur mer & sur terre, que j'ay souvent envié le bon-heur de ceux qui sont peris par la tempeste au promotoire de Capharée, jusques là que je me plaignois de n'avoir pas fait naufrage avec eux.

Mes compagnons accablez de ces extremes miseres qu'ils avoient si long-temps enduées à la guerre & sur la mer, me conjurerent

Deficiunt; finemque rogant erroris, at Agmon
Fervidus ingenio, tum vero & cladibus asper,
Quid supereſt, quod jam patientia veſtra recuſet
Ferre viri? dixit. quid habet Cytherêa, quod ultra
(Velle puta) faciat? nam dum pejora timentur:
Eſt in vota locus: ſors autem ubi peſſima rerum;
Sub pedibus timor eſt, ſecuraque ſumma malorum.
Audiat ipſa, licet; licet, ut facit, oderit omnes
Sub Diomede viros; odium tamen illius omnes
Spernimus, & magno ſtat magna potentia nobis.
Talibus invitam Veneremy Pleuronius Agmon
Inſtimulat verbis: veteremque reſuſcitat iram.
Dicta placent paucis, numeri majoris amici
Agmona corripimus: cui reſpondere parant
Vox pariter, vociſque via eſt tenuata: comaque
In plumas abeunt: plumis nova colla tegun-
tur,
Pectoraque, & tergum: majores brachia pennas
Accipiunt, cubitique leves ſinuantur in alas.

---

y *Pleuronius Agmon.* Agmon étoit de Pleurone ville d'Etolie.

preſſamment de vouloir finir leurs cours. Mais Agmon homme impetueux ſe roidiſſant contre les diſgraſſes de la fortune commence à dire, Mes amis que nous reſte-t'il à ſouffrir que nous ne puiſſions ſurmonter par nôtre conſtance ? Qu'avons nous encore à craindre de Venus ? Nous peut-elle traitter plus cruellement qu'elle n'a fait juſqu'ici ? Quand on aprehende de nouveaux malheurs, on a raiſon d'addreſſer des vœux au ciel, mais quand la fortune c'eſt épuiſée à lancer les traits, il faut mettre ſoûs les pieds les allarmes de la crainte, & l'on eſt en ſeureté lorſqu'on eſt au comble de la miſere. Il m'importe peu que Venus m'entende, & qu'elle continüe de perſecuter ceux qui ſont avec Diomede, nous ne laiſſons pas de mépriſer ſa haine, & quelque grande que ſoit cette Déeſſe nous avons le cœur aſſez grand pour lui reſiſter.

Ce Diſcours impie d'Agmon irrita Venus de telle ſorte, qu'elle ralluma les premiers feux de ſa colere. Peu de gens de nôtre troupe approuverent ce ſentiment, nous fumes en plus grand nombre qui le condamnames, & comme Agmon alloit nous repondre, ſa voix & en même temps ſon goſier devinrent plus minces, ſes cheveux ſe changerent en plumes dont ſon corps ſe trouva tout couvert, ſes bras & ſes coudes s'amoindriſſant ſe convertirent en aîles. Les doigts de ſes

Magna pedum digitos pars occupat : oraque cornu
Indurata rigent: finemque in acumine ponunt.
Hunc Lycus, hunc Idas, & cum Rhetenore Nycteus,
Hunc mirantur Abas: & dum mirantur, eandem
Accipiunt faciem : numerusque ex agmine maior
Subvolat, & remos plausis circumsonat alis.
Si volucrum quæ sit subitarum forma requiris;
Ut non cygnorum, sic albis proxima cygnis.
Vix equidem has sedes, & Iapygis aridaDauni
Arva gener teneo minimâ cum parte meorum.

FABULA IX.

Apulus pastor Nympharum contemptor in oleastrum.

HActenus [z] OEnides. Venulus Calydonia regna,
[a] Peucetiosque sinus, Messapiaque arva reliquit.
In quibus antra videt: quæ multâ nubila silvâ,
Et levibus stagnis manantia, semicaper Pan

---

[z] *OEnides.* Diomede étoit petit fils d'Oinée, & il étoit né en Etolie dont la ville Capitale s'appelloit Calydon.

[a] *Peucetiosque sinus, Messapiaque arva* la celebre ville de Fouzol est dans la Pouille où Messape avoit regné.

pieds se transformerent en griphes crochus, & sa bouche se couvrant de corne s'endurcit & s'allongea en forme de bec.

Lycus, Idas, Rethenor, Abas & Nictée étonnez d'un changement si prodigieux furent aussi convertis en oiseaux de même espece. Enfin la plus part de mes compagnons s'éleverent en l'air avec des aîles, & voltigeoient à l'entour des avirons du Vaisseau. Si vous avez la curiosité de sçavoir en quelle sorte d'oiseaux ces malheureux furent transformez, je vous diray qu'ils ressemblent à des Cignes. Le reste des gens que j'avois menez de Troye, se sont établis ici en petit nombre dans le Royaume de Daunus dont j'ay épousé la fille.

FABLE IX.

Un Berger est transformé en Olivier pour avoir mépriſé des Nymphes.

QUand Diomede eut fini son recit, ce Prince de Calydon renvoya Venule, qui passant dans les champs de Pouzzol & sur les terres de Messape y vit ces grottes arrosées d'eau, & environnées de bois où Pan fait sa residence depuis que les

Nunc tenet ; at quodam tenuerunt tempore Nymphæ.
Appulus has illâ pastor regione fugatas
Terruit ; & primo subitâ formidine movit :
Mox, ubi mens rediit, & contempsêre sequentem ;
Ad numerum motis pedibus duxêre choreas
Improbat has pastor : saltuque imitatus agresti
Addidit obscœnis convicia rustica dictis.
Nec prius obticuit ; quam guotura condidit arbor.
Arbore enim succoque licet cognoscere more
Quippe notam linguæ baccis oleaster amaris
Exhibet. asperitas verborum cessit in illas

FABULA X.

Æneæ naves in Nymphas. Alcinoï navi in scopulum.

Hinc ubi legati redîêre, negata ferentes
Arma Ætola sibi, Rutuli sine viribus illis
Bella instructa gerunt : multumque ab utrâque cruoris

Nymphes s'en sont retirées. Un brutal Berger de la Pouille les épouvanta un jour de telle sorte, qu'elles se mirent à fuïr, mais elles revinrent de leur frayeur, & mepriserent celui qui les poursuivoit si insolemment.

Alors ces Nymphes pour se moquer de ui commencent à danser aux chansons. Il es insulta, & dansa comme elles, mais d'un ir qui sentoit le paysan. Bien plus il es maltraita en paroles sales & grossieres, c il ne cessa de les outrager qu'il n'eut a bouche fermée décorce d'arbre. En effét fut changé en un olivier qui fait voir ncore dans son fruit amer l'amertume c l'apreté des paroles de cét insonent.

FABLE X.

es Vaisseaux d'Enée changez en Nymphes; & celui d'Alcinous metamorphosé en rocher.

QUand les envoyez de Turnus furent retournez au camp, ils rapporterent ue Diomede ne vouloit point donner de ecours. Cependant les Rutulois ne laisseent pas de commencer la guerre qui leur t enfin tres-funeste, & qui fit de tous

Parte datur. fert ecce avidas in pinea Turnus
Texta faces: igneſque timent, quibus unda pe
percit.
Jamque picem, & ceras, alimentaque cæter
flammæ
Mulciber urebat, perque altum ad carbaſ
malum
Ibat: & incurvæ fumabant tranſtra carinæ.
Cum memor has pinus Idæo vertice cæſas
Sancta Deûm genitrix tinnitibus aëra pulſi
Æris, & inflati complevit murmure buxi.
Perque leves domitis invecta leonibus aura
Irrita ſacrilega jactas incendia dextra
Turne, ait. eripiam; nec me patiente cremab
Ignis edax nemorum partes & membra me
rum.
Intonuit dicente Dea: tonitrumque ſecuti
Cum ſaliente graves ceciderunt grandi.
nimbi:
Aëraque, & ſubitis tumidum concurſib
æquor
b *Aſtræi turbant, & eunt in prælia, fratres.*
E quibus alma parens unius viribus uſa,
Stuppea prærumpit Phrygiæ retinacula claſſ.
Ferique rates pronas; imoque ſub æquore me
git.
Robore mollito; lignoque in corpora verſo,
In capitum faciem puppes mutantur aduni
In digitos abeunt, & crura natantia, remi:

---

b *Aſtræi fratres.* Les vents étoient fils d'Aſtreus & de l'Aurore ſelon Hſiode.

côtez repandre beaucoup de sang. Sur cela Turnus se jetta le flambeau à la main sur la flotte des Troyens. Les flots de la mer l'avoient épargnée, & alors elle craignit d'être consumée par les flammes. Elles gaignerent d'abord la poix, la cire & les autres choses qui servent d'aliment au feu, & elle passerent ensuite aux masts, aux voiles, & aux bancs de la chiourme qui déja commencoient à fumer.

Alors la mere des Dieux se ressouvenant que le bois de ces Vaisseaux avoit été coupé sur le mont Ida, fit retentir l'air de plusieurs instrumens d'airain & de buis. Cette Déesse monta d'abord sur son char attelé de lions, & dit à Turnus : C'est en vain que tes mains sacrileges veulent brûler ces vaisseaux qui ont été bastis dans mes forests, j'empecheray que le feu ne les devore.

Ces paroles de Cybelle furent aussi-tost accompagnées de tonnerre, de gresle & de pluye. Les vents déchainez l'un contre l'autre agiterent l'air & la mer, & alors cette Déesse en choisit un des plus impetueux qu'elle envoya rompre les cordages qui étoient attachez à lanchre, & fit couler les Vaisseaux d'Enée au fond de la mer. Leur bois s'étant amolli se changea en plusieurs corps : les pouppes se transformerent en visages & en testes, les rames en doigts

Quodque prius fuerat, latus est: mediisqu
carina
Subdita navigiis, spinæ mutatur in usum.
Lina comæ molles, antennæ brachia fiunt.
Cærulus, ut fuerat, color est. quaſque ante time
bant,
Illas virgineis exercent lusibus undas
Naïdes æquoreæ: duriſque in montibu
ortæ
Molle fretum celebrant: nec eas sua tangi
origo.
Non tamen oblitæ, quam multa pericul.
ſævo
Pertulerint pelago, jactatis ſæpe carinis
Suppoſuêre manus: niſi ſi qua vehebat Achi
vos.
Cladis adhuc Phrygiæ memores, odêr
Pelaſgos:
Neritiæque ratis viderunt fragmina latis
Vultibus. & lætæ vidêre rigeſcere puppim
Cautibus Alcinoi; ſaxumque increſcer
ligno.

& en jambes, les flancs en furent les côtez le fonds de cale devint l'epine du dos, es cordages se changerent en cheveux & es antennes en bras. Ces Vaisseaux qui toient peints de bleu conserverent la même couleur quand ils furent transformez n Nymphes, & ces Nayades qui craignoient tant la mer se joüent presentement lans les eaux, quoiqu'elles soient nées sur es montagnes, elles ne laissent pas de se laire dans la mer sans plus songer à leur rigine. Cependant comme elles se souiennent des frequens perils qu'elles ont ſuyez sur la mer, elles sauvent souvent es navires qui sont rudement battus de la mpeste. Mais elles n'ont jamais été favoables aux Grecs, & se souvenant encore es maux qu'ils ont fait aux Troyens, els les haissent toûjours. En effet ces Nymhes regarderent avec joye échoüer la flotte Ulysse, & virent avec plaisir le Vaisseau l'Alcinous changé en rocher.

FABULA XI.

Ardea urbs in avem.

Spes erat in Nymphas animata classe marinas
Posse metu monstri Rutulum desistere bello.
Perstat, habetque Deos pars utraque: quique Deorum
Instar, habent animos. nec jam dotalia regna,
Nec sceptrum soceri. nec te Lavinia virgo,
Sed vicisse petunt: deponendique pudore
Bella gerunt. tandemque Venus victricia natæ
Arma videt: Turnusque cadit, cadit [c] *Ardea Turno*
Sospite dicta potens. quam postquam [d] *barbarus ignis*
Abstulit, & tepida latuerunt tecta favilla
Congerie è media tum primum cognita prægnans
Subvolat: & cineres plausis everberat alis.
Et sonus, & macies, & pallor, & omnia, captam
Quæ deceant urbem, nomen quoque mansit in illâ
Urbis: & ipsa suis deplangitur Ardea penis.

---

c *Ardea.* Cette ville étoit la Capitale des Rutules.

d *Barbarus ignis.* C'est à dire le feu des Troïens qui étoient appellés barbares.

FABLE XI.

La ville d'Ardée changée en oiseau.

ON s'attendoit que Turnus effrayé de voir les Vaisseaux d'Enée changez en Nymphes marines ne voudroit plus continuer la guerre. Mais comme Enée & ce Prince avoient chacun ses Dieux tutelaires, ils la soûtinrent toûjours avec intrepidité, & ne songeant plus à posseder la couronne, le Sceptre, & la fille du Roy des Latins qu'ils devoient avoir en mariage, ils n'avoient en veüe que la victoire. La honte de mettre bas les armes les animoit au combat; mais enfin Venus vit son fils vainqueur. Turnus fut deffait, & les murs d'Ardée tomberent par terre avec lui.

Cette ville avant sa ruine étoit florissante, mais apres que l'ennemi eut passé ses habitans au fil de l'épée, & qu'elle eut été la proye des flammes, il sortit du milieu des cendres un Heron qui s'envola. Son chant, sa maigreur, son air pâle, & tout ce qui étoit en son corps, sentoient la misere d'une ville prise; aussi en a t'il retenu le nom, & ce triste oiseau batant des aîles semble déplorer les malheurs d'Ardée.

FABULA XII.

Æneas in Deum indigetem.

Jmque Deos omnes, ipsamque Æneïa virtus
Jnonem veteres finire coëgerat iras:
Cum, bene fundatis opibus crescentis Jüli,
Tempestivus erat cælo Cethereïus heros;
Ambieratque Venus Superos: colloque parentis
Circumfusa sui, Nunquam mihi, dixerat, ullo
Tempore dure pater, nunc sis mitissimus oro;
e Æneæque meo, qui te de sanguine nostro
Fecit avum, quamvis parvum, des, optime, numen;
Dummodo des aliquod satis est inamabile regnum
Aspexisse semel, Stygios semel isse per amnes.
Assensere Dei: nec conjux regia vultus
Immotos tenuit; placatoque annuit ore.
Tum pater, Estis, ait, cælesti munere digni,
Quæque petis, pro quoque petis. cape, gnata, quod optas.

---

e *Æneæ.* Enée donna un combat sur les rives du Numique où il fut tué, & comme on ne trouva point son corps, on s'imagina que Venus l'avoit enlevé au ciel. C'est ainsi que Denis d'Halicarnasse le rapporte.

FABLE XII.

Enée instalé au rang des Dieux.

ENée fut d'un merite si eminent, qu'il appaisa tous les Dieux & même Junon, qui paroissoit si opposée à ses interests. Son fils Jules croissoit en puissance, & pour lui qui se sentoit sur le declin de l'âge, il n'avoit plus qua songer de s'établir dans le Ciel: Sa mere Venus brigua cet honneur auprés des Dieux, & se jettant au coû de son pere elle lui dit: Vous m'avez toûjours donné de grandes marques de bonté, mais presentement je vous en demande encore de plus fortes, c'est pour Enée qui à l'honneur d'être vôtre petit fils. Faites lui la grace de l'admettre au nombre des Dieux celestes: Quand même il n'y auroit que la derniere place, ce sera beaucoup pour lui de ne pas descendre aux Enfers où il a été déja une fois. Tous les Dieux consentent à sa reception, Junon même ne s'y oppose pas, & m'a donné son suffrage.

Vôtre fils Enée, lui dit Jupiter, est digne des honneurs Celestes, & vous obtiendrez, ma chere fille, l'accomplissement

Fatus erat gaudet, grateſque agit illa parenti:
Perque leves auras junctis invecta columbis
Littus adit Laurens; ubi tectus arundine ſerpit
In freta flumineis vicina Numicius undis
Hunc jubet Æneæ, quacumque obnoxia morti,
Abluere; & tacito deferre ſub æquora curſu.
Corniger exſequitur Veneris mandata: ſuiſque,
Quicquid in Æneæ fuerat mortale, repurgat:
Et reſpergit aquis pars optima reſtitit illi.
Luſtratum genitrix divino corpus odore
Unxit, & ambroſiâ cum dulci nectare miſtâ
Contigit os; fecitque Deum: quem turba Quirini
Nuncupat Indigetem; temploque ariſque recepit.

de vos souhaits. Cette reponse favorable donna tant de joye à Venus, qu'elle fit mille remercimens à son Pere. Ensuite elle monta sur son char attelé de colombes, & traversant la region de l'air, elle alla sur le rivages Laurentins, où le Numique couvert de roseaux se va jetter dans la mer. La Déesse lui commanda de laver Enée, de lui ôter entierement tout ce qu'il pourroit avoir de mortel, & de le transporter dans la mer, sans enfler les eaux par un cours rapide.

Ce fleuve ne manqua pas d'executer tous ces ordres. Il purifia de ses eaux Enée, & lui ôta si bien ses endroits mortels, qu'il ne lui resta que les parties susceptibles d'immortalité. Quand il fut ainsi purifié, sa mere le frotta d'une essence divine, où elle mesla du Nectar & de l'ambrosie. Elle lui en frotta aussi le visage, & enfin cette Déesse erigea Enée en un Dieu que le peuple Romain adore, & à qui l'on dresse des temples & des autels.

FABULA XIII.

Albani reges. Vertumnus in varias figuras ut Pomonæ aspectu frueretur sæpius.

Inde sub f *Ascanii ditione binominis Albæ*
Resque Latina fuit : succedit Silvius illi.
Quo satus, antiquo tenuit repetita Latinus
Nomina cum sceptro : clarum subit Alba Latinum :
Epitos ex illo est, post hunc Capetusque, Capysque ;
Sed Capys ante fuit. regnum Tiberinus ab illis
Cepit ; & in Tusci demersus fluminis undis
Nomina fecit aquæ. de quo Remulusque ferox-que
Acrota sunt geniti : Romulus maturior annis
Fulmineo periit imitator fulminis ictu.
Fratre suo sceptrum moderatior Acrota forti
Tradit Aventino : qui quo regnarat, eodem
Monte jacet, positus ; tribuitque vocabula monti.
Jamque Palatinæ summam Proca gentis habebat.
Rege sub hoc Pomona fuit : qua nulla Latinas
Inter Hamadryadas coluit solertius hortos,

---

f *Ascanii binominis.* Ce Prince qui étoit fils d'Enée, s'appelloit Ascagne & Jule.

FABLE XIII.

Rois qui ont regné en Albe. Vertumne se change en plusieurs figures pour avoir le plaisir de voir plus souvent Pomone.

Ascagne surnommé Jule regna ensuite dans Albe où il établit l'Empire des Latins. Il eut Sylvius pour successeur dont le fils porta le nom & le Sceptre de son ayeul Latinus. Alba son illustre successeur mit Epite au monde. Capys & Capet regnerent successivement l'un apres l'autre. Ce dernier laissa la Couronne à l'infortuné Tiberinus qui s'étant noyé dans le Tibre lui donna son nom. Remulus & le feroce Acrota ses fils porterent le Sceptre d'Albe. Remulus l'aisné étoit un Prince plus moderé que son frere ; il fut écrasé d'un coup de tonnerre pour avoir voulu imiter Jupiter lançant ses foudres. Acrota laissa la couronne au vaillant Aventin, qui fut enterré sur la montagne qui porte son nom, & qui avoit été le lieu de sa residence.

Sous le Regne de Proeas qui regna dans Albe aprés Aventin, florissoit la belle Pomone la plus curieuse Nymphe d'Italie en

Nec fuit arborei studiosior altera fœtus:
Unde tenet nomen. non silvas illa, nec amnes;
Rus amat, & ramos felicia poma ferentes.
Nec jaculo gravis est, sed adunca dextera falce:
Qua modo luxuriem premit, & spatiantia passim
Brachia compescit: fissâ modo cortice virgam
Inserit: & succos alieno præstat alumno.
Nec patitur sentire sitim: bibulæque recurva
Radicis fibras labentibus irrigat undis.
Hic amor, hoc studium: Veneris quoque nulla cupido.
Vim tamen agrestum metuens, pomaria claudit.
Intus: & accessus prohibet refugitque viriles.
Quid non & Satyri saltatibus apta juventus
Fecere, & pinu præcincti cornua Panes,
Silvanusque suis semper juvenilior annis,
Quique Deus fures vel falce vel inguine terret,
Ut poterentur ea? sed enim superabat amando
Hos quoque g Vertumnus: neque erat felicior illis.

---

g. *Vertumnus.* Ce Dieu presidoit aux vents & aux achapts.

arbres fruitiers ; auſſi en a-t'elle eſté nommée ainſi. Elle n'aimoit point la chaſſe ni la peſche, mais tenant une ſerpete à la main au lieu d'un dard, elle ſe divertiſſoit dans les jardins à planter des arbres qui portoient d'excellens fruits. Tantôt elle emondoit les branches dont les jets étoient trops longs: & tantôt fendant l'écorce des ſauvageons, elle les greffoit avec des rameaux qu'elle avoit tiré d'autres arbres, tantôt elles arroſoit d'eau les jeunes plantes quand elle voyoit ſecher leurs racines.

Son eſprit n'étoit occupé que de cette paſſion innocente, ſans jamais s'en detourner par les plaiſirs de l'amour. Et pour ſe mettre à l'abri de la violence des brutaux, elle fit fermer ſes vergers, & n'y voulut point laiſſer entrer les hommes. Que ne firent point les Satyres, ces jeunes demi-Dieux champeſtres qui ſe plaiſent tant à la danſe ? Que n'entreprirent point les Pans dont les cornes ſont entrelaſſées de branches de pin ? Qu'eſt-ce que Silene ne mit point en uſage, lui qui eſt toûjours enclin à l'amour audelà de ſa vieilleſſe ? Enfin que n'entreprit pas là Dieu des Jardins, lui qui effraye les larrons avec ſa faucille & ſa verge ? Tous ces amans pretendoient à la conqueſte du cœur de Pomone.

Tous ces Rivaux n'aimoient pas ſi fortement que Vertumne, mais il n'en étoit

O quoties habitu duri messoris aristas

Corbe tulit. verique fuit messoris imago!

Tempora sæpe gerens fœno religata recenti,

Defectum poterat gramen versasse videri.

Sæpe manu stimulos rigida portabat; ut illum,

Iurares fessos modos disjunxisse juvencos.

Falce data frondator erat, vitisque putator.

Induerat scalas, lecturum poma putares.

Miles erat gladio, piscator arundine sumta,

Denique per multas aditum sibi sæpe figuras

Repperit, ut caperet spectata gaudia formæ.

Ille etiam pictâ redimitus tempora mitrâ,

Innitens baculo, positis ad tempora canis,

Assimilavit anum: cultosque intravit in hortos:

Pomaque mirata est: Tantoque potentior, inquit,

pas plus heureux. O Combien de fois se changea-t'il en moissonneur chargé de gerbes de bled ! tantôt il paroissoit en faucheur qui avoit au tour de la teste plusieurs brins de foin nouveau ; & souvent deguisé en bouvier il portoit un aiguillon en ses mains qui paroissoient endurcies par le travail, de sorte qu'on eût juré qu'il venoit de deteller ses bœufs. Tantôt il se faisoit voir avec une serpete, soit pour emonder les arbres ou pour tailler la vigne. Quelquefois chargé d'une échelle il passoit pour un jardinier qui vouloit cueillir les fruits. Souvent il venoit lépée au côté comme un soldat, & souvent il se changeoit en pescheur pour pescher à la ligne. Enfin Vertumne trouva le moyen soûs ces diverses figures d'entrer souvent chez Pomone pour avoir le plaisir de la voir.

Il n'oublia pas de s'habiller en vieille, & s'étant coiffé en femme âgée avec des cheveux blancs à la teste, il prit à la main un baton pour lui servir de soûtien. Soûs cette figure il entra dans le jardin de Pomone, & apres en avoir admiré les fruits, Vous êtes dit-il, si habile en la culture des arbres fruitiers, que nulle autre Nymphe du Tybre ne vous égale en cela. Alors cette feinte vielle la salüa comme une fille d'une rare chasteté ; & apres ce compliment

Paucaque laudatæ dedit oscula, qualia nunquam
Vera dedisset anus : glebaque incurva resedit,
Suspiciens pandos autumni pondere ramos.
Ulmus erat contra spatiosa tumentibus uvis :
Quam socia postquam pariter cum vite probavit ;
At si staret, ait, cælebs, sine palmite truncus,
Nil præter frondes, quare peteretur, haberet.
Hæc quoque, quæ juncta vitis requiescit in ulmo,
Si non nupta foret, terræ acclinata jaceret.
Tu tamen exemplo non tangeris arboris hujus;
Concubitusque fugis ; nec te conjungere curas.
Atque utinam velles ! Helene non pluribus esset
Sollicitata procis : nec quæ[h] Lapitheïa movit
Prælia, nec conjux timidis audacis Vlyssei.
Nunc quoque, cum fugias averseriscque petentes,
Mille proci cupiunt ; & semideique Deique
Et quæcumque tenent Albanos numina montes.
Sed tu, si sapies, si te bene jungere, anumque
Hanc audire voles (quæ te plus omnibus illis
Plus quam credis, amo,) vulgares rejice tædas :

---

h *Lapitheïa prælia.* Hippodamia causa par sa beauté un sanglant combat entre les Centaures & les Lapithes.

elle la baisa avec une ardeur qui ne sentoit point la vieille surannée. Il s'assit ensuite sur de gazon, & jettant les yeux sur des arbres dont les branches pendoient jusqu'à terre par la quantité de fruits, il apperceut un ormeau entrelassé d'une vigne chargée de raisins mûrs : Ces arbres lui donnerent matiere d'entrer ainsi en discours : Si cet orme, dit-il, à Pomone, n'étoit marié avec cette treille, il n'auroit eu que des fueilles, & si cette vigne ne l'embrassoit pas, elle ramperoit à terre. Cependant l'exemple de ces arbres ne vous touche point, vous fuyez le mariage, & vous ne vous souciez point de vous marier. Pleût aux Dieux qu'il vous en prît envie, si Helene, Hippodamie & Penelope eussent été insensibles à l'amour, elles n'auroient pas été recherchées de plusieurs amans.

Cependant malgré vôtre cruauté, vous ne laissez pas d'avoir beaucoup d'adorateurs parmi les hommes. Et il y a même des Dieux & des demi-Dieux champêtres qui soupirent ardemment pour vous, je vous dirai donc pour vôtre avantage, que si vous voulez vous bien marier, & m'écouter là dessus, moy qui suis dans vos interests plus que personne du monde & plus que vous ne croyez, vous rejetterez tous les partis du commun que l'on vous

Vertumnumque tori socium tibi selige: pro quo
Me quoque pignus habe, neque enim sibi notior ille est,
Quam mihi, nec toto passim vagus errat in orbe.
Hæc loca sola colit. nec uti pars magna procorum,
Quam modo vidit, amat. tu primus & ultimus illi
Ardor eris; solique tuos tibi devoret annos.
Adde, quod est juvenis: quod naturale decoris
Munus habet: formasque aptè fingetur in omnes:
Et quod erit jussus (jubeas licet omnia, fiet.
Quid, quod amatis idem? quod, quæ tibi poma coluntur,
Primus habet; lætâque tenet tua munera dextrâ?
Sed neque jam fœtus desiderat arbore demtos,
Nec quas ortus alit, cum succis mitibus herbas;
Nec quicquam, nisi in te. miserere ardentis: & ipsum,
Qui petit, ore meo præsentem crede precari.
Vltoresque Deos, & pectora dura perosam
Idalien, memoremque time Rhamnusidis iram.
Quoque magis timeas (etenim mihi multa vetustas

proposera. Choisissez Vertumne pour vôtre mari, & prenez moy pour garent la dessus : Je le connois mieux qu'il ne se connoit ; ce n'est point un vagabond qui va de païs en païs, il fait sa residence en ces lieux & bien loin d'estre inconstant dans son amour comme la plûpart de ses rivaux, vous serez la premiere beauté & la derniere qu'il aimera, & il passera avec vous tout le reste de sa vie.

Ajoutez que Vertumne est jeune & beau, qu'il a le don merveilleux de se changer en mille figures ; qu'il fera tout ce que vous voudrez, & que ses inclinations sont entierement conformes aux vôtres. Ne sçavez vous pas que les fruits que vous cultivez avec tant d'application, sont les premiers que vous lui offrez, & dont il se pare avec plaisir. Mais presentement il ne souhaitte pas des offrandes de fruits & d'herbes, il n'en veut qu'à vôtre cœur. Ayez donc pitié du mal qu'il souffre dans l'ardeur de sa flamme, & soyez bien persuadée qu'il vous en conjure par ma bouche. Ne craignez vous point les Dieux vangeurs, & la colere de Venus & de Nemesis contre les cœurs insensibles à l'amour ? Mais pour augmenter vostre aprehension j'ay à vous dire que mon age avancé m'a donné le temps d'apprendre beaucoup de choses, ainsi je vous

Scire dedit, referam totâ notissima Cypro.
Facta; quibus flectis facilè & mitescere possis.

FABULA XIV.

Anaxarette puella in saxum.

Viderat à veteris generosam sanguine Teucri.[1]
Iphis Anaxareten humili de stirpe creatus.
Viderat: & totis perceperat ossibus æstum.
Luctatusque diu, postquam ratione furorem
Vincere non potuit, supplex ad limina venit.
Et modo nutrici miserum confessus amorem,
Ne sibi dura foret, per spes oravit alumnæ.
Et modo de multis blanditus cuique ministris,
Sollicita petiit propensum voce favorem.
Sæpe ferenda dedit blandis sua verba tabellis:
Interdum madidas lachrymarum rore coronas.
Postibus intendit; posuitque in limine duro

---

1 *Teucri.* Ovide parle de Teucer qui fonda dans l'Isle de Cypre la Ville de Salamine.

feray le recit d'une aventure tres fameuſe dans toute l'iſle de Cypre dont vous pourrez profiter pour vous laiſſer flechir aux ſoupirs de vos amans.

FABLE XIV.

Anaxarete changée en Rocher.

QUoiqu'Iphis fut de baſſe naiſſance, il ne laiſſa pas d'aimer Anaxarete, qui tiroit ſon origine de l'ancien Teucer. Il la vit, & pour ſon malheur il en fut enflammé juſqu'au fond de l'ame. Iphis combatit long-temps cette paſſion, mais bien qu'il appellât la raiſon à ſon ſecours, il ne pût ſurmonter ſa fureur, & enfin il s'en alla à la porte de ſa maîtreſſe briguer la faveur de quelqu'un de ſes gens. Il s'addreſſe à ſa nourrice, & lui declarant ſon amour, il la conjura par toutes les choſes qu'Anaxarete aimoit tendrement de la diſpoſer à ſouffrir ſon amour. Il fit même mille amitiez à un des amis de la Maitreſſe pour l'engager dans ſes interêts.

Les lettres qu'il écrivoit à la fiere Anaxarete, étoient toûjours paſſionnées; Il arroſoit de ſes larmes les fleurs qu'il attachoit à ſa porte, & quand elle étoit

Mole latus : triſtique ſera convicia fecit.
Surdior illa freto ſurgente cadentibus Hi-
dis,
Durior & ferro, quod [k] *Noricus excoqu*
ignis,
Et ſaxo, quod adhuc vivum radice tene
tur;
Spernit, & irridet; factiſque immitibus ad
dit
Verba ſuperba ferox : & ſpe quoque fraudu
amantem
Non tulit impatiens longi tormenta dolo
ris
Iphis : & ante fores hæc verba noviſſim
dixit :
Vincis, Anaxarete : neque erunt tibi tædi
tandem
Ulla ferenda mei. latos molire trium
phos,
Et Pæana voca, nitidâque incingere lauro.
Vincis enim, morierque libens : age, ferrea
gaude.
Certe aliquid laudare mei cogêris, eritque
Quo tibi ſim gratus : meritumque fatebere no-
ſtrum.
Non tamen ante tui curam ceſſiſſe memento,
Quàm vitam; geminaque ſimul mihi luce ca-
rendum.
Nec tibi Fama mei ventura eſt nuncia leti;

[k] *Noricus* Il y avoit beaucoup de mine de Fer au pays des Noriciens.

rmée il faisoit mille imprecations con-
e la serrure, & l'appelloit inhumaine
omme sa maitresse. Mais Anaxarete pa-
issoit toûjours plus cruelle que la mer
ont les flots sont agitez des vents impe-
teux du midi, son cœur étoit plus dur que
fer, & que les rochers les plus vifs. Elle ne
bornoit pas au mepris & aux railleries,
ais ajoûtant à ses cruautez des paroles de
luteur & de fierté, elle ôtoit à son amant
douceurs de l'esperance.

Iphis accablé d'un mal si long succomba
fin à sa douleur, & s'en allant à la porte
sa maîtresse il y fit pour la derniere
is ces plaintes: Vous avez vaincu, belle
naxarete, mon amour ne vous fera plus
chagrin, dressez un trophée avec alle-
esse; chantez l'hymne de la victoire,
uronnez vous de laurier puisque vous
es victorieuse, je cours avec joye à la
rt, rejouïssez vous-en. Cruelle Anaxa-
rete, vous serez enfin contrainte de
ter ce que je va faire, tous les endroits
ma vie ne vous aurons pas deplu, &
us avoüerez au moins que j'avois quel-
e merite. Au reste souvenez vous qu'en
urant j'emporteray mon amour dans le
mbeau, & qu'en même temps je perdray
jour, & le Soleil de mon ame. Ce ne
a point par la renommée que vous
prendrez ma mort; je mourray devant

Ipse ego, ne dubites, adero: præsensque vide
b or;
Corpore ut exanimi crudelia lumina pasca.
Si tamen, ô Superi, mortalia fata videtis;
Este mei memores; nihil ultra lingua pre
cari
Sustinet; & longo facite ut memoremur i
ævo:
Et, quæ demsistis vitæ, date tempora fam.
Dixit: & ad postes ornatos sæpe coronis
Humentes oculos & pallida brachia tenden
Cum foribus laquei religaret vincula summ
Hæc tibi serta placent, crudelis & impia? d
xit.
Inseruitque caput, sed tum quoque versus a
illam:
Atque onus infelix elisa fauce pependit.
Icta pedum motu trepidantum ut multa g
mentem
Visa dedisse sonum est, adapertaque jam
factum
Prodidit; exclamant famuli: fruſtraque l
vatum
(Nam pater occiderat) referunt ad limin
matris.
Accipit illa sinu, complexaque frigida nati
Membra sui, postquam miserarum verba pe
rentum
Edidit; & matrum miserarum facta peregi
Funera ducebat mediam lacrymosa per u
bem;

ôtre porte, pour vous ôter tout sujet d'en louter, & il ne tiendra qu'a vous de re- aitre vos yeux cruels d'un spectacle si fu- este.

Mais Dieux tout puissans, si vous daignez egarder ce qui se passe parmi les hom- nes, souvenez vous de l'action que je va aire, je n'av plus de vœux à vous addres- er, sinon qu'on parle de moy dans les iécles à venir, & que les années que vous 'ôtez servent à prolonger ma reputation. n finissant ces paroles il leva languissa- ment les yeux & les bras au haut de la orte qu'il avoit souvent ornée de bou- uets de fleurs, Cruelle & injuste Ana- arete, dit-il, voici un bouquet qui vous laira; & alors passant sa teste dans un ordeau, il se tourna vers les fenestres e la chambre d'Anaxarete, se pend & étrangle de ses mains. Le grand bruit u'il fit avec ses pieds en se debattant ontre la porte obligea les domestiques 'y accourir: on l'ouvrit & l'on vit alors e deplorable spectacle. Les valets firent 'horribles cris, & apres l'avoir soulevé a vain ils le porterent chez sa mere qui toit veuve, elle le receut entre ses bras, embrassa tout mort qu'il étoit; & aprés voir exprimé sa douleur en mere accablée 'affliction, elle accompagna en pleurant on convoy funebre qui passa au travers

Luridaque arſuro portabat membrâ ferêtro.
Forte via vicina domus, qua flebilis ibat
Pompa, fuit: duraque ſonus plangoris ad aures
Venit Anaxaretes: quam jam Deus ultor agebat.
Mota tamen, Videamus, ait, miſerabile funus:
Et patulis iniit tectum ſublime feneſtris.
Vixque bene impoſitum lecto proſpexerat Iphin;
Deriguêre oculi: caliduſque è corpore ſanguis
Inducto pallore fugit. conataque retrò
Ferre pedes, hæſit. conata avertere vultus,
Hoc quoque non potuit: paulatimque occupat artus,
Quod fuit in duo jampridem pectore, ſaxum
Neve ea ficta putes; dominæ ſub imagine ſignum
Servat adhuc Salamis: Veneris quoque nomine templum.
Proſpicientis habet. quorum memor, ô mea lentos
Pone, precor, faſtus, & amanti jungere, Nymphe.
Sic tibi nec vernum naſcentia frigus adurat

Poma

de la ville, & apres on brula son corps.

Le hazard fit que ses funerailles passerent prés du logis d'Anaxarete. Cette cruelle entendît les cris & les plaintes que l'on y faisoit, & comme son cœur étoit déja touché de quelque remords par un Dieu vangeur : Voyons, dit-elle, passer ce deplorable convoy. Aussi-tôt elle courut à la fenestre, & à peine eut elle veu le pauvre Iphis couché sur sa biere, que ses yeux s'endurcirent, elle devinrent pâle, son sang se glaça, & voulant se retirer pour se détourner de ce spectacle elle demeura immobile : de sorte que le rocher qui étoit depuis si long-temps dans le cœur d'Anaxarete gagna peu à peu tout son corps.

Mais, belle Pomone, ajoûta Vertumne, ne prenez pas cette histoire pour un conte fabuleux, la ville de Salamine en Cypre conserve encore la figure d'Anaxarete changée en rocher, elle est dans le temple de Venus representant au naturel une personne qui regarde. Je souhaite, ma chere Nymphe, que cette avanture vous rende en amour plus traittable que vous n'étes, & que n'étant plus si fiere vous songiez enfin à vous marier. Puissiez vous aprés cela ne voir jamais vos fruits gastez des gelées du printemps lorsqu'ils commencent

Poma; nec excutiant rapidi florentia venti.

Hæc ubi nequicquam formas Deus aptus in omnes,

Edidit; in juvenem rediit: & anilia demit

Instrumenta sibi, talisque apparuit illi,

Qualis ubi oppositas nitidissima Solis imago

Evicit nubes, nullâque obstante reluxit.

Vimque parat: sed vi non est opus; inque figurâ

Capta Dei Nymphe est: & mutua vulnera sentit.

FABULA XV.

Urbis Romæ conditores. Aquæ frigidæ in calidas. Romulus in deum.

Proximus Ausonias injusti miles Amuli

Rexit opes; Numitorque senex amissa recepit

Munere regna capit: [1] festisque Palilibus urbis

---

1 *Festis Palilibus.* C'étoit la feste de Palés la Déesse des Bergers qui se celebroit au mois de may.

à se former ; puissent les fleurs de vos arbres ne tomber jamais par les vents.

Quand Vertumne déguisé en vieille eut achevé de parler, il parut en forme de jeune homme, car c'est un Dieu qui a le don de se transformer comme il veut en toutes sortes de figures : Il quitta tous ses atours de vielle, & se montra aussi beau que l'astre du jour quand il brille apres avoir dissipé les nuages qui le cachoient. Il vouloit alors forcer Pomone, mais il ne fut pas besoin d'en venir à la violence : Il parut si charmant à la Nymphe soûs la figure divine, qu'elle en fut épriſe & l'aima aussi violemment qu'elle étoit aimée.

FABLE XV.

Les fondateurs de la Ville de Rome. Eaux d'une fontaine naturellement fraiches renduës chaudes par les Nayades, qui y residoient. Romulus erigé en Dieu & adoré des Romains.

APres la mort de Procas, Amulius leva des troupes, & usurpa le Royaume d'Albe, mais Numitor qui en étoit le Roy legitime, fut retabli par ses petits fils qui fonderent ensuite la ville de Rome le

Mœnia conduntur. Tatiusque, patresque Sabini
Bella gerunt: arcisque viâ Tarpeia reclusâ
Dignâ animam pœnâ congestis exuit armis.
Indefati Curibus, taciturnorum more luporum
Ore premunt voces; & corpora victa sopore
Invadunt: portasque petunt; quas obice firmâ
Clauserat Iliades. unam tamen ipsa reclusit,
Nec strepitum verso Saturnia cardine fecit.
Sola Venus portæ cecidisse repagula sensit;
Et clausura fuit; nisi quod rescindere nunquam
Dîs licet acta Deûm. Fano loca juncta tenebant
Naïdes Ausoniæ gelido rorantia fonte:
Has rogat auxilium. nec Nymphæ justa petentem
Sustinuêre Deam: venasque & flumina fontis
Elicuêre sui. nondum tamen invia Iani
Ora patentis erant, neque iter præcluserat unda.
Lurida supponunt fœcundo sulfura fonti,
Incendunt que cavas fumante bitumine venas.
Viribus his aliisque vapor penetravit ad ima

jour de la feste de Palés, Tatius Roy des Sabins declara la guerre aux Romains, & les assiegeant dans le Capitole la fille du Commandant de cette forteresse livra les portes aux ennemis, mais par une juste punition elle expira sous les boucliers qu'ils entasserent sur elle.

Les Sabins quelque temps apres vinrent à la faveur des tenebres de la nuit, & marchant sans bruit comme des loups ils egorgerent les Romains qui étoient profondement endormis. Aussi-tôt ils coururent aux portes qu'ils trouverent bien fermées par ordre de Romulus; Mais Junon leur en ouvrit une, sans que personne l'entendît. Venus fut la seule qui s'en apperçeut, & cette Déesse n'eut pas manqué de la refermer, s'il n'étoit pas defendu aux Dieux de deffaire les ouvrages des autres Divinités. Il y avoit là des Naïades qui residoient dans une fontaine pres du temple de Janus, Venus leur demanda du secours, & comme sa demande étoit juste, ces Nymphes lâcherent d'abord toutes les eaux de leurs Sources. Neanmoins ces eaux n'empéchoient pas encore qu'on ne pût aller au Temple de Janus, mais ces Naïades s'aviserent de jetter du soulfre & du bitume dans cette fontaine, dont elle devint toute en feu. La source fut ainsi imbibée de ces matieres

Fontis: & Alpino modo quæ certare rigori
Audebatis aquæ, non ceditis ignibus ipsis.
Flammifera gemini fumant aspergine postes:
Portaque, nequicquam rigidis permissa Sabinis,
Fonte fuit præstructa novo; dum Martius arma
Indueret miles. quæ postquam Romulus ultro
Obtulit; & strata est tellus Romana Sabinis
Corporibus, strataque suis; generique cruorem
Sanguine cum soceri permiscuit impius ensis:
Pace tamen sisti bellum: nec in ultima ferro
Decertare, placet; Tatiumque accedere regno.
Occiderat Tatius, populisque æquata duobus,
Romule, jura dabas: posita cum cassside Mavors
Talibus adfatur Divûmque hominumque parentem:
Tempus adest, genitor quoniam fundamine magno
Res Romana valet, nec præside pendet ab uno,)
Præmia, quæ promissa mihi dignoque nepoti.
Solvere, & ablæum terris imponere cælo.
Tu mihi concilio quondam præsente Deorum
(Nam memoro, memorique animo pia verba notavi)
Unus erit, quem tu tolles in cærula cæli;

chaudes, & ſes eaux qui diſputoient autrefois en fraîcheur à celles des Alpes ſont preſentement boüillantes. Cette nouvelle fontaine qui étoit embraſée & fumante ſervit alors de rempart à la porte qui devoit être livrée aux ennemis.

Cette guerre fut ſanglante dans les deux partis. Romulus tailla en pieces beaucoup de Sabins, & ceux-ci couvrirent la terre de troupes Romaines. Ainſi le champ de bataille paroiſſoit couvert du ſang des beaux peres & de leurs gendres. Enfin la paix ſe conclut entre ces deux fieres nations, on ſe laſſa de la guerre, Romulus & Tatius aſſociez enſemble regnerent ſur ces deux peuples.

Tatius mourut, & Romulus occupa tout ſeul le trône. Ce fut donc alors que le Dieu des armes fit cette harangue à Jupiter : Vous voyez que Rome eſt maintenant bien affermie dans ſon état, & qu'un ſeul Roy la gouverne, il eſt donc temps d'accomplir ce que vous m'avez promis de recompenſer vôtre petit fils comme il le merite, & de l'oter à la terre pour l'inſtaller dans les Cieux. Je n'ay point perdu le ſouvenir, & je le conſerveray eternellement que vous m'avez promis autre fois en pleine aſſemblée des Dieux qu'un de mes fils ſeroit élevé aux honneurs celeſtes : je vous conjure, Seigneur, que cette

Dixisti. rata sit verborum summa tuorum.
Annuit omnipotens: & nubibus aëra cæcis
Occuluit, tonitruque & fulgure terruit Urbem.
Quæ sibi promissa sensit data signa rapinæ,
Innixusque hastæ, pressos temone cruento
Impavidus conscendit equos Gradivus, & ictu
Verberis increpuit: pronumque per aëra lapsus
Constitit in summo nemorosi colle Palati;
Reddentemque suo jam regia jura Quiriti
Abstulit Iliaden. corpus mortale per auras
Dilapsam tenues: ceu latâ plumbea fundâ
Missa solet medio glans intabescere cælo.
Pulcra subit facies, & pulvinaribus altis
Dignior, & qualis trabeati forma Quirini.

promesse solennelle ayt son accomplissement. Jupiter y consentit, & couvrant d'un gros nuage la region de l'air, il jetta la frayeur dans le monde par plusieurs éclairs & par le tonnerre.

A ces marques de Jupiter Mars ne douta pas que sa priere ne fut exaucée, sur l'enlevement de Romulus. Alors s'appuyant sur sa javeline il monta d'une maniere intrepide dans son char dont le timon est couvert de sang : Il anima ses chevaux à coups de foüet, & passant legerement au travers de l'air, il s'arrêta sur le sommet du mont Palatin situé dans les bois, il y trouva Romulus qui rendoit justice à son peuple en juge equitable plûtost qu'en Roy. Il l'enleva de la terre, & ce que son corps avoit de mortel & d'impur, se fondit en l'air comme une bale de plomb lancée par un frondeur vigoureux. Romulus devint alors brillant & beau comme un Dieu, il merita des autels, & d'être adoré dans les temples sous l'auguste nom de Quirin.

FABULA XVI.

Herſilia Romuli uxor in deam Oram.

Flebat, ut amiſſum conjux; cum regia Iunc
Irin ad Herſiliam deſcendere limite curvo
Imperat: & vacuæ ſua ſic mandata referre.
O & de Latiâ, ô & de gente Sabinâ
Præcipuum matrona decus; digniſſima tanti
Ante fuiſſe viri, conjux nuna eſſe Quirini;
Siſte tuos fletus: &, ſi tibi cura videndi
Conjugis eſt, duce me lucum pete, colle Quirino
Qui viret, & templum Romani regis obumbrat.
Paret: & in terram pictos delapſa per arcus,
Herſiliam juſſis compellat vocibus Iris.
Illa verecundo vix tollens lumina vultu,
O Dea (namque mihi, nec quæ ſis dicere promtum eſt;
Et liquet eſſe Deam,) duc, ô duc, inquit: offer
Conjugis ora mihi. quæ ſi modo poſſe videre
Fata ſemel dederint; cælum aſpectaſſe fatebor.

FABLE XVI.

Herſilie femme de Romulus changée en Déeſſe.

CEpendant la Reyne Herſilie Epouſe de Romulus pleuroit ſon mari comme mort ; mais Junon l'envoya conſoler par Iris ſon Ambaſſadrice, qui lui parla en ces termes : Herſilie l'ornement de Rome & du païs des Sabins, vous meritez d'avoir eu pour mari le grand Romulus nouvellement elevé au Ciel. Ne pleurez donc plus ſa perte, & ſi vous avez envie de le voir, venez avec moy dans ce bocage qui eſt ſur le mont Quirinal & qui couvre de ſon ombre le Temple du Roy des Romains.

Herſilie ne manqua d'obeïr aux ordres d'Iris, qui étant deſcenduë en terre le long de ſon arc bigarré appella enſuite Herſilie. Cette Reyne n'oſant preſque lever les yeux par un ſentiment de modeſtie, parla de la ſorte à Iris : Qui que vous ſoyez, je ſuis perſuadée que vous êtes une Déeſſe, & je vois bien a vôtre air qu'il faut vous traitter de divinité, ſoyez donc ma conductrice, & montrez moi mon mari, que ſi le Deſtin me veut permettre de le revoir encore une fois, je m'eſtimeray auſſi heureuſe que ſi j'étois dans le Ciel.

Nec mora ; Romuleos cum Virgine Thaumantêâ
Ingreditur colles. ibi sidus ab æthere lapsum
Decidit in terras : à cujus lumine flagrans
Hersiliæ crinis cum sidere cessit in auras.
Hanc manibus notis Romanæ conditor urbis
Excipit : & priscum pariter cum corpore nomen
Mutat ; Oramque vocat. quæ nunc Dea juncta Quirino est.

Aussi-tôt Iris la mena sur le mont-Quirinal, & en même temps il y tomba une étoile, qui aprés avoir brûlé les cheveux d'Hersilie ils disparurent en l'air avec cét Astre. Alors Romulus prit son Epouse entre ses bras, & aprés l'avoir renduë immortelle, il l'appella la Déesse Ora, à qui nous offrons de l'encens dans le temple de Janus.

P. OVIDII NASONIS METAMORPHOSEON

LIBER XV.

ARGVMENTVM.

SEcutus est Numa : qui cum de originibus Cronis inquireret, nigros calculos quondam in albos fuisse commutatos comperit, & Pythagoram de perpetuis rerum transformationibus disputantem audivit. Mortuum deinde Numam deflens Ægeria, nec Hippolyti, qui suas ipsi conversiones proponebat, consolationem admittens, in fontem liquescit. Id quod non minus fuit mirandum, quam quod Romuli lancea arbor, aut Cippus, factus est cornutus. Iulius Cæsar denique in stellam post mortem commutatus fuit.

LES

METAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE XV.

ARGUMENT.

NUma successeur de Romulus aprit à Cotone, en recherchant l'origine de cette ville, que certains petits caillous noirs étoient autrefois devenus blancs, & y assista aux leçons que Pitagore y faisoit sur la metampsicose, & sur les changemens continuels qui arrivent dans la nature. Apres la mort de Numa, son épouse Egerie, qu'Hipolite ne put jamais en consoler par le recit de ses avantures, versa tant de larmes qu'elle en devint une fontaine : Ce qui ne fut pas moins surprenant, que de voir la lance de Romulus changée en arbre, & des cornes sur la tête de Cippus. Jules Cesar enfin fut apres sa mort metamorphosé en une étoile.

FABULA I.

CALCULI ALBI IN NIGROS. MISCYLUS Crotonæ conditor.

Varitur interea, qui tantæ pondera molis
Sustineat, tantoque queat succedere regi.
Destinat imperio clarum prænuncia veri
Fama Numam. non ille satis cognosse Sabinæ
Gentis habet ritus: animo majora capaci
Concipit: & quæ sit rerum natura requirit.
Hujus amor curæ, patriâ Curibusque relictis,
Fecit, ut Herculei penetraret ad hospitis urbem.
Graia quis Italicis auctor posuisset in oris.
Mœnia quærenti, sic è senioribus unus
Retulit indigenis, veteris non inscius ævi:
Dives ab Oceano bubus Jove natus Iberis.

FABLE I.

TERRES BLANCHES changées en noires. Mycile fondateur de Crotone.

EPENDANT on cherchoit un homme qui fut capable de soûtenir le pesant fardeau de l'Empire Romain, & de succeder à un grand Roy. Mais la renommée qui avoit publié les rares vertus de Numa l'élevoit déja sur ce trône. Il avoit un genie si vaste qu'il ne s'étoit pas borné à sçavoir les loix & les coûtumes des Sabins, son ésprit capable des plus grandes choses le porta à rechercher les plus beaux secrets de la nature. Sa passion pour cette science lui fit quitter sa patrie & le païs des Sabins. Il s'en alla dans la ville de Crotone qui doit son nom à un homme chez qui Hercule avoit logé.

Numa demanda le nom de celui qui avoit bâti cette Ville grecque sur les costes d'Italie; Alors un vieillard qui sçavoit les antiquitez du païs, lui raconta cette histoire. Hercule revenant d'Espagne avec un riche butin de bestiaux mouilla l'anchre sur les

Littora felici tenuisse [a] *Lacinia cursu*
Fertur: & armento teneras errante per herbas
Ipse domum magni nec inhospita tecta Crotonis
Intrasse; & requie longum relevasse laborem
Atque ita discedens, Ævo, dixisse, nepotum
Hic locus urbis erit; promissaque vera fuerunt.
Nam fuit Argolico generatus Alemone quidam
Myscelos, illius Dîs acceptissimus avi.
Hunc super incumbens pressum gravitate soporis
Claviger alloquitur: Patrias, age, desere sedes
I, pete diversi lapidosas [b] *Æsaris undas*
Et, nisi paruerit, multa ac metuenda minatur
Post ea discedunt pariter somnusque Deusque.
Surgit [c] *Alemonides; tacitâque recentia mente*
Visa refert: pugnatque diu sententia secum.
Numen abire jubet: prohibent discedere leges:
Pœnaque mors posita est patriam mutare volenti.
Candidus Oceano nitidum caput abdidera Sol,
Et caput extulerat densissima sidereum nox:
Visus adesse idem Deus est, eademque monere
Et, nisi paruerit, plura & graviora minari.

a *Lacinia.* C'est un promontoire situé en Calabre à six milles de Crotone entre les mers Adriatique & Ionienne.

b *Æsaris.* Ce fleuve arrose la Calabre.

c *Alemonides.* Miscele étoit fils d'Alemon.

rres des Laciniens aprés une heureuſe
avigation. Il mit ſes troupeaux dans des
rairies, & tandis qu'ils y paſſoient, il alla
delaſſer chez Croton, qui faiſoit toûjours
n bon accueil à ceux qui le venoient
oir.

Lors qu'Hercule lui dit adieu, il lui pre-
it que ce lieu ſeroit une grande ville au
mps de ſes petits fils, ce qui n'a pas
anqué d'arriver ſuivant cette prediction.
y avoit dans la ville d'Argos un homme
ommé Mycile qui vivoit au gré des Dieux.
n jour qu'il dormoit profondement, Her-
ule lui parla en ces termes: Quitte prom-
tement ton païs, & va t'établir loin d'i-
ſur les rives de l'Eſare, ſi tu n'obeïs à
es ordres, tu ſeras accablé de malheurs.
nſuite le ſommeil & l'apparition divine,
évanoüirent en même temps. Mycile ſe le-
a d'abord, & l'eſprit occupé de cette vi-
on qui le tint long-temps en balance: Un
ieu me commande de quitter mon païs,
nos loix puniſſent de mort ceux qui aban-
onnent leur patrie.

L'aſtre qui donne le jour, avoit déja ca-
hé ſa lumiere dans l'Ocean, & la nuit
voit déja obſcurci l'air par des tenebres
paiſſes, Quand ce méme Dieu apparut en-
ore avec un ordre iteratif de partir au
lûtoſt, & que s'il n'obeïſſoit il ſeroit
everement puni. Mycile effrayé de cette

Pertimuit: patriũque simul transferre paraba
In sedes penetrale novas; fit murmur in urbe:
Spretarumque agitur legum reus. utque perac
ta est
Causſa prior, crimenque patet sine teste probatũ
Squallidus ad superos tollens reus ora manusq
O cui jus cæli bis sex fecêre labores,
Fer precer, inquit, opem: nam tu mihi crimini
auctor
Mos erat antiquus, niveis atrisque lapillis
His damnare reos, illis absolvere culpæ.
Nunc quoque sic lata est sententia tristis: & omnis
Calculus immitem demittitur ater in urnam.
Quæ simul effudit numerandos versa lapillos
Omnibus è nigro color est mutatus in album.
Candidaque Herculeo sententia munere fact.
Solvit Alemoniden, grates agit ille parenti
Amphitryoniadæ: ventisque faventibus æquor
Navigat Ionium: d Lacedæmoniumq; Tarenti
Præterit & e Sybarin, Salentinumque Neæthum
Thurinosque sinus, Temesenq; & Japygis arva.
Vixque pererratis quæ spectant littora terris.
Invenit Æsarei fatalia fluminis ora:
Nec procul hinc tumulum, sub quo sacrata
Crotonis
Ossa tegebat humus, jussaque ibi mœnia terra
Condidit: & nomen tumulati traxit in urbem.

d *Lacædemonium Tarentum.* La ville de Tarente fut batie par Phalante de Lacedemone.

e *Sybarin & c* Sybaris, Thurie, & Iemese sont des villes situées dans la Calabre. La riviere de Néethe arrose le pays des Salentins.

apparition se preparoit à faire transporter ses meubles au païs où il alloit s'établir, quand toute la ville en murmura, voyant qu'au mépris des loix il se rendoit criminel; on n'eut pas besoin de témoins pour le convaincre, puisqu'il paroissoit coupable manifestement. Alors cet infortuné criminel levant les mains & les yeux au Ciel, addressa cette priere aux Dieux; O vous qui m'avez porté à ce crime, accourez à mon secours.

Les Anciens avoient accoûtumé de juger les criminels par des pierres blanches ou noires. On les renvoyoit absous par les premieres, & on les condamnoit par les autres. La sentence alloit à la mort d'une commune voix, & il n'y avoit que des billets noirs, mais ils devinrent tous blancs quand on les tira de l'urne, & ce fut Hercule qui les changea. Ainsi Mycile étant sauvé il en rendit graces à son liberateur. Il obeït donc à Hercule, & fit voile le vent en poupe sur la mer d'Ionie. Il passa les côtes des Tarentins, des Sybarites, des Salentins, des Thuriens, de Temese, & de la Calabre, & à peine eut-il parcouru tous ces rivages qu'il entra dans l'embouchure de l'Esare où le destin l'envoyoit. Assés prés des bords de ce fleuve étoit le tombeau de Croton, & c'est en ce même lieu qu'il bâtit la ville de Crotone à laquelle il donna

Talia constabat certi primordia famâ
Esse loci, positaque Italis in finibus urbis.

FABULA II.

Pytagoræ historia & dogmata. Ejusdem serm de carnium esu.

Vir fuit hic ortu Samius : sed fugerat un
Et Samon & dominos, odioque tyrann
dis exsul
Sponte erat. isque, licet cæli regione remo
tos,
Mente Deos adiit : &, quæ natura neg.
bat
Visibus humanis, oculis ea pectoris hau
sit.
Cumque animo, & vigili perspexerat omn
curâ ;
In medium discenda dabat : cœtumque j
lentum,
Dictaque mirantum, magni primord
mundi,
Et rerum causssas, & quid natura, doc
bat :
Quid Deus : unde nives, quæ fulminis es
origo :
Iuppiter, aut venti, discussa nube ton
rent,

e nom de Croton. Ainſi Numa apprit l'O-
igine de la ville de Crotone qui a été
ondée par un Grec ſur les frontieres d'I-
alie.

FABLE II.

Hiſtoire, & Preceptes de Pythagore. La metempſycoſe de Pythagore. Diſcours de Pythagore touchant l'uſage des viandes.

IL y avoit alors dans Crotone un celebre Philoſophe nommé Pithagore qui ne ouvant ſouffrir les Tyrans qui gouver-oient Samos ſa patrie, s'en étoit banni lui ême. Cét homme quoiqu'éloigné du Ciel voit un genie divin, & il penetroit es yeux de l'eſprit ce que l'on ne ſçau-oit voir de ceux du corps. Rien ne lui toit inconnu dans la nature, tant il voit de penetration & d'application d'eſ-rit. Il enſeignoit publiquement, & ſes coliers étoient obligez de garder quelque emps le ſilence. On admiroit ſa doctrine, oit qu'il diſcourût ſur l'origine du mon-e, ſur les principes des choſes, ſur les roductions de la nature, ſur les ouvrages es Dieux, ſur les cauſes de la neige & u foudre, ſi c'eſt Jupiter qui fait tonner, u ſi c'eſt le vent qui fait ce bruit quand

Quid quateret terras: qua sidera lege meа
rent :
Et quodcunque latet primusque animal.
mensis
Arcuit imponi, primus quoque talibus ora
Docta quidem solvit, sed nen & credita ve
bis :
Parcite, mortales, dapibus temerare nefa
dis
Corpora. sunt fruges : sunt deducentia r
mos
Ponderc poma suo ; tumidæque in virib
uvæ :
Sunt herbæ dulces : sunt , quæ miteſce
flammâ ,
Mollirique queant, nec vobis lacteus hum
Eripitur, nec mella thymi redolentia florem
Prodiga divitias alimentaque mitia tellus
Suggerit : atque epulas sine cæde & sangui
præbet
Carne feræ sedant jejunia : nec tamen omn
Quippe equus, & pecudes, armentaque grami
vivunt.
At quibus ingenium est immansuetumq
ferumque ,
Cumque lupis ursi, dapibus cum sanguine ga
dent
Heu quantum scelus est , in viscera visce
condi ,
Congestoque avidum pingueſcere corpore c
pus ;

Alteriusq

la nuée creve. Ce Philosophe enseignoit ce qui cause les secousses de la terre, ce qui fait le cours des astres si reglé. En un mot il n'y avoit rien dont-il n'eut une parfaite connoissance : C'est lui qui le premier defendit l'usage de la chair d'animaux; & ce qu'il disoit sur cette abstinence étoit sans doute sçavant, mais on n'en vouloit rien croire. Il avoit accoûtumé de dire, Mortels, abstenez vous de soüiller vos tables par des viandes abominables. Vous avez du blé & des arbres chargez de frnits, vos vignes abondent en raisins, vos jardins sont remplis d'excellentes herbes, que vous pouvez faire cuire. On ne vous defend pas de manger du lait, ni du miel. La terre est prodigue dans les biens qu'elle vous donne pour vôtre nourriture. Elle vous fournit ces mets sans carnage & sans repandre une goutte de sang.

Il n'y a que les bestes feroces qui se repaissent de chair ; mais il se trouve beaucoup d'animaux qui se repaissent d'herbages & de grain. Il faut mettre parmi ce nombre les chevaux, les bœufs, les brebis & plusieurs autres. Les Tigres, les lions, les loups & les ours qui sont feroces & cruels, n'aiment que le sang. Ha quelle mechanceté de repaître ses entrailles d'autres entrailles, d'engraisser son corps

Alterius que animantem animantis vivere leto !
Scilicet in tantis opibus, quas optima matrum
Terra parit, nil te nisi tristia mandere sævo
Vulnera dente juvat, rituque referre Cyclopum ?
Nec, nisi perdideris alium, placare voracis
Et male morati poteris jejunia ventris ?
At vetus illa ætas, cui fecimus Aurea nomen,
Fœtibus arboreis, & quas humus educat herbis
Fortunata fuit : nec polluit ora cruore.
Tunc & aves tutas movere per aëra pennas;
Et lepus impavidus mediis erravit in agris :
Nec sua credulitas piscem suspenderat hamo :
Cuncta sine insidiis, nullamque timentia fraudem,
Plenaque pacis erant. postquam non utili auctor
Victibus invidit (quisquis fuit ille virorum,
Corporeasque dapes avidam demersit in alvum ;
Fecit iter sceleri : primaque è cæde ferarum
Incaluisse putem maculatum sanguine ferrum :
Idque satis fuerat : nostrumque petentia letum
Corpora missa neci salva pietate fatemur:
Sed quam danda neci, tam non epulanda fuerunt.

d'un autre corps, & de voir un animal qui vit de la chair d'un autre animal qu'il a égorgé. Parmi cette profusion de biens dont la terre est si liberale, ne trouvez vous rien à vôtre goût sans avoir l'inhumanité de faire des playes avec vos dents, & sans imiter les Cyclopes ? Ne pouvez vous pas contenter vôtre ventre dereglé & insatiable sans verser le sang d'un autre animal ?

O que l'on étoit heureux anciennement dans le Siecle d'or ! les hommes ne vivoient que de fruits & d'herbes, & ils ne se souilloient point de viandes sanglantes ; les oiseaux voloient alors dans une entiere seureté, & les liévres couroit à travers les champs sans rien craindre. Le poisson n'étoit point en danger de donner par sa credulité dans aucun hameçon ; Il n'y avoit point d'animaux exposez à la frayeur des embuches & des pieges, tout étoit dans une paix profonde.

Ensuite pour nôtre malheur il vint je ne sçay quel homme ou quel Dieu, qui décria ces mets innocens, & qui s'avisa sur gourmandise de se rassasier de chair à ses repas. Il a commencé à rougir du sang des bestes : Mais il suffisoit de tuer sans crime celles qui vouloient nous devorer, sans qu'il nous fust pour cela permis d'en manger jamais.

Longius inde nefas abiit : & prima putati
Hostia sus meruisse mori : quia semina pand
Eruerit nostro, spemque interceperit anni.
Vite caper morsa Bacchi mactandus ad ar
Ducitur ultoris nocuit sua culpa duobus.
Quid meruistis, oves, placidum pecus, inq
tuendos
Natum homines, pleno quæ fertis in ube
nectar?
Mollia quæ nobis vestras velamina lanas
Præbetis: vitâque magis, quam morte juv
tis.
Quid meruêre boves, animal sine fraude a
lisque,
Innocuum, simplex, natum tolerare labore
Immemor est demum, nec frugum munere
gnus;
Qui potuit curvi demto modo pondere ara
Ruricolam mactare suum: qui trita labor
Illa, quibus toties durum renovaverat arvu
Tot dederat messes, percussit colla securi.
Nec satis est, quod tale nefas committitu
ipsos
Inscripsere Deos sceleri: numenque sup
num
Cæde laboriferi credunt gaudere juvenci
Victima labe carens, & præstantiss
formâ,

Nous avons encore porté plus loin nôtre malice : on immola le pourceau, pour avoir renversé avec son groin le bled qu'on avoit semé dans l'esperance d'une recolte : On dit qu'un chevreau qui avoit rongé la vigne fut sacrifié à la vengeance de Bacchus, ainsi ces deux animaux periront par leur propre faute. Mais les brebis, ce betail si doux devoit-il être egorgé ? N'est-il pas né pour nostre avantage ? ne nous donne t'il pas abondamment du lait qui dispute en douceur au Nectar ? Sa laine nous sert à nous habiller. Enfin la vie des brebis nous est plus utile que leur mort.

Mais les bœufs meritent-ils de mourir de nôtre main ? Ils sont incapables de fraude & de tromperie ; ne sont ils pas un modele d'innocence, & de simplicité ? ne sont-ils pas nez pour le travail ? C'est être sans doute ingrat & indigne de manger du pain que de tuer un bœuf qu'on tire du joug & de la charrüe : on a neanmoins la cruauté d'assommer cet animal à coups de hache aprés qu'il a plusieurs fois labouré les champs & qu'il a donné plusieurs moissons. Ce crime va encore plus loin, on y mesle les plus grands Dieux, & l'on s'imagine qu'un bœuf immolé est une victime agreable aux Dieux : on en choisit un qui soit beau & sans tache ; malheur

(Nam placuisse nocet) vittis præsignis & auro ,
Sistitur ante aras ; auditque ignara precantem :
Imponique suæ videt inter cornua fronti,
Quas coluit fruges : percussaque sanguine cultros
Inficit in liquidâ prævisos forsitan undâ.
Protinus ereptas viventi pectore fibras
Inspiciunt : mentesque Deûm scrutantur in illis.
Unde fames ! homini vetitorum tanta ciborum ?
Audetis vesci, genus ô mortale ? quod, oro,
Ne facite : & monitis animos advertite nostris.
Cumque boum dabitis cæsorum membra palato ;
Mandere vos vestros scite & sentite colonos.
Et quoniam Deus ora movet, sequar ora moventem
Rite Deum ; Delphosque meos , ipsumque recludam
Æthera ; & augustæ reserabo oracula mentis.
Magna, nec ingeniis evestigata priorum,
Quæque diu latuêre , canam juvat ire per alta
Astra , juvat , terris & inerti sede relictis,

à celui qui plaist le plus. On dore ses cornes, & on les pare de rubans & de bandelettes; on le mene devant l'Autel où il entend des prieres sans sçavoir qu'elles regardent sa perte : Il voit que l'on repand sur sa teste entre ses cornes du bled qu'il a cultivé lui même, & en recevant le coup de hache il voit dans un bassin rempli d'eau les couteaux rougis de son sang. Aussi-tôt on lui arrache les entrailles qui sont encore palpitantes, on les regarde avec attention, & l'on y cherche les volontez & les intentions des Dieux.

D'où vient donc que les hommes sont si affamez des viandes defenduës ! Osez vous, Mortels, vous en nourrir ? Ne retombez plus je vous prie dans ce crime abominable, prestez l'oreille attentivement à l'avis que je va vous donner. Quand vous mangerez des bœufs, sachez que vous mangerez vos laboureurs : je me sens inspiré d'un Dieu à vous tenir ce discours, & je veux vous declarer cette divine inspiration ; je vous ouvriray le Ciel, je vous manifesteray l'oracle du Dieu qui m'instruit. Les choses que je vous diray n'ont jamais été recherchées des Anciens, elles ont été cachées jusqu'à present. Je va monter au dessus des Astres, & porté sur une nuée je quitterai avec joye le sejour de la

Nube vehi; validique humeris insistere Atlantis:
Palantesque animos passim, ac rationis egentes
Despectare procul, trepidosque obitumque timentes
Sic exhortari; serlemque evolvere fati.

FABULA III.

Pythagoræ Metempsicosis. Pythagoras in Euphorbum. Omnium rerum vicissitudines esse. Annus in quatuor partes. Quatuor hominis ætates. Sperma hominis in hominem, &c.

O Genus attonitum gelidæ formidine mortis,
Quid Styga, quid tenebras, quid nomina vana timetis,
Materiem vatum, falsique piacula mundi?
Corpora sive rogus flamma, seu tabe vetustas
Abstulerit, mala posse pati non ulla putetis.
Morte carent animæ: semperque, priore relicta
Sede, novis domibus habitant vivuntque receptæ.

terre, pour m'élever dans le Ciel sur les épaules d'Atlas. Je regarderay d'enhaut les hommes qui vont errant dans le monde, la plusparт dépourveus de raison, & toûjours effrayez de la mort. Voicy donc ce que j'ay à leur dire pour leur instruction & touchant les volontez du destin.

FABLE III.

Pythagore transformé en Euphorbe de la vicissitude des choses. L'année divisée en quatre parties. Les quatre âges de l'homme. Les principes de l'homme changés en homme, &c.

MOrtels, qui craignez la mort affreusement, pourquoi êtes vous si effrayez du Styx, des tenebres des Enfers & d'autres noms vains, dont les Poëtes se servent dans leurs fictions? Ils nous parlent de mille perils dans un monde fabuleux. Ne vous imaginez pas que les corps qu'on brûle dans les buchers funebres, ou ceux qui sont consumez dans les tombeaux par la longueur du temps, soient jamais en état de souffrir. Les ames ne meurent pas, mais changeant toûjours de demeure elles passent d'un corps à un autre. Je me sou-

Ipse ego (nam memini) Trojani tempore belli
Panthoïdes Euphorbus eram : cui pectore quondam
Sedit in adverso gravis hasta minoris Atridæ.
Cognovi clypeum lævæ gestamina nostræ
Nuper † Abanteïs templo Junonis in Argis.
Omnia mutantur : nihil interit. errat, & illinc
Huc venit, hinc illuc, & quoslibet occupat artus
Spiritus : eque feris humana in corpora transit,
Inque feras noster : nec tempore deperit ullo
Utque novis fragilis signatur cera figuris,
Nec manet ut fuerat, nec formas servat easdem ;
Sed tamen ipsa eadem est : animam sic semper eandem
Esse, sed in varias doceo migrare figuras.
Ergo, ne pietas sit victa cupidine ventris,
Parcite (vaticinor) cognatas cæde nefanda
Exturbare animas : nec sanguine sanguis alatur.
Et quoniam magno feror æquore, plenaque ventis
Vela dedi ; nihil est toto quod perstet in orbe.
Cuncta fluunt : omnisque vagans formatur imago.
Ipsa quoque assiduo labuntur tempora motu

† *Abanteis Argis.* Abas regna dans Argos.

viens qu'autrefois j'étois au siege de Troye soûs le nom d'Euphorbe fils de Panthus, & que j'y fus tué d'un coup de lance que Menelas me porta dans l'estomach. Je reconnus même il n'y a pas long-temps dans un temple de Junon d'Argos le bouclier que je portois à cette guerre. Toutes choses changent en ce monde, mais neanmoins rien ne meurt. L'ame qui est errante, va & vient dans toutes sortes de corps. Tantôt elle sort du corps d'une beste pour aller animer un homme, & tantôt au sortir de là elle passe dans le corps d'un animal, mais jamais elle ne perit. Elle est susceptible comme la cire de differentes figures, & changeant de place & de forme, elle est neanmoins toûjours la même.

Puisque l'ame va d'un corps à un autre soûs differentes figures, n'ayez pas l'inhumanité de vous abandonner aux desirs de vôtre ventre; le Dieu qui m'inspire vous exhorte à ne pas troubler les ames de vos plus proches parens, pour vous nourrir de leur chair. Cependant je me suis embarqué bien avant dans ce sujet, & je vogue en haute mer à pleines voiles, je diray donc qu'il n'y a rien de stable dans le monde; tout y passe, & tout s'y forme soûs des figures changeantes. Le temps coule à tout moment par un mouvement continuel; il ne sçauroit s'arrêter non plus qu'un fleuve;

Non secus ac flumen. neque enim consistere flumen,
Nec levis hora potest; sed ut unda impellitur undâ,
Vrgeturque prior venienti, urgetque priorem,
Tempora sic fugiunt pariter, pariterque sequuntur:
Et nova sunt semper. nam quod fuit ante, relictum est:
Fitque, quod haud fuerat: momentaque cuncta novantur.
Cernis & emersas in lucem tendere noctes:
Et jubar hoc nitidum nigræ succedere nocti.
Nec color est idem cœlo, cum lassa quiete
Cuncta jacent media, cumque albo Lucifer exit
Clarus equo: rursumque alius, cum prævia luci
Tradendum Phœbo g Pallantias inficit orbem.
Ipse Dei clypeus, terra cum tollitur imâ,
Mane rubet: terraque, rubet, cum conditur imâ:
Candidus in summo est. melior natura quod illic
Ætheris est, terræque procul contagia vitat.
Nec par aut eadem nocturna forma Dianæ
Esse potest unquam: semperque hodierna sequente,
Si crescit, minor est; major, si contrahit orbem.
Quid? non in species succedere quattuor annum
Aspicis ætatis peragentem imitamina nostræ?

g. *Pallantias.* Pallas étoit petite fille de l'Aurore.

car les flots se poussent toûjours, de sorte que le dernier qui vient chasse devant lui le premier. C'est ainsi que va le temps, les moments se suivent l'un l'autre, ils se renouvellent toûjours. Le passé ne subsiste plus ; l'avenir qui n'avoit point été vient remplir sa place, & voilà comme le temps se renouvelle sans cesse. Ne voyez vous pas que le jour & la nuit viennent successivement l'un aprés lautre. Le Ciel change de couleur lorsque le sommeil repand sur la terre les douceurs d'un profond repos. Mais au lever de l'astre du jour il paroist tout autre, quand l'Aurore laisse au Soleil le soin d'éclairer le monde : Cét Astre divin est rouge le matin quand il sort du fond de la terre, & la terre paroist rouge quand il se couche au dessous d'elle. Mais lorsqu'il est au plus haut du Ciel, où l'air est beaucoup plus pur, & qu'il est fort éloigné des contagions de la terre, il est beaucoup plus brillant. L'Astre qui éclaire la nuit, ne sçauroit non plus estre toûjours dans la même forme. S'il paroist petit aujourd'huy, il sera demain plus grand ; & à mesure qu'il croist, on voit que son globe s'arrondir.

Ne voyez vous pas aussi que l'année dans les quatre saisons imite le cours de nôtre

Nam tener, & lactens, puerique simillimus ævo
Vere novo est. tunc herba nitens, & roboris expers
Turget, & insolida est; & spe delectat agrestem.
Omnia tum florent; florumque coloribus almus
Ridet ager: neque adhuc virtus in frondibus ulla est.
Transit in Æstatem, post Ver; robustior Annus:
Fitque valens juvenis. neque enim robustior ætas
Ulla, nec uberior: nec, quæ magis æstuet, ulla est.
Excipit Autumnus, posito fervore inventæ
Maturus, mitisque inter juvenemque senemque;
Temperie medius, sparsis per tempora canis.
Inde senilis Hyems tremulo venit horrida passu;
Aut spoliata suos, aut, quos habet, alba capillos.
Nostra quoque ipsorum, semper, requieque sine ullâ,
Corpora vertuntur: nec quod fuimusve, sumusve,
Cras erimus. fuit illa dies, qua semina tantum,
Spesque hominum primæ maternâ habitavimus alvo.

âge : la nature paroist au printemps aussi delicate qu'un enfant qui est à la mamelle. Les herbes commencent à reverdir, elles ne sont pas encore dans toutes leurs forces parce qu'elles croissent, & le plaisir qu'elles donnent aux laboureurs, n'est encore fondé que sur l'esperance. Lorsque tout fleurit, & que la campagne paroist gaye par l'email des fleurs, quand les feuilles sont encore tendres, l'Esté succede au printemps. C'est alors que la saison estant plus ferme, est comparable à un jeune homme qui est dans les plus grandes forces & dans la plus violente ardeur de ses années. L'automne qui vient aprés est semblable à l'âge meur quand la bouillante jeunesse est passée, lorsqu'il y a un milieu temperé entre la chaleur des jeunes gens & la glace des vieillards, & que l'on commence à grisonner. L'âge se termine enfin par la vieillesse qui ne marche qu'à pas chancelans, qui n'a plus de cheveux à la teste, ou s'il luy en reste quelques uns, ils sont blancs.

Nos corps même changent toûjours, & ne sont jamais dans une même consistence. Nous ne serons pas demain ce que nous avons déja été, & ce que nous sommes aujourd'hui. Nous avons été pendant quelque temps une masse informe qui attendoit à devenir homme dans le sein de nôtre mere.

Artifices Natura manus admovit : & angi
Corpora viſceribus diſtenta condita matris
Noluit ; eque domo vacuas emiſit in auras.
Editus in lucem jacuit ſine viribus infans:
Mox quadrupes, rituque tulit ſua membra ferarum :
Paulatimque tremens, & nondum poplite firmo
Conſtitit, adjutis aliquo conamine nervis.
Inde valens veloxque fuit : ſpatiumque juventæ
Tranſit : &, emeritis medii quoque temporis annis,
Labitur occiduæ per iter declive ſenectæ,
Subruit hæc ævi demolitурque prioris
Robora : fietque [h] *Milon ſenior, cum ſpectat inanes*
Illos, qui fuerant ſolidorum mole tororum
Herculeis ſimiles, fluidos pendere lacertos.
Flet quoque, ut in ſpeculo rugas aſpexit aniles,
Tyndaris : & ſecum, cur ſit bis rapta, requirit.
Tempus edax rerum, tuque invidioſa vetuſtas,
Omnia deſtruitis : vitiatáque dentibus ævi
Paulatim lenta conſumitis omnia morte.
Hæc quoque non perſtant, quæ nos elementa vocamus.
Quaſque vices peragant (animos adhibete,) docebo.

---

[h] *Milon.* C'étoit Milon de Crotone ſi fameux par ſa force.

La nature nous a formez de ſes propres mains, & apres avoir été enfermez pendant la groſſeſſe dans les flancs maternels, nous en ſortons pour reſpirer l'air. Nous ne voyons pas plûtoſt le jour que nous ſommes foibles & enfans. Nous marchons à quatre pattes comme les bêtes. Un enfant ſe tient debout peu à peu, mais n'étant pas ferme ſur ſes pieds, il ne peut ſe ſoûtenir qu'en tremblant. A la fin ſes nerfs ſe fortifient, & devenu fort & vigoureux il paſſe l'âge fougueux de la jeuneſſe. Enſuite quand les années ont fait la moitié du cours de nôtre vie, nous allons vers le penchant de la mourante vieilleſſe. Cet age caduc détruit nos premieres forces, & alors le vieux Milon répand des larmes, lorſqu'il voit ſes bras languiſſans & foibles apres avoir paru auſſi fort qu'Hercule à tuër des bêtes feroces. Helene ſe regardant dans ſon miroir, & ſe voyant ſi ridée, demande ſi elle eſt la même qu'on a enlevée par deux fois. Le temps ronge toutes choſes; & comme ſi les années envioient les plaiſirs des hommes, & qu'elles euſſent des dents, elles ruinent tout inſenſiblement par une lente deſtruction. Les elemens même changent, & vous alez voir leurs viciſſitudes ſi vous êtes attentifs à mon diſcours.

FABULA IV.

EX quatuor elementis omnia fieri." Omnia in quatuor elementa resolvi. Omnia transmutari in invicem: mare in terram, terra in mare. Miræ qualitates aquarum variorum fluminum & lacuum. Æthnæ montis incendium. Homines alati. Scyticæ mulieres in aves. Variæ variorum animalium transmutationes in alia animalia. Phœnix ex se ipso. Mira Chamæleontis natura. Gentium vicissitudines. Troiæ ruina. Sparta. Athenæ, &c.

QUattuor æternus genitalia corpora mundus
Continet. ex illis duo sunt onerosa, suoque
Pondere in inferius, tellus atque unda, feruntur:
Et totidem gravitate carent: nulloque premente
Alta petunt, aër, atque aëre purior ignis.
Quæ quanquam spatio distant; tamen omnia fiunt
Ex ipsis; & in ipsa cadunt. resolutaque tellus
In liquidas roresçit aquas: tenuatus in auras

FABLE IV.

Que toutes les choſes ſont faites des quatre elemens, & ſe reſolvent ou retournent en eux. Que toutes choſes paſſent mutuellement l'une dans l'autre, la mer en terre, la terre en mer, &c. Merveilleuſes qualités de differentes eaux, fontaines, fleuves, & lacs. Des feux du mont-Ethna. Hommes ailéz. Femmes de Scytie changées en oiſeaux. Differentes tranſmutations de divers animaux en autres animaux. Phenix renaiſſant de ſoy même. Merveilleuſe nature du Cameléon De la viciſſitude des Provinces & Etats. La ruine de Troye. Sparte. Athenes. Micene, Thebes. &c.

L'Univers a de tout temps quatre corps elementaires qui ſont les principes de toutes choſes. L'element de l'eau & celui de la terre étant plus peſans que le feu & l'air, ſont ſituez au plus bas endroit, & comme ceux cy ſont fort legers, ils ſe ſont elevez en haut. Cependant quoique ces elemens ſoient ſeparez, ils entrent dans la generation de toutes choſes, & tout s'en retourne & s'abiſme en eux. La terre quittant ſa condenſité ſe reſout en eau : l'eau qui devient ſpiritueuſe, ſe change en air, &

Aëraque humor abit : demto quoque pondere rursus.
In superos aër tenuissimus emicat ignes.
Inde retro redeunt : idemque retexitur ordo.
Ignis enim densum spissatus in aëra transit,
Hic in aquas : tellus glomeratâ cogitur undâ,
Nec species sua cuique manet. rerumque novatrix
Ex aliis alias reparat Natura figuras.
Nec perit in tanto quicquam (mihi credite) mundo ;
Sed variat, faciemque novat : nascique vocatur,
Incipere esse aliud, quam quod fuit ante ; morique,
Desinere illud idem. cum sint huc forsitan illa,
Hæc translata illuc, summâ tamen omnia constant.
Nil equidem durare diu sub imagine eadem
Crediderim. sic ad ferrum venistis ab auro
Secula. sic toties versa es, Fortuna locorum.
Vidi ego, quod fuerat quondam solidissima tellus,
Esse fretum. vidi factas ex æquore terras :
Et procul à pelago conchæ jacuêre marinæ :
Et vetus inventa est in montibus anchora summis.
Quodque fuit campus, vallem decursus aquarum

l'air depouillé de sa pesanteur va luire dans la region du feu. Ensuite ces Elemens reviennent par gradation dans leur état naturel, le feu s'étant épaissi se transmue en air, l'air se convertit en eau, & l'eau condensée redevient terre.

D'ans cette vicissitude il n'y a rien qui change de face, & la nature qui se plaît à la nouveauté, ne fait que varier les figures qu'elle à tirées d'ailleurs. Soyez donc bien persuadez que rien ne perit dans ce monde. Toutes choses passent de l'une à l'autre sous une forme nouvelle, & ce qu'on appelle naître, n'est qu'un Estre qui est renouvellé soûs une figure differente de celle qu'il a eu autrefois: & mourir n'est autre chose que cesser d'estre ce qu'on étoit. Ainsi tout se passe en transmutations; tantôt d'un costé, tantôt d'un autre; mais enfin il est certain que rien ne perit en ce monde. J'avoüe qu'il n'y a point de choses qui soient long-temps dans la même consistence. C'est ainsi que le siecle d'or s'est tourné en siecle de fer, & que les lieux ont changé si souvent de face.

J'ay veu des campagnes changées en mers, & des mers changées en campagnes. Il y a des endroits éloignez de la mer où il est resté plusieurs coquilles, & l'on a trouvé sur des montagnes de vieilles anchres de vaisseaux. Les ravines d'eau ont fait des

Fecit : & eluvie mons est deductus in æquor :
Eque paludosâ siccis humus aret arenis :
Quæque sitim tulerant, stagnata paludibus hument.
Hic fontes Natura novos emisit, at illic
Clausit : & antiquis tam multa tremoribus orbis
Flumina prosiliunt ; aut excæcata residunt.
Sic ubi terreno i *Lycus est epotus hiatu ;*
Exsistit procul hinc, alioque renascitur ore.
Sic modo combibitur ; tecto modo gurgite lapsus
Redditur Argolicis ingens Erasinus in arvis,
Et Mysum capitisque sui ripæque prioris
Pœnituisse ferunt, aliâ nunc ire, Caïcum.
Nec non Sicanias volvens Amenanus arenas
Nunc fluit ; interdum suppressis fontibus aret.
Ante bibebatur : nunc quas contingere nolis
Fundit k *Anigros aquas : postquam (nisi vatibus omnis*
Eripienda fides) illic lavêre bimembres
Vulnera, clavigeri quæ fecerat Herculis arcus.
Quid non & Scythicis Hypanis de montibus ortus,
Qui fuerat dulcis, salibus vitiatur amaris ?
Fluctibus ambitæ fuerant l *Antissa Pharosque,*

---

i *Lycus.* Ce fleuve est en Asie.
k *Anigros.* L'Anigre arrose le Peloponese.
l *Antissa, Pharos.* La premiere de ces deux villes étoit dans l'Isle de Lesbos, & l'autre en Egypte.

Vallons au milieu des plaines, & il y a eu des montagnes transportées dans la mer par des torrens impetueux. On voit du Sablon tout sec en des endroits qui ont été marescageux, & il y a maintenant des marais qui se sont formez dans des sablonnieres. La nature fait naître en des endroits des fontaines nouvelles, & elle tarit des sources en d'autres lieux. Plusieurs fleuves sont sortis des ruines des villes renversées par des tremblemens de terre, & plusieurs s'y sont desséchez.

C'est ainsi que le Lyque s'abisme dans un grand gouffre, & ensuite sort de terre apres un long cours. C'est ainsi que l'Erasine apres s'être precipité dans un lieu souterrain, & y avoir caché ses eaux va sortir au pays d'Argos. On rapporte aussi que le Cayque qui coule dans la Mysie ne vient plus de son ancienne source, & qu'il a changé de lit. L'Amasene arrose la Sicile, mais de temps en temps il est à sec. Les eaux de l'Anigre étoient autrefois bonnes a boire, mais s'il en faut croire les Poëtes, elles ne valent plus rien, depuis que les Centaures y laverent les playes qu'Hercule leur fit à coups de fleches.

L'Hipanis, qui descend des montagnes de Scythie avoit anciennement ses eaux douces, & presentement elles sont salées. Antiste, Pharés & Tyr étoient autrefois des

Et Phœniſſa Tyros : quarum nunc inſula nulla eſt.
Leucadia continuam veteres habuêre coloni :
Nunc freta circuëunt. Zancle quoque juncta fuiſſe
Dicitur Italiæ : donec confinia pontus
Abſtulit; & mediâ tellurem reppulit undâ.
Si quæras Helicen & Burin Achaïdas urbes;
Invenies ſub aquis : & adhuc oſtendere nautæ
Inclinata ſolent cum mœnibus oppida merſis.
Eſt prope Pitthêan tumulus [m] *Trœzena, ſine ullis*
Arduus arboribus, quondam planiſſima campi
Area, nunc tumulus : nam res horrenda relatu)
Vis fera ventorum, cæcis incluſa cavernis,
Exſpirare aliqua cupiens, luctataque fruſtra
Liberiore frui cœlo, cum carcere rima
Nulla foret toto, nec pervia flatibus eſſet;
Extentam tumeſcit humum ceu ſpiritus oris
Tendere veſicam ſolet, aut derepta bicorni
Terga capro. tumor ille loco permanſit; & alti
Collis habet ſpeciem : longoque induruit ævo,
Plurima

m *Trœſena.* Ville du Peloponneſe.

Isles, & on les voit aujourd'huy en terre ferme. Les anciens habitans de Leucade marchoient à pied sec au tour de leur ville, & ses murs sont à present battus des flots de la mer. On dit que la ville de Messine étoit il y a quelques siecles attachée à l'Italie, que la mer l'en separa, & que s'étant mise entre elles deux, elle les a éloignées l'une de l'autre.

Si l'on cherche Helice & Buze qui étoient autre fois des villes d'Achaie, on les trouvera submergées; & les Mariniers qui passent aux environs de leurs ruines les montrent encore aujourd'huy. Il y a auprés de Trezene dans le Peloponnese une coline assés haute, qui n'est couverte d'aucun arbre, & qui étoit autrefois une pleine. Mais par un prodige étrange les vents s'étant enfermez dans ces lieux par des cavernes cachées soûs terre ils chercherent à sortir par quelque soupirail, Mais leurs efforts impetueux furent vains, ils ne purent se repandre en l'air, il fallut demeurer en prison, car il n'y avoit nul passage ouvert pour eux; de sorte qu'à force de souffler ils souleverent la terre qui les étouffoit. Elle s'enfla donc comme une vessie, ou comme un balon de cuir qu'on remplit de vent. Cette plaine elevée en montagne ne s'est jamais abbaissée, & à la longueur du temps elle est devenüe ferme & solide.

Plurima cum ſubeant, audita aut cognita vobis,
Pauca ſuper referam. quid? non & lymphas figuras
Datque capitque novas? medio tua, corniger Ammon,
Unda die gelida eſt: ortuque obituque caleſcit.
Admotis[n] *Athamantis aquis accendere lignum*
Narratur, minimos cum Luna receſſit in orbes.
Flumen habet Cicones, quod potum ſaxea reddit
Viſcera: quod tactis inducit marmora rebus.
Crathis, & huic Sybaris noſtris conterminus arvis,
Electro ſimile, faciunt auroque capillos
Quodque magis mirum, ſunt qui non corpora tantum,
Verum animos etiam valeant mutare, liquores.
Cui non audita eſt obſcœnæ[o] *Salmacis undæ?*
Æthiopeſque lacus? quos ſi quis faucibus hauſit,
Aut furit; aut mirum patitur gravitate ſoporem.
Clitorio quicunque ſitim de fonte levarit,
Vina fugit; gaudetque meris abſtemius undis.

---

n *Athamantis* Ses eaux coulent dans l'Epire.
o *Salmacis.* Cette fontaine eſt dans la Carie.

Il se presente encore à mon esprit plusieurs autres choses que je sçay, mais je n'en dirai que quelques unes. Ne voyez vous pas que l'eau est susceptible de diverses qualitez ? La fontaine de Jupiter Hamnon est froide à midi comme de la glace, mais le matin & le soir elle est boüillante. Si Pendant le declin de la Lune on trempe dans l'Athamas quelque allumette de bois, elle s'enflamme & s'allume en même temps. Il y a dans la Thrace une riviere dont l'eau petrifie les entrailles quand on en boit, & qui fait le même effet sur toutes les choses qu'elle touche. Les eaux du Crathis & du Sybaris qui ne sont pas éloignées de vos quartiers, rendent les cheveux jaunes comme l'ambre & comme l'or.

Mais on voit des fleuves dont les qualitez sont encore plus merveilleuses, car non seulement elles agissent sur les corps, mais encore sur les esprits. Tout le monde sçait que le Salmacis rend hermaphrodites toutes les personnes qui se baignent dans ses eaux. Les Ethiopiens ont des eaux dont la boisson est funeste ; car elles font devenir furieux, ou elles causent un sommeil si profond qu'il tient de la léthargie.

Quiconque voudra abhorrer le vin n'a qu'à se desalterer à la fontaine de Clitore,

Seu vis est in aquâ calido contraria vino :
Sive, quod indigenæ memorant, Amithaone natus,
[p] *Prœtidas attonitas postquam per carnem & herbas*
Eripuit furiis ; purgamina mentis in illas
Misit aquas : odiumque meri permansit in undis.
Huic fluit effectu dispar [q] *Lyncestius amnis,*
Quem quicunque parùm moderato gutture traxit ;
Haud aliter titubat, quam si mera vini bibisset.
Est locus Arcadiæ Pheneon dixêre priores,
Ambiguis suspectus aquis. quas nocte timeto :
Nocte nocent potæ. sine noxâ luce bibuntur.
Sic alias aliasque lacus & flumina vires
Concipiunt. tempusque fuit, quo navit in undis,
Nunc sedet Ortygie. timuit concursibus Argo
Undarum sparsas Symplegadas elisarum ;
Quæ nunc immotæ perstant, ventisque resistunt.
Nec, quæ sulfureis ardet fornacibus, Ætne
Ignea semper erit : neque enim fuit ignea semper.
Nam sive est animal tellus, & vivit, habetque

---

[p] *Prœtidas.* Prœtus Roy d'Argos étoit pere de ces Princesses.

[q] *Lyncestius.* Ce fleuve est en Macedoine.

& l'eau sera son breuvage delicieux. Il faut qu'il y ayt dans cette fontaine quelque qualité contraire au vin, ou que selon l'opinion des gens du pays, Melampe fils d'Almithaon apres avoir gueri par des herbes & par quelques vers magiques les filles de Pretus qui étoient agitées de fureur, ayt jetté ces remedes dans cette fontaine qui a retenu la vertu de donner de l'aversion pour le vin. Les eaux du Lincestе sont bien opposées à celles dont nous venons de parler, car pour peu que l'on en boive on chancele, & l'on devient yvre comme si on avoit bu quantité de vin.

La fontaine de Phenée en Arcadie est furieusement à craindre la nuit, car alors ses eaux sont pernicieuses, mais elles sont excellentes à boire pendant le jour. Ainsi les lacs & les fleuves ont des qualitez differentes. L'Isle de Delos qui est ferme aujourd'huy a flotté autrefois dans la mer. Les Argonautes ont craint le choc impetueux des Symplegades qui étoient des Isles flottantes, mais a present elles sont immobiles, & ne vont plus de costé & d'autre au gré des vents.

Le Mont Etna qui est toûjours en feu par ses fournaises souffrées, ne brûlera pas éternellement; & n'a pas toûjours jetté des flammes. Car s'il est vray que la terre soit

Spiramenta locis flammam exhalantia multis;
Spirandi mutare vias, quotiesque movetur,
Has finire potest, illas aperire cavernas:
Sive leves imis venti cohibentur in antris;
Saxaque cum saxis, & habentem semina flammæ
Materiem jactant, ea concipit ictibus ignem;
Antra relinquentur sedatis frigida ventis:
Sive bituminea rapiunt incendia vires,
Luteave exiguis arescunt sulfura fumis;
Nempe ubi terra cibos alimentaque pinguia flammæ
Non dabit, absumtis per longum viribus ævum,
Naturæque suum nutrimen deerit edaci;
Non feret illa famem: desertaque deseret ignes.
Esse viros fama est in Hyperboreâ Pallene:
Qui soleant levibus velari corpora plumis,
Cum tritoniacam novies subiêre paludem.
Haud equidem credo, sparsæ quoque membra veneno
Exercere artes Scythides memorantur easdem.

un animal vivant, & qu'elle ayt beaucoup de soûpiraux par où elle exhale des feux, elle peut changer ces soûpiraux. Elle peut aussi quand elle est ébranlée, ne plus respirer par de certaines cavernes, & souffler par d'autres ouvertures. D'ailleurs si les vents s'enferment dans ses entrailles, & qu'ils lancent des rochers contre d'autres rochers dont les étincelles embrasent ce qu'il y a de combustible, cette terre s'enflamme aisément. Mais s'il arrive que les vents s'appaisent, les cavernes refroidies ne seront plus embrasées. Que si la terre se trouve épuisée de bitume & de soulfre, elle ne jettera plus de fumée ni de flammes. Car si tôt qu'elle n'aura plus d'aliments onctueux susceptibles de feu, elle manquera de forces avec le temps, & ne pouvant plus fournir par elle seule à sa propre nourriture, elle ne pourra plus supporter la faim, de sorte qu'estant ainsi épuisée de cette matiere, elle ne jettera plus de flammes.

On dit qu'aupres de Pallene en Trace il y a un marais appellé le marais de Triton, qui a la vertu merveilleuse de donner des aîles aux hommes s'ils y sont plongez neuf fois. Mais je ne puis croire qu'il y ait en Scythie certaines herbes venimeuses qui changent les femmes en oiseaux quand elles en sont frottées.

Si qua fides rebus tamen est addenda probatis,
Nonne vides, quæcunque mora fluidove calore
Corpora tabuerint, in parva animalia verti?
I quoque, delectos mactatos obrue tauros;
Cognita res usu: de putri viscere passim
Florilegæ nascuntur apes. quæ more parentum
Rura colunt: operique favent; in spemque laborant.
Pressus humo bellator equus crabronis origo est.
Concava littoreo si demas brachia cancro,
Cætera supponas terræ; de parte sepulta
Scorpius exibit: caudâque minabitur uncâ.
Quæque solent canis frondes intexere filis
Agrestes tineæ (res observata colonis,)
Feralí mutant cum papilione figuram,
Semina limus habet virides generantia ranas:
Et generat truncas pedibus. mox apta natando
Crura dat. utque eadem sint longis saltibus apta;
Posterior partes superat mensura priores.
Nec catulus partu, quem reddidit ursa recenti,
Sed male viva caro est. lambendo mater in artus
Fingit: & in formam, quantam capit ipsa, reducit.
Nonne vides, quos cera tegit sexangula, fœtus
Melliferarum apiũ sine membris corpora nasci,
Et seroſque pedes, seraſque assumere pennas?

S'il faut vous dire des choſes dont on a n'a pas lieu de douter, puiſqu'on les a ſouvent éprouvées, ne voyez vous pas que le corps laiſſez long-temps à la voirie & corrompuës par le chaud ſe changent en d'autres animaux : L'experience nous fait voir qu'aſſommant un bœuf & le couvrant, il s'engendre une infinité d'Abeilles qui voltigent ſur les fleurs par la campagne, & qu'à l'exemple des autres mouches à miel, elles ſont fort attachées au travail pour en tirer du profit. La chair d'un cheval pourri produit auſſi des freſlons. Si on ôte toutes les pattes à une écreviſſe de mer, & que l'on mette dans la terre le reſte du corps, il s'y formera un ſcorpion qui vous menacera de ſa queüe.

On a obſervé que les vers à ſoye qu'on envelope de feuilles pour y filer, ſe changent en papillons. Les grenoüilles s'engendrent du limon de la terre, & elles naiſſent ſans pieds. Enſuite il leur vient des cuiſſes pour nager : & pour ſauter plus facilement celles de derriere ſont plus longues que celles de devant. Le petit d'une ourſe ne paroiſt en naiſſant qu'une maſſe de chair informe, mais la mere forme ſes membres à force de le lecher.

Ne voyez vous pas que les Abeilles ne ſont en naiſſant qu'à demi formées, & que les pieds & les aîles ne leur viennent que

Junonis volucrem, quæ caudâ sidera portat,
Armigerumque Jovis, Cythereïadasque columbas,
Et genus omne avium, mediis è partibus ovi
Ni sciret fieri, fieri quis posse putaret?
Sunt qui, cum clauso putrefacta est spina sepulchro,
Mutari credant humanas angue medullas.
Hæc tamen ex aliis ducunt primordia rebus:
Una est, quæ reparet, seque ipsa reseminet, ales.
Assyrii Phœnica vocant. non fruge, neque herbis,
Sed thuris lacrymis, & succo vivit amomi.
Hæc ubi quinque sua complevit sæcula vitæ,
Ilicis in ramis, tremulæve cacumine palmæ,
Unguibus & pando nidum sibi construit ore.
Quo simul ac casias, & nardi lenis aristas,
Quassaque cum fulvâ substravit cinnama myrrhâ;
Se super imponit: finitque in odoribus ævum.
Inde ferunt, totidem qui vivere debeat annos,
Corpore de patrio parvum Phœnica renasci.
Cum dedit huic ætas vires, onerique ferendo est;
[Ponderibus nidi ramos levat arboris altæ:]
Fertque pius cunasque suas, patriumque sepulchrum;
Perque leves auras Hyperionis urbe potitus,

peu à peu. Le Paon dont la queuë paroît brillante comme les Astres, l'aigle, les pigeons, & les autres oiseaux paroîtroient-ils engendrez d'un œuf, si on ne le sçavoit déjà. Il y a des gens qui croient que la moelle de l'epine du dos d'un homme étant pourrie dans le tombeau se change en serpent.

Cependant toutes ces choses sont differentes de celles dont elle tirent leur origine. Mais il se trouve un oiseau qui renaist de sa propre matiere, & c'est celuy que les Assyriens appellent Phenix, qui ne vit ni d'herbes, ni de grains, & qui se nourrit toûjours d'encens ou d'autres aromates. Quand cet oiseau à vécu cinq cents ans, il s'envole sur un chesne, ou sur un palmier, & aprés y avoir fait son nid avec son bec & ses griffes, il y porte des bastons de casse, de canelle, & de myrrhe, dont il fait un grand monceau. Ensuite il se met dessus, & finit ainsi sa vie parmi les parfums. On dit que des cendres de cet oiseau il renaist un autre Phenix, qui vit aussi cinq cents ans comme son pere. Ensuitte quand l'age lui a donné des forces, & qu'il peut porter un fardeau, il ôte de dessus l'arbre le nid qui a été tout ensemble son sepulchre & son berceau. Et par un mouvement de pieté il s'envole vers la ville du Soleil, où il laisse son fardeau devant

Ante fores sacras Hyperionis ade reponit.
Si tamen est aliquid mirae novitatis in istis;
Alternare vices, & quae modo fœmina tergo
Passa mare est, nunc esse marem miremur hyænam.
Id quoque, quod ventis animal nutritur & auræ,
Protinus assimulat tactu quoscunque colores.
Victa racemifero lyncas dedit India Baccho:
E quibus (ut memorant quidquid vesica remisit,
Vertitur in lapides; & congelat aëre tacto:
Sic & coralium, quo primum contigit auras
Tempore, durescit. mollis fuit herba sub undis.
Deseret ante dies; & in alto Phœbus anhelos
Æquore tinget equos; quam consequar omnia dictis
In species translata novas, sic tempore verti
Cernimus, atque illas assumere robora gentes;
Concidere has. sic magna fuit censuque virisque,
Perque decem potuit tantum dare sanguinis annos,
Nunc humilis veteres tantummodo Troja ruinas,
Et pro divitiis tumulos ostendit avorum.

le temple comme pour lui en faire offrande.

Si le changement de séxe est merveilleux, l'hiene fait voir une merveille, car tantôt cet animal est masle & tantôt femelle. Le Cameleon n'est pas moins admirable, puisqu'il ne vît que d'air & de vent, & qu'il represente sur son corps toutes les couleurs qu'on met devant lui. On rapporte aussi que les Indiens soûmis par les armes de Bacchus lui firent present de quelques Lynx dont l'urine se changeoit en pierre, & qui geloit sur le champ tout ce qu'elle touchoit. Le Corail qui n'est qu'une herbe au fond de la mer, n'est pas plûtost exposé à l'air qu'il se petrifie.

Enfin le jour finiroit plûtost, & les chevaux du Soleil lassez de leur course se plongeroient plûtost dans la mer, que je n'acheverois de vous dire tout ce qui se renouvelle & prend des figures differentes. Ainsi nous voyons que tout change, & qu'il y a des peuples qui s'élevent en puissance, quand d'autres sont abbatus. Ainsi la ville de Troye qui a été si florissante en richesses & en grands hommes, & qui a soûtenu pendant dix ans une guerre si sanglante est presentement detruite. Elle ne fait voir que de vieilles ruines, & des tombeaux de Heros qui font tout son

[*Clara fuit Sparte: magnæ viguere Mycenæ:*
Nec non Ceropiæ; nec non Amphionis arces.
Vile solum Sparte est: altæ cecidere Mycenæ.
Oedipodioniæ quid sunt nisi fabula Thebæ?
Quid Pandioniæ restant nisi nomen Athenæ?]

FABULA V.

Romæ origo. Hominem ex anima & corpore constare.

Nunc quoque Dardaniam fama est consurgere Romam:
Appenninigenæ quæ proxima Tibridis undis
Mole sub ingenti rerum fundamina ponit.
Hæc igitur formam crescendo mutat; & olim
Immensi caput orbis erit. sic dicere vates,
Faticinaque ferunt sortes quantumque recordor,
Priamides Helenus flenti, dubioque salutis.
Dixerat Æneæ, cum res Trojana labaret.
Nate Dea, si nota satis præsagia nostræ
Mentis habes; non tota cadet te sospite Troja.
Flamma tibi ferrumque dabunt iter: ibis, & unâ

Pergamæ

ornement. Sparte, Mycenes, Athenes & Thebes ont été des villes d'un grand éclat, mais Sparte n'eſt aujourd'hui qu'un amas de miſerables habitans, Mycenes ne ſubſiſte plus. Thebes & Athenes n'ont retenu que le nom de leur ſplendeur ancienne.

FABLE V.

La fondation de Rome. Que l'homme eſt compoſé d'ame & de corps.

LE bruit eſt maintenant répandu que les Troyens ont fondé une ville appellée Rome qui eſt ſituée ſur les bords du Tibre, & qu'elle s'elevera ſur des fondemens éternels. Elle changera de face en croiſſant; & un jour elle ſera la capitale du monde. C'eſt ainſi que des oracles & des gens qui ſçavent l'avenir en ont preſagé la deſtinée. Je me ſouviens qu'Helenus dans l'incendie de Troye l'avoit prédit à Enée le voyant couvert de larmes, & preſque reduit au deſeſpoir: Fils de Venus, lui dit-il, ſi vous ajoutez quelque foy à mes predictions, ſoyez perſuadé que Troye ne tombera pas entierement. Si vous vous ſauvez de ſes ruines, vous trouverez un paſſage au travers des armes & des feux

Pergama rapta feres : donec Trojæque tibique
Externum patrio contingat amicius arvum.

Urbem, & jam cerno Phrygios debere nepotes;
Quanta nec est, nec erit, nec visa prioribus annis.

Hanc alii proceres per sæcula longa potentem,
Sed dominam rerum de sanguine natus Iüli
Efficiet. quo, cum tellus erit usa, fruentur.
Ætheream sedes : cælumque erit exitus illi.

Hæc Helenum cecinisse Penatigero Æneæ,
Mente memor refero : cognataque mœnia lator
Crescere, & utiliter Phrygibus vicisse Pelasgos.

Ne tamen oblitis ad metam tendere longe
Exspatiemur equis; cælum, & quodcumque sub illo est,
Immutat formas, telluſque, & quidquid in illa est.
Nos quoque pars mundi (quoniam non corpora solum,

ennemis, vous vous en irez, & vous emporterez avec vous les restes de la desolation de Troye, & enfin vous trouverez une nation favorable où vous vous établirez avec les Troyens fugitifs. Je prevois aussi dans l'avenir que vos descendans fonderont une ville la plus belle de l'Univers, & à qui nulle autre n'a jamais été, & ne sera jamais comparable. Elle deviendra puissante durant plusieurs siecles sous divers gouvernemens, mais enfin un descendant d'Iule la rendra maitresse de l'univers, & quand ce Heros aura vecu quelque temps sur la terre, le Ciel le possedera, & se sera dans le Ciel que ses travaux seront couronnez.

Enée chargé de ses Dieux domestiques apprit de la bouche d'Helenus ces agreables predictions, dont j'ay toûjours conservé le souvenir. Cependant je me rejoüis de voir augmenter une ville que tire son origine de mon ancienne patrie, & je vois avec plaisir qu'il a été tres avantageux aux Troyens d'avoir été vaincus par les Grecs.

Mais pour aller toujours à mon but parcourons tout l'Univers. Le Ciel, & toutes les choses sublunaires, la terre & ce qu'elle enferme changent sans cesse de face. Les hommes ne font ils pas aussi une partie du monde? Ils sont composez

Verum etiam volucres animæ ſumus, inque ferinas
Poſſumus ire domos, pecudumq; in pectora condi,
Corpora, quæ poſſint animas habuiſſe parentum,
Aut fratrum, aut aliquo junctorũ fœdere nobis,
Aut hominum certe, tuta eſſe & honeſta ſinam⁹:
Neve Thyeſtêis cumulemur viſcera menſis.
Quàm male conſueſcit, quâm ſe parat ille cruori
Impius humano; vituli qui guttura cultro
Rumpit; & immotas præbet mugitibus aures!
Aut qui vagitus ſimiles puerilibus hædum
Edentem jugulare poteſt; aut alite veſci,
Cui dedit ipſe cibos! quantum eſt, quod deſit in iſtis
Ad plenum facinus! quò tranſitus inde paratur!
Bos aret; aut mortem ſenioribus imputet annis:
Horriferum contra Boream ovis arma miniſtret.
Ubera dent ſaturæ manibus preſſanda capellæ
Retia cum pedicis, laqueoſque, arteſque doloſas
Tollite; nec volucrem viſcatâ fallite virgâ:
Nec formidatis cervos eludite pinnis:
Nec celate cibis uncos fallacibus hamos.
Perdite ſiqua nocent. verum hæc quoque perdite tantum.

d'ame & de corps ; & comme ils peuvent passer dans les corps des bestes, où sont peut-être les ames de leurs peres ou de leurs meres, de leurs freres ou de leurs aliez, l'honneteté veut qu'ils les épargnent.

Il ne faut donc pas comme Thieste se nourrir de chair humaine. Ha qu'un homme aime le carnage & à repandre le sang humain, quand il s'aprete à égorger un veau, & qu'il entend ses mugissemens sans en être tant soit peu touché ! Hà qu'elle inhumanité de tuer un chevreau qui crie comme un enfant ? Il faut être bien barbare de se rassasier d'un oiseau à qui l'on a donné à manger ? Si on n'est pas alors homicide, au moins se dispose t'on à le devenir. Laissez donc labourer les bœufs toute leur vie sans jamais les egorger, que la brebis ne vous serve qu'à vous donner de la laine pour vous garentir des vents froids. Que les chevres vous nourrissent de leur lait. Ne tendez plus de filets, ni de perches, ni de retz pour prendre les bestes, & ne prenez plus d'oiseaux avec des batons frottez de glu. Ne terrassez plus les cerfs à coups de fleches, & cessez d'attraper les poissons par des amorces que l'hameçon couvre. Il ne faut tuer que les bestes qui nous peuvent nuire ; tenez vous-en là sans les manger, & ne prenez

Ora vacent epulis : alimentaque congrua carpant.

FABULA VI.

Numæ regnum. Hyppolitus in Virbium.

Talibus atque aliis instructo pectore dictis
In patriam remeasse ferunt; ultroque petitum
Accepisse Numam populi Latialis habenas.
Conjuge qui felix Nymphâ, ducibusque Camœnis,
Sacrificos docuit ritus; gentemque feroci
Assuetam bello pacis traduxit ad artes.
Quem, postquam senior regnumque ævumque peregit,
Exstinctum Latiæque nurus, populusque, Patresque,
Defievêre Numam. nam conjux urbe relicta
Vallis Aricinæ densis latet abdita silvis :
Sacraque Orestêæ gemitu questuque Dianæ
Impedit. ah quoties Nymphæ memorisque lacusque,
Ne faceret, monuêre; & consolantia verba

que des alimens, d'un usage convenable.

FABLE VI.

Regne de Numa. Hippolite prend le nom de Virbius. Hippolite ressuscité.

ON dit que Numa ne fut pas plûtost instruit des maximes & de la doctrine de Pythagore, qu'il s'en retourna en son païs. Les Romains d'une commune voix lui donnerent le diadéme, & il eut encore le bonheur d'épouser la Nymphe Egerie, & d'estre assisté du conseil des Muses. Ce Prince enseigna aux Romains les ceremonies des sacrifices, & il reduisit ce peuple feroce & belliqueux à la tranquilité de la paix.

Enfin ce Prince mourut dans une grande vieillesse & apres un regne fort long. Les Dames Romaines, le peuple & les Senateurs regreterent sa perte avec larmes. Mais sa femme ne pouvant s'en consoler quitta la ville, & se retira parmi les bois de la vallée d'Aricie. Il arriva tres-souvent qu'Egerie interrompit par ses plaintes & par ses pleurs les sacrifices de Diane. Ha combien de fois les Nymphes des forests & des fontaines entreprirent de dissiper son affliction

Dixere! ah quoties flenti Theseïus heros,
Siste modum; dixit! neque enim fortuna querenda
Sola tua est, similes aliorum respice casus:
Mitius ista feres. utinamque exempla dolentem,
Non mea te possent relevare! sed & mea possunt.
Fando aliquem Hippolytum. vestras (puto) contigit aures,
Credulitate patris, scelerata fraude novercæ
Occubuisse neci. mirabere, vixque probabo:
Sed tamen ille ego sum. me Pasiphaëia quondam
Tentatum frustra, patrium temerasse cubile
[*Quod voluit, finxit voluisse: & crimine verso,*]
(*Indiciine metu magis, offensane repulsæ,*)
Arguit. immeritumque pater projecit ab urbe:
Hostilique caput prece detestatur euntis.
Pitthêan profugo curru Trœzêna petebam;
Jamque Corinthiaci carpebam littora ponti;

par des discours consolans ? Combien de fois Hippolite fils de Thesée la voyant trempée de larmes lui dit, Nymphe cessez de pleurer. Vous n'estes pas la seule personne dont la destinée est deplorable : Si vous regardez les malheurs des autres, vous supporterez les vostres plus constamment. Je voudrois ne pas vous proposer en moy même un exemple de consolation, mais je suis du nombre des infortunez qui peuvent consoler les autres.

Vous pouvez avoir oüi parler d'un Hippolite qui perit par la credulité de son pere à la sollicitation d'une mechante maratre, la plus fourbe qui fut jamais. Vous allez estre étonnée du recit de mes avantures, & peut-être aurez vous de la peine à les croire. Je suis ce même Hippolite que l'artificieuse Phedre, ma Maratre, fille de Pasiphaë sollicita vainement à soüiller avec elle le lit de mon pere. Enfin comme elle craignit que je n'en parlasse, & d'ailleurs se sentant offensée du mépris que j'avois fait de son amour, elle m'accusa de cet attentat ; & tout innocent que j'étois, je fus chassé de la Ville par Thesée avec des imprecations aussi fortes que si j'eusse été son ennemi.

Je partis dans mon chariot pour m'en aller à Trezene, & comme je marchois le long du rivage de Corinthe, la mer l'enfla tout

Cum mare surrexit : cumulusque immanis aquarum
In montis speciem curvari, & crescere visus;
Et dare mugitus; summoque cacumine findi.
Corniger hinc taurus ruptis expellitur undis,
Pectoribusque tenus molles erectus in auras,
Naribus & patulo partem maris evomit ore.
Corda pavent comitum. mihi mens interrita mansit,
Exsiliis contenta suis. cum colla feroces
Ad freta convertunt, arrectisque auribus horrent
Quadrupedes; monstrique metu turbantur; & altis
Præcipitant currum copulis. ego ducere vanâ
Frena manu, spumis albentibus oblita, luctor:
Et retro lentas tendo resupinus habenas.
Nec vires tamen has rabies superasset equorum;
Nî rota, perpetuum qua circumvertitur axem,
Stipitis occursu fracta ac disjecta fuisset.
Excutior curru: lorisque tenentibus artus
Viscera viva trahi, nervos in stirpe teneri,
Membra rapi partim, partim reprensa relinqui,
Ossa gravem dare fracta sonum, fessamque videres

Exhalari

à coup & les vagues amoncellées formerent une montagne d'eau qui de temps en temps s'abbaissoit, & de temps en temps s'élevoit. Elle mugissoit horriblement & s'étant fendue vers le sommet, ses eaux s'écarterent de costé & d'autre, & il sortit un affreux Taureau qui levant la teste sur les ondes jusqu'à la poitrine jettoit une mer de flots par la gueule & par les narines. Tous mes gens en furent effrayez, mais j'étois si affligé de mon exil que je parus intrepide à la veüe de ce monstre. Alors mes chevaux fougueux tournerent la teste vers la mer, leurs oreilles se dresserent de frayeur: & voyant ce Taureau monstrueux ils en furent si épouvantez qu'il s'effarroucherent & renverserent mon chariot parmi des rochers. Je ne laschay point les resnes qui étoient toutes blanches d'écume, & me tenant ferme en arriere sur le dos, je tirois la bride vers moy pour tascher d'arrester mes chevaux, j'aurois pû en venir à bout, quoi qu'ils fussent en furie, mais les roües & l'essieu se mirent en pieces contre un tronc d'arbre. Je fus donc renversé de mon char, & embarrassé parmi les longes & les resnes de mes chevaux; mes entrailles furent dechirées, mes nerfs s'accrocherent au tronc d'arbre tout mon corps fut en lambeaux de costé & d'autre. Mes os tout brisez firent du fracas. Et alors mon ame accablée

Exhalari animam; nullaſque in corpore partes,
Noſcere quas poſſes : unumque erat omnia vulnus.
Num potes, aut audes cladi componere noſtræ,
Nympha, tuam ? vidi quoque luce carentia regna :
Et lacerum fovi Plegethontide corpus in undâ.
Nec, niſi Apollineæ valido medicamine prolis,
Reddita vita foret. quam poſtquam fortibus herbis
Atque ope Pæoniâ, Dite indignante, recepi ;
Tum mihi, ne præſens augerem muneris hujus
Invidiam, denſas objecit [r] Cynthia nubes :
Utque forem tutus ; poſſemque impune videri ;
Addidit ætatem, nec cognoſcenda reliquit
Ora mihi. Cretenque diu dubitavit habendam
Tradere, an Delon. Delo Cretâque relictis
Hic poſuit : nomenque ſimul, quod poſſit equorum
Admonuiſſe, jubet deponere : Quique fuiſti
Hippolytus, dixit, nunc idem Virbius eſto.
Hoc nemus inde colo. de Dîſque minoribus unus.

---

r *Cynthia*. Apollon & Diane naquirent ſur le mont Cinthe.

de douleur s'envola en l'air. Il n'y avoit en tout mon corps aucune partie que l'on put connoître, tant j'étois couvert de playes.

Nymphe, pouvez vous raisonnablement comparer vostre infortune à la mienne ? Au reste j'ay veu l'Empire tenebreux de Pluton; les ondes de Phlegeton ont déja lavé mon corps percé de blessures. Que si Esculape fils d'Apollon n'eût entrepris de me guerir par les remedes de son pere, je ne serois pas ressuscité. Mais enfin la vie me fut rendüe par des herbes efficaces, que Peon employa sur moy dont Pluton fut indigné. Et de peur qu'une si grande faveur ne m'attirât encore des envieux, Diane m'a exprés deguisé pour estre dans une entiere seureté, & pour estre veu sans nul peril. Elle m'a donné un air au visage qui me fait paroître plus âgé & tout autre que je n'étois. Elle à long-temps balancé si elle me laisseroit demeurer dans l'Isle de Crete ou dans Delos, mais ayant changé de dessein elle m'a établi dans ce lieu avec ordre de quitter mon nom qui auroit pu me faire souvenir de la funeste avanture de mes chevaux. Vous ne serez plus Hippolite, me dit-elle, mais on vous appellera Virbius. De sorte que depuis ce temps là, j'ay toûjours demeuré dans ces bois, où je suis du dernier rang des Dieux : Dans cette retraitte agreable je suis sous la prote-

Numine sub domina lateo: atque accenseor illi.

FABULA VII.

Egeria Numæ uxor in fontem.

Non tamen Egeria luctus aliena levare
Damna valent: montisque jacens radicibus imis
Liquitur in lacrymas: donec pietate dolentis
Mota soror Phœbi gelidum de corpore fontem
Fecit; & æternas artus tenuavit in undas.

FABULA VIII.

Gleba in puerum nomine Tages.

At Nymphas tetigit nova res: & Amazone natus
Haud aliter stupuit, quam cum Tyrrhenus arator
Fatalem glebam mediis aspexit in arvis,
Sponte sua primum, nulloque agitante, moveri:

tion de Diane & j'ay le plaisir de lui faire ma Cour.

FABLE VII.

La Nymphe Egerie femme de Numa changée en fontaine.

CEpendant la Nymphe Egerie ne sentit aucun soulagement de sa douleur au triste recit d'Hippolite. Elle se coucha au pied d'une montagne où elle fondoit en pleurs. Et alors la sœur d'Apollon touchée de l'affliction de cette femme qui étoit si affectionnée à son Mari, la convertit en fontaine, & son corps fondu en larmes fut changé en ruisseau qui coule toûjours.

FABLE VIII.

Metamorphose d'une motte de terre en un enfant appellé Tagés.

L'Avanture merveilleuse d'Egerie parut étonnante aux Nymphes du païs; & Hippolite n'en fut pas moins surpris, que ce laboureur Toscan lorsqu'il trouva dans son champ une motte de terre qui se remua d'abord d'elle même sans que personne y tou-

Sumere mox hominis, terræque amittere formam;
Oraque venturis aperire recentia fatis.
Indigenæ dixêre Tagen: qui primus Etruſcam
Edocuit gentem cauſas aperire futuros.

FABLE IX.

Haſta Romuli in arborem.

VIve Palatinis hærentem collibus olim,
Cum ſubito vidit frondeſcere Romulus haſtam;
Quæ radice nova, non ferro ſtabat adacto:
Et jam non telum, ſed lenti viminis arbor,
Non exſpectatas dabat admirantibus umbras.

FABULA X.

Cornua in fronte Cipi enata.

AUt ſua fluminea cum vidit Cipus in undâ
Cornua (vidit enim,) falſamque in imagine credens
Eſſe fidem, digitis ad frontem ſæpe relatis,

chât. Elle quitta aussi-tôt sa forme terrestre, & se transforma en un enfant dont les premieres paroles prédirent beaucoup de choses à venir. Les gens du païs le nommerent Tages, & c'est lui qui le premier leur montra la science des predictions.

FABLE IX.

Javelot de Romulus changé en arbre.

L'Etonnement d'Hippolite est encore comparable à celui de Romulus lorsqu'il vit son javelot se couvrir de feuilles vertes, prendre racine dans terre, & se changer en un arbre qui donnoit une ombre inesperée à ceux qui le regardoient avec admiration.

FABLE X.

Cornes survenuës au front de Cipus. Genutius general des Romains,

HIppolite fut encore aussi étonné que Cipus, lorsqu'il se vit des cornes au front en se regardant dans le Tibre. Mais comme il s'imaginoit que c'étoit une illusion, il porta souvent la main à sa teste, &

Quæ vidit, tetigit. nec jam sua lumina damnans
Restitit, ut victor domito remeabat ab hoste.
Ad cælumque oculos, & eodem brachia tollens,
Quicquid, ait, Superi, monstro portenditur isto,
Seu latum est, patriæ latum, populoque Quirini;
Sive minax, mihi sit. viridique è cespite factas
Placat odoratis herbosas ignibus aras:
Vinaque dat pateris: mactatarumque bidentum
Quid sibi significent, trepidantia consulit exta.
Quæ simul inspexit Tyrrhenæ gentis haruspex;
Magna quidem rerum molimina vidit in illis;
Non manifesta tamen. cum verò sustulit acre
A pecudis fibris ad Cipi cornua lumen:
Rex, ait, ô salve: tibi enim, tibi, Cipe, tuisque
Hic locus & Latiæ parebunt cornibus arces.
Tu modo rumpe moram: portasque intrare patentes
Appropera: sic fata jubent. namque Urbe receptus
Rex eris; & sceptro tutus potière perenni.

touchant lui même ce qu'il avoit veu, il fut persuada que ses yeux ne le trompoient pas. Alors Cipus s'arresta, quoiqu'il revint couvert de lauriers par la deffaitte des ennemis & levant en mesme temps les yeux & les cornes vers le Ciel, Puissant Dieux dit-il, quelque presage que puisse annoncer le monstrueux prodige que je vois; s'il doit être avantageux, que ce soit à l'avantage de Rome, du peuple & du Senat, & s'il me menace de quelque malheur, puisse t'il tomber sur ma teste; Alors il fit dresser un Autel de gazon tout vert, & apres l'avoir encensé, & arrosé de vin, il sacrifia des brebis dont les entrailles palpitantes furent d'abord consultées pour sçavoir ce qu'elles pronostiqueroient. Un devin Toscan qui les regarda y vit un presage qui marquoit de grandes revolutions. Neanmoins ce Pronostic ne paroissoit pas encore evident, mais si tôt que le devin eut levé les yeux de dessus les entrailles, & qu'il regarda les cornes de Cipus, Je vous annonce, lui dit-il, que vous êtes Roy & que vous & vos descendans regnerez dans Rome. Ne perdez donc point de temps, Seigneur Courez aux portes de la Ville, vous les trouverez ouvertes, le destin l'ordonne ainsi; car si tôt que vous serez dans Rome on vous proclamera Roy, & le Sceptre des Romains demeurera éternellement dans vôtre famille.

Rettulit ille pedem : torvamque à mœnibus Urbis.
Avertens faciem , Procul , ah procul omnia , dixit ,
Talia Dî pellant : multoque ego justius ævum
Exul agam ; quam me videant Capitolia regem.
Dixit , & extemplo populumque gravemque Senatum
Convocat. ante tamen pacali cornua lauro
Velat : & aggeribus factis à milite forti
Insistit : priscoque Deos è more precatus ,
En , ait, hic unus, quem vos ni pellitis urbe ,
Rex erit. is qui sit , signo , non nomine , dicam.
Cornua fronte gerit. quem vobis indicat augur ,
Si Romam intrarit , famularia jura daturum.
Ille quidem potuit portas irrumpere apertas ;
Sed nos obstitimus : quamvis conjunctior illo
Nemo mihi est. vos Vrbe virum prohibete , Quirites ;
Vel , si dignus erit, gravibus vincite catenis :
Aut finite metum fatalis morte tyranni.
Qualia succinctis, ubi trux insibilat Eurus,
Murmura pinetis fiunt ; aut qualia fluctus
Æquorei faciunt , si quis procul audiat illos ;

Cippus s'en retourna sur ses pas, & detournant avec horreur ses yeux de la ville. Que les Dieux, dit-il, nous garantissent de ces malheurs, il est bien plus juste de me bannir que de voir le Capitole soûmis à mes loix quand il eut formé ce dessein, il fit assembler le peuple & le Senat apres s'estre fait une couronne de fueilles pour cacher ses cornes. Ensuite il monta sur un tertre que ses soldats avoient élevé; & suivant l'ancienne coûtume il implora la faveur des Dieux & haranga le peuple en ces termes : Il y a dans cette assemblée un homme qui sera vôtre Roy si vous ne le chassez de la Ville. Je vous le designe sans le nommer; il a des cornes au front. L'Augure a pronostiqué que s'il entre une fois dans Rome il y regnera en souverain. Cependant il n'a tenu qu'a lui de se rendre maitre de vos portes, mais je m'y suis opposé, quoiqu'il n'y ait personne au monde qui me touchât de si pres que lui. Seigneurs, chassez donc cet homme de vôtre ville. Si vous le croyez coupable chargez le de chaînes & de fers, ou pour n'avoir plus lieu de le craindre, exterminez ce Tyran que le destin vous suscite.

Comme un vent impetueux siffle avec un bruit effroyable dans une foreſt de pins. Ou comme les vagues de la mer qu'on entend mugir de loin, tel étoit le murmure

Tale sonat populus. sed per confusa frementis
Verba tamen vulgi vox eminet una, Quis ille?
Et spectant frontes: prædictaque cornua quærunt.
Rursus ad hos Cipus, Quem poscitis, inquit, habetis:
Et demtâ capiti populo prohibente coronâ
Exhibuit gemino præsignia tempora cornu.
Demisere oculos omnes; gemitumque dedere:
Atque illud meritis clarum (quis credere possit?)
Inviti videre caput: nec honore carere
Vlterius passi, festam imposuêre coronam.
At proceres, quoniam muros intrare vetaris,
Ruris honorati tantum tibi, Cipe, dedere,
Quantum depresso subjectis bubus aratro
Complecti posses ad finem Solis ab ortu.
Cornuaque aratis miram referentia formam
Postibus insculpunt, longum mansura per ævum.

du peuple ; Cependant parmi ces voix confuſes on entendoit diſtinctement. Qui eſt-ce ? qui eſt-ce ? & en même temps on regardoit au front pour chercher ces Cornes mentionnées Cipus leur dit encore une fois, Celui que vous demandez eſt parmi vous, & alors levant ſa couronne il fit voir a decouvert ſes cornes.

Toute l'aſſemblée baiſſa la veüe, & ſoûpira de douleur. Cependant quoique Cipus fût un homme illuſtre par ſon merite, pourra-t'on croire que les Romains ne regarderent ſa teſte qu'à contre cœur. Mais il ne manquerent pas de le combler d'honneur & de gloire ; car ils lui donnerent une couronne triomphale. Enſuite pour le recompenſer de ce qu'il n'entroit point dans la Ville, on lui donna autant de terre que deux bœufs en pûrent labourer depuis le matin juſqu'au ſoir. Et pour conſerver long-temps la memoire d'une ſi belle action, on fit graver en airain ſur une porte de Rome une figure qui repreſentoit la teſte cornue de Cipus.

FABULA IX.

Æsculapius in anguem mutatus, & Romam advectus.

Pandite nunc, Musæ, præsentia numina vatum,
(Scitis enim, nec vos fallit spatiosa vetustas)
Vnde Coroniden circumflua Tibridis alveo
Insula Romuleæ sacris adsciverit urbis.
Dira lues quondam Latias vitiaverat auras,
Pallidaque exsangui squallebant corpora tabo.
Funeribus fessi postquam mortalia cernunt
Tentamenta nihil, nihil artes posse medentum;
Auxilium celeste petunt: mediamque tenentes
Orbis humum Delphos adeunt oracula Phœbi:
Vtque salutifera miseris succurrere rebus
Sorte velit, tantæque urbis mala finiat, orant.
Et locus, & laurus, & quas habet illa, pharetra,
Intremuere simul: cortinaque reddidit imo
Hanc adyto vocem; pavefactaque pectora movit:
Quod petis hinc † propiore loco, Romane, petisses;
Et pete nunc propiore loco: nec Apolline vobis,

† *Propiore loco* On tient qu'il n'y a pas si loin de Rome à Delphes, qu'à la Ville d'Epidaure au Peloponnese, si l'on prend sa route par l'Isthme de Corinthe.

FABLE XI.

Esculape changé en serpent est amené d'Epidaure à Rome par ordre de l'oracle d'Apollon pour chasser la peste de la Ville.

MUses qui favorisez les Poëtes par vos divines inspirations, & qui sçavez le passé sans être jamais trompées dans les Siécles éloignez, apprenez nous de quel pays Esculape aborda dans une Isle du Tibre, & fut amené dans Rome. La peste ravageoit autrefois l'Italie, les hommes atteins de ce mal paroissoient comme des spectres avec des visages pasles & hideux. Cette longue mortalité qui étoit incurable par toutes sortes de remedes, obligea enfin les Romains à recourir au secours du Ciel. Ils deputerent donc à Delphes à l'oracle d'Apollon pour prier ce Dieu d'avoir pitié de leur misere & de mettre fin aux calamitez qui affligeoient la plus celebre ville du monde.

Aussi-tôt le temple, le laurier, & les carquois qui sont dans ce lieu tremblerent ensemble, & il sortit du fond du Sanctuaire une voix qui étonna les assistans; Ce que vous venez me demander, Romains, vous auriez pu le trouver plus prés de vôtre païs. Allez y presentement, vous n'avez pas besoin

Qui minuat luctus, opus est; sed Apolline nato.
Ite bonis avibus: prolemque arcessite nostram.
Jussa Dei prudens postquam accepere Senatus;
Quam colat, explorant, juvenis Phœbeius urbem:
Quique petant ventis Epidauria littora mittunt.
Quæ simul incurvâ missi tetigêre carinâ;
Concilium Graiosque patres adiêre: darentque
Oravêre Deum; qui præsens funera gentis
Finiat Ausoniæ certas ita dicere sortes.
Dissidet, & variat sententia; parsque negandum
Non putat auxilium; multi renuêre, suamque
Non emittere opem, nec numina tradere suadent.
Dum dubitant; seram pepulêre crepuscula lucem:
[*Vmbraque telluris tenebras induxerat orbi:*]
Cum deus in somnis opifer consistere visus
Ante tuum, Romane, torum; sed qualis in æde
Esse solet: baculumque tenens agreste sinistra,
Cæsariem longæ dextrâ deducere barbæ:
Et placido tales emittere pectore voces:
Pone metus: veniam; simulacraque nostra relinquam.
Hunc modo serpentem, baculum qui nexibus ambit,

d'Apollon pour le soulagement de vos maux, mais addressez vous à son fils : allez y sous de bons auspices, & menez ensuite mon fils avec vous.

Quand le Senat eut receu cette reponse: il s'informa qu'elle étoit la ville où l'on trouveroit le fils d'Apollon. On envoya des Ambassadeurs à Epidaure qui n'y furent pas plûtôt arrivez qu'ils allerent voir les magistrats pour les prier de donner leur Dieu aux Romains, afin que par sa presence il delivrât l'Italie de la peste qui la desoloit. Les Magistrats d'Epidaure s'échaufferent & se partagerent sur ce sujet, leurs opinions furent differentes quelques uns disoient qu'on ne devoit pas refuser ce secours aux Romains, & plusieurs étoient d'avis qu'il falloit le garder pour eux mêmes, & ne jamais se deffaire d'un Dieu tutelaire de leur pays.

Ces contestations durerent jusqu'à la nuit, & dans le temps que la terre étoit couverte de tenebres, Esculape qui devoit être le liberateur de l'Italie, apparut est songe aux Romains tel qu'il est representé dans son temple avec un baton à la main, & maniant la longue barbe. Ne craignez plus rien leur dit-il avec un visage affable : j'iray à Rome avec vous, mais, auparavant je me transformeray, & j'auray la même forme que ce serpent qui entortille mon baton, regardez

Perſpice: & uſque nota viſu, ut cognoſcere poſſis.
Vertar in hunc: ſed major ero; tantuſque videbor,
In quantum verti cæleſtia corpora debent.
Extemplo cum voce Deus, cum voce Deoque
Somnus abit: ſomnique fugam lux alma ſecuta eſt:
Poſtera ſidereos Aurora fugaverat ignes:
Incerti quid agant proceres ad templa petiti
Conveniunt operoſa Dei: quaque ipſe morari
Sede velit, ſignis cœleſtibus indicet, orant.
Vix bene deſierant; cum criſtis aureus altis
In ſerpente Deus prænuncia ſibila miſit:
Adventuque ſuo ſignumque, araſque, foreſque,
Marmoreumque ſolum, faſtigiaque aurea movit:
Pectoribuſque tenus media ſublimis in ade
Conſtitit: atque oculos circumtulit igne micantes.
Territa turba pavet. cognovit numina caſtos
Evinctus vittâ crines albente ſacerdos:
Et, Deus en, Deus en; linguiſque animiſque favete,
Quiſquis ades, dixit. ſis, ô pulcerrime, viſus
Vtiliter: populoſque juves tua ſacra colentes.

le attentivement afin que vous le connoissiez, je seray neanmoins plus grand, & tel que les Dieux sont d'ordinaire quand ils se déguisent aux yeux des hommes.

A ces mots le Dieu cessa de parler, & en même temps il disparût. Les Romains se reveillerent, le jour vint ensuite avec l'aurore qui chassa les Astres de la nuit. Alors les Magistrats d'Epidaure ne sçachant encore ce qu'ils devoient faire, allerent au temple d'Esculape pour prier ce Dieu de leur marquer par quelque signe celeste en quel lieu il vouloit demeurer. A peine avoient ils finir leur priere que ce Dieu se fit voir en serpent avec une creste sur sa teste, & le corps couvert d'écailles dorées. Il commença par siffler, & à son apparition il ébranla sa statuë, ses autels, le pavé de marbre, & les lambris dorez de son temple. Apres il leva la teste, & s'étant mis au milieu de l'assemblée il regarda de costé & d'autre avec des yeux tout étincellans de feu. Tous les assistans en furent effrayez, & le Prêtre qui avoit sa mitre ornée de bandeletes blanches, connut à l'aspect de ce serpent que c'étoit Esculape même. Voici nôtre Dieu, dit-il, voici nôtre Dieu. Que tous ceux qui sont ici, ne profanent point ce lieu soit par leurs pensées ou par leurs paroles. Grand Dieu, ajoûta le Prêtre, que vôtre presence nous soit favorable, & daigne assister toutes les personnes qui sont ici prosternées

Quisquis adest, jussum venerantur numen, & omnes
Verba sacerdotis referunt geminata: piumque
Æneada præstant & mente & voce favorem.
Annuit his: motisque Deus rata pignora cristis,
Ter repetita dedit vibratâ sibila linguâ.
Tum gradibus nitidis delabitur; oraque retro
Flectit: & antiquas abiturus respicit aras:
Assuetasque domos, habitataque templa salutat.
Inde per injectis adopertam floribus ingens
Serpit humum; flectitque sinus: mediamque per urbem
Tendit ad incurvo munitos aggere portus.
Restitit hîc: agmenque suum, turbæque sequentis
Officium placido visus dimittere vultu;
Corpus in Ausonia posuit rate. numinis illa
Sensit onus: pressâque Dei gravitate carinâ
Æneadæ gaudent: cæsoque in littore tauro
Torta coronatæ solvunt retinacula puppis.
Impulerat levis aura ratem. Deus eminet alte:
Impositaque premens puppim cervice recurvam,
Cæruleas despectat aquas: modicisque per æquor
Ionium Zephyris sexto Pallantidos ortu
Italiam tenuit, præterque Lacinia templo
Nobilitata Deæ Scylacêaque littora fertur.

devant vos Autels. Tous ceux qui étoient dans ce temple adorant le Dieu qu'ils voyoient, redirent deux fois les mêmes paroles que le Prêtre avoit prononcées.

Les Romains furent toûjours dans un culte respectueux. Aussi Esculape leur temoigna-t'il par des branlemens de teste & par plusieurs sifflemens qu'il exauçoit leur priere. Ce Divin serpent se glissa ensuite le long des degrez du temple, & tournant la teste en arriere, il regarda ses autels, & son ancienne demeure comme pour leur faire ses adieux avant son départ. Aprés il passa en serpentant par les ruës de la ville qu'on avoit couvertes de fleurs, & enfin il se rendit au port. Il s'y arrêta quelque temps pour regarder ceux qui l'avoient suivi par un devoir de piété, & l'on remarqua qu'il parut prendre congé d'eux d'un air content. Apres il se glissa dans le vaisseau des Romains qui sentit d'abord le pesant fardeau du Dieu qu'il portoit.

Les Romains transportez de joye en firent un sacrifice sur le port; ensuite ils leverent l'ancre. Le vent les poussoit favorablement; & le Dieu transformé en serpent étoit au haut de la poupe d'où il regardoit la mer. Enfin le sixiéme jour de la navigation ils arriverent par un bon vent sur les costes d'Italie. Ils passerent les Ecueils de Scylle, & le promontoire de Lacine fameux

Linquit Iapygiam, lævisque Amphissiâ remis
Saxa fugit: dextra prærupta Ceraunia parte,
[t] *Romechiumque legit, Caulonaq; Nariciamque,*
Evincitque fretum, Siculique angusta Pelori,
Hippotadæq; domos regis, Themesesq; metalla.
[u] *Leucosiamque petit, tepidique rosaria Pasti.*
Inde legit [x] *Capreas, promontoriumq; Minervæ,*
Et Surrentino generosos palmite colles,
[y] *Herculeamq; urbē, Stabiasq; & in otia natam*
Parthenopen, & ab hac Cumææ templa Sibyllæ.
Hinc calidi fontes, lentisciferumque tenentur
Linternū, multamq; trahens sub gurgite arenā
Vulturnus, niveisque frequens Sinuessa colubris;
Minturnæque graves, & quam tumulavit alumnus,
Et tellus Circææ, & spissi littoris Antium. [ludes
[z] *Antiphatæque domus, Trachasque obsessa pa-*
Hue ubi veliferam nautæ advertêre carinam;
(Asper enim jā pontus erat Deus explicat orbes
Perque sinus crebros & magna volumina labens,
Templa parentis init, flavum tangentia littus.
Æquore pacato patrias Epidaurius aras.

---

t *Romechium, Caulona, Naritiam.* Tous ces lieux sont dans la Calabre.

u *Leucosiam.* Cette Isle est au païs des Lucaniens pres de la ville de Peste.

x *Capreas.* L'Isle de Caprée si fameuse autre fois par le long sejour quy fit Tibere, est située dans la mer Tyrrhene.

y *Herculeam urbem, Stabias,* Heraclée fondée par Hercule & la ville de Stabie étoient au pays des Campanois. Surrente. Linterne, & Sinuesse sont dans la même contrée aussi bien que la Riviere de Vulturne.

z *Antiphatæ domus, Trachas.* C'est Formie & Terracine qui sont des villes voisines de celles que nous venons de nommer.

par un temple de Junon ; Apres ils voguerent vers la Calabre , & cotoyant les Rochers d'Amphiſſe , ils laiſſerent à main droite Celenne, Romech, Caulon & Narice. Ils ſurmonterent les perils de la mer de Sicile & du détroit de Pelore. Et aprés avoir raſé les Iſles d'Eole, ils cinglerent le long de Temeſe, vers Leucoſie & vers Peſte qui eſt celebre par ſes roſiers. Enſuite ils gagnerent l'Iſle de Caprée , le promontoire de Minerve , les fameux vignobles de Surrente, Heraclée, Stabie & Naples dont le ſejour eſt ſi propre aux plaiſirs & au repos de la vie. Quand ils eurent cotoyé les rivages Napolitains,ils firent voile vers Cumes ſi celebre par le temple de la Sibille. Apres ils paſſerent les bains de Bayes , les bois de Linterne plantez de lentiſque , les eaux du Vulturne ſablonneux , la contrée de Sinueſſe fertile en couleuvres blanches , le ſejour mal ſain de Minturne , les rivages de Caïete , le pays du cruel Antiphate , les mareſcages de Trachine , le promontoire de Circé , & la coſte d'Antium. C'eſt au port de cette Ville qu'ils moüillerent l'anchre , parceque la mer étoit agitée. Auſſi-tôt ce divin ſerpent deplia les cercles de ſon corps qu'il avoit entrelaſſez, & rempant à pluſieurs grands plis il ſe gliſſa dans le temple de ſon pere qui étoit ſitué au bord de la mer. Quand la tempeſte ceſſa, il ſortit de ce lieu

Linquit: & hospitio juncti sibi numinis usus
Littoream tractu squama crepitantis arenam
Sulcat: & innixus moderamine navis, in altâ
Puppe caput posuit: donec Castrumque, sacraque
Lavini, sedes, Tiberinaque ad ostia venit.
Huc omnes populi passim, matrumque patrumque
Obvia turba ruit; quæque ignes, Troïca, servat
Vesta, tuos: latoque Deum clamore salutant.
Quaque per adversas navis cita ducitur undas,
Thura super ripas, aris ex ordine factis,
Parte ab utraque sonant: & odorant aëra fumis:
Ictaque conjectos incalfacit hostia cultros.
Jamque caput rerum Romanam intraverat urbem;
Erigitur serpens; summoque acclinia malo
Colla movet: sedesque sibi circumspicit aptas.
Scinditur in geminas partes circumfluus amnis:
Insula nomen habet: laterumque à parte duorum
Porrigit æquales media tellure lacertos.
Huc se de Latia pinu Phœbeïus anguis
Contulit: & finem, specie cæleste resumtâ,
Luctibus imposuit; venitque salutifer Vrbi.

FABULA

saint, où il s'étoit mis à couvert, & traînant son corps heriſſé décailles il faiſoit du bruit & des ſillons ſur le ſable du rivage de la mer. Aprés s'être rembarqué, il s'appuya ſur le gouvernail, & mit la teſte ſur la poupe; où il ſe tint comme auparavant. Enſuite on cotoya Caſtre & les bords de Lavinie, & enfin on arriva à l'embouchure du Tybre.

Tout le peuple accourut en foule à l'abordage du Vaiſſeau, les Dames Romaines, le Senat & les Veſtalès y vinrent avec empreſſement, témoignant par leurs acclamations la joye que l'on avoit de voir ce Dieu. Toutes les rives du Tibre par où paſſoit ce Vaiſſeau, étoient bordées d'autels proprement rangez; on les parfumoit d'encens, & l'on y ſacrifioit des victimes.

Lorſque ce divin ſerpent entra dans la Ville capitale de l'Univers, il s'éleva le long du maſt, & tournant la teſte de tous coſtez il cherchoit une retraite qui lui fût propre. Il y a une Iſle dans le Tibre où ce fleuve ſe partage également. C'eſt en cét endroit où le ſerpent ſe retira ſortant du vaiſſeau. C'eſt là qu'il reprit la forme d'un Dieu, & faiſant ceſſer la peſte on peut dire que ſon arrivée fut le ſalut des Romains.

FABULA XII.

Julius Cæsar in cometen. Augusti laudes.

Hic tamen accessit delubris advena nostris:
Cæsar in Urbe suâ Deus est. quem Marte togâque.
Præcipuum, non bella magis finita triumphis,
Resque domi gestæ, properataque gloria rerum
In sidus vertêre novum, stellamque comantem;
Quam sua progenies. neque enim de Cæsaris actis
Ullum majus opus, quam quod pater exstitit hujus.
Scilicet æquoreos plus est domuisse Britannos,
Perque papyriferi septem flua flumina Nili
Victrices egisse rates: Numidasque rebelles,
Cinphiumque Iubam, Mithridatêisque tumentem
Nominibus Pontum, populo adjecisse Quirini;
Et multos meruisse, aliquos egisse triumphos;
Quam tantum genuisse virum, quo præside rerum
Humano generi, Superi caviistis abundè.

FABLE XII.

Iules Cesar metamorphosé en comete. Louanges d'Auguste.

NOus avons dressé un temple à l'honneur d'un dieu étranger, mais Cesar fut erigé en dieu dans sa patrie. Il a surpassé les plus grands Capitaines, & les plus habiles politiques. Que s'il s'est rendu fameux dans les guerres qu'il a terminées par des triomphes, il n'a pas acquis moins de gloire dans le Senat. Aussi a-t'il merité d'étre metamorphosé en comete. Cependant son fils Auguste fait son plus grand ornement, & le plus bel endroit de sa vie est d'estre le pere de ce Prince.

Est-ce qu'il est plus glorieux d'avoir dompté les Anglois, d'avoir battu sur le nil la flotte d'Alexandrie, d'avoir soumis les Numides & Juba, d'avoir conquis le Royaume de Pont que le nom de Mithridate rendoit encore orgueilleux ? Est-il plus glorieux d'avoir merité plusieurs fois le triomphe, apres en avoir été souvent honnoré ? Non non, il y a plus de gloire d'avoir mis Auguste au monde, puisque les Dieux comblent de faveurs les peuples qui vivent sous son empire.

Ne foret hic igitur mortali semine cretus ;
Ille Deus faciendus erat. quod ut aurea vidit
Æneæ genitrix ; vidit quoque triste parari
Pontifici letum ; & conjurata arma moveri ;
Palluit : & cunctis , ut cuique erat obvia , Divis ;
Aspice , dicebat , quanta mihi mole parentur
Insidiæ : quantaque caput cum fraude petatur ,
Quod de Dardanio solum mihi restat Iülo.
Solane semper ero justis exercita curis ?
Quam modo Tydidæ Calydonia vulneret hasta ,
Nunc male defensa confundant mœnia Trojæ.
Quæ videam natum longis erroribus actum,
Iactarique freto , sedesque intrare silentum;
Bellaque cum Turno gerere ; aut , si vera fatemur ,
Cum Iunone magis. quid nunc antiqua recordor
Damna mei generis ? timor hîc meminisse priorum
Non sinit. in me acui sceleratos cernitis enses.
Quos prohibete, precor ; facinusque repellite: neve
Cæde sacerdotis flammas exstinguite Vestæ.
Talia nequicquam toto Venus anxia cælo

Ainsi pour donner à ce Heros une origine divine, il falloit bien que son pere fut admis au nombre des Dieux. Venus qui l'avoit prévu, ne vit pas plûtost les conjurez armez pour assassiner Jules Cesar, qu'elle en pasli d'horreur. Quand elle rencontroit quelque Dieu, elle lui disoit, Voyez je vous prie avec quelle force on cabale contre moy, & avec quelle trahison on conspire à perdre un homme qui est l'unique qui me reste aujourd'hui des descendans d'Iule. Serai-je toûjours la seule Déesse accablée de chagrin? Diomede m'a blessé autrefois d'un coup de dard. J'ay veu la ville de Troye ensevelie sous ses ruines. Quels dangers n'a point essuyé mon fils Enée lorsqu'il a été le jouët des mers, & qu'il est allé parmi les spectres de l'Empire de Pluton? Quelles Guerres n'a-t'il pas soûtenuës contre Turnus, ou plûtôt contre Junon?

Mais pourquoy renouveller le souvenir des malheurs qui sont arrivez dans ma famille? La frayeur où je suis maintenant, ne me permet pas de songer à ces maux passez; Puissantes Divinitez vous voyez comme on tire l'épée contre mes enfans, ne souffrez donc pas qu'il y ayt de sang répandu, empeschez un si funeste attentat, & ne laissez pas éteindre le feu des Vestales par le meurtre de vôtre Pontife.

En vain la triste Venus faisoit éclater ces

Verba jacit : Superoſque movet. qui rumpere quanquam
Ferrea non poſſunt veterum decreta ſororum ;
Signa tamen luctûs dant haud incerta futuri.
Arma ferunt inter nigras crepitantia nubes,
Terribileſque tubas, auditaque cornua cælo
Præmoniſſe nefas. Phœbi quoque triſtis imago
Lurida ſollicitis præbebat lumina terris.
Sæpe faces viſæ mediis ardere ſub aſtris :
Sæpe inter nimbos guttæ cecidêre cruentæ.
Cærulus & vultum ferrugine Lucifer atra
Sparſus erat : ſparſi Lunares ſanguine currus.
Triſtia mille locis Stygius dedit omnia bubo.
Mille locis lacrymavit ebur : cantuſque feruntur
Auditi, ſanctis & verba minacia lucis
Victima nulla litat : magnoſque inſtare tumultus
Fibra monet ; caſumque caput reperitur in extis.
Inque foro, circumque domos, & templa Deorum
Nocturnos ululaſſe canes ; umbraſque ſilentum
Erraviſſe ferunt ; motamque tremoribus urbem.
Non tamen inſidias venturaque vincere fata

plaintes dans le Ciel : les Dieux en furent touchez, & quoi qu'ils ne puſſent pas caſſer les arreſts des Parques, qu'elles avoient donnez depuis pluſieurs ſiecles, ils firent pourtant connoître ce qui devoit arriver. On dit que l'on entendit en l'air un bruit effroyable d'armes, de trompetes, & de clairons, funeſtes preſages d'un grand crime ; Le ſoleil paroiſſant morne ne donnoit qu'une lumiere ſombre, tout le monde étoit allarmé. Il parut ſouvent des torches qui flamboyoient parmi les étoiles. On vit pluſieurs fois de groſſes pluyes entremelées de ſang. l'Etoile qui precede le jour étoit bleüatre & obſcure. On vit des taches de ſang repanduës ſur la face de la lune ; les hiboux oiſeaux de funeſte augure repandirent par leur chant l'épouvante en mille endroits. On remarqua même en pluſieurs lieux que des ſtatuës d'yvoire pleuroient. On entendit dans des bois conſacrez aux Dieux pluſieurs voix lugubres & menaçantes, on n'immola point de victime qui ne marquât des malheurs prochains, des ſeditions & des meurtres. Il y eut des places publiques & des temples qui retentirent la nuit d'horribles abboyemens de chiens. On dit même que l'on rencontra des ſpectres errans & vagabonds, & que la ville trembla par pluſieurs ſecouſſes de la terre.

Tous ces pronoſtics des Dieux ne purent

Præmonitus potuêre Deûm : ſtrictique ferruntur
In templum gladii. neque enim locus ullus in Urbe.
Ad facinus ; diramque placet , niſi Curia , eadem
Tum vero Cytherêa manu percuſſit utraque
Pectus : & ætherea molitur condere nube ;
Qua prius infeſto Paris eſt ereptus Atridæ :
Et Diomedêos Æneas fugerat enſes.
Talibus hanc genitor : Sola inſuperabile fatum ,
Nata , movere paras ? intres licet ipſa ſororum
Tecta trium ; cernes illic molimine vaſto
Ex ære , & ſolido rerum tabularia ferro :
Quæ neque concurſum cæli , neque fulminis iram ,
Nec metuunt ullas tuta atque æterna ruinas.
Invenies illic inciſa adamante perenni
Fata tui generis. legi ipſe ; animoque notavi :
Et referam : ne ſis etiamnum ignara futuri.
Hic ſua complevit (pro quo, Cytherêa , laboras)
Tempora , perfectis, quos terræ debuit , annis ,
Vt Deus accedat cælo , templiſque colatur ,

pas détourner la conspiration des traitres qu'ils devoient un jour executer par les ordres du destin. Les conjurez armez de poignards se rendirent au Senat, & ils choisirent ce lieu comme le plus propre de la ville à commettre le cruel assassinat qu'ils meditoient. Alors la triste Venus se frapant le sein à coups de poings tascha de cacher Cesar dans la même nuée qui avoit garenti Paris des armes de Menelas, & sauvé Enée de Diomede qui lui tenoit l'épée à la gorge.

Alors Jupiter dit à Venus: Pretendez vous, ma chere fille, d'être vous seule plus forte que l'invincible destin? Alez voir les Parques dans leur maison, vous verrez que toutes les choses qui doivent arriver dans le monde, sont écrites sur des tables de fer & d'airain qui ne craignent ni le tonnere, ni le foudre, ni le degast, parce qu'elles dureront éternellement; vous y trouverez aussi la destinée de vos descendans gravée sur du diamant, dont la durée sera éternelle comme je l'ai leüe, & que je la sçai. Je vas vous la raconter, afin que vous n'ignoriez pas les choses qui leur arriveront.

Pour Jules Cesar dont vous, êtes en peine je vous diray que ses jours sont accomplis, & que le terme des années qu'il devoit donner à la terre, est sur le point d'expirer, l'affection que vous avez pour lui, l'élevera

Tu facies; natusque tuus, qui nominis hæres,
Impositum feret Vrbis onus: cæsique parentis
Nos in bella tuos fortissimus ultor habebit.
Illius auspiciis obsessa mœnia pacem
Victa petent Mutinæ: Pharsalia sentiet illum,
Æmathiâque iterum madefacti cæde Philippi:
Et Magnum Siculis nomen superabitur undis:
Romanique ducis conjux Ægyptia tedæ
Non bene fisa cadet: frustraque erit illa minata,
Servitura suo Capitolia nostra Canopo.
Quid tibi Barbariem, gentes ab utroque jacentes
Oceano numerem? quodcumque habitabile tellus.
Sustinet, hujus erit. pontus quoque serviet illi.
Pace data terris, animum ad civilia vertet:
Iura suum, legesque feret justissimus auctor.
Exemploque suo mores reget: inque futuri
Temporis ætatem venturorumque nepotum
Prospiciens, prolem sanctâ de conjuge natam
Ferre simul nomenque suum curasque jubebit.
Nec, nisi cum senior similes aquaverit annos,

dans le Ciel pour estre placé au rang des Dieux. Son fils, digne heritier de son nom, lui fera dresser des temples où il sera adoré. C'est lui qui soutiendra seul tout le fardeau de l'Empire, & qui pour vanger la mort de son pere portera ses amis à combatre pour ses interests. Sa valeur & son genie reduiront des troupes assiegées & battuës, dans Modene à lui demander la paix. Les champs de Pharsale & de Philippes seront encore arrosez de sang, & temoins de ses victoires. La mer de Sicile le verra vainqueur d'un fils de Pompée dont le seul nom paroît redoutable. L'orgueilleuse Cleopatre se confiant mal à propos aux forces d'Antoine son mari sera renversée de son trône, elle qui avoit menacé en vain de rendre le Capitole tributaire de Canope. Vous diray-je que les nations barbares, que tous les peuples situez aux deux bords de l'Ocean, que toute la terre habitable, & toutes les mers du monde obeïront à ses ordres ?

Apres qu'il aura donné la paix aux hommes, il appliquera son esprit à rétablir la vigueur des loix, & fera des ordonnances pour maintenir la justice. Ses mœurs serviront de regle aux autres; & par une prevoyance de l'avenir, il ordonnera à un fils de Livie de porter son nom avec le fardeau de la Republique. Au reste il ne montera au ciel au-
es de l'étoile de son pere, qu'apres être

Æthereas sedes cognataque sidera tanget.
Hanc animam interea cæso de corpore raptam
Fac jubar, ut semper Capitolia nostra Forumque
Divus ab excelsa prospectet Julius æde.
Vix ea fatus erat; mediâ cum sede Senatûs
Constitit alma Venus nulli cernenda: suique
Cæsaris eripuit membris, nec in aëra solvi
Passa recentem animam, cælestibus intulit astris.
Dumque tulit; lumen capere, atque ignoscere sensit:
Emisitque sinu. Luna volat altius illa:
Flammiferumque trahens spatioso limite crinem
Stella micat, natique videns benefacta; fatetur
Esse suis majora; & vinci gaudet ab illo.
Hic sua præferri quanquam vetat acta paternis;
Libera fama tamen, nullisque obnoxia jussis,
Invitum præfert, unaque in parte repugnat.
Sic magni cedit titulis Agamemnonis Atreus:
Ægea sic Theseus, sic Pelea vincit Achilles,
Denique, ut exemplis ipsos æquantibus utar,
Sic & Saturnus minor est Jove, Jupiter arces.

parvenu à une longue vieillesse, qui se passera comme sa jeunesse dans une égale prosperité. Cependant, ma fille, prenez le soin d'eriger en astre cette ame illustre arrachée de son corps, afin que Jules Cesar puisse regarder du haut des Cieux le Capitole & la ville.

Jupiter n'eut pas plûtôt donné cet ordre à Venus, qu'elle se rendit au milieu du Senat sans être veuë de personne. Comme elle ne vouloit pas que l'ame de Jules Cesar se fondit en l'air, elle la receut au sortir du corps, & l'emporta dans le ciel parmi les astres. Tandis qu'elle la portoit, elle sentit que cette ame devenoit lumineuse & toute en feu. Aussi tôt Venus la tira de son sein; & ce nouvel astre s'éleva plus haut que la Déesse; c'est maintenant une grande étoile, qui a de longs cheveux flamboyans. Elle voit avec plaisir que les actions de son fils sont plus glorieuses que les siennes, & qu'elle lui doit ceder. Le fils au contraire est faché quand on l'éleve au dessus de son pere. Cependant la renommée qui dit avec liberté ses sentimens, & qui ne parle point en esclave, le prefere malgré ceci à Jules Cesar. C'est en cela seulement qu'elle n'obeït point à ses ordres. Ainsi nous sçavons qu'Atrée est moins illustre qu'Agamemnon, que Thesée est plus fameux qu'Egée, & que Pelée n'est pas si recommandable qu'Achille. Ainsi Jupiter est plus grand que Saturne.

Temperat æthereas, & mundi regna triformis:
Terra sub Augusto. pater est & rector uterque.
Dî, precor, Æneæ comites, quibus ensis & ignis
Cesserunt, Dîque Indigetes, genitorque, Quirine,
Urbis, & invicti genitor, Gradive, Quirini,
Vestaque Cæsareos inter sacrata Penates;
Et cum Cæsareâ tu, Phœbe domestice, Vestâ,
Quique tenes altus Tarpeias Iupiter arces,
Quosque alios vati fas appellare piumque;
Tarda sit illa dies, & nostro serior ævo,
Qua caput Augustum, quem temperat orbe relicto
Accedat cælo: faveatque precantibus absens.
Iamque opus exegi: quod nec Iovis ira, nec ignes,
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas.
Cum volet illa dies, quæ nil nisi corporis hujus
Ius habet, incerti spatium mihi finiat ævi:
Parte tamen meliore mei super alta perennis

Jupiter regne dans les cieux, Auguſte domine ſur la terre, l'un & l'autre font la fonction de pere & de maître.

Dieux, fidelles compagnons d'Enée, qui le ſauvates des armes & des feux des Grecs, vous Heros erigez en Dieux, Romulus fondateur de Rome, Mars pere de Romulus, Divine Veſta qui tenez rang parmi les Dieux tutelaires de la maiſon des Ceſars; & vous Apollon à qui Auguſte a dreſſé un temple dans ſon palais prés de la Chapelle de Veſta. Vous Jupiter que nous adorons dans le Capitole; & vous favorables Dieux, que les Poëtes peuvent invoquer pour une entrepriſe pieuſe, laiſſez nous long-temps Ceſar ſur la terre, & ne nous enlevez point durant nos jours un Prince ſi cher qui gouverne le monde avec tant d'équité. Recevez-le enfin dans le Ciel pour le rendre favorable aux Romains, qui l'invoqueront dans leurs prieres.

Enfin j'ai mis la derniere main à cet ouvrage, qui durera eternellement malgré les ravages du tonnere, malgré les feux & les armes, & même malgré le temps qui conſume toutes choſes. Que le dernier jour de ma vie qui eſt incertain à venir, arrive quand il voudra, tout ſon pouvoir ne s'étend que ſur les corps periſſables: mon ame élevée au deſſus des aſtres y jouïra d'un bon-heur éternel, & mon nom tranſmis à la poſterité ne

Astra ferar: nomenque erit indelebile nostrum.
Quaque patet domitis Romana potentia terris,
Ore legar populi: perque omnia secula famâ
(Si quid habent veri vatum præsagia) vivam.

FINIS

s'effacera jamais de la memoire des hommes. Toutes les Nations soûmises à la puissance des Romains liront mes écrits, & si les presages des Poëtes sont veritables, ma reputation subsistera une éternité de siécles.

FIN.